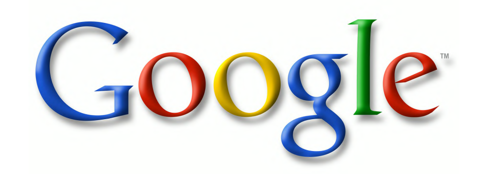
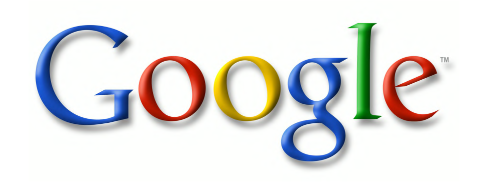
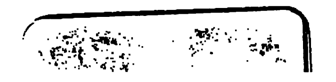


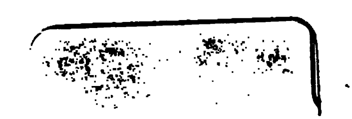





DOMI-NUS ILLU-MINA-TIO MEA
Taylor Institution.
1861




DOMI-
NUS
ILLU-
MINA-
TIO
MEA
Taylor Institution
1861

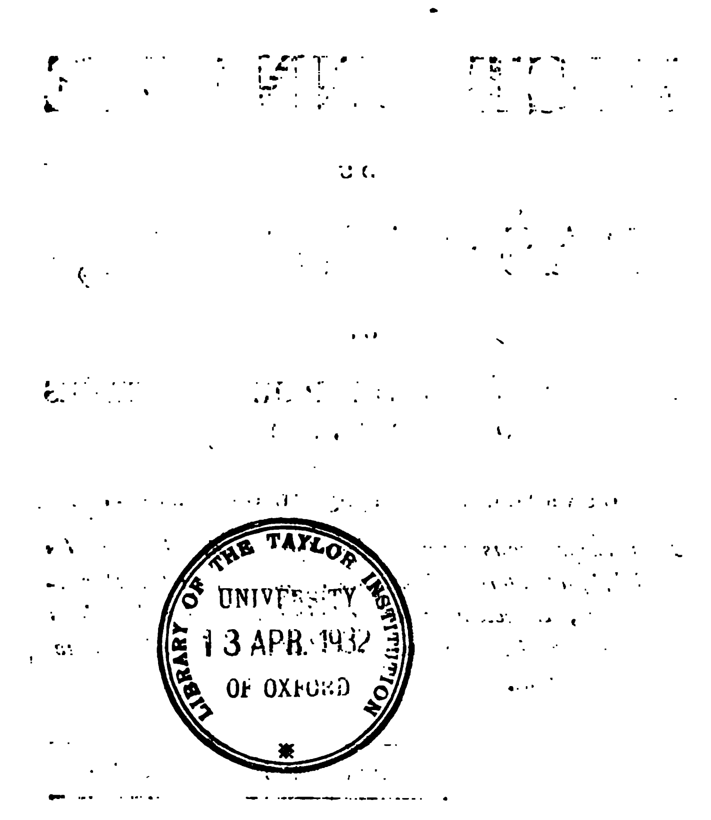


DICTIONNAIRE
DU
BAS-LANGAGE.

DICTIONNAIRE

DU

BAS-LANGAGE.



PREFACE.

La langue française se propage de jour en jour avec tant de rapidité, que l'on peut espérer de la voir bientôt universellement adoptée en Europe : chacun veut lire ces chefs-d'œuvres originaux que l'on chercheroit vainement dans la littérature moderne des autres peuples ; chacun veut parler une langue que Boileau, Racine, Bossuet et tant d'auteurs célèbres, ont rendue si majestueuse par les sublimes conceptions de leur génie.

Le plus bel apanage d'une langue est sans contredit l'élégance et la pureté ; et où doit-on le plus s'efforcer de faire briller ces précieux avantages, si ce n'est dans l'intimité et l'abandon de la conversation ?

L'ouvrage que l'on publie, est loin, assurément, d'offrir un recueil de ces pensées nobles et pures qui élèvent l'ame et l'imagination, de donner un choix de ces mots

dont le son doux et harmonieux flatte si agréablement l'oreille ; la langue, dépouillée de tout ornement, ne s'y laisse apercevoir que sous des formes burlesques et triviales. Des peintures hardies, mais grossières, des termes ignobles ou barbares, y remplacent continuellement ces nuances fines et délicates, ces métaphores ingénieuses qui concordent si bien avec la politesse et l'urbanité françaises.

Néanmoins, en considérant ce *Dictionnaire* sous le point de vue qui lui est propre, on se pénétrera insensiblement de l'utilité qu'il présente. En effet, n'est-ce pas en quelque sorte initier à la perfection du langage, que de signaler avec sévérité ces locutions basses et vicieuses, ces barbarismes nombreux, qui, sous le titre d'*expressions familières*, se glissent journellement dans la conversation, et de livrer au ridicule ces néologismes bizarres et de mauvais goût, ces termes impropres dont un usage pernicieux semble depuis quelque temps tolérer l'abus.

C'est au milieu du peuple même, ou pour

mieux dire dans les différentes classes de la société, que l'on a recueilli les matériaux de cet ouvrage; et pour le rendre aussi complet que possible, on s'est aidé de tout ce que les dictionnaires français, tant anciens que modernes, pouvoient fournir sur ce sujet.

Le Dictionnaire du Bas-Langage n'ayant aucun but comique (1), on n'a pas cru devoir s'astreindre à y insérer les expressions que l'on trouve dans les auteurs qui se sont adonnés au genre bouffon ou burlesque; outre que ces expressions travaillées péniblement et avec art, n'ont ni l'énergie ni l'originalité de celles qui sortent sans effort de la bouche du vulgaire, la plupart d'ailleurs ne sont point parvenues jusqu'à lui; on s'est également abstenu d'y faire mention de ces innombrables inepties qu'un des théâtres les plus fréquentés de la capitale voit continuellement naître et mourir presqu'au même moment; car, on le répète,

---

(1) M. Leroux a traité complètement cette matière, dans son Dictionnaire comique, satirique, critique, etc., etc.

le but du *Dictionnaire du Bas-Langage* n'est point de perpétuer ces dangereuses licences, mais, au contraire d'en interdire rigoureusement l'usage, et de conserver à la langue française une célébrité qui lui est si justement acquise.

Enfin, quoique le titre de cet ouvrage semble d'abord justifier tous les excès, toutes les impuretés, on s'est appliqué cependant à en bannir ces termes libres et obscènes qui portent de si cruelles atteintes à la pudeur et à la vertu, et l'on a pensé que l'on ne pouvoit trop fidèlement observer ici, cette belle maxime d'Horace :

. . . . virtus populumque falsis,
dedocet uti
Vocibus. . . . .

Ode 2, lib. II.

DICTIONNAIRE
DU
BAS-LANGAGE,
OU
DES MANIÈRES DE PARLER USITÉES PARMI LE PEUPLE.

ABA

ABASOURDIR. Étourdir quelqu'un de plaintes sans fondement; l'importuner, l'obséder; le jeter dans la consternation et l'abattement.

Cet homme est abasourdissant. Pour, est ennuyeux, fatigant; ses discours sont d'une insipidité accablante.

ABATAGE. *Avoir de l'abatage.* Locution figurée et populaire, qui signifie être d'une haute stature; être fort, vigoureux, taillé en Hercule.

En terme de police, ce mot signifie l'action de tuer les chiens errans : c'est aussi un terme reçu parmi les acheteurs de bois vif.

ABATIS. En style vulgaire, les extrémités supérieures : les mains, les doigts.

On lui a donné sur les abatis. Pour, on l'a corrigé, châtié; on l'a remis à sa place.

On dit aussi par menace à un enfant mutin qui s'expose à la correction, qu'*Il se fera donner sur les abatis.*

ABATTEUR. Sobriquet injurieux et méprisant que l'on donne à un ouvrier brouillon et envahisseur, qui s'attache moins à bien travailler, qu'à faire beaucoup de besogne.

Abatteur de quilles, ou *Abatteur de bois.* Hâbleur, fat, fanfaron; homme incapable de grandes actions, et dont tout le talent consiste dans un débordement de paroles frivoles et stériles.

ABATTRE. *En abattre.* Jeter à bas beaucoup d'ouvrage; travailler à la hâte et sans aucun soin; *en détacher.* Voyez *Détacher.*

On dit aussi en bonne part d'un ouvrier expéditif, habile dans tout ce qu'il fait, qu'*Il abat bien du bois.*

Petite pluie abat grand vent. Signifie qu'il faut souvent peu de chose pour apaiser un vain emportement; pour rabattre le caquet à un olibrius, un freluquet.

ABBAYE. *Faute d'un moine l'abbaye ne manque pas.* Proverbe fort usité, et qui veut dire, que pour une seule personne qui manque à une partie de plaisir, les autres ne doivent pas moins s'en divertir pour cela. Cette manière de parler marque l'humeur, le dépit.

ABBÉ. *Pour un moine, on ne laisse pas de faire un abbé.* Signifie la même chose que, Faute d'un moine l'abbaye ne manque pas.

On l'attend comme les moines font l'abbé. C'est-à-dire nullement ; qu'on dîne ou qu'on soupe sans attendre quelqu'un qui ne se rend pas à table à l'heure convenue.

Abbé de Sainte-Espérance. On appelle ainsi par dérision celui qui prend la qualité d'abbé sans en avoir le titre, et plus souvent de celui qui n'a aucun bénéfice. On donne néanmoins le nom d'abbé à tout homme qui porte l'habit ecclésiastique, quoiqu'il n'ait ni bénéfice, ni abbaye.

Le moine répond comme l'abbé chante. Signifie que les inférieurs règlent ordinairement leurs discours sur ceux de leurs supérieurs.

A B C. *Renvoyer quelqu'un à l'A b c.* Lui faire connoître avec peu de ménagement son ignorance et son incapacité.

ABÊTIR. Devenir de jour en jour plus stupide. Le peuple dit *rabêtir.*

AB HOC et AB HAC. Mots empruntés du latin, et qui signifient confusément, sans rime ni raison. On doit éviter de se servir de ces sortes d'expressions, et généralement de tous les mots pris du latin, qui, en n'ajoutant rien à l'agrément de la conversation, ne servent qu'à montrer la prétention de celui qui les emploie.

ABIME. *C'est un abîme de sucre.* Se dit par plaisanterie d'un mets qui absorbe une grande quantité de sucre.

ABLATIVO. *Il a mis cela ablativo, tout en un tas.* Pour dire pêle-mêle, confusément. Ce mot, noté comme bas dans les vocabulaires, n'est

plus maintenant d'usage, même parmi le peuple.

ABONDANCE. *L'abondance.* On appelle ainsi dans les pensions, la boisson que l'on sert aux écoliers pendant leurs repas.

Abondance de biens ne nuit pas. Signifie que quelque bien que l'on possède, on est toujours disposé à recevoir encore celui qui peut arriver.

Parler d'abondance de cœur. Parler avec facilité et sans préparation; se décharger le cœur; dire franchement à quelqu'un le sujet de ses peines.

De l'abondance du cœur la bouche parle. Signifie qu'il est difficile de ne pas bien parler d'une chose dont le cœur est plein.

ABONDER. *Abonder dans le sens de quelqu'un.* Le flatter, entrer dans ses idées, quoiqu'on ne les approuve pas, ainsi que le pratiquent les adulateurs et les courtisans. En style familier, *Abonder en son sens*, signifie montrer de l'opiniâtreté dans ses opinions.

ABONNIR. Devenir meilleur. Le peuple dit *rabonnir*. Ce barbarisme est très-fréquent.

ABORD. [d'] *Primo d'abord.* Expression batologique et vulgaire, qui signifie *En premier; Premièrement.*

On dit d'une manière vicieuse, ou tout au moins surabondante, dans le style familier, *Tout d'abord*, pour dès le premier instant.

ABOUCHER [s'] Conférer avec quelqu'un, chercher à s'arranger avec lui, à dessein de terminer un différend à l'amiable; parlementer.

ABOUGRI. *Un abougri*, ou *rabougri.* Un

très-petit individu, un homme difforme, ratatiné, cassé de vieillesse. Le mot rabougri est aussi un terme d'histoire naturelle.

ABOUTISSANT. *Il connoît les tenants et les aboutissants de cette affaire.* Pour, il en a une connoissance parfaite; il est initié dans ses plus secrets détails.

ABOYER. Clabauder, criailler, gronder après quelqu'un; l'accabler de propos grossiers et outrageans.

Tout chien qui aboye ne mord pas. Signifie que ceux qui épanchent leur humeur en menaces et en paroles injurieuses, font souvent plus de bruit que de mal.

Aboyer à la lune. Crier, pester, tempêter inutilement et contre plus fort que soi.

ABOYEUR. Terme de mépris, nom que l'on donne aux crieurs des rues, et généralement à ces hommes qui n'ont sans cesse à la bouche que des injures et des obscénités. Ce mot servoit aussi, pendant la révolution, à désigner les esprits exaspérés que les chefs de parti mettoient en avant, pour exciter le peuple à l'insubordination et à la révolte.

ABRACADABRA. Ce mot, qui vient du grec *abrax* ou *abraxa*, servoit à former une figure superstitieuse à laquelle les anciens attribuoient une grande efficacité pour guérir toute espèce de maladies. Cette figure est encore en vénération dans les campagnes; les villageois l'attachent au cou de leurs enfans, et la regardent comme un souverain préservatif.

Voici la disposition que l'on donne aux caractères de ce mot magique.

A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A

ABREUVOIR A MOUCHES. Plaie large et profonde, faite au visage avec le tranchant d'un sabre, ou quelquefois même avec un instrument contondant.

L'abreuvoir à mouches provient fort souvent des blessures que les enfans de Bacchus se font, soit en se battant à coups de poings, soit en donnant du nez contre terre.

ABRI. *Il a les yeux à l'abri du vent.* Se dit par raillerie d'un homme qui a les yeux petits et très-renfoncés. On dit proverbialement : *Un homme sans abri, est un oiseau sans nid.*

ABSENT. *Il ne faut jamais parler des absens.* Répartie mordante et équivoque que l'on fait à quelqu'un qui parle continuellement et sans aucun motif de l'excellence de son cœur, de l'étendue de son esprit, de l'élévation de son ame, à dessein de lui faire entendre qu'il ne possède rien de tout cela.

Les os sont pour les absens. Pour dire que les personnes qui ne se rendent pas à table à

l'heure fixe, s'exposent à n'avoir que les restes des autres.

Les absens ont toujours tort. Signifie qu'un penchant naturel porte la plupart des hommes à rejeter les fautes dont ils sont personnellement coupables sur ceux qui sont absens.

ABUSEUR. Trompeur, séducteur, corrupteur, celui qui cherche à faire des dupes en amour, et ce qu'on nomme plus élégamment un Lovelace. Ce terme, quoiqu'usité dans le langage familier, doit être sévèrement rejeté de la bonne conversation.

ACABIT. *Il est d'un bon acabit.* Se dit ironiquement d'une personne qui fait quelque proposition ridicule, et équivaut à, *Il se moque pas mal de moi.* Hors de ce cas, c'est un terme d'économie rurale, qui ne s'emploie qu'en parlant des animaux.

ACAGNARDER. Se caliner, se dorloter; s'attacher à quelque chose au point de ne pouvoir s'en séparer.

ACAJOU. Bois qui vient de l'Amérique, et dont on fait de fort beaux meubles. Le peuple de Paris prononce *Arcajou*, et dit, *Une commode de bois d'arcajou.* Il prononce de même *Barque*, pour *Bac*, et dit : *Passer le barque. La rue du Barque.*

ACCIDENT. *C'est un malheur causé par un accident.* Phrase burlesque et facétieuse, usitée en parlant d'un léger accident, d'une chose que l'on peut aisément réparer.

ACCIPER. Du latin *Accipere, prendre.* Terme

très en faveur parmi les écoliers ; dont ils ont fait par corruption *Chiper*, qui n'est pas d'un usage moins fréquent parmi eux.

ACCOLER. *Accoler la cuisse*, *Accoler la botte à quelqu'un*. Pour dire, lui embrasser la cuisse.

On ne se sert de cette locution qu'en mauvaise part, et pour tourner en ridicule les témoignages affectés d'amitié, de joie ou de soumission d'un subalterne envers son supérieur.

ACCOMMODEMENT. *Un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès.* Du moins, c'est, de part et d'autre, un moyen assuré de ne pas tout perdre.

ACCOMMODER. *Il l'a bien accommodé.* Pour il l'a traité d'une rude manière ; il l'a rossé d'importance.

Accommoder quelqu'un de toutes pièces. Tenir des discours outrageans sur son compte ; le diffamer, ternir sa réputation.

On l'a accommodé tout de rôti. Pour on l'a molesté, berné ; on l'a fort maltraité.

Le voilà bien accommodé. Se dit par raillerie d'un homme qui s'est enivré ou battu, et qui est dans un état à ne pouvoir paroître.

ACCORD. *Il est de tous bons accords.* Signifie il est d'une humeur égale et facile, il condescend volontiers à tout ce qui peut plaire à ses semblables.

ACCORDAILLES. Cérémonies dont on fait précéder ordinairement la signature d'un contrat.

On dit, pour révoquer en doute une union pro-

jetée, que *Les accordailles ne sont point encore signées*. Il est du bon ton de dire *Les accords*.

ACCORDER. *Accorder ses flûtes*. Faire ses préparatifs, se mettre en mesure pour l'accomplissement d'un dessein quelconque.

Ils s'accordent comme chiens et chats. Se dit d'un ménage où le mari et la femme se querellent, se disputent continuellement ; et par extension, de toutes personnes dont les caractères sont incompatibles.

ACCOSTER. *S'accoster de quelqu'un*. Le hanter, le fréquenter, avoir des relations étroites avec lui. Ce verbe ainsi construit, se prend toujours en mauvaise part, et signifie s'associer à une personne d'une conduite suspecte.

ACCOTOIR. *Faire de quelqu'un son accotoir*. Abuser de sa complaisance, de sa trop grande bonté, pour le surcharger de fonctions pénibles et désagréables.

ACCOUCHÉE. *Les caquets de l'accouchée*. Babil, conversation des femmes entr'elles, lorsqu'elles visitent une accouchée.

Faire l'accouchée. Locution goguenarde : se tenir au lit par oisiveté et mollesse.

ACCOUCHER. *Il est enfin accouché de cet ouvrage*. Se dit par ironie de quelqu'un qui a mis un temps considérable à faire une chose qui n'offroit aucune difficulté.

Accouche-donc. Manière impérieuse et piquante de dire à un homme qui bégaye, à un bavard dont l'entretien ennuie, d'en venir promptement au fait.

ACCOUTREMENT. Pour vêtement; ornement bizarre et ridicule.

ACCOUTRER. *Accoutrer quelqu'un de toutes pièces.* Voy. *Accommoder.*

ACCOUTUMER. *Il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nu-tête.* Comparaison basse et burlesque, qui équivaut à, il a une grande habitude de ce travail; il le fait sans effort, sans y penser le moins du monde.

ACCROC. *Il y a bien un autre accroc à cette affaire.* Signifie qu'il y est survenu de grands obstacles qui en empêchent le succès.

ACCROCHER. *Il est accroché à un clou par terre.* Facétie, pour dire qu'un objet quelconque que l'on croyoit avoir bien rangé, est tombé et traîne à terre.

Il a été accroché à la lanterne. Terme révolutionnaire; pour, on l'a pendu à la lanterne.

Il s'est laissé accrocher en chemin. Pour, il s'est laissé entraîner à une partie de plaisir sur laquelle il ne comptoit nullement.

Cette affaire est accrochée. C'est-à-dire, retardée, suspendue par quelqu'opposition.

Belle fille et méchante robe trouvent toujours qui l'accroche.

S'accrocher. Se battre, se prendre aux cheveux, à la manière des porte-faix.

ACHETER. *Qui bon l'achète bon le boit.* Veut dire que, pour boire de bon vin, il faut y mettre le prix. On étend aussi ce proverbe à toutes les choses d'un usage habituel.

ACHETEUR. *Il y a plus de fous acheteurs*

que de fous vendeurs. Signifie que les vendeurs ne sont jamais dupes des marchés qu'ils font, parce qu'ils connoissent tous les défauts de leurs marchandises.

ACHEVER. *Aminoir. Approprier. Assortir.* Aucun de ces verbes n'est susceptible d'augmentation. Néanmoins une pratique vicieuse les fait construire avec la particule réduplicative. Les locutions suivantes sont, pour ainsi dire, consacrées par l'usage :

Je racheverai cet ouvrage un autre jour.

Il commence à se rapproprier.

Il aura de la peine à rassortir cette étoffe. Au lieu de dire : *J'Acheverai* cet ouvrage ; il commence à *s'Approprier* ; il aura de la peine à *Assortir* ; etc.

Voilà pour l'achever de peindre. Se dit par raillerie d'un homme accablé d'infortunes, à qui il survient quelques nouveaux malheurs ; d'un buveur, qui après avoir pris plus de vin qu'il n'en peut supporter, se met encore à boire ; d'un valétudinaire qui commet quelqu'extravagance pernicieuse à sa santé.

ACOLYTE. Pour associé, fauteur, compagnon.

ACOQUINER. *Le feu du poële acoquine.* C'est-à-dire, attire, rend frileux ceux qui s'en approchent.

S'acoquiner. S'attacher, se complaire, prendre goût à quelque chose.

ACQUÉRIR. *Je vous suis tout acquis.* Pour, je vous suis entièrement dévoué.

Ce verbe offre quelques difficultés pour les per-

sonnes à qui la conjugaison n'en est pas familière ; il n'est pas rare d'entendre dire : J'*Acquererai*, nous *Acquérerons*, etc. C'est *acquerrai*, *acquerrons* qu'il faut dire.

ACQUÊT. *Il n'y a pas de plus bel acquêt que le don.* Proverbe qui signifie qu'il n'y a point de bien plus agréablement ni plus légitimement acquis que celui qui est donné.

ACQUIT. *Par manière d'acquit.* Sans faire semblant de rien, négligemment, sans avoir l'air d'y toucher.

Tâchez de savoir cela par manière d'acquit. C'est-à-dire finement, avec subtilité.

ACQUITTER. *Il se ruine à promettre ; mais il s'acquitte à ne rien tenir.* On rencontre dans la société bon nombre de ces gens officieux qui réalisent ce proverbe dans tous ses points.

ADIEU. *Adieu, bon soir.* Proposition explétive, pour, en voilà assez ; taisez-vous.

Adieu paniers, vendanges sont faites. Pour dire qu'il n'est plus temps de faire une chose, que la saison en est passée, ou qu'on ne s'en soucie plus.

Adieu, vous dis. Se dit à quelqu'un qui ennuie et que l'on veut congédier.

ADORABLE. *C'est adorable!* Phrase exclamative que les freluquets, les pédans, les petits maîtres de Paris ont continuellement à la bouche ; ils croyent avoir tout dit quand ils ont prononcé, avec une affectation ridicule : *C'est adoable!*

ADORER. *Adorer le veau d'or.* Faire la cour,

flatter bassement un homme dont tout le mérite consiste dans la fortune et les emplois.

AD PATRES. Expression latine qui signifie *Vers ses pères.*

Il y a long-temps qu'il est ad patres. Pour dire il est mort depuis long-temps.

Envoyer quelqu'un ad patres. L'envoyer promener; l'envoyer paître.

ADRESSE. *Un bureau d'adresse.* Investigateur, entremetteur qui se fait une occupation de recueillir toutes les anecdotes du quartier, et auquel on s'adresse pour avoir des renseignemens sur tout ce qui s'y passe.

ADRESSER. *Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints.* Pour dire qu'on obtient plus facilement une faveur en s'adressant directement au maître qu'à ses subdélégués.

ADROIT. *Il est adroit de ses mains comme un cochon de sa queue.* Comparaison triviale et satirique que l'on fait en parlant d'un homme gauche et maladroit dans tout ce qu'il fait, qui ne peut venir à bout des choses les plus ordinaires. On dit aussi d'une manière moins incivile, et dans le même sens: *Il est gauche des deux mains.*

Un tout-adroit. Espèce de juron qui équivaut à jeanfesse, et qui sert à déguiser un mot beaucoup plus grossier encore.

AFFAIRE. *Monsieur tant affaire.* Sobriquet qui signifie positivement un faiseur d'embarras, un charlatan.

Son affaire est dans le sac. Son affaire est faite. La première de ces locutions signifie qu'une

affaire est conclue, terminée; la seconde se dit d'une personne perdue, ruinée; d'un criminel qui a subi sa sentence.

Faire ses affaires. Pour satisfaire à ses besoins naturels.

Les affaires font les hommes. Veut dire qu'un homme quelqu'inapte qu'il soit, devient habile dans un haut emploi.

Vous avez fait là une belle affaire. Se dit par ironie et par reproche à quelqu'un qui a commis quelqu'indiscrétion qui peut lui être nuisible.

A demain les affaires. Pour, nous verrons cela demain; aujourd'hui ne pensons qu'à nous divertir.

Ceux qui n'ont point d'affaires s'en font. Signifie qu'il est dans la nature de l'homme de s'inquiéter, de se tourmenter, d'agir continuellement d'une manière ou d'autre.

Il entend ou *il sait les affaires.* Pour dire qu'un homme est habile et exercé dans les négociations; qu'il se conduit avec prudence et selon les conjonctures.

Avoir affaire à la veuve et aux héritiers. Avoir de l'occupation par-dessus les yeux; ne savoir auquel entendre; être obligé de répondre à plusieurs personnes, à plusieurs parties divisées d'intérêts.

AFFAIRÉ. *Avoir l'air affairé.* Paroître très-préoccupé, très-empressé; faire l'homme d'importance.

AFFAMÉ. *Un pou affamé.* Épithète injurieuse et de mépris. Homme obscur et misérable, qui, parvenu à un emploi lucratif, travaille par des con-

cussions et d'odieux monopoles à s'y enrichir promptement.

Ventre affamé n'a point d'oreille. Signifie qu'on entend difficilement raison quand on est pris par la faim.

Affamé comme un jeune levron. Qui a un appétit dévorant.

AFFILÉ. *Elle a le bec bien affilé.* Manière de dire qu'une femme est caqueteuse et babillarde, qu'elle aime beaucoup à jaser. Le peuple de Paris dit *Elle a le bec bien effilé.*

AFFRIOLANT. Appétissant, ragoûtant; rempli de charmes et d'attraits; séduisant.

AFRIOLER. Affriander, aiguiser l'appétit; accoutumer à la friandise; séduire.

AFFUT. *Etre à l'affût.* Epier finement l'occasion de faire quelque chose; être aux aguets.

AFFUTÉ. *Il n'est pas bien affûté.* Pour il n'est ni fin ni rusé; ce n'est pas un grand sorcier.

Affûté ne se dit ordinairement que des outils que l'on affile sur une pierre.

AFFUTIAU. Bagatelle, brimborions; colifichets.

Il a mis tous ses affutiaux. Pour il s'est paré de ses plus beaux ornemens.

AFISTOLER. Verbe du vieux langage qui signifie ajuster; orner, embellir. Le peuple dit *rafistoler.*

AGAILLARDIR (s'). Pour se divertir, se mettre en belle humeur; se réjouir, devenir plus libre, s'émanciper.

AGE. *Un homme d'âge.* Locution elliptique; pour dire un homme avancé en âge; un vieillard, un barbon.

S'il vit, il aura de l'âge. C'est-à-dire avec le temps, il acquerra de l'expérience.

L'âge n'est fait que pour les chevaux. Signifie, qu'on ne doit faire à personne reproche de son âge; qu'un homme sage, vigoureux et sain, paroît toujours jeune.

AGIOT. *Faire l'agiot.* Accaparer; trafiquer sur l'or, l'argent, les effets publics et particuliers; faire un commerce illicite.

AGIOTEUR. Qui fait l'agiot, qui spécule sur les misères publiques.

AGNEAU. *Agneau de garce. Agneau de truie.* Termes bas, ignobles, grossiers et fort insultans: le premier signifie un enfant de fille publique, et le second dit autant que goret, cochon.

AGONIR. *Agonir quelqu'un de sottises.* L'injurier, le honnir, l'invectiver de paroles sales et outrageantes.

AGRIFFER (s'). Se rattraper à quelque chose par les griffes qui en style populaire signifient *mains.* Ce verbe ne s'emploie au propre qu'en parlant des animaux à griffes, comme les chats, etc.

AGRIPPER. Synonyme d'Acciper, prendre à la dérobée, avec finesse et subtilité tout ce qui se trouve sous la main.

On dit aussi à quelqu'un, pour l'avertir de retenir ce qu'on lui jette. *Agrippe cela.*

Tâche d'agripper cette place. C. à d. fais ton possible pour t'en saisir, t'en emparer.

AH! Cette interjection, construite avec le négatif *non*, produit un jeu de mot désagréable (*ânon*). Il faut avoir soin d'éviter cette construction en par-

lant; comme il arrive quelquefois dans cette phrase : *ah! non, certainement*, etc.

AHURI. *Ahuri de Chaillot.* Étourdi, jeune écervelé qui agit sans circonspection et fort imprudemment.

AIDE. *Aller à la cour des aides.* Ouvrir un emprunt, chercher des secours dans la bourse, ou le crédit de ses amis.

Bon droit a besoin d'aide. C'est-à-dire qu'en ce bas monde, la droiture et l'équité ne suffisent pas seules au succès d'une affaire, qu'il faut encore avoir de bons avocats et de puissantes protections pour réussir.

AIGUILLE. *De fil en aiguille.* De propos en propos; d'une chose à une autre.

Elle ne sait pas faire un point d'aiguille. Se dit d'une fille ignorante et paresseuse; d'une véritable idiote.

Disputer sur la pointe d'une aiguille. Contester, chicaner sur la moindre chose.

Fournir quelqu'un de fil et d'aiguille. C'est-à-dire de tout ce qui lui est nécessaire; pourvoir à tous ses besoins.

AIGUILLETTE. *Lâcher l'aiguillette.* Donner cours aux nécessités naturelles.

Courir l'aiguillette. Chercher les aventures, les bonnes fortunes; hanter les femmes de mauvaise vie. Cette manière de parler vient de ce qu'autrefois à Toulouse, les prostituées étoient obligées de porter, comme marque d'infamie, une *aiguillette* sur l'épaule.

AIGUISER. *Aiguiser ses couteaux.* Pour se préparer à se battre ; affiler ses armes.

AILE. *Cela ne va que d'une aile* ; et plus communement encore, *Cela ne va que d'une fesse.* Pour exprimer qu'une affaire est embarrassée par quelque circonstance cachée ; qu'un ouvrage est mené mollement et avec une grande nonchalance.

Rogner les ailes. Diminuer le crédit, l'autorité, la fortune de quelqu'un.

En avoir dans l'aile. Pour dire, être amoureux, être vivement épris.

Il ne bat plus que d'une aile. Se dit d'un homme qui perd tous les jours de son crédit, et dont les affaires sont très-dérangées.

Tirer pied ou aile de quelqu'un ou *de quelque chose.* Rattraper ce que l'on peut d'un débiteur insolvable, d'une mauvaise créance.

Il veut voler avant que d'avoir des ailes. Se dit d'une personne qui fait des entreprises au-dessus de ses forces, et dans un temps peu opportun.

Autant qu'en couvriroit l'aile d'une mouche. Hyperbole, qui signifie en très-petite quantité.

Baisser l'aile. Déchoir de sa condition ; être triste, mélancolique

AILERON. On appelle ainsi vulgairement les mains, les doigts.

Il se fera donner sur les ailerons. C'est-à-dire, sur les oreilles, sur les doigts. On ne se sert de cette façon de parler que par menace, pour faire entendre que l'on se propose de rabattre la jactance et l'orgueil d'un impertinent, d'un présomptueux.

AIMER. *Je l'aime comme la colique.* Manière

triviale et figurée d'exprimer que l'on a de l'aversion pour quelqu'un, qu'on le déteste.

Qui aime Bertrand aime son chien. Proverbe populaire qui signifie que quand on aime quelqu'un, on fait amitié à tout ce qui lui appartient.

Il l'aime comme ses petits boyaux, comme la prunelle de ses yeux. Pour dire que rien n'est plus précieux; que l'on n'aime rien au monde davantage.

Aimer mieux deux œufs qu'une prune. Préférer un grand avantage à un petit; calculer parfaitement ses intérêts.

Qui m'aime me suit. Proverbe qui a beaucoup de ressemblance avec ce vers de Virgile:

Qui te, Pollio, amat, veniat quò te quoque gaudet.

Voyez Suivre.

AIN? Espèce d'interrogation, qui équivaut à *Plaît-il? Que dites-vous?* On se sert fort communément de ce monosyllabe pour engager quelqu'un, que l'on n'a pas bien entendu ou compris, à répéter ce qu'il a dit.

AINESSE. *Le droit d'aînesse.* On fait un calembourg de cette expression en élidant l'*i* du dernier mot; et l'on dit en riant à une fille sotte et ignorante, qui se glorifie d'être l'aînée, qu'elle a le droit d'*ânesse.*

AIR. *Il vit de l'air du temps.* Se dit en mauvaise part, d'un intrigant, d'un homme qui, sans état, et sans aucune espèce de fortune, ne laisse pas néanmoins de faire figure et de bien vivre. On se sert aussi de cette locution en plaisantant,

pour exprimer qu'une personne mange très-peu et rarement.

Avoir l'air de sainte n'y touche. Avoir la mine et le langage d'un patelin, d'un hypocrite fieffé.

Tirer en l'air. Hâbler, enfler, exagérer; mentir avec audace.

Il fend l'air. Se dit par hyperbole d'un homme vaniteux et hautain, qui prend un ton bien au-dessus de sa condition, et devant lequel il faut que tout plie et s'humilie.

Des contes en l'air. Discours frivoles et mensongers; gasconnades.

Prendre l'air du bureau. Aller voir où en sont les affaires; faire acte d'apparition en un lieu, pour examiner ce qui s'y passe.

Avoir tout l'air. Il a tout l'air d'un mauvais sujet; il en a tout l'air. Pour dire, il prend le genre et la tournure d'un vaurien.

AISE. *Se pâmer d'aise.* Être dans l'ivresse et le ravissement; dans l'extase et le transport.

N'en prendre qu'à son aise. Travailler nonchalamment; ce que l'on appelle prendre ses coudées franches.

AISÉ. *Il n'est pas aisé.* Pour, il a l'humeur rude et difficile; on ne fait pas de cet homme tout ce qu'on veut; il est peu coulant en affaire.

AJUSTER. *Ajustez vos flûtes pour que cela soit prêt.* Pour, faites en sorte, prenez vos mesures, etc. On dit aussi par raillerie en parlant à des musiciens dont les voix et les instrumens sont discordans : *Ajustez mieux vos flûtes.*

Il a été bien ajusté. Il a été ajusté comme il faut. Pour dire, il a été maltraité, rossé d'importance.

Ajustez vos flûtes. Se dit encore aux gens qui se prennent de dispute, et équivaut à, arrangez-vous comme bon vous semblera, puisqu'on ne peut vous mettre d'accord.

ALAMBIQUER (s'), s'inquiéter, se troubler; se fatiguer l'esprit par de vaines chimères.

La tête lui tournera à force de s'alambiquer l'esprit. C'est-à-dire tant il s'agite et se tourmente.

ALARMISTE. Nom donné dans la révolution à ceux qui se faisoient un jeu de répandre des nouvelles fausses et alarmantes. Ce mot est demeuré dans la conversation familière.

ALCHIMIE. *Faire l'alchimie avec ses dents.* Figure triviale, qui signifie remplir sa bourse par l'épargne de sa bouche. Tel, le roi Midas, qui convertissoit en or tout ce qu'il touchoit.

ALCORAN, ALGUAZIL, ALMANACH. Le peuple de Paris prononce *arcoran, arguazil, armanach*, et change presque généralement la syllabe *al* en *ar* dans les mots où elle est ainsi placée.

ALÊNE. *Il se laisseroit donner cent coups d'alêne dans les fesses, plutôt que de se battre.* Se dit bassement d'un homme dénué de courage et d'énergie, qui souffre lâchement les outrages et les insultes qu'on lui fait, sans en demander raison.

ALGÈBRE. *C'est de l'algèbre pour lui.* Locution métaphorique qui équivaut à, il ne comprend rien à ce travail, il y est tout-à-fait inhabile.

ALGONQUIN. Terme injurieux et de mépris, qui signifie balourd malôtru ; homme audacieux et grossier. On se sert particulièrement de ce mot pour désigner un étranger ou un inconnu dont la figure est dure et rebutante, et qui se présente en un lieu avec hardiesse et incivilité.

ALGUAZIL. En françois, ce mot se prend toujours en mauvaise part, et signifie espion, recors, un subalterne de la justice. *Voy. Alcoran.*

ALICANTE. Port d'Espagne duquel on exporte un vin fort estimé et qui en porte ordinairement le nom. Les personnes qui parlent mal ont coutume de ne point faire sonner la syllabe *te* qui termine ce mot, et de dire du *vin d'Alican.*

ALIGNER. *S'aligner.* Se mettre sur ses gardes, prendre ses dimensions pour réussir dans une affaire.

Aligner les affaires. Locution basse et figurée, qui veut dire arranger, disposer les choses de manière à n'en être pas dupe ; se garder un quant à part ; faire son lot dans une distribution.

ALLANT. *Il n'est pas bien allant.* Pour il est malingre et mal portant ; il a une très-mauvaise santé.

ALLEMAND. *Une querelle d'Allemand.* Noise, zizanie, querelle injuste et mal fondée, suscitée, sans aucun sujet, et sous le seul prétexte de se débarrasser de quelqu'un qui est à charge.

ALLER. *Ça ne va pas pire.* Réponse joviale que l'on fait à quelqu'un qui demande des nouvelles de votre santé, pour exprimer que l'on ne va pas plus

mal que de coutume; que l'on se porte passablement bien.

Faire aller quelqu'un. Le railler finement et sans qu'il s'en aperçoive; le faire jaser dans le dessein de le tourner ensuite en ridicule.

Cette locution signifie aussi mener quelqu'un par le bout du nez; faire un abus révoltant de sa foiblesse et de sa bonne foi.

Aller sur la hauteur. Façon de parler qui exprime, parmi une certaine classe du peuple de Paris, l'action d'aller riboter, prendre ses ébats, se divertir dans les guinguettes qui sont situées hors de la ville.

Tout son bien s'en est allé en eau de boudin, en brouet d'andouilles, à veau l'eau. Ces trois manières de parler ont à-peu-près le même sens et signifient qu'une fortune considérable s'est trouvée dissipée, anéantie, par la mauvaise conduite de celui qui la possédoit

On dit aussi d'une affaire sur laquelle on comptoit, et qui ne prend pas une tournure favorable, qu'*Elle s'en est allée en eau de boudin.*

Il va et vient comme trois pois dans une marmite. Phrase burlesque qui exprime assez bien les allées et venues, le mouvement, l'agitation continuelle qu'un homme impatient et brouillon se donne, pour des choses qui n'en valent souvent pas la peine.

Ne pas aller de main morte. Signifie frapper de toute sa force; montrer de la vigueur et de l'énergie dans une affaire.

Un las d'aller. Paresseux, fainéant qui a toutes

les peines du monde à travailler ; qui ne sait que faire de sa personne.

Cela va sans dire. Pour cela est clair, évident, incontestable.

Cela va et vient. Manière mercantile de parler, et qui signifie que le gain du commerce n'est pas réglé ; qu'il va tantôt en augmentant, et tantôt en diminuant.

Aller où le roi va à pied. C'est-à-dire aux privés, où l'on ne peut envoyer personne à sa place.

Tout y va la paille et le blé. Signifie, il se ruine en de folles dépenses ; il sacrifie toute sa fortune à l'objet de son enthousiasme.

Aller un train de chasse. Marcher avec précipitation ; mener une affaire tambour battant.

Tous chemins vont à Rome. Pour dire qu'il y a plusieurs voies pour parvenir dans un lieu, ou réussir à quelque chose.

Cela n'ira pas comme votre tête. Se dit par réprimande à quelqu'un, pour cela n'ira pas suivant votre désir ; selon que vous l'imaginez.

Cette maison est son pis aller. C'est-à-dire, il s'y emploie quand il ne trouve pas mieux ailleurs ; il y entre et il en sort à volonté.

Aller son petit bon-homme de chemin. Faire droitement sa besogne ; n'entendre finesse en rien ; se conduire avec prudence et probité.

Il y va de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix. Se dit par raillerie d'une personne qui travaille avec une activité et une ardeur ridicules, sans faire pour cela beaucoup d'ouvrage.

Cela ne va que d'une fesse. Pour dire

qu'une affaire, ou un ouvrage va lentement; qu'on ne le pousse pas avec la vigueur et l'activité convenables; qu'il est mal dirigé.

Cela va comme il plaît à Dieu. Manière fine et ironique de faire entendre qu'une affaire est mal menée; qu'on en néglige absolument la conduite.

Toujours va qui danse. Voy. *Danser.*

Il va comme on le mène; il va à tout vent. Se dit d'un homme foible et pusillanime, sans énergie, sans force de caractère, qui n'a d'autre impulsion que celle qu'on lui donne; qui change continuellement de résolution.

A la presse vont les fous. C'est-à-dire qu'il faut être dénué de sens pour mettre l'enchère sur une chose que beaucoup de personnes veulent acquérir.

Que les plus pressés aillent devant. Se dit par humeur, quand on se trouve en société avec des personnes qui marchent fort vîte, et qu'on ne peut pas suivre.

Qu'il aille au diable. Imprécation que l'on se permet dans un mouvement de colère, contre quelqu'un qui importune, et qui équivaut à qu'il aille se promener; qu'il me laisse tranquille.

Tout va à la débandade. Pour tout est en désordre, dans la plus grande confusion.

Il s'en va midi. Pour dire l'heure de midi approche; elle n'est pas éloignée.

On se sert souvent, et à tort, du verbe *être* au lieu du prétérit du verbe *aller*, et l'on dit: *Je fus* ou *nous fûmes hier au spectacle;* pour *J'allai* ou *nous allâmes*, etc.

ALLONGER. *S'allonger sur les planches.* Faire injure à Terpsicore; danser sans grace et sans légèreté, comme les personnes qui ne sont pas exercées dans cet art.

Quand les veaux s'allongent, le cuir est à bon marché. Comparaison facétieuse que l'on applique aux personnes qui s'étendent d'une manière indécente.

Allonger la courroie. Figurément, étendre les choses au-delà de leur durée; traîner, à dessein, une affaire en longueur.

ALLUMER. *Allumez la lumière.* Phrase très-usitée parmi le peuple, pour *Allumez la chandelle.*

Allumer quelqu'un. Le regarder avec recherche et d'une manière indiscrète.

ALLUMETTE. *Il est gros comme une allumette.* Se dit par raillerie d'un homme qui n'est ni grand ni robuste; qui fait le tatillon, le querelleur et beaucoup de bruit.

ALORS. *Alors comme alors.* Locution adverbiale et explétive, pour dire qu'on se conduira dans une affaire selon que les circonstances, le lieu et le temps l'exigeront.

ALOUETTE. *Manger comme une alouette.* Faire la petite bouche; manger très-peu. On dit en sens contraire: *Manger comme un ogre.* Pour dire gloutonner, manger excessivement.

Si le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes de prises. Réponse que l'on fait à ceux qui se creusent la tête à prévoir des accidens qui ne peuvent arriver, et qui ajoutent à tout des *si* et des *mais.*

Il croit que les alouettes tombent toutes rôties

dans le bec. Manière figurée de dire qu'un homme est si nonchalant et si paresseux, qu'il ne se donne aucun mouvement même pour se procurer les choses de première nécessité.

AMASSER. *Amasser des écus.* Pour thésauriser; mettre sou sur sou; faire de grandes économies.

AMATINER (s'). Se prostituer à tout venant; se mésallier; se livrer au premier venu, à la manière des bêtes.

AME. *C'est un corps sans ame.* On appelle ainsi un homme dépourvu de toute sensibilité, sans pitié pour le malheur d'autrui; une personne froide et indifférente, qui vit dans l'indolence la plus parfaite.

L'ame d'un fagot. Les menues branches que l'on place ordinairement au milieu.

AMEN. *De l'amen.* Pour dire des espèces sonnantes, de l'argent monnoyé.

Il est toujours là pour dire amen. Pour, il applaudit sans cesse aux actes de rigueur et de sévérité; il envenime tout.

Attendez jusqu'à amen. C'est-à-dire, jusqu'à la fin.

Depuis pater jusqu'à amen. Depuis le commencement jusqu'à la fin.

AMENDE. *Ce sont les battus qui paient l'amende.* Se dit, lorsqu'au lieu d'accorder quelqu'indemnité aux personnes qui ont été injustement frustrées de leurs droits, on les condamne au contraire comme ayant tort.

On dit par dérision à un homme oisif et paresseux, qui se plaint de ne savoir que faire : *Va-t-en*

battre le grand prévôt, tu gagneras double amende.

AMER. *Il est d'une bêtise amère.* C'est-à-dire, dénué d'intelligence; d'une extrême insipidité.

Ce qui est amer à la bouche, est doux au cœur. Se dit en plaisantant à ceux qui se plaignent que ce qu'ils mangent est amer; et particulièrement aux enfans pour les engager à prendre un médicament dont l'amertume les répugne.

Amer comme chicotin. D'une amertume insupportable.

AMI. *Ils vont ensemble comme une paire d'amis.* Pour dire, bras dessus bras dessous; ils vivent dans une grande familiarité.

Ami jusqu'à la bourse. Comme le sont les soi-disant amis du jour; c'est-à-dire, tant qu'on n'a besoin ni de leur bourse, ni de leur crédit, ni de leur protection.

Ils sont amis comme cochons. Manière basse et triviale de parler, pour exprimer que des personnes qui, naguères, se détestoient, se sont rapprochées par intérêt, et affectent de se donner réciproquement de grands témoignages d'amitié.

Les bons comptes font les bons amis. Proverbe dont on ne sauroit trop se pénétrer, et qui signifie, que pour conserver la bonne intelligence dans une association quelconque, il faut apporter mutuellement beaucoup d'ordre et de probité dans les comptes.

AMIGNOTER. Cajoler, flatter, choyer; traiter quelqu'un avec de grands ménagemens. Ce verbe ne

s'emploie guères qu'en parlant des enfans auxquels une tendresse aveugle se plaît à prodiguer des soins minutieux et délicats.

AMINCIR. Devenir plus mince, et non *Ramincir*, comme le disent un grand nombre de personnes.

AMITIÉ. *L'amitié passe le gant.* Se dit par excuse à quelqu'un dont on serre la main sans se déganter, ce qui est fort incivile.

AMORCER. Attirer par des flatteries et de fausses caresses quelqu'un dans un piége.

AMOUR. *C'est un amour en culotte.* Expression facétieuse et dérisoire dont on se sert en parlant d'un damoiseau, d'un petit garçon rempli de prétentions et d'amour de soi-même, et qui, comme Adonis, se croit un chef-d'œuvre de beauté et de perfection....

Un remède d'amour. Epithète injurieuse: femme d'une extrême laideur et totalement dépourvue de graces et d'amabilité.

Il n'y a pas de belles prisons ni de laides amours. C'est-à-dire que quelque beau que soit un lieu, il paroît toujours affreux à celui qui y est détenu; et que l'on s'aveugle facilement sur les imperfections d'une personne que l'on aime passionnément.

AMOURACHER (s'). Devenir amoureux jusqu'à en perdre la raison. On dit vulgairement *s'Enmouracher*.

AMOUREUX. *Amoureux des onze mille vierges.* Terme de dérision. Homme volage et inconstant; cœur banal qui s'enflamme également pour toutes les femmes.

Amoureux transi. Homme indifférent et flegmatique, qui n'aime que par calcul et intérêt.

AMPHIGOURI. Discours ambigu et embrouillé dont les mots ne présentent aucun sens déterminé.

AMPHIGOURIQUE. Obscur, burlesque; adjectif du mot précédent.

AMUSER. *Il ne faut pas s'amuser aux bagatelles de la porte*. Phrase par laquelle les bateleurs, les saltimbanques, terminent ordinairement la harangue qu'ils font à leurs auditeurs, pour les engager à venir voir les curiosités qui ne sont point exposées à leurs regards.

S'amuser à la moutarde. Donner son temps à des choses oiseuses et frivoles, et négliger des affaires d'une utilité reconnue.

Amuser le tapis. Perdre le temps en vain discours et sans rien conclure.

AMUSEUR. Le même qu'*Abuseur*. Voy. ce mot.

ANCIEN. Pour vieux; avancé en âge.

Qu'en dites-vous, mon ancien? Expression familière et peu respectueuse dont la jeunesse a coutume de faire usage en s'adressant à un vieillard.

ANCRER. *Il est bien ancré dans cette maison*. Pour il s'y est mis sur un tel pied, il s'y est tellement affermi, qu'il est presqu'impossible de le supplanter.

ANDOUILLE. *Il a le nez gros comme une andouille*. Comparaison triviale et populaire, pour dire que quelqu'un a le nez gros et pointu.

Rompre l'andouille au genou. Négocier une affaire par des voies peu propres à la faire réussir. On dit familièrement et dans le même sens, *Rompre l'anguille au genou*.

ANE. *Quand il n'y a pas de foin au ratelier*

les ânes se battent. Locution proverbiale qui signifie que la mésintelligence et la discorde se mettent bientôt dans un ménage où l'indigence se fait sentir.

Un roussin d'Arcadie. Pour dire un baudet; un âne.

Faire l'âne pour avoir du son. Feindre d'ignorer une chose dont on est parfaitement instruit, à dessein de se moquer ensuite de celui à qui on veut la faire raconter.

Méchant comme un âne rouge. Proverbe qui se dit d'un enfant espiègle et mutin, capable de toutes sortes de malices.

Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. Se dit à celui qui, par la ressemblance des noms de deux personnes, a commis quelqu'équivoque.

Brider l'âne par la queue. Faire une chose à rebours; la commencer par où elle doit finir.

Faute d'un point, Martin perdit son âne. Signifie qu'il s'en est fallu de bien peu de chose, que l'on ne gagnât la partie au jeu.

Chercher son âne quand on est dessus. Chercher une chose que l'on tient sans y prendre garde, comme il arrive quelquefois que l'on cherche son chapeau lorsqu'on le tient à la main ou qu'on l'a sur la tête.

Tenir son âne par la queue. Prendre ses mesures, se précautionner pour ne pas perdre ce que l'on ne possède que d'une manière incertaine.

Un âne bâté. Mot injurieux qui signifie sot, stupide, ignorant.

Sangler quelqu'un comme un âne. Au propre,

le serrer dans ses habits à l'étouffer; au figuré, le traiter avec la dernière rigueur.

C'est le pont ou *la poste aux ânes*. Pour dire qu'une chose est très-facile à faire lorsqu'on y est habitué; que ce n'est qu'une routine.

Des contes de peau d'âne. Des discours dénués de vraisemblance; vieilles histoires dont on berce les enfans.

Il est bien âne de nature, celui qui ne peut lire son écriture. Dicton usité en parlant d'un homme excessivement ignorant; ou de celui qui écrit tellement mal, qu'il ne peut lui-même se déchiffrer.

Elle ne vaut pas le pet d'un âne mort. Se dit d'une personne que l'on méprise extrêmement, et d'une chose à laquelle on n'accorde aucune espèce de valeur.

Monter sur l'âne. Pour dire, faillir, faire banqueroute, mettre la clef sous la porte.

Avoir des oreilles d'âne. Au propre, avoir de grandes oreilles; et métaphoriquement, être d'une lourde ignorance.

L'âne du commun est toujours le plus mal bâté. Signifie qu'on s'inquiète peu de tout bien qui n'est pas particulier.

Boire en âne. Locution bachique qui équivaut à faire du vieux vin; ne pas vider son verre tout d'un trait.

Têtu comme un âne; comme un mulet. Extrêmement opiniâtre.

On ne sauroit faire boire un âne, s'il n'a soif. Façon de parler incivile, pour dire qu'il n'est

pas aisé de contraindre un obstiné à faire quelque chose contre sa volonté.

ANERIE. Faute des plus grossières ; ignorance, bévue impardonnable.

ANGE. *Rire aux anges.* Rire niaisement et sans aucun sujet.

Il a vu des anges violets. Se dit d'un visionnaire, ou pour railler quelqu'un dont la vue a été troublée, obscurcie par un coup qu'il a reçu sur les yeux.

ANGOISSE. *Faire avaler des poires d'angoisses à quelqu'un.* Lui faire éprouver de mauvais traitemens ; lui rendre la vie dure et malheureuse.

ANGUILLE. *Écorcher l'anguille par la queue.* C'est faire quelque chose à rebours ; commencer par où l'on doit finir.

Anguille sous roche. Entreprise qui se trame sous main ; mauvais desseins, perfidie concertée en cachette.

Il est comme l'anguille de Melun, il crie avant qu'on l'écorche. Se dit d'un homme qui étant sur le point de subir une opération, crie avant qu'on l'ait touché ; ou d'une personne qui se plaint d'un mal avant qu'il soit arrivé. Il y a plusieurs versions sur l'origine de ce proverbe ; une des plus accréditée est celle-ci, donnée par Barbazan.

« On représentoit à Melun les mystères de Saint-Barthélemi, qui, suivant la tradition de l'église, fut écorché ; et comme toutes les actions se passoient sur le théâtre, un nommé *Languille* qui faisoit le personnage du saint, fut attaché à une croix, pour être, en apparence, écorché ; celui qui le lioit,

lui ayant fait mal, il se mit à pousser un grand cri; et aussitôt quelques-uns des spectateurs se mirent à dire : *Languille crie avant qu'on l'écorche.* »

ANICROCHE. Obstacle, difficulté, embarras.

Il y a toujours quelqu'anicroche qui s'oppose à l'accomplissement de ses promesses. Se dit d'un homme de mauvaise foi, qui trouve toujours des prétextes pour ne pas tenir ce qu'il a promis.

On dit aussi d'une personne querelleuse, qu'*Elle attrappe toujours quelqu'anicroche.* Pour dire qu'elle se suscite de mauvaises affaires, qu'elle s'attire sans cesse de mauvais traitemens.

ANIMAL. Terme injurieux et grossier que l'on adresse à quelqu'un dans un mouvement de colère, et qui signifie sot, stupide, ignorant. Pour donner plus de force à cette épithète, le peuple y ajoute ordinairement le mot *béte*, et dit *Animal-béte.*

« Jamais il ne faut dire d'un homme, *c'est un animal*, avance l'auteur d'une Néologie, mais l'on peut dire : c'est un *anomal*, d'après le mot grec, qui signifie irrégulier, sans règle ». Il me semble qu'il seroit mieux de ne dire ni l'un ni l'autre.

ANNÉE. *Quand il y a treize personnes à table, il en meurt une dans l'année.* M. Grimod de la Reynière, donne une interprétation aussi gaie que spirituelle à ce préjugé ridicule; il dit à ce sujet, dans son almanach des Gourmands : que « c'est sans doute un très-grand malheur d'être treize à table, quand il n'y a à manger que pour douze ».

Il nous en a donné pour la bonne année. C'est-à-dire, il nous a donné plus d'ouvrage que nous n'en pouvons faire.

ANSE. *Faire le pot à deux anses.* Mettre les mains sur les hanches, soit pour quereller, comme le font les poissardes; soit par pédanterie, comme le font les petits maîtres et les fats.

Faire danser l'anse du panier. Commettre quelqu'infidélité dans les dépenses que l'on est chargé de faire pour compte d'autrui, ainsi que le pratiquent à Paris la plupart des serviteurs à gages, et notamment les maîtres-d'hôtels et les cuisinières de grosses maisons.

ANTIENNE. *Chanter une antienne à quelqu'un.* Pour lui annoncer quelque mauvaise nouvelle; lui faire de vifs reproches; le gronder; le vespériser.

ANTIQUAILLE. Terme de mépris dont on se sert en parlant de choses vieilles, antiques, qui ne sont plus de mode.

AOUT. *Paon* Pour bien prononcer ces deux mots, il ne faut former qu'une seule syllabe de chacun. C'est donc à tort que l'on prononce *A-oût*, *Pa-on*; au lieu de dire *Pan*, *Oût.*

En août et en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches. Proverbe qui signifie, qu'en ce temps, on est fort occupé à recueillir tous les fruits de la terre.

APLATIR. *S'aplatir.* Pour dire se coucher à plat ventre; s'étendre tout de son long; s'endormir; faire un somme dans le lieu où l'on se trouve, comme le font les gens pris de vin, que l'on voit étalés dans les rues.

APOCALYPSE. *Cheval de l'Apocalypse.* Terme de dérision en usage parmi le peuple, pour désigner une haridelle; un criquet; un mauvais cheval.

APOSTROPHE. Au figuré, soufflet, coup de

poing, coup de bâton appliqué sur le visage, et qui y laisse une contusion, une blessure.

APOTHICAIRE. *Mémoire d'Apothicaire.* Compte surchargé, et sur lequel il y a beaucoup à rabattre.

Faire de son corps une boutique d'apothicaire. Se droguer continuellement; prendre, sans nécessité, des médicamens.

Un apothicaire sans sucre. Homme qui ne possède aucune des connoissances nécessaires à son état.

APOTRE. *Faire le bon apôtre.* C'est faire l'empressé, le doucereux, le patelin; cacher son jeu sous des dehors hypocrites.

APPARIEUSE. Terme de dénigrement; entremetteuse, femme dont l'occupation favorite est de fabriquer des mariages.

APPELER. *Qu'on m'appelle comme on voudra, pourvu que ce ne soit pas trop tard à la soupe.* Quolibet populaire, par lequel celui dont on a estropié le nom, ou à qui on en a donné un autre que le sien, veut faire entendre qu'il ne se formalise nullement de cette équivoque.

C'est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle. « Ce proverbe vient de ce que Jean de Montmorency, premier du nom, seigneur de Nivelle, ayant embrassé le parti du comte de Charolois, le père qui étoit dans le parti opposé, fit faire à son fils plusieurs sommations de revenir auprès de lui; et sur le refus d'obéir, il le traitoit de chien. » *Acad.*

APPÉTIT. *Changement de viande met en ap-*

petit. Manière proverbiale d'exprimer le dégoût que l'on conçoit pour les choses dont on fait un usage journalier.

L'appétit vient en mangeant. Signifie que plus on a de bien, plus on veut en avoir.

Un cadet de haut appétit. Pour dire un gros mangeur; un gouliafre, un glouton.

Un appétit de femme grosse. C'est-à-dire un appétit bizarre et déréglé.

APPOINTEMENT. *Foncer à l'appointement.* Fournir de l'argent à quelqu'un; subvenir à ses dépenses; l'entretenir de tout ce qu'il a besoin.

Charger quelqu'un d'appointemens. Se dit plaisamment pour battre, dauber, rosser quelqu'un à tours de bras.

APPORT PARIS (l'). Lieu où s'assemblent les marchandes de denrées. Le peuple dit, par corruption, *la Porte Paris.*

APPRENDRE. *Il fait bon vivre et ne rien savoir, on apprend toujours.* Se dit malignement et pour tourner en dérision les leçons qu'on reçoit quelquefois de gens fort ignorans.

Il veut apprendre à son père à faire des enfans. Se dit par raillerie d'un jeune inconséquent qui veut remontrer à un homme plus savant et plus expérimenté que lui.

APPRENTI, et vulgairement *Apprend rien.* Sobriquet que l'on donne à un enfant dénué de capacité et de goût, qui ne fait aucun progrès dans son métier, et dont on désespère de faire un sujet.

APPROPRIER. *S'approprier.* Se nettoyer;

s'ajuster; se parer. Le peuple dit, en ce sens, *Se rapproprier.*

APRÈS. *Après lui, il faut tirer l'échelle.* Pour dire il a atteint le plus haut degré de perfection; il n'y a plus rien à faire après lui.

Après la pluie vient le beau temps. Signifie que le mauvais temps, les circonstances malheureuses, ne peuvent pas toujours durer; et qu'un temps orageux présage assez ordinairement des jours calmes et sereins.

Après la panse vient la danse. C'est-à-dire qu'après avoir fait honneur à la table, il est naturel de rechercher les agrémens que procure la danse.

Il va trop de chiens après cet os. Se dit bassement en parlant d'une succession où il y a beaucoup d'héritiers, pour exprimer que la part de chacun sera fort petite; d'un emploi brigué par un grand nombre de concurrens; d'une femme qui, comme Pénélope, est obsédée de galans et d'adorateurs.

ARABE. Usurier, avare, turcaret; homme sans miséricorde, sans pitié pour ses créanciers

ARAIGNÉE. *Main d'araignée; Pate d'araignée; Doigts d'araignée.* Main sèche, étique et décharnée; doigts longs, fluets et maigres.

ARBALÈTE. *Il est parti comme un trait d'arbalète.* Pour dire que quelqu'un a disparu brusquement, et que sa sortie a été occasionnée par un mouvement d'humeur.

Il n'y a qu'un trait d'arbalète. Manière exagérée de dire qu'un lieu est très-peu éloigné d'un autre.

ARBRE. *Il faut se tenir au gros de l'arbre.* Signifie que, dans toute affaire, il faut embrasser le parti

qui semble le plus raisonnable, et choisir autant que possible le plus juste et le plus fort.

ARCHE. *C'est l'arche de Noé, où il y a toutes sortes de bêtes.* Se dit par mépris d'une maison habitée par des gens de toutes classes et de tous états; où de nombreux ménages se trouvent rassemblés.

ARCHERS. *Archers de l'écuelle; Pousse-culs; Chasse-coquins.* Noms dérisoires et injurieux que l'on donnoit autrefois à des hommes armés que la police entretenoit dans les rues de Paris, à dessein de ramasser les mendians, les gens sans aveu.

ARCHET. *Faire grincer l'archet.* Jouer du violon à la manière des ménétriers; cette métaphore n'est usitée qu'en parlant d'un croque-note, d'un mauvais musicien.

Il a passé sous l'archet. Se dit d'un réprouvé, d'un homme chargé d'opprobre et d'infamie, sur lequel la justice a déployé en différentes circonstances toute sa sévérité.

ARCHI-BÊTE. Sot, ignorant, stupide au suprême degré.

ARDILLON. Pointe de métal attachée à la chape d'une boucle; le peuple dit, par corruption, *Arguillon.*

ARGENT. On donne vulgairement à ce précieux métal, des noms plus bizarres les uns que les autres. Voici les principaux: de l'*Aubert*; du *Baume*; de la *Mazille*; du *Soniça*; des *Sonnettes.* Tous ces mots servent alternativement à désigner l'or, l'argent, le cuivre, en tant que ces métaux sont monnoyés, et qu'ils ont une valeur nominale.

L'argent est rond c'est pour rouler. Se dit

pour excuser les folles dépenses et les prodigalités d'un bélître, d'un dissipateur.

Vous ne faites argent de rien. Reproche obligeant et bourgeois que l'on adresse à un convive qui ne fait pas honneur à la table, ou qui semble ne pas manger de bon appétit.

Manger de l'argent. Expression métaphorique, qui équivaut à dissiper, dépenser avec profusion, se ruiner.

Il a mangé plus gros que lui d'argent. Se dit par exagération d'un homme dépensier et prodigue, dont la jeûnesse a été fort déréglée.

Faire argent de tout. C'est-à-dire, faire toutes sortes de commerce; se procurer de l'argent de tout ce qui tombe sous la main. Se prend aussi en bonne part, et signifie être d'une humeur égale et facile, s'accommoder aux circonstances les plus désagréables.

Il y va bon jeu bon argent. Pour il agit avec franchise et loyauté; ses intentions sont remplies de droiture.

C'est de l'argent en barre. Et plus communément, *C'est de l'or en barre.* Se dit pour vanter la solvabilité de quelqu'un; et signifie que ses promesses valent de l'argent comptant.

Il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes. Façon de parler burlesque, qui signifie qu'un homme est absolument dépourvu d'argent.

Mettre du bon argent contre du mauvais. Faire des dépenses pour une chose qui n'en vaût pas la peine; plaider contre un insolvable.

Point d'argent point de suisse. C'est-à-dire, rien pour rien.

Bourreau d'argent. Prodigue, dissipateur; panier percé.

Qui a assez d'argent a assez de parens. Proverbe qui n'a pas besoin d'explication.

Jeter l'argent à poignée, ou par les fenêtres. Le dépenser mal à propos, et sans aucune mesure; en faire un mauvais usage.

Qui a de l'argent a des pirouettes. C. à d. qu'avec ce maudit métal on obtient tout ce qu'on veut.

Il veut avoir l'argent et le drap. Se dit d'un usurier, d'un homme rapace qui veut tout envahir.

Il a pris cela pour argent comptant. Se dit par raillerie d'un homme simple et crédule que l'on est parvenu à tromper par quelque subterfuge.

Argent comptant porte médecine. Pour dire que l'argent comptant est d'un grand secours dans les affaires.

C'est de l'argent changé. Dicton des marchands, pour persuader aux chalands que la marchandise qu'ils achettent est à très-bon compte, et qu'ils n'y gagnent rien.

Tout cela est bel et bon, mais l'argent vaut mieux. Signifie que de belles paroles, de beaux discours, ne suffisent pas pour remplir les engagemens que l'on a contractés envers quelqu'un.

N'être point en argent. Gallicisme qui signifie, être gêné, n'avoir point de fonds disponibles.

ARGENTEUX. Qui a le gousset garni d'argent, qui est à son aise. On n'emploie guère ce mot que

dans un sens négatif : *Je ne suis guère argenteux pour le moment.* Pour dire que l'on ne possède pas beaucoup d'argent dans l'instant où l'on parle.

ARGOT. Langage des porte-balles entr'eux, et qui se compose en partie de termes burlesques, de néologismes baroques et de mots anciens que l'usage a rejetés ; on donne aussi ce nom au patois des vauriens, des filous, qui est inintelligible pour les honnêtes gens.

Les argots. Les extrémités supérieures et inférieures les mains et les pieds.

Fendre l'argot. Se sauver à toutes jambes ; s'éclipser.

Se dresser sur ses argots. Prendre un air arrogant ; s'emporter ; se mettre en colère.

Se faire donner sur les argots. Pour se faire battre ; se faire redresser, corriger.

ARGOTÉ. Pour dire, dégourdi, fin, subtil et mâdré.

C'est un luron argoté. Signifie, c'est un fin matois, qui sait faire tourner à son avantage les circonstances les plus défavorables.

ARGOTER. Parler l'argot ; tenir le langage des porte-balles et des filous.

ARGOULET. *Un pauvre argoulet.* Terme de mépris ; homme obscur et de néant ; chevalier d'industrie ; pauvre hère.

ARGOUZIN. Sobriquet injurieux qui équivaut à iroquois, butord, lourdaud, homme stupide et grossier. C'est aussi le nom qu'on donne aux officiers subalternes qui surveillent les galériens.

ARLEQUIN. *Un habit d'arlequin.* On appelle

ainsi et par mépris, un enfant né d'un commerce illicite; une composition de toutes sortes de pièces qui n'ont aucun rapport entr'elles; un habit raccommodé de morceaux de diverses couleurs.

ARMES. *Il représente les armes de Bourges.* Se dit satiriquement d'un homme mal élevé, qui, sans égard pour les personnes qui l'entourent, et au mépris de toute bienséance, s'étale tout de son long dans un fauteuil; par allusion aux armes de Bourges qui représentoient un âne assis dans un fauteuil.

ARMER. *Armé jusqu'aux dents.* Se dit par métaphore d'un homme peureux et poltron, qui s'arme plus que ne l'exige sa sûreté personnelle.

ARPENT. *Il a le nez ou le visage d'un arpent.* Hyperbole qui signifie qu'un homme a le nez, la figure très-alongés, et quelquefois avec malignité, pour faire entendre qu'une personne a l'air triste et consterné, qu'elle éprouve une contrariété, un déplaisir intérieur.

ARPENTER. Se hâter; marcher avec une grande vitesse; ce que l'on appelle figurément, courir la poste.

ARPENTEUR. Pour dire un habile piéton; un homme qui marche à pas de géant; qui va comme un Basque.

ARRACHE-PIED. *Travailler d'arrache-pied.* Phrase idiotique qui signifie travailler avec ardeur et sans intermission; ne pas désemparer qu'on n'ait terminé son ouvrage.

ARRACHER. *Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.* Veut dire qu'il vaut mieux tolérer une petite imperfection

dans un enfant, que lui en attirer une plus grande en voulant la réformer.

Arracher une dent à quelqu'un. Signifie le tromper ; lui soutirer de l'argent à titre d'emprunt, mais au fond dans le dessein de ne pas le lui rendre.

On ne peut arracher une parole de lui. Se dit par impatience d'un homme qui s'obstine à ne pas vouloir parler ; qui ne satisfait nullement aux questions qu'on lui adresse.

ARRACHEUR. *Il ment comme un arracheur de dents.* C'est-à-dire audacieusement ; au-delà de toute expression ; parce que les gens qui exercent la profession de dentiste, se font une habitude d'amplifier, de dénaturer les choses les plus naturelles et les plus simples : leur exagération devient surtout insupportable, lorsqu'ils parlent de leur adresse surprenante, de l'efficacité de leurs remèdes, des cures miraculeuses qu'ils ont opérées.

ARRANGER. *Il l'a joliment arrangé.* Pour il l'a vertement réprimandé ; il l'a invectivé ; il l'a houspillé de manière à ce qu'il s'en souvienne.

ARRHES. *Donner des arrhes au coche.* Déposer quelques sûretés comme garantie de l'engagement que l'on prend dans une affaire ou dans une société quelconque.

ARRIÈRE. *En arrière.* On prononce habituellement et à tort *en errière.* Il est à remarquer que ce mot n'éprouve aucune altération dans la prononciation, quand il est lié à un substantif ; et que l'on donne un son plein et ouvert à l'*a* dans *arrière-boutique ; arrière-garde ; arrière-pensée.*

ARRIVER. *Arrive qui plante.* Façon de parler libre et délibérée, pour exprimer que l'on ne se met nullement en peine de tout ce qui peut arriver; que quelque chose qui puisse en résulter, on est fermement résolu à satisfaire ses désirs et ses fantaisies.

C'est un malheur arrivé par un accident. Voy. *Accident.*

ARRONDIR. *Commencer à s'arrondir.* Locution gourmande qui signifie en venir à être las de manger; avoir la bedaine bien remplie; être presque rassasié.

On dit aussi d'un homme qui de jour en jour augmente ses économies et son bien-être, qu'*Il commence à s'arrondir.*

ARROSER. *Arroser ses créanciers.* Leur donner à chacun de petits à-comptes, afin de les rendre plus traitables et arrêter leurs poursuites.

ARTICHAUT. *Un artichaut.* Pour dire un nigaud, un homme maladroit et ignorant; un sot, un imbécile. Ce mot est très à la mode parmi le peuple de Paris.

ARTICLE. *Il est fort sur l'article.* Pour dire, à mots couverts, qu'un homme est vigoureux, robuste et très-enclin à la luxure; qu'il se livre avec incontinence aux plaisirs de l'amour.

Mettre tout en un article. Pour mettre tout en désordre, en confusion.

Il a mangé tout son bien en un article. Se dit d'un dissipateur, d'un prodigue, qui s'est ruiné par une passion quelconque.

ARTISTES. Les histrions, les plus vils bateleurs,

les artisans les plus obscurs, les décrotteurs même, prennent depuis quelque temps, à Paris, le titre d'*Artistes* : on ne peut assurément pousser plus loin l'impudeur et la dérision.

AS DE PIQUE. Terme équivoque et satirique qui veut dire en propres termes, un niais, un idiot, un stupide.

Il est là comme un as de pique. Pour dire il ne sait quelle contenance tenir ; il a l'air gauche, hébêté. Molière a fait usage de cette expression dans le *Dépit amoureux.*

ASCENSION. On dit d'une personne indolente, et qui ne se donne aucun mouvement, qu'*Elle est comme l'Ascension, qu'elle n'avance ni ne recule.*

A l'Ascension, blanche nappe et gras mouton. Pour dire qu'en ce temps le mouton est préférable au veau.

ASPERGE. *C'est une asperge sucée.* Comparaison railleuse et triviale que l'on applique à une personne grande et efflanquée, dont le maintien est roide et embarrassé.

ASPIC. *Une langue d'aspic.* Médisant, brouillе-ménage, homme dangereux, que l'on doit soigneusement éviter.

ASSASSIN. Le peuple dit *Assassineur.* Si un littérateur distingué, avance dans une Néologie dont il est l'auteur, que l'on doit dire *assassinateur, assassinement*, pourquoi ne seroit-il pas permis au peuple, privé des ressources de l'étude et de l'instruction, de dire tout simplement *assassineur?*

Un assassineur de morts. Terme de dérision,

pour dire un bravache, un fanfaron, un enfonceur de portes ouvertes.

ASSAUT. *Faire assaut de bêtises et de malhonnêtetés.* Débiter à qui mieux mieux des sornettes, des contes biscornus; se dire réciproquement de grosses injures.

ASSEMBLER. *Il a bientôt assemblé son conseil.* Pour dire, il a bien vite pris ses résolutions; il est prompt dans ses déterminations.

ASSEZ. *Assez causé.* Pour chut! silence! en voilà assez de dit; motus.

ASSIGNER. *Ses rentes sont assignées sur les brouillards de la Seine.* Se dit plaisamment et par raillerie d'un homme qui n'ayant ni bien ni patrimoine, veut par le faste et la dépense en imposer à des créanciers soupçonneux et importuns.

Assigner, Signer. Les personnes qui parlent bien mouillent le *g* en prononçant ces deux mots, comme dans *magnifique;* le peuple en retranche tout-à-fait cette consonne et dit, *Assiner, Siner.*

ASSISTER. *Dieu vous assiste.* Vœu stérile, ou plutôt manière d'éconduire un pauvre auquel on refuse l'aumône. C'est aussi une salutation respectueuse que l'on fait à une personne qui éternue.

Dieu assiste trois sortes de personnes: les enfans, les fous et les ivrognes. On dit plus habituellement, qu'*Il y a un dieu pour les enfans, les fous et les ivrognes*, parce que les chutes fréquentes qu'ils font, leur sont rarement préjudiciables.

ASSOMMER. *Quand l'un dit tue, l'autre dit assomme.* Pour exprimer que deux personnes enchérissent l'une sur l'autre de sévérité et de dureté

dans les punitions qu'ils infligent à leurs subordonnés.

On dit grossièrement et méchamment des femmes qui sont parvenues à un âge avancé, et qui semblent promettre une longue vieillesse, que *Pour qu'elles mourussent, il faudroit les assommer.*

Assommer se prend aussi, par exagération, pour fatiguer, ennuyer, accabler. On dit d'un bavard, d'un importun, qu'*Il assomme par la longueur et l'ennui de ses discours.*

ASSORTIR. Aparier. *Voy. Achever.*

ASSOTER. S'infatuer d'une opinion quelconque; devenir sottement amoureux. On dit plus communément *rassoter.*

Suivant l'auteur de la Néologie, *Assoter* signifie *rendre sot.*

ASSURANCE. *Il a été mis en lieu d'assurance.* Pour il a été incarcéré, mis en prison.

Il a l'assurance d'un meurtrier. Se dit d'un homme hardi, effronté, qui soutient avec impudence une chose évidemment fausse.

ASSOURDIR. Ce verbe est un composé de *sourd* et en conserve absolument la prononciation; c'est donc un barbarisme, que de prononcer *Assurdir* comme le font un grand nombre de personnes.

ASTICOTER, contrarier, tracasser, tourmenter quelqu'un sur de petits détails; chicaner sur la pointe d'une aiguille.

ASTICOTEUR. Chipotier, homme difficultueux et vétillard.

ATOUT. Terme burlesque, qui équivaut à mornifle, taloche, horion.

Il a reçu un fameux atout. Pour dire il a été rossé, équipé d'une belle manière.

ATTABLER (s'). Se mettre à table dans le dessein d'y demeurer long-temps. Ce verbe ne s'emploie que par mépris, en parlant des godailleurs, des coureurs de cabarets.

ATTACHE. *Etre comme un chien à l'attache.* Être dans un emploi très-assujettissant, et où l'on éprouve une contrariété perpétuelle.

ATTACHER. *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.* Signifie proverbialement que quelle que soit la condition où l'on se trouve placé par le sort, il faut s'y soumettre sans murmure, et y demeurer constamment attaché.

ATTEINDRE. *Il ne s'en manque pas de l'épaisseur d'un cheveu, qu'il n'atteigne à cette hauteur.* Manière exagérée de faire entendre qu'il s'en faut de bien peu de chose, de presque rien, que quelqu'un n'atteigne à une hauteur déterminée.

ATTENDRE. *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, a souvent mal dîné.* C'est-à-dire que celui qui fait fonds sur des secours étrangers, est souvent trompé dans ses espérances; qu'il est prudent de pourvoir soi-même à ses besoins, si l'on ne veut pas être exposé à manquer de tout.

Attendez-moi sous l'orme. Avertissement badin que l'on donne à quelqu'un, et qui veut dire précisément ne comptez pas sur moi.

Il ennuie à qui attend. Pour le temps paroît bien long à celui qui attend.

Il faut attendre le boiteux. Signifie qu'il faut,

avant d'ajouter foi à une nouvelle, en attendre la confirmation.

ATTENTE. *Vous n'y perdrez que l'argent et l'attente.* Se dit aux personnes qui prêtent à des insolvables.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

L'attente ou *le terme vaut l'argent.* Pour dire que les personnes qui prennent un terme trop long pour s'acquitter, payent avec l'intérêt de la somme qu'ils doivent. Ce proverbe signifie aussi que quelqu'un qui s'est engagé à terme fixe, est censé ne rien devoir jusqu'au jour de l'échéance.

ATTENTIF, *Attentive.* Le peuple n'emploie jamais que le masculin de ce mot, et dit indistinctement d'un homme ou d'une femme, *Il est attentif, elle est attentif.*

ATTIFER. *S'attifer.* Se friser, se carder, se coiffer avec prétention et recherche.

ATTIGÉ. *Avoir la figure* ou *l'œil attigés.* C'est-à-dire le visage meurtri de coups, l'œil noir et poché. Cette expression est d'un fréquent usage parmi les écoliers et les petits garçons qui courent les rues.

ATTRAPE - MINETTE. Attrappe-nigaud ; niaiserie, manège grossier auquel les ignorans et les sots peuvent seuls se laisser prendre.

ATTRAPPE - MINON. Hypocrite, cagot, homme fin, rusé et de mauvaise foi, qui se fait un jeu d'abuser de la simplicité des gens.

ATTRAPPER. *Attrapper une bonne maladie; un bon mal de tête.* Locution contradictoire et

bizarre, qui signifie tomber dangereusement malade; avoir un grand mal de tête.

Les plus fins y sont attrapés. Se dit pour exprimer que la qualité d'un objet quelconque est si difficile à connoître, qu'une fraude est faite avec tant de subtilité, qu'il faut y regarder de bien près pour ne pas s'y laisser tromper.

As-tu été attrapé? — Non. — Eh! bien, que la f. . . . t'attrape. Rébus bas et ignoble, fort en usage parmi le peuple au temps du carnaval.

AUBADE. *Donner l'aubade à quelqu'un.* Le gourmander, le traiter durement, se porter sur lui à des voies de fait.

AUBÉPINE. Cette fleur printanière, d'un parfum très-agréable, est nommée vulgairement, et par corruption, *Noble-épine*.

AUBERT. Mot baroque. Pour argent monnoyé; espèces sonnantes.

AUGE. *Un cochon à l'auge.* Terme injurieux; gouliafre, glouton, qui mange malproprement; homme sale et sans tenue.

AUGURE. *Un oiseau de mauvais augure.* Alarmiste, homme taciturne et mélancolique, qui se plaît à répandre de mauvaises nouvelles.

AUJOURD'HUI. *Au jour d'aujourd'hui.* Pléonasme très-fréquent, qui signifie au temps actuel; au temps qui court.

AULIEURS de, AULIEURS que. Espèce de prépositions adversatives, qui équivalent à *Au lieu* de, *Au lieu* que, dont elles ne sont qu'une corruption.

AUMONE. *Quand il paie ce qu'il doit, il*

semble qu'il fasse l'aumône. Se dit d'un avare ; d'un mauvais payeur ; d'un homme qui acquitte ses dettes à contre cœur.

AUNE. *Il sait ce qu'en vaut l'aune.* C'est-à-dire, il a acquis à ses propres dépens de l'expérience dans ces sortes d'affaires ; il sait à quoi s'en tenir là-dessus.

Il a toujours dix aunes de boyaux de vides au service de ses amis. Se dit par raillerie d'un gros mangeur, d'un homme qui fait un dieu de son ventre, et qui est toujours disposé à se mettre à table.

Mesurer tout le monde à son aune. Juger tous les hommes d'après ses propres facultés.

Il ne faut pas mesurer tous les hommes à l'aune. Signifie que le courage et l'esprit ne gisent pas dans l'élévation de la taille ; que l'on rencontre souvent beaucoup de capacité dans les petits hommes.

Tout du long de l'aune. Façon de parler comique et adverbiale qui équivaut à, beaucoup, excessivement, sans aucun ménagement.

AUPRÈS. *S'il n'en veut pas, qu'il se couche auprès.* C'est-à-dire, qu'il aille se promener, qu'il aille au diable ; se dit de quelqu'un qui refuse ce qu'on lui présente, et pour affirmer qu'on n'est pas disposé à satisfaire ses caprices.

AUSSITOT. *Aussitôt pris, aussitôt pendu.* Phrase proverbiale qui sert à exprimer une prompte expédition, ou l'emploi que l'on fait sur-le-champ d'une chose qui tombe sous la main.

AUTANT. *Autant lui en pend à l'oreille,* et plus communément *au derrière.* Pour, il peut d'un moment à l'autre lui en arriver tout autant.

S'applique à celui qui tourne en dérision un malheur arrivé à son semblable.

Il en a autant qu'il lui en faut. Manière ironique de dire qu'un homme est passablement gris.

Il consommeroit autant de bien qu'un évêque en béniroit. Proverbe usité en parlant d'un dissipateur, d'un prodigue, à la dépense duquel personne ne peut suffire.

Je fais autant de cas de lui que de la boue de mes souliers. Expression injurieuse qui dénote le mépris extrême que l'on fait de quelqu'un.

Il a autant de bien qu'il en pourroit tenir dans mon œil. Pour dire que quelqu'un ne possède ni rentes, ni patrimoine.

Autant comme autant. Pour pareillement, d'une manière égale, uniforme.

Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne. Signifie que puisqu'un malheur est inévitable, peu importe d'où il vienne, il faut prendre bravement son parti.

Il aime tant à prendre, qu'il prendroit jusque sur l'autel. Se dit d'un homme rapace et envahisseur; d'un escogriffe, d'un filou.

AUTEUR A BEURRIÈRE. Mauvais auteur dont les ouvrages n'ont de débit que chez les fruitières et les épiciers.

AUTOUR. *Tourner autour du pot.* User de détours, de subterfuges pour faire une chose, ou pour en parler; ne pas aller droit au fait.

AUTRE. *Comme dit ç'tautre.* Cette manière de parler est toujours suivie d'une maxime sentencieuse, dont on ne nomme pas l'auteur.

Car, comme dit ç'tautre: Quand on crache en l'air cela retombe sur le nez, etc.

A d'autres. Pour dire, on ne m'en fait pas accroire; cherchez vos dupes ailleurs.

Autre chose est de dire, et autre chose est de faire. C'est-à-dire qu'il est plus facile de parler que d'agir.

Il en a fait bien d'autres. Pour dire que quelqu'un a fait des siennes; qu'il a fait plus d'une fredaine dans sa vie.

AUTRUCHE. *Un estomac d'autruche*. Estomac complaisant qui digère avec promptitude et facilité toutes sortes d'alimens : tel est ordinairement celui des parasites et des épicuriens.

AUTRUI. *Prendre son cœur par autrui*. Ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait.

Le mal d'autrui n'est que songe. Proverbe dont chaque jour les malheureux n'éprouvent que trop la réalité.

AVACHIR (s'). Au propre, ce mot se dit des souliers qui deviennent trop larges; le peuple s'en sert au figuré, et par extension, pour exprimer qu'une femme devient trop grasse; qu'elle acquiert un embonpoint ridicule.

AVALE TOUT DRU. Glouton, goulu; celui qui mange avec une extrême avidité.

AVALER. *Avaler la pilule; avaler le goujon; avaler le morceau*. Ces trois locutions ont le même sens, et signifient supporter avec patience et résignation les injures et les mauvais traitemens.

Faire avaler la pilule ou *le goujon à quel-*

qu'un. Le duper; surprendre sa bonne foi; le contraindre à passer par où l'on désire.

Avaler signifie aussi vouloir tout faire; tout envahir.

On diroit qu'il va tout avaler. Se dit par mépris, d'un homme qui fait le grand travailleur.

Il ne fait que tordre et avaler. Pour il est très-expéditif à table; il mange en goinfre, en glouton.

Avaler du vin dans la cave. Expression dont se servent les tonneliers, pour dire descendre du vin dans une cave.

AVALEUR. Terme injurieux. On appelle ainsi celui qui prend plus d'ouvrage qu'il ne peut en faire; qui montre une ardeur, un intérêt démesurés.

Avaleur de charrettes ferrées. Nom qu'on donne par raillerie, à un bretteur, et généralement à ces sortes de gens qui font les redoutables et qui menacent continuellement de l'épée ceux qu'ils savent n'être pas habiles à manier cette arme.

Avaleur de pois gris. Parasite écornifleur de dîner; pique-assiette.

AVALOIR. Pour gorge, gosier; ce que le peuple appelle, plus plaisamment encore, *Vallée d'Angoulême, Vallée de Josaphat.*

AVANCER. *Il ressemble au cogne-fétu, il se tue et n'avance à rien.* Se dit d'un homme qui semble suer sang et eau en travaillant, et qui n'est cependant rien moins qu'habile à l'ouvrage.

AVANT. *Avant que cela arrive, il passera bien de l'eau sous les ponts.* Signifie qu'une chose sur laquelle on fait fonds est douteuse et fort éloignée.

En avant. Terme militaire, dont le peuple se sert fréquemment, et d'une manière impérative.

AVANT HIER. L'usage n'a point encore établi de règle fixe pour la prononciation de ce mot : les uns font sonner le *t*, et prononcent *avan tière*; les autres ne le font point sonner et prononcent *avan hier*; et les personnes sans éducation, disent d'après le vulgaire, *avanzière*; ce qui est un véritable barbarisme.

AVE. *Il ne sait ni pater ni* ave. Pour il est d'une grossière ignorance.

AVEUGLE. *Changer son cheval borgne contre un aveugle.* Échanger une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore; faire un sot marché.

Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton. Se dit d'un criard, d'un homme violent et emporté qui jette feu et flamme pour la moindre chose. Il seroit, sans doute, mieux de dire : *Il est embarrassé comme un aveugle qui*, etc., mais l'usage a sanctifié la première locution.

Au pays des aveugles, les borgnes sont rois. Signifie que parmi les gens ignares et incapables, ceux qui le sont moins, passent pour des génies; ou que ceux qui ont quelques défauts physiques, ne laissent pas de briller dans les lieux où se trouvent des personnes qui en ont de plus remarquables.

Pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle. C'est-à-dire qu'il faut que la femme ferme les yeux sur les défauts de son mari; et le mari les oreilles aux criailleries de sa femme.

Un aveugle y mordroit. Pour dire qu'une chose est facile à apercevoir.

A L'AVEUGLETTE. A tâtons, sans y voir le moins du monde.

AVIANDER. Ce verbe signifioit dans le vieux langage se repaître, se gorger de viande. Le peuple s'en sert encore aujourd'hui dans le même sens ; à l'exception cependant qu'il prononce *Enviander*; comme il dit aussi s'*Enviner*, au lieu de s'*Aviner*, faire débauche de vin.

AVOCASSER. Ramper dans la profession d'avocat. Ne paroître que dans les affaires médiocres.

AVOCAT. *Avocat sans cause ; Avocat de causes perdues.* Mauvais avocat sans renommée et sans clientelle.

AVOINE. *Manger son avoine.* Se dit vulgairement, pour manger ; prendre ses repas.

AVORTON. Nom injurieux et de mépris que l'on donne à un homme de petite stature et de foible complexion

AVRIL. *Poisson d'avril.* Attrape que l'on fait à quelqu'un le premier de ce mois.

Donner un poisson d'avril à quelqu'un. L'engager dans des démarches inutiles, à dessein de se moquer de lui.

Poissons d'avril. Sobriquet insultant que l'on donne aux hommes qui font l'infâme métier de prostitution.

AZE. Ane; ouvrier inhabile, celui qui n'entend pas son métier.

L'aze me fiche, si je t'ai compris. Sorte de juron

dont on se sert dans le sens de *Diable m'emporte ; je veux être pendu ; je veux que le loup me croque*, etc.

B.

B. *Être marqué au* B. Locution satirique qui signifie être bigle, borgne, bossu, bancal ou boiteux.

Les marqués au B *sont tout bons* ou *tout mauvais*. Dicton populaire qui signifie que les gens ainsi disgraciés de la nature, ou possèdent de grandes qualités qui les font généralement estimer ; ou sont remplis de défauts qui les rendent insupportables.

Il ne sait ni A B. Pour il est d'une lourde ignorance.

BABEL. *C'est la tour de Babel*. Se dit d'un ouvrage sans fin ; d'un lieu où règnent le désordre et la confusion.

BABILLARD. *Un babillard*. Pour dire un livre, une lettre, un papier manuscrit ; en un mot, tout ce qui peut fournir à la lecture.

BABINE. *Il s'en est torché les babines*. Manière triviale d'exprimer que quelqu'un a mangé avec appétit et plaisir d'un mets quelconque.

Qu'il s'en torche les babines. Réponse dure et désobligeante que l'on fait en refusant une chose demandée pour quelqu'un, et qui signifie, qu'il s'en passe.

BABOUIN. Pour visage, bouche. *Un petit ba-*

bouin. Nom que l'on donne à un enfant vif, espiègle, étourdi.

Ce mot est injurieux quand on l'adresse à un homme; et équivaut à chaffouin, mal tourné, mal bâti. On donne aussi ce nom aux figures bizarres que les enfans et les vagabonds s'amusent à tracer sur les murs; de là est venu le proverbe *faire baiser le babouin à quelqu'un*, pour dire l'humilier, le réduire à une honteuse obéissance; le soumettre entièrement à ses volontés.

BABOUINER. Faire le plaisant; le joli cœur; employer son temps à des frivolités, à des niaiseries.

BAC. *Passer le bac; la rue du bac.* Voyez *Acajou.*

BACCHANAL. *Faire bacchanal.* Crier, tempêter faire tapage; se laisser aller à l'emportement et à la colère.

BACHIQUE. Qui appartient à Bacchus. Le peuple applique ce mot à tout ce qui lui paroît bizarre, grotesque, ou extraordinaire. Ainsi pour exprimer qu'un homme est original, fou, ridicule, il dit qu'*Il est bachique.* Et de quelque chose qui prête à la risée, *C'est bachique.*

BACHOT. Terme patois usité à Paris parmi les passeurs d'eau, pour dire un méchant petit bateau.

BACHOTEUR. Terme de mépris. Batelier qui ne sait pas bien son métier, qui conduit mal un bateau.

BACLER. *Son affaire sera bientôt bâclée.* Pour, sera bientôt expédiée, promptement conclue.

C'est une affaire bâclée. C'est-à-dire terminée, conclue.

Bâcler la lourde. Terme d'argot; signifie fermer la porte.

BADAUD. Niais, dandin, nigaud, hébété.

Les badauds de Paris. Sobriquet injurieux que l'on donne aux Parisiens à cause de leur frivolité, et de la surprise qu'ils témoignent sur les choses les moins dignes de fixer l'attention.

Si les Parisiens, hors de leur ville, passent pour badauds aux yeux des étrangers, combien ceux-ci ne le paroissent-ils pas davantage aux Parisiens, en arrivant dans la grande ville?

BADAUDER. Niaiser, s'amuser constamment à des choses frivoles; s'extasier sur tout.

BADAUDERIE. Niaiserie, nigauderie, sottise.

BADELORIS. BADEUR. Synonymes de *Badaud.*

BADER. Syncope de *Badauder*, dont ce mot a toutes les acceptions.

BAFRE. Bombance, ripaille; repas copieux et abondant.

Il ne pense qu'à la bâfre. Se dit d'un gourmand, d'un homme qui ne respire que pour manger.

BAFRER. Faire grande chère; faire vie qui dure.

BAFREUR. Gourmand, glouton; homme excessivement enclin aux plaisirs de la table.

BAGAGE. *Plier bagage.* Proposition figurée, qui signifie devenir vieux et caduc; approcher du terme où il faut payer tribut à la nature.

BAGARRE. Confusion, émeute, attroupement

tumultueux, occasionné par une querelle, une batterie ou un embarras quelconque.

Il s'est trouvé compris dans la bagarre. Signifie qu'un homme a été victime d'un désordre sans y avoir pris une part active.

BAGASSE. *Une vieille bagasse.* Au propre, guenille, prétintaille en lambeaux; au figuré, épithète outrageante qui équivaut à *Gourgandine*, *Coureuse*, femme qui a passé sa jeunesse dans la débauche et la prostitution.

BAGATELLE. *S'amuser à la bagatelle.* Donner son temps à des choses frivoles, ne penser qu'à la dissipation et aux plaisirs.

Il ne faut pas s'amuser aux bagatelles de la porte. Voyez *Amuser.*

BAGUE. *C'est une bague au doigt.* Se dit d'une propriété que l'on a acquise, qui ne nécessite aucune dépense, et dont on peut se défaire avantageusement en toute occasion.

BAGUENAUDER. Au propre, aller à la recherche des baguenaudes, pour s'amuser à les faire claquer. Au figuré, niaiser, badauder, perdre son temps à des bibus, à des riens.

BAGUENAUDIER. Au propre, l'arbuste qui produit les baguenaudes, gousses remplies d'air que les enfans s'amusent à faire claquer en les pressant entre leurs doigts. Métaphoriquement, homme oisif, musard et paresseux.

BAGUETTE. *Faire aller quelqu'un à la baguette.* Le commander impérieusement; se faire obéir en souverain.

BAHUT. *Un petit bahut.* Nom que l'on donne

par raillerie à un homme court et trapu ; à un bambin.

BAHUTIER. *Il ressemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de besogne.* Se dit d'un homme brouillon et turbulent ; d'un hâbleur qui fait beaucoup de bruit et très-peu d'ouvrage, ainsi que le pratiquent ordinairement les gens de métier.

BAIGNEUR. Nom que les bourgeoises de Paris donnent à leur coiffeur.

BAILLEMENT. Ce que l'on appelle plaisamment *Gambade d'oreiller.* Voyez *Gambade.*

BAILLER. *Bâiller après quelqu'un, c'est signe qu'on l'aime.* Dicton chimérique sous le rapport moral.

BAILLER. *Vous nous la baillez belle.* Pour vous moquez-vous de nous ? quel conte nous faites-vous là ?

En bailler d'une. Mentir, bourder, débiter des gasconnades et des fagots ; surprendre la bonne foi de quelqu'un.

BAILLEUR. *Un bon bâilleur en fait bâiller deux.* Pour dire que l'on bâille en voyant bâiller quelqu'un.

BAISE-CUL. Terme ignoble et de mépris. Homme vil et rampant, à qui aucune bassesse ne coûte pour en venir à ses fins.

BAISE-MAINS. *Faire quelque chose à belles baise-mains.* C'est-à-dire, avec facilité, avec aisance.

Prendre quelque choses à belles baise-mains. C'est recevoir avec empressement et soumission ce que l'on nous donne.

BAISER. *Baiser le cul de la vieille.* Signifie en terme de jeu, ne pas prendre un point dans toute la partie; et en terme de commerce, ne pas étrenner de la journée.

Il devroit baiser les pas par où elle passe. Se dit d'un homme ingrat, qui cherche à dénigrer une personne à laquelle il a de grandes obligations.

Baiser à la pincette. C'est pincer avec les doigts les deux joues de la personne que l'on veut embrasser sur la bouche; ce que les enfans appellent *Baiser à la godinette.*

BAISEUR. *Un grand baiseur.* Flagorneur, homme faux et hypocrite, qui mange de carresses celui dont il veut obtenir quelqu'avantage, quelque faveur.

BAISOTTER. Baiser continuellement quelqu'un, le flatter, le cajoler, lui faire de fréquentes courbettes pour en obtenir ce qu'on desire.

BAISSER. *On diroit qu'il n'y a qu'à se baisser et en prendre.* Se dit par reproche à quelqu'un qui dépense le bien d'autrui avec profusion, sans aucun ménagement; ou pour faire entendre qu'une chose est plus difficile à acquérir qu'elle le paroît. On dit aussi, *Il n'a qu'à se baisser et en prendre*; pour exprimer qu'une personne est dans l'abondance, que rien ne manque à ses plaisirs, qu'on fournit à toutes ses dépenses.

Il ne se hausse ni ne se baisse. Se dit d'un homme flegmatique et indolent, sur la physionomie duquel on ne voit jamais l'impression de la joie ou de la tristesse, de la peur ou de la surprise,

qui, en un mot, semble inaccessible à tout senti ment, à toute sensation humaine.

BAL. *Donner le bal à quelqu'un.* Pour dire l chapitrer, le gronder, lui faire danser les olivettes le châtier rudement.

BALAI. *Faire le balai neuf.* Cette façon d parler n'est guères usitée qu'en parlant d'un domes tique qui en entrant dans une nouvelle condition fait tous ses efforts, les premiers jours, pour con tenter son maître.

On dit par menace à un subordonné contr lequel on est en colère, que *s'Il ne se retire, o lui donnera du manche à balai sur les épaules*

Il a rôti le balai. Locution équivoque pou faire entendre qu'un homme a passé sa jeuness dans la dissipation et la débauche.

Rôtir le balai. Signifie aussi mener une vie obs cure et indigente.

BALAYER. *Il ne semble pas qu'on ait ba layé cette chambre, car les plus grosses ordure s'y trouvent encore.* Manière facétieuse et incivil de parler, pour donner à entendre que les personne qui sont dans le lieu que l'on a balayé, sont elles-mêmes d'une grande mal-propreté.

BALIVERNER. Dire ou conter des balivernes se jouer de quelqu'un, le berner; donner son temp à des occupations vaines et frivoles; niaiser badauder.

BALLE. *Enfans de la balle.* Cexu qui suivent la profession de leurs pères. On désigne aussi sous ce nom et par mépris, les enfans d'un teneur de tripot.

Il est chargé à balle. Manière exagérée de dire qu'un homme a beaucoup mangé ; qu'il crève dans sa peau.

Il y va balle en bouche, mèche allumée. Pour il n'y va pas de main morte ; il mène les affaires rondement.

BALLE. Ustensile d'imprimerie qui sert à enduire les formes d'encre.

Démonter ses balles. Expression technique : au propre, l'action que font les imprimeurs lorsqu'ils mettent bas, et qui consiste à détacher les cuirs cloués au bois des balles. Au figuré, et parmi les ouvriers de cette profession, cette phrase signifie s'en aller en langueur ; dépérir à vue d'œil, approcher du terme de sa carrière.

BALLER. Ce verbe dans le vieux langage signifioit danser ; courir les bals. Il n'est guère maintenant usité que de la manière suivante :

Aller les bras ballans. Pour dire marcher indolemment et en laissant aller ses bras suivant le mouvement de son corps.

BALLET. *Faire une entrée de ballet dans une compagnie.* C'est-à-dire y entrer brusquement, et en sortir de même.

BALLON. *Être enflé comme un ballon.* Être bouffi d'orgueil ; tirer une grande vanité d'un petit succès ; faire le hautain et le fiérot.

On dit aussi par plaisanterie, en parlant d'une femme dont la grossesse est très-éminente, qu'*Elle est enflée comme un ballon.*

BALLOT. *C'est son vrai ballot.* Pour, c'est ce qui lui convient ; c'est la chose à laquelle il est le

plus propre ; se dit d'un homme qui montre un goût particulier et naturel pour une profession quelconque.

BALLOTTER. Railler, berner, tourner quelqu'un en ridicule. Un honnête n'aime pas à être *ballotté*, ou pour mieux dire, il ne se met jamais dans ce cas.

BALOURD. *Un balourd*. Terme de mépris; un ignorant et grossier personnage.

BALZAMINE. Plante dont la fleur est très-agréable, et qu'une habitude vicieuse fait appeler *Belzamine*.

BAMBOCHE. Sobriquet donné à un peintre célèbre (P. Van-Laër) d'abord à cause de sa difformité ; puis ensuite par allusion au genre de peinture qu'il avoit adopté, qui consistoit à représenter des auberges, des boutiques, des forges, et autres caricatures. Aujourd'hui c'est un terme de mépris qu'on applique à tout ce qui est petit, laid et grotesque.

Faire ses bamboches. Signifie, en style populaire, se livrer à de grands écarts ; mener une vie libertine et débauchée.

BAMBOCHER. Faire des fredaines; se laisser aller à tous les débordemens d'une folle jeunesse ; tenir des propos plaisans et railleurs.

Il ne faut pas bambocher. Pour il ne faut pas plaisanter, badiner ; c'est une chose sérieuse.

BAN. *Il a la bouche grande comme un four à ban*. Se dit par exagération d'une personne qui a la bouche fort grande.

BANCALON. Diminutif de bancal; bambin,

marmouset, être imparfait; petit homme qui a les jambes contrefaites.

BANCROCHE. Terme burlesque et de mauvais goût, que l'on n'emploie que par ironie, en parlant de quelqu'un qui a les jambes torses, qui est mal fait de sa personne.

BANDE. Terme de mépris : compagnie nombreuse et importune; société pour laquelle on n'a aucune considération.

Faire bande à part. Rompre une association, ou des liaisons d'amitié; se retirer d'une communauté; prendre son particulier.

Une bande de violons, une bande de ménétriers. Pour dire un grand nombre de mauvais musiciens.

BANNIERE. *Il faut la croix et la bannière pour l'avoir.* Se dit de quelqu'un qui se fait beaucoup prier, qui fait le précieux et l'important, en un mot, qui se fait trop valoir; ou de quelque chose que l'on ne peut se procurer qu'avec beaucoup de peines et de grandes difficultés.

Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière. Signifie, lui faire un grand accueil; se piquer de cérémonies, mettre tout en l'air pour le recevoir.

BANQUEROUTE. *N'a-t-il pas peur qu'on lui fasse banqueroute?* Pour a-t-il peur qu'on s'en aille sans le payer? Se dit par ironie et par humeur d'un homme qui ayant prêté de l'argent à quelqu'un, manifeste sur son compte des craintes offensantes.

C'est la banqueroute d'un Juif. Charlatanerie dont les marchands des rues font un fréquent usage, en criant leurs marchandises, pour faire accroire qu'elle est à un très-bas prix, et afin d'engager par-là les passans à acheter.

BANQUETER. Godailler, faire ripaille; être continuellement dans la bombance et les festins.

BANQUIER. Celui qui tient une banque; beaucoup disent par corruption *Banquetier, Banquetière*, comme on dit *Bouquetière*.

BAPTÊME. Pour le chef, la tête.

Cette planche lui est tombée sur le baptême. Pour dire qu'une planche est tombée sur la tête de quelqu'un.

BAPTISER. Frelater, mélanger, falsifier.

Du vin baptisé. C'est-à-dire, dans lequel on a mis beaucoup d'eau; fraude très-commune parmi les marchands de vin de Paris.

Un mulet baptisé. Épithète outrageante que l'on donne aux hommes de peine, aux porte-faix, aux crocheteurs.

BAPTISTE. Nom que l'on donne ordinairement aux Gilles et aux Niais dans les farces comiques.

Il est tranquille comme Baptiste. Se dit d'un hébété, d'un homme apathique et d'une tranquillité imperturbable.

BARAGOUIN. Bredouillement, langage précipité, obscur et corrompu, très-difficile à comprendre.

On dit aussi par sobriquet d'un homme qui se hâte trop en parlant, ou dont les idées et les paroles

sont confuses et obscures que *C'est un vrai baragouin.*

BARAGOUINAGE. Manière de parler vicieuse, qui rend inintelligible tout ce que l'on dit; superlatif de *Baragouin.*

BARAGOUINER. Bégayer, bredouiller, chercher de mauvaises excuses pour se dispenser de faire quelque chose.

BARAGOUINEUR. Barbouilleur, bégayeur, bredouilleur; celui qui parle avec trop de précipitation et d'une manière inintelligible.

BARAQUE. Cahutte, masure, maison en mauvais état et de nulle valeur. Au figuré, terme de dénigrement; atelier, boutique, maison où les ouvriers sont mal payés, et les domestiques mal nourris.

BARBE. Ivresse, passion du vin chez les ouvriers imprimeurs. Les lundi, mardi, mercredi de chaque semaine, outre le dimanche, sont les jours consacrés à prendre la barbe; jours perfides qui font la désolation des auteurs, des libraires, la ruine des maîtres, et qui conduisent infailliblement les compagnons à l'hôpital.

Avoir la barbe. Être complètement ivre.

Prendre la barbe. Faire la ribotte, se griser, se souler, se laisser abrutir par le vin. Lorsque quelqu'un tient des discours déraisonnables, ou fait des propositions ridicules, on lui demande, *S'il a la barbe.* Toutes ces locutions ne sont usitées que parmi les imprimeurs.

Rire sous barbe. Rire intérieurement et avec malice; ressentir un plaisir secret que l'on manifeste à l'extérieur par des signes ironiques.

Il s'en torchera les barbes. C'est-à-dire, il s'en passera ; il n'y a rien pour lui dans cette affaire.

Faire la barbe à quelqu'un. Le surpasser dans une science ou un art quelconque ; lui être infiniment supérieur.

A son nez, à sa barbe. Pour dire que l'on a fait quelque chose à la vue de quelqu'un, à dessein de se moquer de lui, de l'insulter.

BARBET. *Crotté comme un barbet.* Se dit d'un homme sale, malpropre et fort crotté, par allusion aux chiens de cette race. On le dit aussi d'un homme tombé dans la plus profonde misère.

Un barbet. Terme de mépris : bambin, marmouset ; homme petit et d'une grande malpropreté.

Suivre quelqu'un comme un barbet. S'attacher à ses pas, le suivre partout avec opiniâtreté.

BARBETTE. Diminutif de barbe : petite pointe de vin qui met en gaieté, qui fait babiller et souvent dire des choses que l'on auroit tenues cachées étant à jeun. Terme typographique.

BARBIER. *Un barbier rase l'autre.* C'est-à-dire que chacun, dans sa profession, doit s'entraider, se prêter secours. Ce proverbe se prend souvent en mauvaise part ; et signifie alors que les gens de la même profession s'entendent ensemble, et se soutiennent l'un l'autre dans leurs concussions.

Glorieux comme un barbier. Les barbiers de nos jours ont donc bien dégénéré !

BARBOTTEUSE. Coureuse ; gaupe ; courtisane vile et crapuleuse.

BARBOUILLÉE. *Se moquer de la barbouillée.* Blesser les lois de la bienséance et de la délicatesse ;

agir délibérément et avec hardiesse; se moquer de tout ce qu'on peut dire; faire des propositions extravagantes et ridicules, qui ne peuvent être goûtées de personne.

BARBOUILLEUX DES POIS. Expression burlesque, pour dire un bredouilleur; un homme qui parle avec une telle promptitude qu'on ne peut l'entendre.

BARBOUILLEUR. *C'est un barbouilleur.* Se dit d'un mauvais écrivain, d'un homme qui parle d'une manière inintelligible; d'un croûton; d'un peintre au balai.

BARDÉ. *Il est bardé d'ornemens.* Pour il est surchargé, couvert d'ornemens.

BARDOT. Au figuré, un idiot, un innocent auquel on fait supporter tout le poids des mauvaises plaisanteries.

BARGUIGNAGE. Vétillerie, hésitation, incertitude; difficulté à prendre un parti.

BARGUIGNER. Chipoter, tracasser, marchander; avoir de la peine à se déterminer; hésiter sur la conclusion d'une affaire.

BARGUIGNEUR. Qui hésite, qui n'est pas sûr de son fait; tracassier, chicaneur.

BARIOLAGE. Assemblage de couleurs bizarres.

BARIOLER. *Être bariolé.* Pour avoir des habits de couleurs tranchantes et ridicules, qui s'assortissent mal. On dit d'un homme ainsi vêtu : qu'*Il est bariolé comme la chandelle des rois;* par allusion à une ancienne cérémonie religieuse, qui consistoit à brûler, la veille des rois, une chandelle de diverses couleurs.

BAROMÈTRE. *Son corps est comme un baromètre.* Se dit par raillerie d'un homme qui a de grandes infirmités, et auquel les moindres changemens de temps sont très-préjudiciables.

BARON. *Un baron de la crasse.* Surnom dérisoire que l'on donne à un homme affecté dans ses manières et guindé dans ses habillemens, qui sans biens, sans titres, sans fortune, prend des airs de cour, et veut trancher du grand seigneur.

BAROQUE. Singulier, bizarre, quinteux et inégal.

BARQUE. *La barque embaume.* Cri des marchands de bimbeloteries, de bergamottes, etc., qu'ils réitèrent deux ou trois fois de suite pour fixer l'attention des passans sur leurs marchandises, et les exciter à acheter.

Il a mal conduit sa barque. Pour il a mal calculé ses affaires; ses entreprises n'ont eu aucun succès.

A la barque! à la barque. Cri des écaillères qui vendent des huîtres de bateaux dans les rues.

BARRABAS. *Il est connu comme Barrabas en la passion.* Se dit d'un homme auquel le public a souvent affaire, et dont le nom est très-répandu. Cette locution se prend fréquemment en mauvaise part et ne se dit que d'un homme mal famé.

BARRE. *Il est roide comme une barre.* Pour il a l'air sec et rébarbatif; le maintien gauche et empesé.

BARRER. *Il lui a barré le visage.* Pour dire, il lui a donné un coup de bâton au milieu du visage; il l'a étourdi.

BARRIQUE. *C'est une grosse barrique.* Sarcasme que l'on applique à une personne d'un volumineux embonpoint, et dépourvue de toutes vertus morales.

BAS. *Un petit bas du cul.* Terme de mépris. Bambin, marmouset; homme extrêmement petit de taille, qui fait le j'ordonne et l'entendu.

Déchirez-vous les jambes, vous aurez des bas rouges. Baliverne usitée en parlant à un homme oisif et désœuvré, qui se plaint continuellement de ne savoir que faire.

Descendez, on vous demande en bas. Se dit par raillerie lorsque quelqu'un monté sur une échelle ou sur un arbre, vient à tomber par terre.

Il a le cœur haut et la fortune basse. Se dit d'un homme qui veut prendre un ton au-dessus de ses moyens, et faire des libéralités quand il n'a pas lui-même de quoi subsister.

Les eaux sont basses. Pour dire qu'on n'a presque plus d'argent; que les moyens et les ressources sont presqu'épuisées.

A bas couvreur, la tuile est cassée. Se dit pour faire descendre quelqu'un d'un lieu élevé.

A bas la motion. Cri d'improbation qui, des assemblées révolutionnaires, est passé dans la conversation du peuple; et qui signifie qu'une chose proposée doit être rejetée sans appel. On dit à peu-près dans le même sens, *A bas la cabale.*

Il y a du haut et du bas dans son esprit, dans sa conduite, dans son humeur. Signifie qu'un homme est inconstant et rempli d'inégalités.

Il est bien bas percé. Pour il est dans un grand dénûment. Se dit aussi en parlant d'un malade, pour faire entendre qu'il est en très-grand danger.

Les hirondelles volent basses. Un usage vicieux fait continuellement employer l'adjectif féminin pour l'adverbe *bas*, dans cette locution. Il faut dire pour bien parler, *Les hirondelles volent bas.*

BASQUE. *Marcher comme un basque.* Marcher comme un fou; courir comme un écervelé.

BASSIN. *Cracher au bassin.* Donner quelque chose malgré soi; à contre-cœur.

On dit aussi *Faire cracher quelqu'un au bassin.* Pour lui soutirer de l'argent; lui faire payer un écot auquel il n'a point pris part.

BASTILLE. *Il ne se remue non plus qu'une bastille.* Se dit d'un homme nonchalant, sédentaire et apathique, que l'on ne peut faire mouvoir.

BASTRINGUE. Nom donné primitivement à une contredanse qui a été long-temps en vogue à Paris; ce mot a reçu depuis une grande extension: le peuple, à qui il a plu, s'en est emparé, et l'a appliqué à des choses de nature différente.

Un bastringue signifie tantôt un bal mal composé; tantôt un mauvais joueur de violon; puis une maison en désordre; un mauvais lieu.

Un bastringue est aussi une petite mesure qui équivaut à peu-près à ce que les buveurs appeloient autrefois un *canon*, dont la capacité répondoit à celle d'un verre moyen.

Boire un bastringue signifie donc vulgairement, boire un verre de vin.

BASTRINGUER. Dérivé de *Bastringue*. Cou-ir les bals ; hanter les mauvais lieux ; mener une ie libertine et débauchée ; gobelotter, siroter ; faire ébauche de vin.

BASTRINGUEUR. Homme de mauvaise vie ; oureur de cabarets ; qui fréquente les bastringues.

BAT. *Un cheval de bât*. Un innocent, un imbé-ile, sur lequel on exerce continuellement le persi-age, la raillerie ; synonyme de *Bardot*.

Il est rembourré comme le bât d'un mulet. e dit d'un frileux, d'un homme vêtu et fourré d'une anière ridicule.

Qui ne peut frapper l'âne, frappe le bât. Vieux roverbe qui signifie que lorsqu'on ne peut punir n coupable, on se venge sur un innocent.

On ne sait pas où le bât le blesse. Se dit d'une rsonne qui dissimule, qui cache une peine, un agrin intérieur.

BATACLAN. Mot baroque et fait à plaisir, ii signifie ustensiles, instrumens, outils néces-ires à la préparation, à la confection d'un ouvrage ielconque.

Il a emporté tout son bataclan. Pour dire tous s outils, toutes ses affaires.

BATAILLE. *C'est son grand cheval de bataille.* ur dire, c'est là son renfort, ce sont les argumens xquels il a habituellement recours pour se tirer embarras.

Sauver quelque chose de la bataille. Sauver que l'on peut d'une ruine totale.

BATAILLER. Chicaner, chipoter, marchander, débattre, se disputer sur une pointe d'aiguille.

BATAILLON. *Arranger son bataillon.* Pour dire mettre ses affaires en ordre; prendre ses mesures pour assurer le succès d'une entreprise.

BATARD. *L'hiver n'est jamais bâtard, s'il ne vient tôt il vient tard.*

BATEAU. *Il est arrivé en quatre bateaux.* Manière ironique de dire qu'une personne est arrivée quelque part avec étalage et fracas, accompagnée d'une suite nombreuse.

Il est encore tout étourdi du bateau. Pour a encore l'esprit troublé d'un événement, d'un malheur récent qui lui est arrivé.

Il n'en vient que deux en trois bateaux. Se dit par dérision, d'une personne dont on a exagéré le mérite.

Un pas de bateau. Certain pas que l'on fait en dansant.

BATELÉE. *Un batelée de gens.* Expression dédaigneuse et méprisante, pour dire une multitude, une longue suite de personnes.

BATER. Voyez *Ane.*

BATIAU ou BATIOT. Terme consacré parmi les imprimeurs et qui signifie gain, profit, bonne affaire; avantage que l'on retire d'une chose sur laquelle on fesoit fonds.

Faire son batiau. Calculer une affaire de manière à y trouver son compte; mettre quelque chose du côté de l'épée.

Dans l'imprimerie les compositeurs appellent *Feuille de batiau*, celle sur laquelle ils n'ont fait que quelques pages; et les imprimeurs, la feuille à forme qu'ils ont seulement mise en train le samedi

mais qu'ils comptent néanmoins à leur bourgeois comme s'ils l'avoient entièrement achevée, afin de rendre leur *banque* plus complète, et rétablir l'ordre dans leurs finances que les premiers jours de la semaine ont communément fort dérangées.

BATIOTAGE. Coalition, micmac, cabale d'ouvriers contre leur maître, et qu'ils dirigent souvent les uns contre les autres.

BATIOTER. Cabaler, comploter, former une coalition pernicieuse dans l'atelier où l'on est employé.

BATIOTEUR. Ouvrier intrigant et cabaleur; sujet pervers qu'un maître doit se hâter d'expulser de ses ateliers.

BÂTIR. *Une maison bâtie de boue et de crachat.* C'est-à-dire, construite à la légère et avec de mauvais matériaux.

Bâtir sur le devant. Devenir gros et gras; se faire un ventre à la maître d'hôtel.

Qui bâti ment. Calembourg pitoyable, pour exprimer qu'un homme qui fait bâtir, est toujours obligé de dépenser plus qu'il ne se l'étoit d'abord proposé.

Un mal bâti. Bamboche, homme mal tourné, rempli d'imperfections.

BATON. *C'est un bâton merdeux, on ne sait par où le prendre.* Locution basse et grossière pour dire qu'un homme est revêche et acariâtre; qu'on ne peut l'aborder sans en recevoir quelques duretés, quelques malhonnêtetés.

Le tour du bâton. Espèce de correctif que l'on donne aux monopoles, aux exactions, aux friponneries

neries que se permettent certaines gens dans leur emploi. L'homme probe a en horreur le *Tour du bâton*.

Faire quelque chose à bâtons rompus. C'est-à-dire, après de fréquentes interruptions.

S'en aller le bâton blanc à la main. Se ruiner dans une entreprise, dans une spéculation; se retirer sans aucune ressource.

C'est son bâton de vieillesse. Pour dire le soutien de ses vieux jours.

Martin bâton. Bâton avec lequel on frappe les ânes.

Avoir le bâton haut à la main. C'est-à-dire être pourvu d'une grande autorité, d'un grand pouvoir.

C'est un aveugle sans bâton. Se dit d'un homme inhabile dans son métier, ou qui manque des choses nécessaires à sa profession.

Tirer au court bâton. Disputer, contester quelque chose avec vigueur et opiniâtreté; ne céder qu'à la dernière extrémité.

Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton. Voy. *Aveugle*.

BATTANT. *Un habit tout battant neuf*. Pour dire un habit nouvellement fait, nouvellement acheté.

BATTEUR. Terme de mépris; bretteur, spadassin; homme hargneux et querelleur; vaurien qui cherche continuellement noise à ceux qui lui sont inférieurs en force.

Batteur de pavé. Vagabond, qui passe son temps et sa vie à rôder.

BATTOIR. *Il a les mains comme des battoirs.* Se dit d'une personne qui a de grosses et vilaines mains.

BATTRE. *Quand il n'y a pas de foin au ratelier, les ânes se battent.* Voyez *Ane.*

Ils se battent comme chiens et chats. Pour ils sont toujours à se quereller; ils vivent dans la plus mauvaise intelligence.

Il vaudroit autant se battre contre un mur. Pour dire que la peine qu'on se donneroit pour faire entendre raison à un obstiné, seroit absolument inutile.

Battre quelqu'un comme plâtre. Le battre fréquemment; l'abîmer de coups.

Battre le pavé. Mener une vie oisive et vagabonde; ne faire œuvre de ses dix doigts; rôder perpétuellement.

Battre le fer. Ferrailler, s'escrimer souvent. On dit d'un homme très-excercé dans une profession, qu'*Il y a long-temps qu'il bat le fer.*

Battre aux champs. S'esquiver, prendre la fuite, se sauver à toutes jambes.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. Signifie qu'il ne faut pas laisser échapper une occasion favorable, lorsqu'elle se présente.

Battre le chien devant le loup. Reprendre d'une faute un subalterne devant un supérieur qui s'en rend fort souvent coupable, à dessein de lui donner indirectement une leçon.

Battre le grand prévôt. Ne savoir que faire; être d'une apathie, d'une paresse insupportables.

Se battre de l'épée qui est chez le fourbisseur. C. à. d. d'une chose qui est incertaine et éloignée.

Battre la campagne. Avoir le transport; ne savoir ce que l'on dit; tenir des propos ridicules.

S'en battre l'œil, les flancs ou *les fesses.* Se mettre peu en peine du résultat d'une affaire; n'avoir aucune considération pour quelqu'un; ne s'inquiéter nullement de lui être ou non agréable.

Se battre les flancs. Ne savoir que faire, être à charge aux autres et à soi-même.

Battre la semelle. Parcourir les pays étrangers; voyager, chercher des aventures; rôder.

Autant vaut bien battu que mal battu. C'est-à-dire qu'il ne faut rien faire à demi, quelle que soit la peine ou le dommage qui doive en résulter.

A battre faut l'amour. Signifie que les mauvais traitemens, les duretés, mettent en fuite l'amour et l'amitié.

Nous avons battu les buissons, et les autres ont pris les oiseaux. Pour dire les autres ont retiré le profit de nos peines et de notre travail. C'est le *Sic vos non vobis* de Virgile.

BATTU. *Il sent son vieux battu.* Se dit par menace à un enfant opiniâtre et mutin, qui retombe dans les fautes pour lesquelles on l'a châtié plusieurs fois, à dessein de lui faire entendre qu'il ne tardera pas à être corrigé de nouveau s'il continue.

BAUGE. *Avoir de tout à bauge que veux-tu.* Avoir de tout en abondance; être dans un pays de cocagne.

BAUME. *Se débarbouiller* ou *débarbouiller*

quelqu'un avec le baume de son cœur. Pour dire débarbouiller, nettoyer la figure de quelqu'un ou la sienne avec sa salive : comme le pratiquent ordinairement les nourrices, à l'égard de leurs nourrissons.

Mettre du baume dans le sang à quelqu'un. Le tranquilliser, le rassurer sur ses inquiétudes ; le calmer par des paroles consolantes et des espérances flatteuses. Voyez *Argent*.

BAVAROISE. Infusion de thé mêlée avec du sirop et du lait, dont la recette vient, dit-on, des Bavarois ; et non *Bavaloise*, comme on prononce habituellement.

BAVETTE. Causerie, bavarderie, commérage.

Tailler des bavettes. Jaser, babiller, caqueter à qui mieux mieux, comme le font les femmes entre elles ; et notamment ces sortes de commères qui passent des jours entiers à médire du tiers et du quart et auxquelles on donne à juste titre le nom de *Tailleuses de bavettes*.

BAYER. *Baye, Colas !* Espèce d'interjection dont on se sert en parlant à un ébaubi, à un nigaud qui a constamment la bouche béante et qui semble n'avoir jamais rien vu que par le trou d'une bouteille.

Bayer aux mouches, aux corneilles. Niaiser, s'amuser à des frivolités, à des bagatelles ; admirer sottement une chose peu digne de fixer les regards.

BE, BLE. Le peuple altère la prononciation de ces deux syllabes dans les mots qui en sont ter-

minés ; par exemple dans *Arabe*, *Ambe*, il prononce *Arable*, *Amble* ; et au contraire dans *Agréable*, *Probable*, *Sensible*, il prononce *Agréabe*, *Probabe*, *Sensibe*.

BEATI PAUPERES. Mots ironiques et injurieux qui se disent des gens simples et bornés, par allusion avec un passage de l'Écriture Sainte ainsi conçu : *Bien heureux les pauvres d'esprit*, etc.

BEAU. *Aux derniers les beaux*, et plus communément *les bons*. Se dit par plaisanterie à ceux qui sont appelés les derniers dans une affaire ou à une distribution quelconque, pour leur faire accroire qu'ils seront mieux servis que les premiers. On entend aussi par cette locution, que les choses les moins difficultueuses sont ordinairement gardées pour la fin.

Beau comme le jour qu'il pleuvoit tant. Propos goguenard pour dire que quelqu'un n'est rien moins que beau, ou qu'il est paré ridiculement.

La belle plume fait le bel oiseau. Signifie que la parure et les beaux ajustemens donnent plus d'éclat à la beauté, et rendent supportable la laideur même.

Il fera beau temps quand on m'y reverra. Pour dire qu'on ne retournera plus dans un endroit où l'on a été trompé, où l'on a essuyé quelque déplaisir.

Il a recommencé comme de plus belle. Pour il s'est remis à faire ce qu'on lui avoit expressément défendu.

Voilà une belle échauffourée, une belle équi-

pée. Pour une étourderie, une inconséquence des plus grandes.

C'est un beau venez-y voir. Se dit d'une chose dont on fait peu de cas, et pour en diminuer la valeur.

A beau jeu, beau retour. Espèce de menace que l'on fait à celui dont on a reçu quelqu'offense, pour lui faire entendre qu'on trouvera tôt ou tard l'occasion de s'en venger.

Etre dans de beaux draps. S'être attiré sur les bras une mauvaise affaire.

Il l'a échappé belle. Pour il a couru un grand danger.

Tout cela est bel et bon, mais je n'en ferai rien. Pour dire que l'on est fermement résolu de ne pas condescendre aux demandes, aux désirs de quelqu'un; qu'on ne veut pas se laisser aller à ses conseils.

Le voilà beau garçon. Se dit ironiquement d'un homme qui s'est laissé prendre de vin, ou qui s'est mis dans un grand embarras.

BEAUTÉ. *Elle a la beauté du diable.* C. à. d. la jeunesse; se dit quelquefois par dénigrement d'une femme qui, sans être belle, ne laisse pas néanmoins par la fraîcheur de son teint, les graces et l'amabilité de sa personne, de s'attirer les regards et les suffrages des hommes, en dépit de ces beautés froides et inanimées qui semblent rejeter dédaigneusement toute espèce d'hommages.

BÈBÉTE. Pour dire *Bête.* Nom que les petits enfans donnent aux animaux.

BEC. Pour bouche.

Un oiseau à gros bec. Sobriquet bas et trivial que l'on donne à un goinfre, à un gourmand; à un homme grossièrement ignorant.

Se refaire le bec. Prendre un bon repas; s'en mettre jusqu'au nœud de la gorge.

Donner un coup de bec. Et plus souvent *Un coup de patte.* Censurer, satiriser quelqu'un ou quelque chose, quand on en trouve l'occasion.

Tenir quelqu'un le bec dans l'eau. L'entretenir de promesses trompeuses; le tenir dans l'attente et l'alternative.

Avoir bon bec. Parler avec trop d'abondance, babiller, caqueter; en dégoiser.

Avoir bec et ongles. Savoir repousser à propos une injure, soit par paroles, soit par les voies de faits.

Faire le bec à quelqu'un. Lui faire sa leçon; lui apprendre ce qu'il doit dire ou répondre. Cette manière de parler signifie aussi corrompre quelqu'un; le soudoyer pour l'engager au secret.

Mener quelqu'un par le bec. En disposer à volonté; gouverner son esprit, se rendre maître de toutes ses actions.

Passer la plume par le bec à quelqu'un. Le fourber, le tromper, le friponner.

BÉCASSE. *C'est une bécasse*, ou *bécassine.* Pour dire une fille sotte, ignorante, imbécile.

La bécasse est bridée. Se dit de quelqu'un à qui l'on a tendu quelque piége, et qui s'y est laissé prendre.

BECQUÉE. *Il n'en a que pour une becquée.* Se dit d'un goulu, d'un glouton qui avale tout d'une bouchée, et dont on a fait la part trop petite.

BEDAINE. Mot du bas comique. Pour ventre rebondi ; panse à la maître d'hôtel.

Remplir sa bedaine. Faire ripaille ; se gorger de bonne-chère.

BÉGUEULE. Sobriquet injurieux que l'on donne aux femmes ou filles qui font les précieuses, les hautaines, les pimbêches.

BÉGUEULERIE. Minauderie, grimace, air hautain et méprisant ; petites façons fort étudiées, très-familières aux petites maîtresses, et surtout aux petits maîtres de Paris.

BÉJAUNE. Ignorance, sottise, stupidité.

Montrer à quelqu'un son béjaune. Lui donner à connoître son ignorance, son incapacité, son ineptie.

BÊLER. *Brebis qui bêle, perd sa goulée.* Signifie qu'il ne faut pas trop s'amuser lorsqu'on dîne à table d'hôte, ou qu'une occasion favorable est bientôt échappée, si l'on ne se hâte de mettre le temps à profit.

La brebis bêle toujours d'une même manière. Pour dire qu'on ne change guères les impressions qu'on a reçues de la nature.

BELLOT BELLOTTE. Diminutif de beau, belle.

Mon bellot, ma bellotte. Nom d'amitié que l'on donne aux petits enfans, garçons et filles.

BÉNÉDICTION. *Donner la bénédiction.* Pour dire congédier, éconduire.

Donner la bénédiction des pieds et des mains. Signifie en style bas et comique, remuer les pieds et les mains comme le fait un pendu.

BENET. *Un grand benêt.* Un sot, un niais, un innocent; un homme d'une grande simplicité d'esprit.

BÉNÉFICE. *Les chevaux courent les bénéfices, et les ânes les attrapent.* Signifie que les bons emplois ne tombent pas toujours aux gens de mérite qui les recherchent; mais bien à des personnes sans capacité, à qui la faveur seule les fait accorder.

BÉNIR. *Que le bon Dieu te bénisse!* Phrase interjective, qui marque la surprise, l'improbation, le mécontentement.

Dieu vous bénisse! Salut, souhait que l'on fait à quelqu'un qui éternue. On se sert aussi de cette locution pour se débarrasser honnêtement d'un pauvre qui demande l'aumône, et auquel on ne veut rien donner.

Il dépenseroit autant de bien qu'un évêque en béniroit. Voyez *Autant.*

Eau bénite de cour. Fausses carresses, vaines protestations d'amitié.

C'est pain bénit que d'attraper un rusé, un avare. Pour dire que c'est un mal dont chacun rit.

Ventre bénit. Nom que l'on donne aux bedeaux de paroisses, parce qu'ils vivent le plus souvent du pain bénit qu'on les charge de distribuer aux fidèles.

Changement de corbillon, appétit de pain bénit. Vieux proverbe qui signifie que la diversité et la variété plaisent en toutes choses. Voyez *Appétit.*

Il est réduit à la chandelle bénite. Se dit d'un moribond qui approche de sa dernière heure.

BÉQUILLE. *C'est une vieille béquille.* Terme de mépris; pour dire un vieux radotteur, un vieillard infirme qui a peine à se traîner.

BERCER. *Bercer quelqu'un.* Le cajoler, le

nourrir de belles paroles, d'espérances vaines et chimériques.

BERGERIE. *Enfermer le loup dans la bergerie.* C'est enfermer le mal avec la cause qui le produit; fermer une plaie avant que d'en avoir fait sortir toute la matière nuisible.

BERLUE *Avoir la berlue.* Au propre avoir la vue trouble, être ébloui; au figuré, raisonner mal de quelque chose, en parler tout de travers; faire des propositions ou tenir des discours ridicules.

BERNEMENT. Dérision, moquerie, raillerie piquante que l'on exerce sur quelqu'un.

BERNER. *Berner quelqu'un.* Au propre le faire sauter dans une couverture; au figuré, ridiculiser une personne, la faire servir de jouet et de passe-temps à la société.

BERNIQUE. Expression adverbiale et badine, qui se dit lorsqu'on est trompé dans ses espérances, dans son attente; que l'on croyoit tenir quelque chose et que l'on ne tient rien.

Vous comptiez là-dessus? bernique.

BERNIQUET ou BRENIQUET. Espèce de huche, de bahut.

Envoyer quelqu'un au berniquet. Le réduire à la mendicité; le ruiner.

BERRY. *Il est marqué au nez comme les moutons de Berry.* Se dit par raillerie de quelqu'un qui a une contusion ou une écorchure au nez ou au visage.

BESACE. *Au gueux la besace.* Signifie que de tout temps les indigens et les malheureux ont été chargés des travaux les plus pénibles.

Être à la besace. Être réduit à la mendicité.

Il en est jaloux comme un gueux de sa besace. Pour dire qu'un homme est fort ombrageux, et que son amitié pour quelqu'un va jusqu'à la jalousie.

Besace bien promenée nourrit son maître. C'est-à-dire que quelque pauvre que l'on soit, on parvient toujours à gagner sa subsistance en se donnant du mouvement et en cherchant à travailler.

BESAIGRE. *Tourner au besaigre.* Se dit du vin qui s'aigrit, qui tourne à la graisse. Cette locution toute fautive qu'elle paroisse aux yeux des critiques a reçu la sanction de l'usage, et est fort en vogue parmi le peuple.

BESICLES. *Mettez donc vos besicles*, ou *vos lunettes.* Manière caustique de reprendre quelqu'un qui voit des erreurs où il n'y en a pas.

On dit aussi de celui qui a porté un faux jugement sur quelque chose, sans l'avoir examiné, qu'*Il n'a pas mis ses besicles.*

BESOGNE. *Il est né un samedi, il aime bien la besogne faite.* Se dit d'un paresseux, d'un homme indolent et oisif qui a une sainte horreur pour le travail.

Faire plus de bruit que de besogne. Voyez *Bahutier.*

Faire de belle besogne. Signifie ironiquement ne faire rien qui vaille; travailler en pure perte.

BESOGNER. Expédier de l'ouvrage, travailler rapidement et avec ardeur.

BESTIASSE. Terme injurieux qui équivaut à bégueule, sotte pécore, femme dépourvue de sens et d'esprit.

BESTIOLE. Diminutif badin. Nigaude, petite fille simple et crédule.

BÉTA. *Un gros béta.* Épithète grossière et choquante qu'on applique ordinairement à un homme ignorant, épais, sot et borné ; à un ouvrier gauche et maladroit.

BÉTANIE. Idiote, petite sotte qui prête facilement l'oreille aux propos galans.

BÊTE. *Plus fin que lui n'est pas bête.* Locution badine et dérisoire, qui signifie que quelqu'un n'est rien moins que malicieux.

Béte à Pain. Dénomination basse et satirique, que l'on donne communément à un homme peu intelligent, emprunté et inhabile dans tout ce qu'il entreprend.

Béte comme un pot, comme une cruche, comme une oie. Sot et stupide au suprême degré.

Remonter sur sa béte. Rétablir ses affaires ; réparer ses pertes ; reprendre son premier état ; rentrer en faveur après avoir été disgracié.

La bonne béte. Expression piquante qui se dit d'un hypocrite, d'une personne qui affiche des sentimens qu'elle ne ressent pas.

Prendre du poil de la béte. Reprendre ses travaux accoutumés, après un long divertissement ; et dans un sens opposé, se mettre de nouveau en ribotte.

C'est une méchante bête ; une fausse bête. Se dit grossièrement et par dénigrement, d'un homme qui sous des dehors mielleux, cache une ame noire et perfide.

Morte la béte, mort le venin. Signifie qu'une fois mort, un méchant n'est plus à craindre.

Quand Jean-Bête est mort, il a laissé bien des héritiers. Pour dire qu'en ce monde, il y a plus de sots que de gens d'esprit.

C'est comme l'arche de Noé, il y a toutes sortes de bêtes. Voyez *Arche*.

On n'y voit ni bête ni gens. Se dit d'un lieu obscur, où l'on ne peut rien distinguer.

C'est la bête du bon Dieu. Manière ironique de dire que quelqu'un est bon jusqu'à la foiblesse; qu'on le mène comme on veut.

Faire la bête, faire l'enfant. Jouer l'ingénu; minauder, avoir l'air de ne pas comprendre une chose dont on a une parfaite connoissance.

Bête épaulée. Fille qui se réfugie sous les lois de l'hymen, pour réparer les désordres de l'amour.

Pas si bête! Espèce d'exclamation, pour exprimer que l'on n'a pas donné dans un piège; que l'on n'a pas voulu consentir à des propositions artificieuses.

BETTERAVE. *Rouge comme une betterave.* Très-haut en couleur; celui dont le teint est d'un rouge pourpre.

Un nez de betterave. Un nez rubicond et enluminé; un nez d'ivrogne.

BEURRE. *C'est entré là-dedans comme dans du beurre.* Pour dire tout de go, librement, sans aucun effort.

Il est gros comme pour deux liards de beurre, et l'on n'entend que lui. Se dit par mépris d'un marmouset, d'un fort petit homme, qui se mêle dans toutes les affaires et dont la voix se fait entendre par-dessus celle des autres.

Promettre plus de beurre que de pain. Abuser de la crédulité, de la bonne-foi de quelqu'un; lui promettre des avantages qu'on ne peut tenir.

Des yeux pochés au beurre noir. Yeux meurtris par l'effet d'une chute, d'un coup, ou d'une contusion quelconque.

C'est bien son beurre. Pour, cela fait bien son affaire; c'est réellement ce qui lui convient.

BEURRER. Enduire quelque chose de beurre.

On dit figurément en terme d'imprimerie, qu'*Un ouvrage est beürré*, quand l'impression en est pochée, trop chargée d'encre.

BEUVAILLER. Boire tout le long de la journée, ivrogner, courir de cabaret en cabaret.

BEUVASSER. Boire à petits coups et sans soif.

BIBERON. Franc buveur, gourmet en vin.

BICHON. *Mon bichon.* Nom d'amitié que l'on donne à un petit enfant.

On donne aussi ce nom à une espèce de chiens qui a communément le poil long.

BICOQUE. Vieille maison, masure. Au figuré, terme de mépris, maison dont l'intérieur est mal dirigé; où les domestiques font maigre chère; atelier peu lucratif aux ouvriers qui s'y emploient.

BIDET. *Pousser son bidet.* S'immiscer dans les affaires d'autrui à dessein d'en tirer profit; se lancer dans le monde; achever hardiment une entreprise.

BIEN. *Vous serez le bien venu et le mal reçu.* Antithèse par laquelle on fait entendre à quelqu'un que sa visite ne sera pas agréable.

Cet homme sent son bien. Pour dire qu'il a les

manières nobles, qu'il a reçu une bonne éducation, qu'il est bien né.

En tout bien et tout honneur. C'est-à-dire comme il convient; suivant les règles de la bienséance; à bonne intention; à bonne fin.

BIÈRE. *Ce n'est pas de la petite bière.* Manière plaisante et ironique de dire qu'une personne n'est pas d'une condition médiocre; qu'elle a une certaine importance.

Poli comme un verre à bière. Brusque, incivil, dépourvu de toute urbanité.

Enseigne à bière. Portrait, croûte ou tableau fait par un mauvais peintre.

Pour exprimer leur aversion pour la bière, les buveurs disent assez plaisamment, qu'*ils ne veulent pas mettre leur corps en bière.*

BIÈRE. *Les oillères et les mercières mettent les enfans dans la bière.* Dicton des gens de la campagne, qui signifie qu'il meurt un grand nombre d'enfans, à cette époque de leur dentition.

BIGORNE. Mot baroque tiré de l'argot des filous.

Jaspiner bigorne. Comprendre et parler le langage des filous. Voy. *Jaspiner.*

BIGRE. Mot incivil qui en déguise un beaucoup plus grossier encore: il se prend toujours en mauvaise part, et ne se dit que d'un homme rusé, subtil, adroit et méchant qui sait se retirer des affaires les plus embrouillées.

Le bigre, le petit bigre, sait bien tirer son épingle du jeu.

C'est un mauvais bigre. Pour dire c'est un homme noir et méchant.

Un bigre à poil. Homme qui ne se laisse pas marcher sur le pied; un luron qui n'entend pas raillerie.

Ce mot est aussi quelquefois interjectif, et marque la surprise, l'inquiétude et l'étonnement.

Bigre comme il y va!

BIGRESSE. Nom injurieux et méprisant qu'on applique à une méchante femme. C'est le féminin de Bigre.

Une méchante bigresse; pour dire une femme acariâtre, une harpie.

BIJOU. *Mon bijou.* Nom flatteur et carressant dont on se sert en parlant à un enfant.

BILBOQUET. Sobriquet que l'on donne à une femme courte, grosse et mal faite.

On donne aussi ce nom à tout ouvrage frivole, léger, et auquel on n'attache aucune importance.

BILLE. *Des billes.* Pour dire de l'argent monnoyé; des espèces sonnantes.

On n'a rien sans billes. C'est-à-dire, qu'on ne peut rien se procurer sans argent.

BILLEBARRER. Barioler, bigarrer par un mélange de diverses couleurs bisarres.

BILLEBAUDE. *Mariage à la billebaude.* Mariage conclu tout d'abord.

Ménage à la billebaude. Pour dire, sans ordre, en confusion; tripot, mauvais ménage.

BILLEVESÉE. Au propre, bulle que les enfans se plaisent à former dans de l'eau de savon. Au figuré, contes en l'air; bagatelles; idées creuses et chimériques.

BILLOT. *J'en mettrois ma tête ou ma main sur le billot.* Exagération pour affirmer que l'on est certain, convaincu de quelque chose.

BIQUE. *Pour bête.* On dit en plaisantant à une petite fille qui est gauche et maladroite, qui raisonne mal, que *c'est une petite bique.*

BISBILLE. Petite querelle; légère contestation, zizanie.

BISCORNU. Bizarre; saugrenu.

Un nom biscornu. Un nom baroque; difficile à retenir.

Des discours biscornus. C'est-à-dire, frivoles et saugrenus.

BISCUIT. *Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.* Pour, il ne faut pas entreprendre une affaire sans avoir de quoi la soutenir.

BISQUER. Éprouver un déplaisir, un mécontentement secret, et que l'on n'ose faire éclater; se manger les sens.

Faire bisquer quelqu'un. Le faire endêver, le contrecarrer dans ses vues ou ses projets.

BLAGUER. Mentir, hâbler, gasconner; railler, se mocquer, se jouer de quelqu'un; tenir des propos ridicules, des discours dénués de sens commun.

BLAGUEUR. Menteur; hâbleur; fanfaron; persiffleur; mauvais plaisant.

BLANC. *Un mangeur de blanc.* Libertin, lâche et parresseux, qui n'a pas honte de se laisser entretenir par les femmes.

Il a mangé son pain blanc le premier. Pour dire que dans un travail quelconque, on a com

mencé par ce qui étoit le plus agréable, et que l'on a gardé le plus pénible pour la fin.

Se manger le blanc des yeux. Pour se quereller continuellement; être en grande inimitié avec quelqu'un.

Quereller quelqu'un de but en blanc. C'est chercher dispute à quelqu'un sans motif, sans sujet, lui faire une mauvaise querelle.

On dit à quelqu'un en lui ordonnant une chose impossible, que s'il en vient à bout, *On lui donnera un merle blanc.*

Rouge au soir, blanc au matin; c'est la journée du pélerin. Voyez *Pélerin.*

S'en aller le bâton blanc à la main. Voyez *Bâton.*

Il faut faire cette chose à bis ou à blanc. C'est-à-dire, de gré ou de force.

BLANC-BEC. Etourdi, fanfaron, jeune homme sans expérience, qui a à peine de la barbe au menton. Ce mot ne s'emploie que par mépris.

BLANCHIR. *A blanchir un nègre on perd son savon.* Pour dire que toutes les représentations ne font rien sur un homme incorrigible.

Tête de fou ne blanchit jamais. Parce que les fous sont exempts, dit-on, des soucis qui font blanchir les cheveux.

Blanchir quelqu'un. C'est le laver d'une accusation; le tirer d'une mauvaise affaire.

BLANCHISSEUR. Le peuple a coutume de dire *blanchisseux*; ce qui est un barbarisme.

BLANCHISSEUSE. *Porter le deuil de sa blan-*

chisseuse. C'est-à-dire, être négligent et malpropre; porter du linge excessivement sale.

BLÉ. *Il ne sait pas seulement comment vient le blé*. Se dit d'un homme ignorant et borné, qui n'a jamais sorti de la ville.

Manger son blé en herbe. Etre dépensier; manger son revenu avant que les termes en soient échus.

Crier famine sur un tas de blé. C'est se plaindre de la misère les mains pleines.

Être pris comme dans un blé. Être attaqué à l'improviste, sans armes et sans aucune défense.

BLÈCHE. *Faire le blèche*. Signifie manquer de fermeté, reculer dans une affaire d'honneur, être poltron.

C'est un blèche. Pour, c'est un poltron, un lâche dont on ne doit rien attendre.

BLÉCHIR. Faire le blèche, se dédire, se rétracter honteusement; se dégager d'un engagement au moment de son exécution.

BLESSÉ. *Il travaille comme trois morts et quatre blessés*. Se dit d'un paresseux, d'un homme indolent et sans capacité, qui travaille avec une extrême nonchalance.

Tant de tués que de blessés, il n'y a personne de mort. Se dit en riant, d'un petit événement qui n'a amené aucune suite fâcheuse.

Il est blessé au cœur et partout. Manière ironique d'exprimer que l'on a piqué l'orgueil de quelqu'un; qu'on l'a blessé à l'endroit sensible.

BLOND. *Un beau blond*. Phœbus, damoiseau, joli garçon à blonde chevelure.

Délicat et blond. Se dit d'un farfadet, d'un pédant; d'un homme qui s'en fait trop accroire.

Blond d'Egypte. Terme ironique, qui se dit d'une personne qui a la peau brune et basanée.

BLONDIN. Nom que l'on donne à un petit-maître, à un céladon; et familièrement à celui qui a les cheveux blonds.

BLOQUER. Au propre, terme d'imprimerie qui signifie suppléer à une lettre manquante, par une autre lettre que l'on renverse; au figuré, oublier quelqu'un dans une distribution où il avoit droit.

On l'a bloqué. Pour, on a pris sa part; on n'a pas pensé à lui; on l'a totalement oublié.

BLOUSE. *Se mettre dans la blouse.* Se tromper dans une spéculation.

Mettre quelqu'un dans la blouse. Le faire dupe, l'attraper, le friponner.

On dit aussi d'une personne que l'on a incarcérée, qu'*On l'a mis dans la blouse.*

BLOUSER. Egarer, duper, tromper, friponner quelqu'un.

Se blouser. S'abuser; se tromper dans une spéculation.

BOBO. Mot badin et enfantin qui sert ordinairement aux enfans à exprimer les maux légers ou les douleurs qu'ils ressentent.

BOEUF. *Mettre la charrue devant les bœufs.* Mettre devant ce qui doit être derrière.

Lourd comme un bœuf. Se dit d'un butord, d'un homme qui marche pesamment.

Saigner comme un bœuf. Pour dire, abondamment.

C'est la pièce de bœuf. Se dit d'une chose dont on fait un usage continuel, ou d'une personne que l'on a coutume de voir journellement et à des heures marquées.

Bœuf saignant, mouton bêlant, porc pourri; tout ne vaut rien s'il n'est bien cuit. Pour marquer le degré de cuisson qui convient à chacune de ces viandes.

Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf. Pour, je ne lui ai dit ni oui ni non; je ne lui ai adressé aucune injure.

On dit des gens grossiers, sots et stupides; qu'*Ils sont de la paroisse Saint-Pierre-aux-Bœufs*, patron des grosses bêtes.

Le bœuf ne doit pas aller avant le char. Pour dire que chacun, selon sa condition, doit se tenir à sa place.

Dieu donne le bœuf et non pas la corne. Signifie que Dieu donne les moyens et les graces; mais qu'elles demeurent sans efficacité lorsqu'on ne s'aide pas soi-même par un travail ardent et assidu.

BOHÊME. *Vivre comme un bohême.* N'avoir ni feu ni lieu; mener une vie errante et vagabonde.

BOHÉMIENNE. *Une vieille bohémienne.* Nom injurieux et de mépris que l'on donne à une femme qui a vieilli dans la débauche et le vice; à une tireuse de carte; à une diseuse de bonne aventure.

BOIRE. *C'est un fameux homme, il boit un verre d'eau sans le mâcher.*

Phrase baroque et facétieuse, pour dire qu'un homme est médiocre en toutes choses; qu'il fait beaucoup de bruit; qu'il se donne un grand mouvement pour ne rien faire d'étonnant.

Boire un coup à sec. Signifie en terme populaire, aller se promener sans se rafraîchir ; sans boire un coup.

Boire comme un sonneur. Sabler à plein verre ; faire une grande débauche de vin ; par allusion avec les gens de cette profession qui s'enivrent continuellement. On dit dans le même sens, *Boire à-tire-larigot.*

Ce n'est pas la mer à boire. C'est-à-dire que malgré qu'une chose offre des difficultés, elles ne sont cependant pas insurmontables, et qu'on espère en venir à bout.

A petit manger bien boire. Signifie qu'à défaut de bonne chère, il faut boire dru et long-temps.

Qui fait la faute la boive. Pour dire que chacun doit porter la peine de son étourderie, de ses erreurs.

Boire comme un trou. C'est boire à excès, de manière à s'enivrer.

Il a plus bu que je ne lui en ai versé. Se dit en voyant un homme que le vin fait trébucher ; qui a totalement perdu l'équilibre.

Donner pour boire. C'est donner une petite récompense à celui qui vous a rendu quelque service : cette locution se prend aussi en mauvaise part, et signifie battre, châtier quelqu'un.

Vin versé faut le boire. Signifie au figuré que quand une affaire est commencée, il faut la terminer.

Qui a bu boira. Vieux proverbe qui n'a pas encore trouvé de contradicteurs ; se dit aussi par extension de certain défaut dont on ne se corrige jamais.

Boire le vin de l'étrier. C'est-à-dire, boire bouteille avant de partir et de se séparer d'un ami.

Il a toute honte bue ; il a passé par devant l'huis d'un pâtissier. Se dit d'un homme audacieux et effronté qui a levé le masque.

Boire le petit coup. Caresser la bouteille ; faire une petite ribotte.

On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente. Se dit par ironie de ceux à qui il échappe quelqu'indiscrétion après avoir bu.

BOIS. *Recevoir une voie de bois.* Pour recevoir une volée de coups de bâton ; être étrillé, houspillé.

Cela vaut une voie de bois. Se dit en plaisantant à celui qu'un exercice, ou un travail pénible a mis en sueur.

On sait de quel bois il se chauffe. Pour on connoît sa conduite ; on sait ce dont il est capable.

Ne savoir de quel bois faire flèche. Pour ne savoir où donner de la tête, ni comment subsister.

On dit d'une viande dure ou trop cuite, qu'*Elle est dure comme du bois.*

Un visage de bois flotté. Visage blême, pâle et défait.

A gens de village trompette de bois. Signifie qu'il faut que les choses soient proportionnées à la condition des personnes.

Qui craint les feuilles n'aille pas au bois. Pour dire qu'un peureux ne doit point se hasarder dans des opérations dangereuses.

Gare le bois ! Pour dire gare les coups de bâton !

Il est du bois dont on fait les flûtes. Pour il a l'humeur douce et égale ; il est de l'avis de tout le monde ; il ne s'oppose à rien.

Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas

mettre le doigt. C'est-à-dire qu'il ne faut pas se mêler des querelles entre mari et femme.

Trouver visage de bois. C'est trouver la porte fermée quand on va chez quelqu'un.

Il est du bois dont on les fait. C'est-à-dire d'un rang, d'un mérite à pouvoir prétendre, aspirer à cet honneur, à cet emploi.

BOISSEAU. *Il a la tête comme un boisseau.* Manière exagérée de dire que quelqu'un a la tête très-enflée.

Dire des boisseaux de paroles ou *d'injures.* Caqueter, jaser perpétuellement; n'ouvrir la bouche que pour dire des paroles sottes et grossières.

Cacher la chandelle sous le boisseau. C. à d. déguiser ses talens, ses moyens, sa capacité; dissimuler; se présenter sous de faux dehors.

BOISSON. *S'adonner à la boisson.* Se passionner pour le jus de la treille; se livrer à tous les excès de l'ivrognerie.

BOISSONNER. Siroter; gobelotter; se laisser abrutir par le vin.

BOITE. *C'est la boîte à la malice.* Se dit d'un enfant spirituel, espiègle et malin.

Il semble toujours qu'il sorte d'une boîte. Se dit par ironie d'une personne qui est toujours tirée à quatre épingles; dont le maintien est roide et affecté.

Dans les petites boîtes les bons onguents. Manière honnête d'excuser la petitesse de quelqu'un, parce que les choses précieuses font ordinairement peu de volume.

Mettre quelqu'un dans la boîte aux cailloux. Pour le mettre en prison; le coffrer.

BOITEUX. *Il marche comme un boiteux.* C'est-à-dire lentement et avec peine.

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. Signifie qu'il ne faut pas se moquer des imperfections naturelles devant les personnes qui en sont affligées, car il peut en survenir de semblables au moment où l'on y pense le moins.

BOMBANCE. Ripaille, ribotte, débauche excessive.

Faire bombance. Vivre à la grecque; se mettre en riole; boire et manger à ventre déboutonné.

BOMBE. *Il est tombé comme une bombe.* Signifie que quelqu'un dont on ne désiroit pas la présence est venu subitement, à l'improviste.

Nom d'une bombe! mille bombes! Jurons populaires et bouffons, qui équivalent à *morbleu! tubleu!*

BON. *Il est bon, mais c'est quand il dort.* Se dit par plaisanterie, en parlant d'un enfant turbulent, espiègle et difficile à conduire.

Il est bon par où je le tiens. Se dit à-peu-près dans le même sens, pour exprimer qu'un enfant a la mine trompeuse; qu'il est plus dégoisé qu'il le paroît.

Il est bon là. Manière ironique qui équivaut à, il est sans façon, sans gêne; je l'aime encore bien de cette façon.

Il est bon là. Signifie aussi, il est bien capable de faire face à cette affaire; il est bon pour en répondre.

Il est si bon qu'il en pue; il est si bon qu'il en est béte. Se dit trivialement et incivilement d'une personne foible et pusillanime, et qui n'inspire aucun respect.

Il est bon comme du bon pain. Se dit d'une personne qui, par défaut de jugement, ou par foiblesse, se laisse aller à toutes les volontés.

Les bons pâtissent pour les mauvais. Signifie que les innocens portent souvent la peine des coupables.

Les bons maîtres font les bons valets. C'est-à-dire qu'il faut que les maîtres donnent l'exemple de la douceur et de la complaisance à leurs domestiques.

Quand on est trop bon le loup vous mange. Signifie qu'un excès de bonté est toujours nuisible.

A tout bon compte revenir. Veut dire qu'entre honnêtes gens, erreur ne fait pas compte.

Jouer bon jeu bon argent. Jouer loyalement, franchement.

Faire bonne mine et mauvais jeu. Dissimuler les peines, les chagrins que l'on ressent; le mauvais état de ses affaires.

Avoir bon pied bon œil. Être frais, gaillard et dispos; prendre garde à tout.

Faire le bon valet. Faire plus que l'on ne commande; flatter, carresser quelqu'un pour gagner ses faveurs, et en tirer avantage.

Il a une bonne main pour chanter et une bonne voix pour écrire. Raillerie qui signifie qu'une personne n'est habile dans aucun de ces arts.

A bon chat bon rat. Se dit lorsque dans une affaire, un homme fin et subtil rencontre un adversaire aussi rusé que lui.

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre. Se dit de ceux qui, provisoirement, et sous un prétexte quelconque, s'emparent du bien d'autrui,

sauf à le restituer ensuite, s'il y a lieu. Le peuple traduit ainsi ce proverbe : *Ce qui est bon à prendre est bon à garder*, parce qu'on ne rend jamais, ou du moins bien rarement, ce dont on s'est emparé.

Bon jour, bon œuvre. Veut dire que les gens vertueux saisissent l'occasion des grandes fêtes pour faire de bonnes actions, et les méchans pour commettre leurs crimes.

Mettre quelqu'un sur le bon pied. C'est-à-dire ne pas lui laisser prendre d'empire sur soi, en agir librement avec lui.

A quelque chose malheur est bon. Signifie que souvent d'un accident il résulte un grand bien.

N'être bon ni à rôtir ni à bouillir; n'être bon à aucune sauce. C'est n'être propre à aucun emploi ; n'être bon à rien.

Il n'est pas bon à jeter aux chiens. Se dit d'un homme contre lequel on a conçu une grande animadversion ; ou qui, d'une haute faveur, est tombé tout-à-coup dans la disgrace la plus complète.

Tout cela est bel et bon, mais l'argent vaut mieux. Se dit à ceux qui allèguent des excuses, des prétextes, pour ne point remplir leurs engagemens.

Un bon Gaulois. Pour dire un homme qui tient aux anciennes modes, aux anciens usages.

S'expliquer en bon Français. C'est parler ouvertement, et sans rien déguiser.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

C'est un bon diable; un bon garçon; un bon enfant; un bon vivant; un bon luron. Termes familiers, qui se prennent communément en bonne

part, à l'exception cependant du second et du troisième, qui s'emploient quelquefois dans un sens ironique.

Après bon vin bon cheval. Signifie que quand on a fait bonne chère, on se remet en route plus aisément.

Faire bon pour quelqu'un. S'engager à payer pour lui, se rendre sa caution.

Trouver bon; coûter bon. Approuver tout; payer quelque chose fort cher.

Tenir bon. C'est résister avec courage et fermeté.

Se fâcher pour tout de bon. Bouder, être sérieusement fâché.

On ne peut rien tirer de cet homme que par le bon bout. C'est-à-dire, que par la rigueur, par les voies judiciaires.

C'est un bon Israélite. Se dit par raillerie d'un homme simple et dénué d'esprit.

Rester sur la bonne bouche. C'est-à-dire, sur son appétit; ne pas manger selon sa faim.

Faire bonne bouche. Flatter, endormir quelqu'un par de belles paroles.

Garder une chose pour la bonne bouche. La réserver pour la fin, comme étant la plus agréable et la plus facile.

C'est bon et chaud. Pour exprimer que ce que l'on mange est brûlant.

Mon bon. Ma bonne. Noms caressans et flatteurs que les bourgeoises de Paris donnent à leurs maris. Les personnes de qualité se servent aussi de ces mots, par bienveillance ou par hauteur, en parlant à leurs inférieurs.

BONASSE. Mot dérisoire, pour dire d'une crédulité, d'une foiblesse extrême, d'une bonté qui va jusqu'à la bêtise.

BONBON. Mot d'enfant, pour dire, sucreries, dragées, friandises.

BOND. *Prendre la balle au bond.* Saisir une occasion favorable aussitôt qu'elle se présente; prendre tout au pied de la lettre.

Faire faux bond. Manquer à ses promesses, à sa parole, à son honneur; faire banqueroute.

Autant de bond que de volée. C'est-à-dire, tant d'une manière que de l'autre.

Faire les choses du second bond. Agir de mauvaise grace; se faire redire plusieurs fois la même chose.

BONDE. *Lâcher la bonde à ses larmes.* Pour, donner un libre cours à ses pleurs; pleurer sans contrainte.

BONDIR. *Faire bondir le cœur.* Être transporté de joie; cette locution exprime aussi l'aversion, la répugnance qu'on a pour quelque chose que l'on ne peut aborder sans éprouver un soulèvement d'estomac.

BONICOT. *C'est bonicot.* Pour dire, bon, agréable, excellent; se dit plus particulièrement des choses qui flattent le goût, et que l'on mange avec délectation et sensualité.

Bonicot signifie aussi, gratification, libéralité, revenant bon, qui arrivent inopinément. C'est à-peu-près ce qu'en terme de finances on appelle *boni.*

BONJOUR. *Uni comme bonjour.* C'est-à-dire sans façon; franc, ouvert et naturel; plein de candeur et de bonne foi.

BONNET. *Ramasse ton bonnet.* Se dit en plaisantant à quelqu'un qui se laisse tomber, ou lorsqu'on a adressé quelqu'épithète satirique à une personne qui ne peut y parer sur-le-champ.

Un bonnet de cochon. Facétie grossière; pour dire *un bonnet de coton* porté par un rustre, un malpropre.

Triste comme un bonnet de nuit. Se dit d'un homme taciturne et ennuyeux, parce qu'un bonnet de nuit est ordinairement dépourvu d'ornemens.

Ce sont trois têtes dans un bonnet. Se dit de trois personnes qui, par la bonne intelligence qui règne entr'elles, sont toujours du même sentiment; et quelquefois en mauvaise part, de trois personnes qui forment entr'elles une coalition.

Un janvier à trois bonnets. Homme extrêmement frileux, qui se couvre beaucoup.

Il a mis son bonnet de travers. Pour dire, il ne sait à qui il en veut; il est de mauvaise humeur; il querelle tout le monde.

On dit des Picards, qu'*ils ont la tête près du bonnet*, parce que les gens de ce pays s'emportent aisément, et se mettent facilement en colère.

J'y mettrois mon bonnet. Espèce d'affirmation qui équivaut à, je gagerois, je parierois, etc.

Un bonnet vert. Banqueroutier; parce qu'autrefois ces sortes de gens portoient un bonnet vert comme marque de réprobation.

Opiner du bonnet. C'est marquer par un signe de tête que l'on adopte un avis, que l'on y donne sa sanction.

Jeter son bonnet par-dessus les moulins. Se

moquer du qu'en dira-t-on; braver l'opinion et les conséquences; n'être arrêté par aucune considération.

C'est bonnet blanc blanc bonnet. Pour, c'est tout de même, c'est absolument la même chose d'un côté comme de l'autre.

Un gros bonnet. Un matador, un personnage important par sa fortune, son crédit et ses emplois.

BONNETER. Avoir toujours le bonnet ou le chapeau à la main; faire des révérences à ne plus finir; des soumissions sans nombre à quelqu'un, pour s'en attirer les faveurs et les bonnes graces.

BONNETIER. *Il est comme le bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête.* Se dit d'un homme opiniâtre, revêche et entêté, qui ne veut suivre l'avis de personne.

BONHOMME. *Un petit bonhomme.* Un nabot; un marmouset; un bamboche. Au pluriel des petits bonshommes, (*bonzommes*) et non *des bonhommes*, comme on le dit fréquemment parmi le peuple.

BONSOIR. *Bonsoir la compagnie.* Se dit en riant de quelque chose qui vient à cesser subitement, ou qui échappe tout-à-coup des mains.

Bonsoir; n'en parlons plus. Pour c'est fini; qu'il n'en soit plus question. Se dit lorsque quelqu'un rompt un marché, ou qu'il se désiste d'une affaire.

BORD. *Lui et moi ne sommes pas du même bord.* Pour dire que l'on ne vit pas en bonne intelligence avec quelqu'un; qu'on a des sentimens et des opinions tout-à-fait différentes.

Avoir la mort sur le bord des lèvres. Être dans un fort mauvais état de santé, être pâle et défait.

Avoir quelque chose sur le bord des lèvres. Ne pouvoir exprimer une chose que l'on dira facilement lorque l'à-propos sera passé.

BORDEL. Terme bas et de mépris dont on évite soigneusement l'emploi dans la bonne compagnie, et qui ne se dit au propre que d'un lieu de débauche et de prostitution; et au figuré d'un tripot, d'une maison où tout est désordre et confusion.

BORGNE. *Jaser comme une pie borgne.* Babiller, caqueter continuellement.

Cabaret borgne. Trou; méchant petit cabaret.

Faire des contes borgnes. Raconter des histoires surannées, des fariboles.

Un méchant borgne. Homme caustique et mordant; d'un fort mauvais caractère.

Troquer son cheval borgne contre un aveugle. Voy. *Aveugle.*

Un compte borgne. Compte embrouillé et peu clair; cote mal taillée.

BORGNESSE. Terme bas et injurieux que l'on donne à une femme ou fille borgne.

BORNE. *Il est planté là comme une borne.* Se dit d'un nigaud, d'un homme niais et emprunté, qui n'ose remuer de l'endroit où il se trouve, qui ne sait quelle contenance tenir en société.

BOSCOT, BOSCOTTE. Diminutifs badins et moqueurs. Bamboche; petit homme, petite femme contrefaits, bossus.

BOSSE. *Se faire une bosse.* Locution basse et triviale qui signifie ribotter, s'empiffrer, se mettre dans les vignes du seigneur.

Donner dans la bosse. Se laisser aller à des

paroles artificieuses ; être pris pour dupe ; tomber dans un piége.

Il ne demande que plaies et bosses. Se dit d'un esprit séditieux, querelleur, qui ne se plaît qu'à semer le trouble et la division partout où il se trouve.

BOSSELER, BOSSUER. Ces deux verbes, qui diffèrent beaucoup dans leurs acceptions, sont souvent employés l'un pour l'autre. On dit habituellement d'un gobelet qu'on a laissé tomber par terre qu'*il est bosselé* au lieu de dire *bossué*; *bosseler* signifie travailler en bosse.

BOSSU. *Rire comme un bossu.* Pour dire à gorge déployée ; s'ébouffer de rire ; parce que les personnes affligées de cette infirmité ont ordinairement l'humeur folâtre, badine et enjouée.

BOTTE. *Il est haut comme la botte d'un cavalier.* Se dit pour choquer un homme de petite taille qui veut faire l'important, le fanfaron, pédant.

A propos de botte. Manière d'entrer en co- versation, et de raconter quelque chose de sem- blable à ce que l'on y dit.

Laisser ses bottes en un lieu. Y mourir.

Graisser ses bottes. Se préparer à un lo voyage ; se disposer à la mort.

Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'e les lui brûle. Se dit d'un homme sans gratitud sans reconnoissance ; qui acquitte les bienfa qu'il a reçus par de mauvais procédés.

Je ne m'en soucie non plus que de m vieilles bottes. Se dit pour témoigner le mépris q l'on fait de quelqu'un.

Il a du foin dans ses bottes. Se dit d'un homme qui, sans jouer un grand rôle, ne laisse pas que d'être très-fortuné.

S'en donner une botte. Pour dire faire de fausses spéculations; faire de grosses pertes.

Aller à la botte. Faire des réponses piquantes.

Ne vous jouez pas de cet homme, il va tout d'abord à la botte. Pour, il est aigre et piquant.

Chercher une aiguille dans une botte de foin. Chercher une chose dans un lieu où l'on ne peut espérer de la trouver.

Mettre du foin dans ses bottes. Amasser du bien, de la fortune dans une place, un emploi quelconque. Cette locution se prend ordinairement en mauvaise part, et se dit pour faire entendre qu'un homme s'est enrichi d'une manière illicite.

BOTTÉ. *Un chat botté; un singe botté.* Terme de raillerie. Marmouset; bambin qui porte des bottes; homme laid, sans tournure, et ridiculement accoutré.

Un vilain botté. Se disoit autrefois d'un roturier qui portoit des bottes; parce qu'il n'y avoit que les nobles qui fissent usage de cette chaussure lorsqu'ils partoient pour la guerre.

BOUC. *Un vieux bouc.* Terme de mépris; vieillard perverti, licencieux et paillard.

Puer comme un bouc. Exhaler une odeur fétide, par allusion à cet animal qui sent très-mauvais.

Avoir une barbe de bouc. C'est n'avoir de la barbe que sous le menton.

BOUCAN. Au propre, lieu où les sauvages font

fumer leurs viandes. Au figuré; terme de mépri lieu de débauches et de prostitution; tripot; ma son sans ordre, sans tenue.

Boucan. Signifie aussi charivari; vacarme bruit que l'on fait, soit en se divertissant, soit querellant ou en grondant quelqu'un.

Faire boucan. Se divertir d'une manière scan daleuse; faire un tintamare, un tapage affreux se réjouissant.

Il m'a fait un beau boucan. Pour, il m grondé d'importance; il m'a fait de vifs reproche

BOUCANER. Faire tapage; réprimander gronder; vespériser.

BOUCHE. *Être sur sa bouche.* Signifie fai un dieu de son ventre; employer tous ses reven à la table.

Il a la bouche cousue. Se dit d'un homm dont on a acheté le secret.

Il est comme Baba la bouche ouverte. Se d par raillerie d'un niais; d'un Colas; d'un sot, q a toujours la bouche béante, et qui s'extasie su les choses les plus frivoles et les moins dignes d'at tention.

Être à bouche que veux-tu. Nager dans l'a bondance; avoir tout ce que l'on peut désirer. O dit dans un sens à-peu-près semblable, *Traite quelqu'un à bouche que veux-tu*, pour le servi à souhait.

Avoir bouche à cour. Avoir son couvert mi dans une grosse maison.

Il dit cela de bouche, mais le cœur n'

touche. Se dit de quelqu'un qui parle contre sa façon de penser; qui s'épuise en vaines protestations.

Faire bonne bouche. Garder le meilleur pour la fin.

Faire bonne bouche à quelqu'un. Le flatter par ce que l'on sait qu'il aime à entendre ; amuser son imagination par des chimères agréables.

Faire la petite bouche. Faire des façons, des simagrées ; faire mal à propos le petit mangeur, le discret.

Manger de broc en bouche. C'est-à-dire, brûlant, à la manière des goulus.

Il n'a ni bouche ni éperons. Se dit d'un homme qui manque de tête, d'esprit et de cœur.

Un homme fort en bouche. Manant, homme grossier, qui a la répartie vive et injurieuse.

Un Saint Jean bouche d'or. Bavard ; homme faux, inconséquent, indiscret.

Faire venir l'eau à la bouche. Mettre en appétit ; faire désirer quelque chose à quelqu'un, l'induire en tentations.

Il a toujours la parole à la bouche. Se dit d'un homme qui est toujours prêt à parler.

Entre la bouche et le verre il arrive beaucoup de choses. Pour dire qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire qui paroissoit très-assurée.

S'ôter les morceaux de la bouche pour quelqu'un. Manière exagérée de dire que l'on épargne, que l'on économise beaucoup pour fournir aux dépenses de quelqu'un.

Laisser quelqu'un sur la bonne bouche. Le

laisser dans l'attente de quelque chose qui touche fortement ses intérêts.

BOUCHÉE. *Il n'en fait qu'une bouchée.* Se dit de quelque chose que l'on a mangé avec plaisir avec avidité. On dit aussi, par extension, en parlant d'un enfant chéri, à qui l'on prodigue continuellement les soins, les caresses les plus tendres, qu'*On n'en fait qu'une bouchée.*

BOUCHÉ. *Il est bouché; il a l'esprit bouché.* Se dit d'un homme ignorant, sot et stupide, qui n'a jamais rien pu apprendre.

BOUCHER. *Boucher la bouteille.* C'est prendre un morceau de pain quand on a bu un coup, pour ne pas sentir le vin.

Bouche-toi le nez, tu ne sentiras rien. Se dit à quelqu'un qui fait le délicat et qui se plaint d'une odeur désagréable.

On dit aussi à quelqu'un qui témoigne son mécontentement de quelque chose qui se passe devant lui, qu'*Il se bouche les yeux, s'il ne veut rien voir.*

BOUCHER. Nom insultant que l'on donne à un chirurgien inhabile et d'une grande ignorance.

BOUCHERIE. On dit de plusieurs personnes qui se battent entr'elles qu'*Elles font une boucherie;* et d'un homme dont la réputation est ruinée, qu'*il a du crédit comme un chien à la boucherie.*

BOUCHON. *Faire sauter le bouchon.* Pour dire boire dru et sec, sans se griser.

On appelle un petit cabaret un bouchon; et l'on dit *A bon vin, il ne faut point de bouchon,* parce qu'un cabaret, ou tout autre lieu en bonne renommée n'a pas besoin d'enseigne.

BOUCLÉ. *Il a l'air d'une raie bouclée.* Se dit par moquerie d'un homme frisé tout en boucles et ridiculement. Cette manière de parler vient de *Madame Angot*, farce qui a joui pendant long-temps d'un grand succès.

BOUDER. *Il ne boude pas à l'ouvrage ; il ne boude pas à table.* Se dit d'un grand travailleur, d'un homme habile et assidu à sa besogne ; et d'un luron de bon appétit qui se comporte parfaitement bien à table.

Bouder contre son ventre. Se priver par dépit d'une chose agréable.

BOUDERIE. Fâcherie, minauderie, vapeur légère qu'il faut se hâter de dissiper à sa naissance, car elle produit souvent des brouilles éternelles.

BOUDIN. *Clair comme du boudin.* Se dit d'une affaire obscure et fort embrouillée.

Faire du boudin. Minauder, bouder, faire l'enfant ; signifie aussi dormir la grasse matinée.

Cette affaire tournera en eau de boudin. Pour dire qu'elle n'aura aucun succès.

Souffleur de boudin. Homme qui a un gros visage, une figure grotesque.

BOUE. *On n'est jamais crotté que par la boue.* Locution mordante et satirique qui signifie qu'il n'y a que les gens obscurs et mal élevés, que les parvenus, qui se permettent d'injurier, d'offenser les personnes d'une fortune inférieure à la leur.

Je le méprise comme la boue de mes souliers. Manière insultante d'exprimer le mépris, l'animadversion, la haine que l'on voue à quelqu'un.

Se traîner dans la boue. S'avilir, fouler au pied les lois de l'honneur et de la probité.

Cette maison n'est bâtie que de boue et de crachat. Pour dire qu'elle est bâtie à la légère et peu solidement; que les matériaux en sont mauvais.

Une ame de boue. Ame vile et crapuleuse.

BOUEUR. Celui qui ramasse les boues. Il est pour ainsi dire passé en usage de dire un *boueux*, ce qui est un barbarisme dans ce sens; car *boueux* est un adjectif et signifie rempli de boue, et non celui qui est chargé d'enlever les boues.

BOUFFÉE. *Faire des bouffées d'amitié à quelqu'un.* C'est lui faire des caresses exagerées.

BOUFFER. Enfler ses joues. Dans le langage populaire, *Bouffer*, signifie manger gloutonnement, avec avidité.

Bouffer les vivres. Prendre ses repas accoutumés.

BOUFFI. *Un gros bouffi.* Un gros garçon dont le visage plein et joufflu ne dénote ni malice, ni finesse.

BOUILLANT. *C'est tout chaud tout bouillant.* Pour dire que quelque chose que l'on doit manger est chaud et bon à prendre, le peuple dit: *C'est tout chaud tout boullant.*

BOUILLIE. *Faire de la bouillie pour les chats.* Ne faire rien qui vaille; prendre une peine inutile.

BOUILLI. *Toujours du bouilli jamais de rôti.* Dicton populaire et badin: espèce d'exclamation qui marque le mécontentement de ne pouvoir changer de condition: il signifie aussi qu'on se lasse de voir ou de posséder continuellement les mêmes objets, ou de manger toujours les mêmes mets.

Mon bouilli. Mot bas et trivial, mais très-usité parmi le peuple de Paris, dans le langage duquel il signifie ma femme, mon épouse.

BOUILLIR. *Cela fait bouillir la marmite.* C'est-à-dire amène à la maison tout ce qui est nécessaire à la vie.

Il a de quoi faire bouillir le pot. Pour, il est aisé, il peut vivre sans travailler.

Il semble qu'on me bout du lait. C'est-à-dire qu'on se moque de moi, qu'on veuille pousser à bout ma patience.

Il me fait bouillir les sens. Pour il m'impatiente par ses lenteurs, ses propos ennuyeux; il me met hors de moi.

Rôti, bouilli, traîné par les cendres. Se dit par raillerie d'un ragoût apprêté sans propreté et mal cuit.

Faire le pot bout. Entretenir le ménage de toutes les choses nécessaires à la vie : le peuple dit ordinairement *faire le pot bouille.*

BOUILLON. *Prendre un bouillon.* Signifie se jeter à l'eau dans le dessein de se détruire.

On lui a donné un bouillon de onze heures. Pour, on lui a fait prendre un breuvage empoisonné; on l'a empoisonné.

Il a bu un fameux bouillon. Manière burlesque de dire qu'un marchand a essuyé une perte considérable; qu'il s'est blousé dans ses spéculations.

Il va tomber du bouillon. Pour dire une averse; il va pleuvoir.

BOUIS. *Un bouis.* Terme bas et de mépris; cloaque, maison de débauche et de prostitution où les honnêtes gens se gardent bien d'entrer.

BOULANGER. On appelle un garçon boulanger un *Mitron.*

BOULDOGUE. *Un bouldogue;* de l'anglais *bull dog.* Gros chien de basse-cour; au figuré sobriquet injurieux que l'on donne à un homme très-corpulent, grossier, brutal et sans aucune éducation.

BOULE. Pour dire tête. *Perdre la boule.* Signifie perdre la tête, la tramontane, devenir fou.

Tenir pied à boule. Etre assidu, attaché à sa besogne, ou marquer de la tenacité dans une affaire.

Rond comme une boule. Se dit d'un homme surchargé d'embonpoint, gros, bouffi et replet.

BOULEAU. *Un balai de bouleau.* Et non *bouilleau*, comme on a coutume de le dire.

BOULET. *Tirer à boulet rouge sur quelqu'un.* Débiter sur son compte médisances et calomnies, en parler outrageusement.

BOULE-VUE. *Faire une chose à la boule-vue.* C'est-à-dire, inconsidérément, à tout hasard, à l'hurluberlu.

BOULINER. Filouter, dérober furtivement.

On lui a bouliné tous ses effets. Pour, on lui a tout emporté.

BOULINEUR. Escroc, filou, voleur.

BOUQUET. On dit d'un vin qui a un goût agréable, qu'*il a un joli bouquet.*

Vous n'êtes pas encore au bouquet. Se dit par ironie d'une affaire désagréable dont le résultat doit être pis encore que les commencemens.

Voilà le bouquet. Pour dire la fin, la conclusion.

Elle a le bouquet sur l'oreille. Se dit d'une demoiselle qui est à marier, ou qui montre de bonne heure des dispositions à l'œuvre du mariage.

Faire porter le bouquet. C'est-à-dire, être infidèle à la foi conjugale.

Donner le bouquet à quelqu'un, équivaut à *donner le bal.* C'est-à-dire, lui faire de vives réprimandes, le tancer vertement.

BOUQUIN. *Un vieux bouquin.* Terme de mépris; paillard, vieil homme qui courtise les filles, qui mène une vie libertine.

Sentir le bouquin. Sentir mauvais, exhaler l'odeur d'un bouc.

BOUQUINER. Terme technique des bibliophiles; avoir la manie des vieux livres, se livrer tout entier à leur recherche.

BOURBIER. *Etre dans le bourbier.* Pour être engagé dans une mauvaise affaire; être gêné, avoir une fortune très-embrouillée.

BOURDE. Gausse; menterie, hâblerie, gasconnade.

Bailler des bourdes. Dire des mensonges, des fariboles.

BOURDER. Mentir, dire des sornettes, donner des colles, tenir des discours qui n'ont ni rime ni raison.

BOURDEUR. Gascon, menteur, hâbleur, fanfaron.

BOURDON. On dit de quelqu'un qui parle continuellement, que *c'est un bourdon perpétuel.*

Bourdon. En terme d'imprimerie, omission q
fait le compositeur dans le manuscrit qu'il compo

BOURDONNER. Grommeler, marmonn
marmotter entre ses dents.

Il ne fait que bourdonner. Pour, il est toujo
grondeur et mécontent.

BOURGE, BOURGESSE. *Ce bourge là, ce bourgesse là.* Mot injurieux et choquant que l' adresse à quelqu'un contre lequel on est en colè c'est l'anagramme de *bougre*, *bougresse*, ju ment sale et grossier très-usité parmi le bas peup

BOURGEOIS. *Il se promène la canne à la m comme un bourgeois de Paris.* Se dit d'un m chand qui a fait fortune et qui est retiré du co merce. On se sert aussi de cette locution et d un sens ironique en parlant d'un ouvrier sans e ploi, sans ouvrage et qui bat le pavé toute la jo née.

Cela est bien bourgeois. Pour dire vulgai sot, simple et bas : manière de parler, usitée par les gens de qualité, à dessein de rabaisser ce vient d'une condition au-dessous de la leur.

Mon bourgeois. Nom que les ouvriers donn au maître qui les emploie.

BOURGUIGNON. *Bourguignon salé.* Se de ceux qui mettent beaucoup de sel dans ce qu mangent.

BOURRADE. Au propre, coups de crosse fusil : au figuré, dureté, rebuffades, mauvais cueil, refus désobligeant.

BOURREAU. *Insolent comme le valet*

bourreau. C'est-à-dire grossier, dédaigneux et brutal.

Brave comme un bourreau qui fait ses Pâques. Se dit d'un homme mal vêtu, et dont la mine n'inspire point de confiance.

Un bourreau d'argent. Voyez *Argent.*

BOURRELER. *Avoir l'esprit bourrelé.* Signifie être d'une intelligence bornée et obtuse; manquer totalement de capacité.

Avoir la tête bourrelée d'une affaire. En être fatigué, impatienté, accablé.

BOURRELET. Espèce de bonnet dont les contours sont bourrés de crin, à dessein de préserver les enfans dans leurs chutes.

On dit par raillerie d'un homme simple et fort innocent, qu'*il marche tout seul sans Bourrelet.*

BOURRELLE. Nom que l'on donne à la femme du bourreau. Acad.

On dit aussi d'une marâtre, d'une femme qui maltraite ses enfans, que c'est *Une véritable Bourrelle.*

BOURRER. Malmener, maltraiter quelqu'un; lui parler rudement.

Il est bourré comme un canon. Se dit d'un goinfre, d'un glouton qui regorge de nourriture.

BOURRIQUE. Sotte bête, ignorant, stupide à l'excès.

C'est une vraie bourrique. Pour dire un âne fieffé.

BOURRIQUET. Diminutif de bourrique; enfant qui ne veut rien apprendre; qui a l'intelligence étroite et bornée.

BOURSE. *Coupeur de bourses.* Escroc, filou qui vole avec adresse.

Il s'est laissé couper la bourse. Pour, il a consenti à se relâcher de ses droits pour l'accommodement de cette affaire.

Demander la bourse ou la vie. Faire le métier de bandit sur les grands chemins.

Avoir le diable dans sa bourse. N'avoir pas le sou, être réduit aux expédiens.

Au plus larron la bourse. Pour dire que ce sont toujours les plus fins et les moins fidèles qui sont chargés de la garde des dépôts les plus précieux.

BOURSICOT. Diminutif de bourse. Argent mignon, petites économies dont on a formé une bourse.

On lui a pris son boursicot. Pour dire tout ce qu'il avoit de vaillant.

Il a amassé dans cette place un bon petit boursicot. Pour, il y a fait de bonnes affaires; il s'y est enrichi.

BOURSILLER. Cottiser, contribuer chacun pour sa part à former une somme quelconque; ce verbe signifie aussi économiser, faire des épargnes.

BOUSCULER. Pousser en tous sens, mettre sens dessus dessous; presser, fouler, maltraiter quelqu'un.

BOUSILLER. Faire quelque chose à la hâte; estropier, sabrenauder.

Cet ouvrage est bousillé. C'est-à-dire mal fait, précipité et sans soins.

BOUSILLEUR. Mauvais ouvrier, gâcheur d'ouvrage.

On dit *bousilleuse* dans le même sens en parlant d'une femme.

BOUSIN. Terme bas et incivil qui signifie, tintamare, tapage, bruit scandaleux, esclandre; et par extension, tripot, lieu de débauche et de prostitution.

Cette maison est un vrai bousin. Pour dire qu'elle est mal gouvernée, que chacun y est maître.

Faire un bousin de tous les diables. C'est-à-dire un vacarme, un bruit extravagant, semblable à celui que font ordinairement les gens vifs et emportés lorsqu'ils sont en colère, et les ivrognes dans leurs orgies.

BOUSINER. Faire tapage, charivari, gronder, tancer quelqu'un d'une belle manière.

BOUSSOLE. Pour le chef, la tête.

Est-ce que tu perds la boussole? Pour est-ce que tu perds la tête; se dit à quelqu'un qui fait des propositions ou qui tient des discours étranges.

BOUT. *S'il en avoit autant sur le bout de la langue.* Se dit par reproche à un homme sans pitié pour le mal d'autrui, d'un égoïste qui se permet des railleries, de sottes plaisanteries sur les maux qui affligent ses semblables.

Tu n'es pas au bout. Se dit à quelqu'un qui perd courage aux premiers obstacles qui se rencontrent dans une entreprise.

Être au bout de son rôlet. Ne savoir plus que dire, avoir épuisé toute sa science, toutes ses ressources.

Il manque à tout bout de champ. Pour dire à tout heure, à chaque minute.

Avoir quelque chose au bout de la langue. Ne pouvoir se souvenir de quelque chose à point nommé.

On y touche du bout du doigt. Manière exagérée de dire qu'on est très-proche d'un lieu.

C'est tout le bout du monde, s'il en aura assez. Pour c'est douteux, incertain; c'est tout au plus, etc.

Un bout d'homme; un petit bout d'homme. Terme de raillerie, pour dire un homme d'une petite stature, d'une très-foible complexion.

Au bout du compte. Pour, après tout; tout considéré.

Savoir quelque chose sur le bout de son doigt. C'est-à-dire, en être bien pénétré, le savoir par cœur.

Tenir le bon bout. Avoir par-devers soi la chose principale; avoir en sa possession l'argent, qui fait le fond essentiel de toute affaire.

Il ne l'aura que par le bon bout. C'est-à-dire après avoir bien plaidé, bien contesté.

Brûler la chandelle par les deux bouts. Manger son fonds avec son revenu; être d'une grande prodigalité.

Une économie de bouts de chandelle. Parcimonie, avarice, épargne qui n'est d'aucune utilité.

Le bout de la rue fait le coin. Facétie.

Au bout de l'aune faut le drap. Voyez Drap.

BOUTE-EN-TRAIN. Bon vivant, compère de joie, toujours disposé à la ribotte, et qui met les autres en gaieté, en bonne humeur.

BOUTE-FEU. Homme dangereux, querelleur

et méchant, qui se plaît à mettre le trouble et la zizanie partout où il se trouve.....

BOUTE-TOUT-CUIRE. Dissipateur, homme enclin à la luxure et à la débauche.

BOUTEILLE. *Aimer la bouteille.* Aimer à boire, être enclin à l'ivrognerie.

On diroit qu'il n'a rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit par raillerie d'un sot, d'un ignorant, d'un niais, qui se prend d'admiration, qui s'enthousiasme pour des objets futiles, et qui n'ont rien de séduisant.

On pardonne au vin, mais on punit la bouteille. Se dit d'un homme que l'on punit pour avoir fait quelque faute étant ivre.

BOUTIQUE. On dit en plaisantant d'une femme qui, en tombant, a laissé voir son derrière, qu'*Elle a montré toute sa boutique.*

C'est une mauvaise boutique où personne ne peut rester. Se dit par mépris d'une maison où l'on est mal payé et mal nourri.

Faire de son corps une boutique d'apothicaire. Voy. *Apothicaire.*

Adieu la boutique. Se dit par plaisanterie, lorsque quelqu'un laisse tomber à terre ce qu'il tenoit à la main.

BOUTIQUIER. Terme de dédain dont les négocians, les marchands en gros, se servent en parlant des détaillans, des regrattiers qui tiennent boutique.

BOUTON. *Cela ne tient qu'à un bouton.* Pour, cela ne tient qu'à un fil, ne tient à rien.

On dit aussi d'une chose de peu de valeur, et que

l'on méprise, qu'*On n'en donneroit pas un bouton.*

BOYAU. *Je sens mes boyaux qui crient.* Pour, je commence à avoir besoin; je sens que voilà bientôt l'heure du repas qui arrive.

Râcler le boyau. Pour dire jouer mal du violon ou de quelqu'autre instrument à corde.

Il a toujours six aunes de boyaux de vides. Se dit d'un goinfre, d'un gouliafre, d'un homme qui est toujours prêt à manger.

Rendre tripes et boyaux. Regorger, vomir excessivement.

Aimer quelqu'un comme ses petits boyaux. Voy. *Aimer.*

BRAIE. Terme patois dont les nourrices se servent pour désigner les couches des enfans.

Il est sorti de cette affaire les braies nettes. Se dit d'une personne qui s'est lavée d'une accusation; qui s'est tirée saine et sauve d'un mauvais pas.

BRAILLARD. Clabaudeur, piailleur; celui qui a le verbe haut, qui crie à tue tête pour la moindre chose. Ce mot s'applique à un enfant qui, en pleurant, jette les hauts cris.

BRAILLER. Criailler, clabauder; parler d'une voix aigre et perçante; pousser de grands cris en pleurant.

BRAISE. *Il est venu chaud comme braise m'annoncer cette nouvelle.* Pour, il est venu m'annoncer cette chose d'un air railleur et triomphant.

Passer sur quelque chose comme chat sur braise. C'est glisser légèrement sur des circonstances qu'on craint d'approfondir.

Tomber de la poële dans la braise. C'est tom-

ber d'un mal dans un pire; de Caribde en Scylla.

Il lui a rendu chaud comme braise. Pour dire, l s'est vengé avec promptitude.

BRAN. Terme ignoble, qui n'est usité que dans es dernières classes du peuple, et qui signifie ex-rément, matière fécale.

On appelle *bran de Judas*, les taches de rous-eur qui viennent au visage et aux mains.

BRANCHE. *Être comme l'oiseau sur la ranche.* C'est être dans l'inaction, n'avoir point de ort fixe, être à la merci des autres.

Il vaut mieux se tenir au tronc qu'aux bran-hes. C'est-à-dire, s'attacher plutôt au maître qu'au ubalterne.

BRANDILLER. Mouvoir continuellement la tête, insi que le font la plupart des personnes avancées n âge. Ne pouvoir rester en place; se balancer sur chaise.

BRANDI. *Tout brandi.* Mot usité dans les cam-agnes, et qui signifie, sans embarras, tout d'emblée.

Enlever un fardeau tout brandi. C'est-à-dire ut d'un coup; sans aucune espèce d'effort; sans icun secours.

BRANLE. *Mettre tout en branle.* Mettre tout ı train, tout en mouvement; mettre le trouble et confusion quelque part.

Donner le branle à une affaire. Veut dire la ıettre en mouvement, la pousser à son issue.

Mener le branle. Se dit des agitateurs, des chefs e parti, et de ceux qui, dans une partie de plaisir, ıettent les convives en gaieté.

BRANLER. *Il ne branle pas de cette place.* Pour, il n'en démarre pas; il ne peut s'arracher de cet endroit.

Branler dans le manche. Être peu assuré dans un emploi; commencer à perdre toute faveur auprès de quelqu'un.

Branler la mâchoire. Signifie manger et boire à qui mieux mieux.

Tout ce qui branle ne tombe pas. Facétie populaire qui se dit à ceux qui brandillent la tête.

C'est un château branlant. Se dit d'une personne dont l'emploi n'est pas assuré; d'un vieillard, d'un enfant, ou d'un convalescent mal assuré sur ses jambes, et qui chancelle continuellement.

Bonne femme, la tête vous branle. Se dit par raillerie à une radoteuse, à une vieille femme qui ne fait que grommeler.

BRAS. *Droit comme mon bras quand je me mouche.* Se dit par dérision de quelque chose qui est de travers.

Un fort à bras. Pour dire un portefaix, un homme de peine; et par extension, un fanfaron, un hâbleur, qui se vante de tout ce qu'il n'a pas fait.

Couper à quelqu'un bras et jambes. Lui ôter tout moyen d'agir dans une affaire; le décourager par des paroles dures ou piquantes.

C'est son bras droit. Signifie il tire d'un autre homme toute sa gloire, toute sa réputation; il met à profit ses conseils et ses talens.

Ils se tiennent bras dessus bras dessous. Se

t de personnes qui sont très-familières entr'elles, ii se comblent de caresses et d'amitié.

Traiter quelqu'un de monsieur gros comme bras. Marquer beaucoup de respect à une pernne de basse condition.

Il est manchot des deux bras. Manière railleuse de dire qu'un homme est aussi maladroit d'une ain que de l'autre.

Si on lui donne un doigt, il prend long comme bras. Pour, il abuse de la liberté qu'on lui donne.

Avoir quelqu'un sur les bras. L'avoir entièreent à sa charge.

Les bras retroussés. Se dit par hypallage, pour anches retroussées.

Avoir les bras longs. Avoir un grand crédit, un and pouvoir.

BRASIER. On dit figurément d'un homme qui t dans l'ardeur de la fièvre, que *Son corps est omme un brâsier.*

BRASSER. Maltoter, comploter, tramer une erfidie.

BRASSIÈRES. *Etre en brassières.* Signifie être us la surveillance de quelqu'un, ne pouvoir rien ire de son propre mouvement.

Il va sans bourrelet et sans Brassières. Voyez Bourrelet.

BRAVACHE. Hâbleur, fanfaron, fat, faux rave.

BRAVE. *Un brave.* Sobriquet que l'on donne un mauvais cordonnier, à un savetier.

Brave comme un César. C'est-à-dire, vaillant, ourageux.

Brave comme l'épée qu'il porte. Cette locution adressée à quelqu'un qui ne porte pas l'épée se prend en mauvaise part, et signifie que celui dont on parle est lâche et poltron.

Brave comme un lapin. Peureux, poltron à l'excès.

Mon brave. Terme dont se servent les gens de qualité en parlant à quelqu'un de basse extraction.

BREBIS. *Douce comme une brebis.* Se dit d'une personne d'une grande affabilité, d'une douceur extrême.

Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau. Signifie qu'il ne faut dans une société qu'une personne vicieuse pour corrompre toutes les autres.

Sur une peau de brebis, ce que tu veux écris. Signifie que l'on fait tout ce que l'on veut de quelqu'un qui est doux, simple et facile.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Veut dire que si l'on perd un moment de vue une affaire, elle échappe bientôt.

A brebis tondue Dieu mesure le vent. Pour dire que Dieu proportionne à nos forces les afflictions qu'il nous envoie.

Faire un repas de brebis. C'est-à-dire, manger sans boire.

A brebis comptées le loup les mangent. Signifie qu'il ne suffit pas de bien savoir le compte de ses brebis ou de son argent, il faut encore les serrer soigneusement, si l'on ne veut pas en être dépossédé.

BRÈCHE. *Faire brèche à son honneur.* Ternir sa réputation par un fait déshonnête.

BRÈCHE-DENT. Qui a perdu quelqu'une des dents de devant.

BRÉCHET. *Le bréchet de l'estomac.* Extrémité inférieur de la poitrine où les côtes aboutissent; et non *brochet*, comme on le dit habituellement.

BREDI, BREDA. *Il fait tout bredi, breda.* Pour dire à la hâte, sans aucun soin, en étourdi, en brouillon.

BREDOUILLE. *Dire deux mots et une bredouille.* S'expliquer franchement et avec sévérité sur le compte de quelqu'un; dire ouvertement ce qu'on pense de lui.

Se coucher bredouille. Pour se coucher sans souper. Signifie aussi se coucher ivre.

BREDOUILLER. Baragouiner, bégayer, prononcer confusément, et d'une façon peu distincte.

BREDOUILLEUR. Barbouilleur; celui qui articule d'une manière inintelligible, qui se presse trop en parlant.

BREHAINE. *Une femme brehaine.* C'est-à-dire frappée de stérilité.

BRELANDER. Être continuellement dans les académies de jeux; niaiser; être oisif, aller de côté et d'autre pour passer le temps.

BRELOQUE. *Battre une breloque.* Dire des gaudrioles; tenir des discours saugrenus; payer ses dettes en alléguant de mauvaises raisons.

BRENEUX. Rempli de malpropreté; couvert d'ordures, de matière fécale.

BRÉTAILLER. Avoir toujours la brette à la

main; fréquenter les salles d'armes; ne chercher que plaies et bosses.

BRETAILLEUR. Chicaneur, querelleur; homme qui cherche dispute à ceux qui ne sont pas de sa force pour les contraindre à se battre.

BRETAUDER. Couper les cheveux à quelqu'un; les tailler inégalement et très-près des oreilles, de manière à le défigurer et à le rendre ridicule.

BRETELLES. *En avoir par-dessus les bretelles.* Signifie être fatigué, impatienté de quelque chose; être encombré de mauvaises affaires.

BRETTE. *La brette au cul.* Manière burlesque, pour dire l'épée au côté.

BRETTER. Avoir continuellement le fer en main; quereller, chercher noise; attaquer tout ce que l'on rencontre et dans le dessein de se battre.

BRETTEUR. Querelleur, batteur de pavé; homme dangereux et de mauvaise vie.

BRIBE. *Une bribe de pain.* Pour un fort gros morceau de pain.

DE BRIC et de BROC. *De bric et de broc, il s'est amassé une jolie fortune.* Pour dire de côté et d'autre; tant bien que mal.

BRICOLE. Menterie, gasconnade, raillerie, subterfuge.

Un ami de bricole. Signifie un ami de rencontre et sur lequel on ne peut faire aucun fonds.

Une fortune de bricole. Un bien que l'on a amassé de côté et d'autre, souvent d'une manière illicite.

Donner une bricole à quelqu'un. Faire entenre une chose pour une autre.

Jouer de bricole. Tricher, ne pas jouer de onne foi.

BRIDE. *Mener quelqu'un par la bride.* Signie posséder la confiance de quelqu'un au point e lui faire faire tout ce que l'on désire.

Secouer la bride. S'esquiver de la dépendance e quelqu'un.

Brides à veaux. Vains argumens dont on perade les gens pusillanimes et d'un esprit borné.

Tenir la bride haute. Pour tenir quelqu'un en espect, ne lui permettre aucune familiarité. On t dans le sens contraire :

Tenir la bride lâche. Pour abandonner quelu'un à ses volontés.

Avoir la bride sur le cou. Expression contraictoire, qui signifie à-la-fois, être en liberté, et trailler paisiblement.

BRIDER. *Brider la lourde.* En terme d'argot gnifie, fermer la porte.

Un oison bridé. Homme ignorant et d'une exême stupidité.

Cette affaire est scellée et bridée. Pour elle est onclue, terminée.

Brider la figure à quelqu'un. C'est lui applier un coup de bâton sur le visage.

Brider l'oie. Tromper soigneusement quelqu'un, user de sa bonne foi, de sa simplicité.

Brider. S'opposer, mettre obstacle, contrecarrer.

Brider les volontés, les desirs de quelqu'un.

La bécasse est bridée. Se dit par raillerie d'un sot que l'on engage dans une mauvaise affaire, que l'on a pris pour dupe. Voyez *Ane.*

BRIDOISON. Terme injurieux qui équivaut à niais, sot, stupide, ignorant.

BRIFFER. Synonyme de bâfrer, manger goulument, avec avidité à la manière des goinfres.

Briffer solidement. Manger copieusement.

BRIFFEUR. Parasite, gouliafre, glouton qui fait un dieu de son ventre.

BRILLER. *Il brille dans cette place comme un ognon dans une lanterne.* Se dit par raillerie d'un homme qui ne fait aucune figure dans un emploi important, qui y est déplacé et nullement propre.

BRIMBALER. *Brimbaler quelqu'un.* Se jouer de lui en le faisant aller de côté et d'autre, sans sujet, sans nécessité.

BRIMBORON. Babiole, frivolités, niaiserie, colifichets de femme.

Dire des brimborions. C'est-à-dire des futilités, des pauvretés.

BRINDEZINGUES. *Etre dans les brindezingues.* Signifie avoir une pointe de vin, être en gaieté; être à demi gris.

BINGUE. *Mettre en bringue.* Pour dire briser quelque chose, le mettre en pièce, en morceau, en guenilles, en lambeaux.

Une grande bringue. Terme injurieux et de mépris qui signifie une grande fille de mauvaise tournure; une déhanchée.

BRIOCHE. *Il est un peu brioche.* Se dit en riant un homme qui est un peu gris et que le vin fait abiller plus que de coutume.

C'est la Reine d'Antioche qui mange plus e pain que de brioche. Bouts-rimés dont n se sert pour railler une femme qui, dépourvue e naissance et de fortune, fait la précieuse, la ijaurée, la bégueule, et veut prendre les airs et ton des grands, des gens de qualité.

BRISÉES. *Aller sur les brisées de quelqu'un.* gnifie chercher à envahir la place, le pouvoir, autorité de quelqu'un, s'approprier une affaire ou n salaire qui appartient à autrui.

BRISE-COU ou CASSE-GUEULE. On désiie ainsi un escalier roide et obscur, où l'on risue de tomber à chaque pas.

On dit plus communément un *Casse-cou.*

BRISE-RAISON. Hurluberlu ; homme brusque t écervelé qui repousse constamment les conseils e la sagesse et de la raison.

BRISE-SCELLÉ. *Un Brise-scellé.* Terme inirieux ; nom donné dans les troubles de la révoluon à ceux qui enlevoient tout ce qui étoit conigné sous la foi du scellé.

BRISER. *Tant va la cruche à l'eau qu'à la in elle se brise.* Signifie que quand on s'expose rop souvent aux mêmes dangers, on finit par en tre accablé.

BROC. *Manger de broc en bouche.* Manger un morceau de viande aussitôt qu'il est cuit; ne

pas lui laisser le temps de refroidir ; l'avaler tout bouillant.

De bric et de broc. De côté et d'autre.

BROCARD. Lardon, trait satirique ; paroles mordantes.

BROCARDER. Railler, persifler, tourner en ridicule ; piquer au vif.

BROCHE. *Couper broche à quelque chose.* En arrêter subitement le cours.

BROCHER. *Brocher sur le tout.* Signifie effleurer, prendre de légères connoissances de beaucoup de choses ; ne rien approfondir.

BRONCHER. *Il n'est si bon cheval qui ne bronche quelquefois.* Pour dire il n'est homme si sage, si prudent qui ne soit sujet à l'erreur, qui ne commette quelque faute.

BRONZE. *Un cœur de bronze.* Pour dire un cœur dur, qui ne compatit pas aux malheurs d'autrui.

BRONZER. *Cet homme est bronzé, rien ne lui fait.* Signifie qu'un homme est d'un fort tempérament, qu'il résiste à tout, que rien ne peut l'incommoder ni l'émouvoir.

BROSSE. *Çà fait brosse.* Locution baroque et très-usitée parmi le peuple, pour faire entendre à quelqu'un qu'on ne veut pas lui accorder ce qu'il demande ; qu'il est venu trop tard pour avoir part à quelque chose dont on faisoit la distribution, qu'il s'en passera.

BROSSER. Ce verbe, dans le sens qui lui est propre, signifie frotter avec une brosse ; mais dans le langage vulgaire il reçoit une autre acception.

Cette affaire sera bientôt brossée. Pour dire qu'elle ne traînera pas; qu'on la fera aller grand train; qu'elle sera promptement expédiée.

On dit aussi *brosser un ouvrage.* Pour le faire à la hâte; le bousiller, n'y apporter aucun soin.

BROUET. *Cette affaire s'est tournée en brouet d'andouille.* Voyez *Andouille.*

BROUETTE. Nom que l'on donne par ironie à un mauvais carrosse, à un cabas, à un fiacre.

Pousser à la brouette. Contribuer au succès d'une affaire; y donner la main.

BROUETTER. *Se faire brouetter.* Au propre, c'est se faire transporter dans une petite chaise à deux roues, nommée brouette, qui est traînée par un seul homme; on ne se sert plus aujourd'hui de brouette que pour transporter les malades. Au figuré, prendre une voiture; se faire conduire en voiture où l'on a affaire.

BROUILLAMINI. Obscurité, embarras; fourberie; confusion; on dit communément *Embrouillamini.*

BROUILLARD. *C'est du papier brouillard.* Se dit de quelque chose de peu de valeur; d'un habit dont le drap est léger et de mauvaise qualité.

Ce brouillard est si épais qu'on le couperoit avec un couteau. Se dit d'un brouillard très-épais.

Son bien est hypothéqué sur les brouillards de la Seine. Se dit par raillerie d'un hâbleur, d'un gascon, qui vante sans cesse les biens et les terres qu'il ne possède pas.

BROUILLE. *Il y a de la brouille dans le*

ménage. Pour dire qu'un ménage est désuni ; en mauvaise intelligence ; que la discorde et la zizanie y règnent. Dans la bonne conversation on se sert de *brouilleries*.

BROUILLEMENT. Mauvaise intelligence ; mélange, désordre, confusion.

BROUILLER. *Brouiller les cartes*. Fomenter la discorde ; exciter le tumulte et la mésintelligence.

Être brouillé avec l'argent. C'est-à-dire n'en point avoir depuis long-temps ; en être totalement dépourvu.

BROUILLON. Pour dire écervelé, étourdi, indiscret ; qui n'est susceptible d'aucune application, d'aucun ordre, d'aucun soin.

BROUSSAILLES. *Être dans les broussailles*. Signifie avoir trop bu d'un coup ; être gris.

BROUTER. Pour, manger, prendre sa nourriture.

L'herbe sera bien courte si cet homme ne trouve de quoi brouter. Se dit pour vanter le mérite d'un homme industrieux et grand travailleur.

BRUINER. *Il bruine*. C'est-à-dire, il tombe une pluie très-fine, et non pas *il brouillasse*, comme on a coutume de le dire.

BRUIT. *Faire plus de bruit que de besogne*. Voyez *Bahutier*.

C'est un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point du bruit que l'on fait. Se dit d'un homme flegmatique, indifférent et froid, qui laisse

tempêter les gens sans être ému de leur impétuosité et de leur colère.

BRULER. *Brûler le jour.* Signifie faire usage de lumière en plein midi.

Baire brûler quelqu'un à petit feu. Le tourmenter, l'inquiéter, lui faire endurer toutes sortes de mauvais traitemens.

Il leur a brûlé le cul. Se dit de quelqu'un qui a abandonné sans mot dire la société où il se trouvoit; de celui qui s'est esquivé d'un lieu où il étoit retenu malgré lui.

Se brûler. Signifie se méprendre, se tromper, s'abuser dans ses spéculations.

Se brûler à la chandelle. Découvrir soi-même, sans le vouloir, les fautes dont on s'est rendu coupable; se laisser entraîner malgré soi dans un piége que l'on avoit d'abord évité.

Le tapis brûle. Signifie, il n'y a pas de temps à perdre; se dit pour exciter des joueurs à doubler leur jeu.

BRULEUR. *Il est fait comme un brûleur de maison.* Se dit d'un homme mal vêtu, déguenillé, ou dont l'habillement est dans un grand désordre.

BRULOT. *Faire avaler un brûlot à quelqu'un.* Mauvaise plaisanterie qui consiste à farcir un morceau de viande de toutes sortes d'épiceries, et le servir à quelqu'un qui mange avec avidité, dans le dessein de lui embraser la bouche et le gosier.

BRULURE. *Ce remède est bon pour la brûlure.* Se dit par raillerie d'un remède sans efficacité, sans vertu.

BRUME. *Dans la brume tout le monde est*

pilote. Signifie que pendant le trouble et la discor
tout le monde prend ordinairement part au com
mandement, ce qui n'est assurément pas propre
ramener l'ordre et la tranquillité.

BRUT. On dit des personnes grossières et san
instructions que *Ce sont des bêtes brutes.* Cet
locution est fort injurieuse.

BRUTAL. *Le brutal.* Nom burlesque que l'o
donne à une pièce de canon.

As-tu entendu ronfler le brutal. Pour as-t
entendu ronfler ou tirer le canon.

BUCHE. *Reprendre la bûche.* Locution em
ployée par les ouvriers, les artisans dont le méti
consiste à tourner une manivelle, une mécaniqu
et qui signifie se remettre à l'ouvrage, reprend
ses travaux après quelque interruption.

C'est une bûche. Pour dire un sot, un igno
rant, un stupide.

Il ne remue non plus qu'une bûche. Se d
d'un homme pesant, sans activité, d'un apathique

BUCHER (Se). Pour dire se battre, soit à cou
de bâton, soit à coup de poing ; on dit en style po
pulaire de deux personnes qui se querellent vive
ment, qu'*elles finiront par se bûcher.*

BUFFLE. *Un vrai buffle.* Homme dépourv
d'intelligence, de sens et d'esprit.

Se laisser mener par le nez comme un buffl
C'est se laisser tromper par foiblesse et simplicit

BUISSON. *Battre les buissons.* Aller à la de
couverte, rôder, espionner, fureter, chercher ave
soin.

BUISSONNIÈRE. *Faire l'école buissonnièr*

C'est aller jouer, aller polissonner, se divertir au lieu de se rendre à la classe comme le font les écoliers paresseux, et qui n'aiment point l'étude.

BUREAUCRATE. Commis employé dans un bureau.

BUREAUCRATIE. Pouvoir, influence des chefs de bureaux dans une administration; on donne aussi ce nom à la classe des commis et des employés.

BUSE. Badaud, musard, sot et ignorant.

On ne sauroit faire d'un buse un épervier. C'est-à-dire d'un fat, d'un laquais, un homme d'importance; d'un sot, un homme d'esprit.

BUTOR. *Un gros butor.* Manant, homme brusque, pesant et grossier, sans urbanité, sans éducation.

BUTIN. *Il y a du butin dans cette maison.* Pour dire qu'une maison est opulente, qu'une famille est riche. On dit plus communément dans le même sens, *Il y a de quoi dans cette maison.*

Il y a du butin à faire dans cette place. Se dit d'un emploi qui offre des bénéfices considérables, outre les émolumens qui y sont attachés.

BUTTE. *La mère la butte.* Nom badin, gaillard et familier que l'on donne à une femme enceinte dont la grossesse est avancée.

BUVOTTER. Boire à petits coups, se délecter en buvant gobeloter; le même que *buvailler.*

C.

CABALE. Ligue, coalition, clique que forment entre eux les ouvriers pour faire augmenter le prix de leurs journées.

A bas la cabale. Cri d'improbation; se dit lorsqu'il s'élève quelque rumeur dans un lieu public, soit pour opinion, soit par l'effet d'une menée quelconque.

CABALEUR. Brouillon, trouble-fête; personnage dangereux qui excite au trouble, qui met le désordre partout.

CABANON. Petite cabanne.

Les cabanons. On nomme ainsi un rassemblement de petites cabannes, dans lesquelles on renferme les fous à Bicêtre; le peuple dit par corruption les galbanons.

CABARET. *Cabaret borgne.* Un méchant petit cabaret, un trou.

Cette maison est un cabaret. Se dit par mépris d'une maison mal tenue, où le premier venu est admis à boire et à manger.

Il y a au cabaret du vin à tout prix. Signifie que toutes les choses n'ont pas la même valeur; que l'on est servi selon le prix que l'on met à ses acquisitions.

CABAS. *Un vieux cabas.* Terme de mépris; voiture antique; mauvais fiacre, traîné ordinairement par des haridelles qui valent moins encore.

CABOCHE. Pour la tête, le chef de l'homme.

Rien ne peut entrer dans sa maudite caboche. Se dit de quelqu'un qui a la tête dure et l'intelligence très-bornée.

Il se fera donner sur la caboche. Pour il se fera corriger.

Quand il a mis quelque chose dans sa caboche, le diable ne lui ôteroit pas. Se dit d'un opiniâtre, d'un sot, d'un homme extrêmement entêté.

Une grosse caboche. Une grosse tête.

Une bonne caboche. Une tête bien organisée, pleine de sens et de jugement.

CABOTIN. Sobriquet injurieux, qui signifie histrion, batteleur; comédien ambulant, indigne des faveurs de Thalie.

CABRIOLE. Saut de joie; danse folâtre.

Faire des cabrioles. Danser de joie; manifester un grand contentement.

CABRIOLER. Sauter, faire des gambades, des cabrioles; danser en fou.

CABRIOLEUR. Charlatan, farceur, danseur de corde; homme vif et pétulant qui sautille continuellement à la manière des chevreaux.

CACA. Terme dont on se sert ordinairement pour nommer les ordures et les excrémens des enfans, et que ceux-ci appliquent eux-mêmes à tout ce qui est sale et malpropre.

C'est du caca. Se dit aux petits enfans pour les dégoûter de quelque chose qu'ils veulent avoir, ou quelquefois seulement pour les empêcher d'y toucher.

CACADE. *Faire une cacade.* C'est ce que

l'on appelle communément, *Saigner du nez*, o être obligé de renoncer à une entreprise téméraire dont on s'étoit vanté de venir à bout.

CACHE. Pour cachette; lieu secret; nœud d'un affaire.

CACHER. *Il est fin comme Gribouille qu se cache dans l'eau peur de la pluie.* Se dit pa raillerie d'un homme dénué de finesse et de subti lité, dont les ruses et les tours sont si maladroite ment, si grossièrement conçus, qu'il est presqu'im possible de ne pas les apercevoir.

CACHER. *Cacher son jeu.* Agir avec finesse ne divulguer ni sa conduite ni ses desseins.

CACHOTTER. Faire des cachoteries; parler à voix basse et mystérieusement, à dessein de cache des choses d'une médiocre importance.

CACHOTTERIE. Entretien mystérieux.

CACOPHONIE. Quiproquo, malentendu, dis sonance, irrégularité.

Les personnes qui parlent mal, prononcent *ca caphonie.*

CADÉDIS. Juron badin en usage parmi les Gas cons, et qui équivaut à *morbleu! tubleu! tudieu*

Un pétit cadédis, pour dire un petit cheval vi et fringant.

CADENCE. *Mettre hors de cadence.* Pour dé concerter; démonter quelqu'un; le contrarier dan ses vues, dans ses projets.

CADET. *Un cadet hupé.* Le coq du village campagnard qui a du foin dans ses bottes; garçon jeune, robuste et vigoureux.

Le cadet. Pour dire le derrière.

C'est un torche cadet; ce n'est bon qu'à torcher cadet. Se dit d'un papier inutile, ou pour marquer le mépris que l'on fait d'un mauvais ouvrage.

Cadet de haut appétit. Voy. *Appétit.*

CADRAN. *Faire le tour du cadran.* C'est-à-dire dormir la grasse matinée; se coucher à minuit et se lever à midi.

Il a montré son cadran solaire. Se dit par plaisanterie des enfans qui, en jouant, laissent voir leur derrière.

Il est comme un cadran solaire. Se dit d'un homme fixe dans ses habitudes, et qui met beaucoup de régularité et d'ordre dans ses affaires.

CAFÉ. *Prendre son café aux dépens de quelqu'un.* Rire, se jouer, se moquer de quelqu'un; le railler avec finesse, lui faire des louanges excessives, outrées, et qu'il ne mérite pas.

CAFIOT. Terme de mépris; mauvais café; ripopée.

CAGE. *Mettre en cage.* Signifie mettre en prison; priver quelqu'un de sa liberté. On dit d'une petite maison, d'une bicoque, que c'est *une Cage.*

CAGNARD. Poltron, capon, pestard; homme avare et paresseux; très-attaché à ses foyers.

CAGNARDER. Vivre dans l'oisiveté, dans une honteuse paresse; faire de sordides économies.

CAGNE. *Un cagne.* Synonyme de Cagnard, dont il semble être une apocope.

CAHIN CAHA. *Il va cahin caha.* Pour dire, tout doucement, tant bien que mal.

CAILLE. *Chaud comme une caille.* Se dit de quelqu'un qui est brûlant et très-agité.

Caille coiffée. Sobriquet qu'on donne aux femmes sans pudeur, et qui prennent des airs libres et dégagés.

CAILLETTE. Nom injurieux que l'on donne à une commère, à une méchante langue.

CAISSE. *Bourrer sa caisse.* Signifie se remplir le ventre, manger à regorger.

Bander la caisse. C'est-à-dire, s'en aller.

Battre la caisse. Courir après l'argent, faire des démarches pour s'en procurer.

CALAMISTRER. Retaper, friser avec un fer à toupet.

CALANCE. Terme d'imprimerie. Interruption que l'on met, sans nécessité, dans son travail, pour satisfaire à une humeur oisive et vagabonde. La *Calance* provient quelquefois aussi d'une intermission involontaire dans l'ouvrage; ce qui force alors l'ouvrier à se reposer malgré lui.

Faire sa calance. Muser, vagabonder; abandonner son ouvrage pour vaquer à des frivolités.

CALEBASSE. *Frauder la calebasse.* Pour dire tromper quelqu'un, le frustrer de la part qui lui revient.

CALEÇON. Le peuple de Paris prononce *Caneçon*; par une contradiction assez bizarre, il dit *Calonier*, au lieu de *Canonnier*.

Les mots *falbala*, *lentille* éprouvent une altération semblable; et on entend presque continuellement dire un *Falbana*, des *Nentilles*.

CALEMBREDAINES. Bourdes, contes en l'air, discours frivoles et saugrenus.

CALENDES. *Renvoyer quelqu'un aux calendes grecques*. C'est-à-dire, l'envoyer promener, le remettre à une époque qui ne doit jamais arriver; parce que les Grecs n'ont jamais eu de calendes, mais bien les Romains qui donnoient ce nom au premier jour de chaque mois.

CALER. *Être bien ou mal calé.* Signifier être bien ou mal dans ses affaires.

On dit aussi d'un homme misérablement vêtu, qu'*il est bien mal calé.*

Se caler. Se mettre dans ses meubles, sortir de l'état d'indigence où l'on se trouvoit.

Le voilà bien calé. Pour, le voilà bien restauré, il doit être bien satisfait. Se dit ironiquement d'une personne à qui l'on accorde un foible secours pour le dédommager d'une perte considérable.

CALER. *Câler.* Terme typographique. Faire le paresseux; mener une vie oisive; rester les bras croisés quand on a de l'ouvrage.

CALEUR. Lâche, mou, paresseux; ouvrier enclin à la dissipation et à la fénéantise.

CALIBRE. *N'être pas du même calibre.* Signifie, au figuré, n'avoir pas les mêmes mœurs, les mêmes inclinations; différer entièrement de sentimens et d'opinions.

CALICE. On dit des gens qui sont vêtus avec luxe et recherche, qui ont des habits galonnés sur toutes les coutures, qu'*ils sont dorés comme des calices.*

CALIFOURCHON. *Être à califourchon.* Être assis sur quelque chose jambe çà et là, comme lorsqu'on monte un cheval en croupe.

CALIN. *Un câlin.* Sobriquet qu'on donne à un paysan qui, sous un air niais, sot et indolent, cache beaucoup de finesse et d'industrie.

CALINER. Faire le câlin, flatter, carresser quelqu'un.

Se câliner, avoir grand soin de sa personne, se délicater, se dorloter; vivre dans l'indolence et l'oisiveté.

CALOQUET. Chapeau, bonnet, colifichets dont les femmes ornent leurs têtes.

CALORGNE. Mot burlesque et satirique pour dire, un bigle, un myope, un loucheur, celui qui a quelqu'infirmité sur la vue, qui l'empêche de voir clairement les objets.

CALOTTE. *Donner une calotte* ou *des calottes à quelqu'un.* Signifie, en terme populaire, le frapper durement à la tête; se porter sur lui à des voies de fait.

Il se passe bien des choses sous la calotte des cieux, pour dire sur la terre.

Il n'a pas encore la calotte de plomb. Pour dire il n'a pas encore atteint l'âge de l'expérience C'ést un écervelé, un étourdi, un fou.

Il auroit besoin de la calotte de plomb. Pour il auroit besoin des conseils de l'expérience.

CALOTTER. Signifie frapper avec la main; corriger, châtier un enfant en lui donnant des coups sur la tête.

Tu te feras calotter. Pour tu te feras battre, corriger, souffleter.

CALOTTIN. Sobriquet outrageant que l'on donne aux jeunes ecclésiastiques.

CAMARADE. *Camarade à la salade, compagnon à coups de bâton.* Dicton populaire et badin, dont on se sert pour marquer la mauvaise intelligence qui existe entre plusieurs personnes qui vivent ensemble.

CAMBRIOLE, pour dire petite chambre.

La cambriole du milord. Signifie, en terme d'argot, la chambre d'une personne riche et fortunée.

CAMELOT. *Il est comme le camelot, il a pris son pli.* Signifie qu'une personne a contracté des vices ou de mauvaises inclinations dont il ne peut se corriger.

CAMELOTTE. *C'est de la camelotte; ce n'est que de la camelotte.* Se dit par mépris et pour rabaisser la valeur d'une marchandise quelconque, et pour faire entendre que la qualité en est au-dessous du médiocre.

CAMOUFLET. Mortification, affront sanglant. On donne aussi le nom de camouflet à une fumée épaisse qu'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un avec un cornet de papier.

CAMP. *Camp volant.*

Il est comme un camp volant. Pour dire, turbulent, toujours en mouvement; il ne peut rester un moment dans le même lieu.

Ficher le camp. S'en aller, s'esquiver, prendre la fuite.

CAMPAGNARD. *Un franc campagnard.* Manière ironique de dire qu'un homme est brusque et grossier; qu'il n'a pas les manières civiles et urbaines.

CAMPAGNE. Les pauvres gens en allant à Bicêtre, disent, qu'*ils vont à leur maison de campagne.*

CAMPER. *Camper un soufflet à quelqu'un.* Pour lui appliquer, lui donner un soufflet.

Campe-toi où tu pourras; campe-toi là. Pour mets-toi où tu pourras; mets-toi à cette place.

On dit d'un homme qui change continuellement de logis, qu'*il ne reste pas long-temps campé dans le même endroit.*

CAMPOS. *Avoir campos; donner campos; prendre campos.* Signifie avoir, donner ou prendre un congé.

CAMUS. Qui a le nez court et plat.

Le voilà bien camus. Se dit, par raillerie, d'un homme confus, penaud et tout honteux de n'avoir pas réussi dans une affaire dont il disoit être certain.

Rendre camus. Réprimer la hardiesse, le langage audacieux de quelqu'un.

CANAILLE. Nom injurieux que l'on donne à la lie du peuple.

Ce ne sont que des canailles. Se dit de toutes personnes pour lesquelles on a un grand mépris.

CANAL. *Il n'est pas mal, pour mettre dans le canal.* Quolibet trivial et populaire qui se dit d'un homme laid, difforme et d'une grande prétention; d'un fat dénué des connoisances néces-

saires à son emploi, ou qui veut prendre des airs au-dessus de sa condition.

Le canal d'Angoulême. Pour dire le gosier, la gorge.

Pour faire entendre qu'un homme s'est ruiné par intempérance et sensualité, on dit que : *Toute sa fortune est passée par le canal d'Angoulême.*

CANARD. *Boire de l'eau comme un canard ou comme une Cane.* Pour dire boire beaucoup d'eau et coup sur coup, ce qui arrive assez ordinairement à ceux qui ont fait une grande débauche de vin.

Bête comme un canard.

Donner des canards à quelqu'un. Pour lui en faire accroire ; le tromper.

CANCAN ou QUANQUAN. *Faire un grand cancan de quelque chose.* C'est-à-dire, faire beaucoup de bruit pour rien. Ce mot vient de la dispute sur la prononciation de *quamquam.*

CANCRE. *Un pauvre cancre.* Terme injurieux et de mépris. Ignorant crasse ; homme d'une avarice sordide ; égoïste.

CANE. *Etre peureux comme une cane ;* ou *faire la cane.* Manquer de cœur, de courage dans une affaire d'honneur.

Quand les canes vont aux champs, les premières vont devant. Se dit à ceux qui font des demandes importunes : *quand viendra-t-il ? quand sera-ce ? quand ?* etc.

Mouillé comme une cane. Se dit de quelqu'un qui a été surpris par une grande pluie.

CANICHE. *Un caniche.* Nom injurieux que

l'on donne à un homme de vilaine figure, malpropre dans son habillement, et qui a les cheveux coupés.

CANIF. *Donner des coups de canif dans le contrat.* Se rendre coupable d'adultère; violer la foi conjugale.

CANNELLE. *Etre cannelle.* Pour dire être d'une grande simplicité, d'une rare bêtise.

Mettre quelqu'un en cannelle. Le mettre en pièce; tenir des discours outrageans sur son compte.

Mettre quelque chose en cannelle. Le briser; le mettre en morceaux.

CANON. *Il est bourré comme un canon.* Se dit d'un goinfre, d'un gouliafre, qui a mangé avec excès.

CANONNIÈRE. Pour dire le postérieur, le derrière.

Décharger sa canonnière, pour dire lâcher un mauvais vent; faire ses nécessités.

CAPABLE. *Avoir l'air capable; prendre un air capable.* Signifie avoir ou prendre un ton suffisant et tranchant; faire le pédant, le fanfaron, l'habile homme.

C'est un homme capable. Se dit aussi en bonne part d'un homme qui a de la capacité, d'un bon ouvrier.

CAPARAÇONNER. *Il est bien caparaçonné.* Se dit en plaisantant d'un homme paré, endimanché, dont le maintien est roide et embarrassé.

CAPE-DE-BIOU. Jurement gascon, et qui signifie tête-de-bœuf.

CAPILOTADE. *Mettre quelqu'un en capilo-*

tade. Le maltraiter en paroles, ne plus garder de mesure dans les médisances que l'on débite sur son compte ; le mettre en pièces.

CAPITATION. *Il est bon comme la capitation.* Se dit d'un enfant importun, hargneux, indocile et méchant, et par une allusion maligne avec un impôt ainsi nommé qui pesoit autrefois sur le peuple.

CAPON. Câlin, flatteur, hypocrite ; homme lâche et poltron. Les écoliers appellent *capon*, *pestard*, celui de leurs camarades qui va se plaindre ou rapporter au maître. Le mot *capon* signifie aussi parmi le peuple un joueur rusé et de mauvaise foi, qui est très-habile au jeu.

CAPONNER. Agir de ruse en jouant ; en terme d'écolier, faire le pestard, aller rapporter, se plaindre au maître.

CAPOT. *Être capot.* Ne point faire de levées dans une partie ; et par extension, être mal dans ses affaires, être ruiné. Il signifie aussi être honteux, surpris et confus.

CAPRICE. *Il a autant de caprices qu'un chien a de puces.* Locution burlesque, pour exprimer les nombreuses fantaisies qu'ont les enfans mal élevés.

CAPUCIN. *Etre capucin ou capucine.* Pour dire n'avoir pas le sou, être dépourvu d'argent.

CAQUE. *La caque sent toujours le hareng.* Pour dire que quelle que soit la fortune que l'on ait acquise, on se sent toujours de la bassesse de son extraction, et qu'il est bien difficile de se défaire

des mauvaises habitudes que l'on a contractées dans sa jeunesse. *Fortuna non mutat genus.*

Etre serré comme des harengs dans une caque. Pour être serré, gêné dans un lieu; y être for à l'étroit.

CAQUET BON BEC. Sobriquet que l'on donne à une babillarde, à une commère.

CAQUET. *Rabattre le caquet à quelqu'un* Le faire taire, soit par des menaces, des rebuffade ou des mortifications.

CAQUET. *Il mêle tout le monde dans ses caquets.* Pour il médit sur Pierre et Paul, il n'épargne personne dans ses propos.

CAQUETAGE. Causerie, commérage, bavardage, propos nuisibles et indiscrets. Se prend toujours en mauvaise part.

CAQUETER. Bavarder, babiller; dire des choses frivoles et inutiles; montrer de l'indiscrétion dans ses discours.

CAQUETERIE. Paroles superflues.

CAQUETEUR, CAQUETEUSE. Qui babill qui bavarde beaucoup; diseur de rien; commère

CARABIN. Sobriquet que l'on donne à un étudiant en chirurgie.

CARABINADE. Farce, tour de carabin.

CARAT. *Il est bête à trente-six carats.* Manière exagérée et grossière d'exprimer qu'un homme est d'une stupidité, d'une ineptie au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

CARAVANE. *Faire ses caravanes.* C'est-à-dire des tours de jeunesse; mener une vie li-

bertine et débauchée, donner dans les plus grands excès.

CARCASSE. *Une vieille carcasse.* Terme injurieux et méprisant ; duègne revêche et grondeuse, qui n'a que la peau et les os.

CARDER. Pour dire peigner, friser, coiffer. *Il est bien cardé.* Se dit par plaisanterie d'un homme frisé avec recherche et prétention.

CARDON. *Frais comme un cardon.* Pour dire vermeille, plein de santé.

CARÊME. *Si le carême dure sept ans, vous aurez fini cet ouvrage à Pâques.* Se dit ironiquement et par reproche à une personne nonchalante et paresseuse qui ne termine rien ; à un ouvrier d'une lenteur extrême et dont on ne voit pas finir la besogne.

Carême-prenant. Les jours gras, saturnales, temps de folies et de divertissement.

Il a l'air de carême-prenant. Se dit par raillerie d'un homme habillé d'une manière grotesque et ridicule.

Cela vient comme mars en carême. Pour dire à point nommé, fort à-propos.

Hirondelles de carême. On donnoit autrefois ce nom à un ordre de frères mendians qui alloient quêter pendant tout le carême.

Pour trouver le carême court, il faut faire une dette payable à Pâques.

Face de carême. Visage blême, maigre et décharné.

Amoureux de carême. Damoiseau ; homme

qui affecte de l'indifférence, de la froideur. Voy
Amoureux transi.

Il faut faire carême prenant avec sa femm et Pâques avec son curé. Maxime grivoise du b vieux temps.

Tout est de carême. Se dit pour excuser les bertés que l'on prend, les folies que l'on fait pe dant le carnaval.

CARESSER. *Caresser quelque chose*; en fai souvent usage.

Caresser la bouteille. Pour aimer à boire; boi souvent; s'adonner à l'ivrognerie.

CARILLON. Bruit, tapage, criaillerie, tumul

Faire carillon. Pour dire faire vacarme, qu reller, crier, gronder, s'emporter en reproch contre quelqu'un.

Sonner à double carillon. C'est-à-dire à cou redoublés à la porte de quelqu'un qui ne veut p ouvrir, ou qui est absent.

CARILLONNER. *Carillonner quelqu'un.* I gourmander; le blâmer hautement; le traiter av une grande dureté.

CARMAGNOL. « Nom donné d'abord à u espèce d'air et de danse, ensuite à une forme par culière de vêtement; puis aux soldats qui le po toient ou qui chantoient des carmagnoles, » e *Dict. de l'Académie, supplément.*

Faire danser la carmagnole à quelqu'un. A figuré, signifioit, dans les troubles de la révolutio le guillotiner, le mettre à mort par tous les supplic de ce temps.

CAROGNE. *Une carogne; une vieille car

gne. Mot injurieux qui s'applique aux femmes de mauvaise vie. Molière a fait un fréquent usage de ce mot.

CAROTTES. *Tirer des carottes à quelqu'un.* Locution basse et tout-à-fait populaire, qui signifie sonder quelqu'un avec adresse ; le faire jaser, le tourner en tout sens, afin de savoir ce qu'il n'a pas dessein de révéler ; ce que l'on appelle d'une manière moins triviale, *Tirer les vers du nez.*

Il ne mange que des carottes. Pour dire qu'un homme vit misérablement ; qu'il fait maigre chère.

CAROTTER. Jouer petit jeu ; n'être point hardi au jeu.

CAROTTIER. Celui qui joue mesquinement, qui craint de perdre.

CARPE. *Faire la carpe pâmée.* Feindre de se trouver mal; être indolent, nonchalant et paresseux; faire le damoiseau, le délicat, le sensible.

CARRÉ. *Un mâtin carré.* Expression triviale ; pour dire un homme râblu, fort, vigoureux et robuste.

C'est carré comme une flûte. Manière plaisante et contradictoire de dire que quelque chose fait l'affaire ; que c'est tout juste ce qu'il faut. On dit aussi par raillerie d'un homme qui raisonne en dépit du sens commun, qu'*il raisonne juste et carré comme une flûte.*

Un marchand de bois carré. Se dit par ironie d'un marchand d'allumettes.

CARRE. *Cet homme a une carre solide.* Pour dire qu'il a les épaules larges et bien fournies.

CARREAU. *Traiter quelqu'un comme un valet de carreau.* Pour dire n'en faire aucun cas; le malmener; lui marquer un grand mépris.

Mettre le cœur sur le carreau. Rébus bas et vulgaire, pour dire rejeter les alimens que l'on a pris; vomir.

CARRELURE *Il s'est fait une bonne carrelure de ventre.* Se dit figurément d'un homme qui a fait un bon repas, et qui en avoit grand besoin.

CARRER. *Se carrer.* Se pavaner en marchant prendre un air arrogant et fier; faire l'homme d'importance.

CARROSSE. *C'est un vrai cheval de carrosse.* Se dit d'un homme stupide et brutal; d'un butor auquel on ne peut faire entendre raison.

CARROUSSE. *Faire carrousse.* Ribotter faire ripaille.

CARTE. *Il ne sait pas tenir ses cartes.* Pour, c'est une mazette au jeu de cartes; se dit par raillerie d'une personne qui se vantoit d'être fort habile à manier les cartes, et que l'on a battu complètement.

On dit aussi, et dans le même sens, au jeu de dominos, *Il ne sait pas tenir ses dez.*

Perdre la carte. Pour se déconcerter, se troubler, perdre la tête dans un moment où le sang froid étoit indispensable.

Il ne perd pas la carte. Se dit par ironie d'un homme fin et adroit; qui tient beaucoup à ses intérêts; à qui on n'en fait pas accroire sur ce sujet.

On appelle *Carte*, chez les restaurateurs de Paris, la feuille qui contient la liste des mets que

l'on peut se faire servir à volonté; et *Carte payante*, celle sur laquelle est inscrit le montant de l'écot, que l'on présente à chaque assistant lorsqu'il a fini de dîner.

Savoir la carte d'un repas. C'est en connoître d'avance tout le menu.

Brouiller les cartes. Mettre le trouble et la division entre plusieurs personnes.

Donner carte blanche. C'est donner une entière liberté à quelqu'un dans une affaire.

Un château de carte. Au figuré, maison agréable, mais peu solidement bâtie.

CARTOUCHE. Nom d'un insigne voleur.

C'est un cartouche. Se dit d'un homme rusé, adroit et fripon, qui ne vit que de ce qu'il escroque.

CAS. *Mettre des si et des cas dans une affaire*. Signifie, hésiter, tâtonner, barguigner; être dans l'incertitude; ne savoir à quoi se décider.

Tous vilains cas sont reniables. Parce qu'il est de la foiblesse humaine de nier les fautes que l'on a commises.

On dit *faire son cas*. Pour se décharger le ventre; faire ses nécessités.

CASAQUIN. Diminutif de casaque, pour dire le derrière de la poitrine, le dos.

On lui a donné sur le casaquin. C'est-à-dire, il a reçu une volée de coups de bâton.

Traîner son casaquin. Mener une vie disetteuse et pénible.

CASCADES. *Faire ses cascades*. Faire des fredaines; mener une vie irrégulière et libertine, faire des siennes.

CASCARET. Nom baroque et injurieux que l'on donne à un homme de basse extraction. Ce mot ne s'applique qu'aux animaux; particulièrement aux chiens et aux cochons.

CASERNE. Au propre, quartier, logement de soldats. Au figuré, terme de mépris qui se dit d'une mauvaise maison, où les domestiques sont mal payés et mal nourris; d'un atelier où les ouvriers ne peuvent retirer leurs journées.

CASSE. *Donner de la casse.* Supplanter quelqu'un; le déposséder de son emploi; signifie aussi parmi les soldats l'action de licencier un régiment ou un corps.

CASSE-COU. On appelle ainsi un escalier roide et étroit, un lieu obscur, où l'on risque de tomber à chaque pas que l'on fait.

On donne aussi ce nom dans les manèges aux gens employés à monter les chevaux jeunes et vicieux.

Casse-cou! Cri d'avertissement au jeu de colin-maillard, lorsque la personne qui a les yeux bandés est sur le point de se heurter contre un corps quelconque.

CASSE-CUL. *Il s'est donné un casse-cul sur la glace.* Se dit de quelqu'un qui a fait une chute sur le derrière.

CASSE-GUEULE. Pour dispute, batterie; lieu obscur et dangereux.

CASSER. *Se casser le ventre.* Terme bas et militaire; se passer de dîner, ou de manger aux heures accoutumées.

Casser les vitres. Signifie ne plus garder de

mesures dans une affaire ; en venir aux gros mots, aux termes injurieux.

Je t'en casse, Minette. Manière badine et plaisante de parler, qui signifie, ce n'est pas pour toi ; tu n'auras rien de ce que tu demandes.

Il est cassé aux gages. Pour, il est tombé en défaveur, en disgrace. Se dit aussi d'un domestique que l'on a congédié.

Se casser le cou ou *le nez.* Se blouser dans des spéculations, dans une affaire ; faire un faux calcul.

Qui casse les verres les paye. Vieille maxime, fort peu mise à exécution ; car la plupart du temps ceux qui cassent les verres ne sont pas ceux qui les payent.

Elle a cassé ses œufs. Manière basse et triviale de dire qu'une femme a fait une fausse-couche.

CASSEROLE. *Récurer la casserole.* Pour dire se purger après une maladie.

CASSE-TÊTE. Enfant vif et turbulent ; bruit incommode ; vin qui porte à la tête ; et généralement tout ce qui demande une grande contension d'esprit.

CASSEUR. *Un casseur.* Terme injurieux et de mépris qui équivaut à tapageur, crâne, mauvais sujet, hâbleur, fanfaron.

CASSINE. Ce mot signifioit autrefois une petite maison de campagne ; maintenant il n'est plus d'usage que parmi le peuple qui l'emploie par dérision pour dire un logement triste et misérable,

un trou, une maison où l'on n'a pas toutes se aises.

CASSOLETTE. On donne figurément, et pa plaisanterie, ce nom aux boîtes des gadouards lorsqu'ils viennent de vider quelques fosses.

CASUEL. Cet adjectif, dans sa véritable ac ception, signifie fortuit, accidentel; mais le peupl l'emploie continuellement dans le sens de *fragile* et dit en parlant à quelqu'un qui porte des objet qui se cassent aisément: *Prends-garde, ceci es casuel.*

CATAPLASME. *Un cataplasme de Venise* Pour dire, soufflet; coup appliqué avec la mai sur le visage.

CATEAU. Terme outrageant, qui équivaut à prostituée, fille de joie, gourgandine, femme qu mène une conduite libertine et crapuleuse.

CATHOLIQUE. *Elle n'est pas trop catholique.* Se dit en plaisantant d'une chose dont la bonté, la valeur paroissent équivoques; d'une pièce de monnoie quelconque peu marquée, et que l'on croit fausse.

Catholique à gros grains. Homme peu fidèle aux devoirs de la religion Chrétienne.

CATIN. *Une franche Catin.* Femme impudique et dévergondée.

CAUCHEMAR. *Cet homme donne le cauchemar.* Se dit d'un bavard, d'un ennuyeux dont on évite la rencontre et la société.

CAUSER. *Assez causé.* Pour, n'en dites pas davantage, silence, chut, motus.

CAUTÈRE. *Ce remède lui a fait comme un cautère sur une jambe de bois.* Manière goguenarde de dire qu'un remède n'a pas produit l'effet qu'on en attendoit, qu'il n'a servi à rien, ou qu'il a été administré trop tard.

CAUTION. *Il est sujet à caution.* Locution insultante pour la personne qui en est l'objet, et qui signifie qu'elle est d'une foi suspecte; qu'il ne faut pas s'y fier; que l'on se garde bien de la croire sur parole.

CAVALE. On dit par raillerie et par mépris d'une femme fort grande et qui a un air dégingandé, que *C'est une grande cavale.*

CAVE. *Eau bénite de cave.* Pour dire le jus de la treille; le vin.

CEINTURE. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* Pour dire qu'une bonne réputation l'emporte sur la richesse; que rien au monde n'est plus précieux qu'une bonne renommée; ce qui malheureusement n'est pas toujours le partage de la probité. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois les femmes honnêtes portoient comme marque distinctive une ceinture dorée.

Etre pendu à la ceinture de quelqu'un. C'est lui faire une cour assidue pour en obtenir quelque faveur; le suivre continuellement et partout.

CENDRILLON. Nom méprisant que l'on donne à une petite fille de basse extraction peu soigneuse de sa personne et qui se traîne continuellement dans les ordures et les cendres; et à une petite servante employée aux plus bas détails du ménage.

CENSURER. Pour dire mettre des condition

usuraires à un marché; abuser de la bourse, de la fortune d'un ami; faire supporter toutes les charges d'une affaire à quelqu'un; faire le métier d'usurier.

CENT. *Le numéro* 100. Facétie pour dire les privés, les lieux d'aisance, parce qu'on a coutume de numéroter ainsi ces sortes de cabinets dans les auberges.

Faire les cent coups. Faire des fredaines impardonnables; se porter à toutes sortes d'extravagances et d'excès; mener une vie crapuleuse et débauchée; blesser en un mot toutes les lois de la pudeur, de la bienséance et de l'honnêteté.

CENT SUISSE. Nom que l'on donnoit aux soldats qui formoient autrefois une des gardes d'honneur du roi, laquelle étoit composée de cent hommes suisses.

On dit figurément et en mauvaise part d'une femme qui a l'air sodaltesque, hardi et effronté, que *C'est un vrai Cent Suisse.*

CEPENDANT. *Cependant..... En se pendant on s'étrangle.* Quolibet. Réponse goguenarde que l'on fait à une personne qui met des *cependant* partout; qui trouve des obstacles dans les moindres choses, qui commente les ordres qu'on lui donne au lieu de les exécuter.

CERCLE. *Repêcher quelqu'un au demi-cercle.* Signifie rattraper quelqu'un, ou quelque chose que l'on avoit d'abord laissé échapper, mais qui ne pouvoit manquer d'une manière ou d'autre de retomber entre les mains; se venger d'une injure que l'on feignoit d'avoir oublié.

Il s'est sauvé, mais on le repêchera au demi-cercle. Se dit d'un criminel évadé, mais qui ne peut échapper aux poursuites de la justice.

CÉRÉMONIE. *Faire de la cérémonie.* Affecter des manières polies; faire des grimaces, des minauderies.

CERF. *Une jambe de cerf.* Pour dire une jambe fluette, maigre et sans mollet.

Au cerf la bière et au sanglier le mière (médecin.) Vieux proverbe qui signifie que les plaies que font le cerf sont beaucoup plus dangereuses que celles du sanglier.

CÉRISE. *Ça va à la douce, comme les marchands de cerises.* Réponse usitée parmi le peuple lorsqu'une personne demande à une autre des nouvelles de sa santé, de ses affaires; pour dire que l'on se porte cahin caha, et que l'on conduit tout doucement sa barque; par allusion avec les paysans qui viennent vendre leurs cerises à la ville et qui crient par les rues, *A la douce, cerise à la douce.*

On dit d'un mauvais cheval que c'est *une rosse, un marchand de cerises.*

CERVELLE. *Un sans-cervelle.* Etourdi, évaporé; homme inconséquent et léger dans tout ce qu'il fait ou ce qu'il dit.

Il a une cervelle de lièvre, il la perd en courant. Se dit d'un homme très-distrait et qui a une fort mauvaise mémoire.

Perdre la cervelle. Pour, perdre la tête, déraisonner.

Mettre ou tenir quelqu'un en cervelle. Phrase

proverbiale qui signifie le tourmenter; lui faire espérer long-temps quelque chose dont il attend le résultat; le tenir en suspens.

CÉRUSE. *Fin comme céruse.* Pour dire, d'une subtilité extrême, dont toutes les actions sont fardées, et tendent à faire des dupes.

CÉSAR. *Il faut rendre à César ce qui est à César.* Paroles évangéliques, que le peuple travestit ainsi : *Il faut rendre à Paul ce qui est à César*, etc., parce que l'on rend souvent justice et honneur à qui ils ne sont pas dus.

On dit en plaisantant d'un homme petit et foible qui fait le vaillant et le fanfaron, que *C'est un petit César.*

CET. Ce pronom est presque toujours mal prononcé, du moins par les personnes qui parlent mal. En effet, on entend continuellement dire, soit au masculin, soit au féminin, *ç't'homme, ç'te femme*, pour *cet homme, cette femme.*

CHACUN. *Chacun sa chacune.* Pour *chacun la sienne.* Se dit en parlant d'une société où chaque homme donne le bras à une femme.

A Chacun le sien n'est pas trop. Signifie que la justice veut que chacun ait strictement ce qui lui appartient.

CHAFOUIN. Sobriquet injurieux que l'on donne à un homme maigre et chétif; qui a la mine sournoise, laide et renfrognée.

CHAGRIN. *N'aie pas de chagrin.* Pour, ne t'inquiète pas; laisse-moi faire; ne te mêle pas de cela.

CHAIR. *Il est de chair et d'os comme vous.* Se dit par reproche à celui qui maltraite son sem-

ıle; et signifie: il est votre égal, il est de même
ıre que vous.

'e hacher comme chair à pâté. Pour, se battre
ute outrance.

Rire entre cuir et chair. Se moquer intérieu-
ent d'une personne; rire sous cape.

La chair nourrit la chair. Pour dire que les
ıens les plus en usage sont les viandes.

Jeune chair et vieux poisson. Signifie qu'il
manger les animaux quand ils sont jeunes, et
poissons quand ils sont vieux.

Il n'y a point de belle chair près des os. Pour
qu'une personne maigre et décharnée ne peut
belle.

On ne sait s'il est chair ou poisson. Se dit d'un
ıme caché, d'un sournois que l'on ne peut définir.

Vendeurs de chair humaine. Raccoleurs, em-
cheurs; ceux qui faisoient autrefois métier de
dre des jeunes gens aux capitaines de recrutement.

L'esprit est prompt, la chair est foible. Paroles
ngéliques dont on se sert communément par
santerie, pour dire que l'homme se laisse facile-
ıt entraîner à ses passions.

CHALEUR. *Ses grandes chaleurs sont pas-
s.* Se dit d'un homme impétueux et ardent qui
ıté tout son feu; d'une personne dont l'âge a
ınti les passions et l'activité.

Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne. Se
par ironie d'un homme incivil et grossier, qui
ıe découvre pas, même devant les personnes qui
ımandent le respect.

CHAMAILLER. Chicaner, disputer sur des

riens, comme le font ordinairement ceux qui ont l'humeur querelleuse et inégale ; se battre.

CHAMAILLIS. Démêlé, petit différend ; légère dissension ; chicane.

CHAMBRE. *Avoir des chambres vides dans la tête.* Pour dire, avoir l'esprit aliéné, le cerveau creux ; être attaqué de folie.

On dit aussi par raillerie d'un spectacle peu fréquenté, et moitié vide pendant les représentations, qu'*il y a beaucoup de chambres à louer.*

CHAMBRELAN. Terme de mépris. Ouvrier qui travaille en chambre ; ou locataire qui n'occupe qu'une chambre.

CHAMBRILLON. Petite servante employée aux plus basses occupations du ménage.

CHAMP. *Il y a long-temps que son honneur court les champs.* Se dit malignement d'une fille sans pudeur et sans mœurs ; pour faire entendre qu'elle a commencé de bonne heure à s'adonner au libertinage et au vice. On dit aussi d'un écervelé, d'un fou, d'un homme sans jugement, que *son esprit court les champs.*

Prendre la clef des champs. Pour s'échapper, prendre l'essor.

Il a un œil au champ et l'autre à la ville. Se dit d'un homme vigilant, qui voit ce qui se passe de près et de loin.

Il y a assez de champ pour faire glane. Signifie que quel que soit l'état où le sort nous a placés, avec une bonne conduite et de l'activité, on peut toujours trouver de l'emploi.

A tout bout de champ. Pour dire à tout pro-
os; à tout moment.

CHAMPAGNE. *Attrape, Champagne, c'est
le lard.* Phrase goguenarde dont on se sert
pour railler quelqu'un à qui l'on a joué quelque
tour, et que l'on est parvenu à attraper, à pren-
dre dans quelque piége.

CHAMPIGNON. *Il vient comme un cham-
pignon.* Se dit figurément d'un enfant plein de
vigueur et de santé qui se développe sans secousse
d'une manière heureuse.

On dit aussi par ironie d'un homme qui, de
pauvre qu'il étoit, s'élève subitement, qu'*il est
venu en une nuit comme un champignon.*

CHAMPION. *C'est un fameux champion.* Se
dit par raillerie d'un homme inhabile, sans force,
sans courage et sans énergie.

On dit aussi d'une femme dont la vertu et les
mœurs sont suspectes, que *C'est une cham-
pionne.*

CHANCEUX. *C'est un homme bien chan-
ceux.* Pour dire auquel on ne peut se fier;
sujet à caution; sans réputation, sans crédit.

CHANCRE, espèce d'ulcère qui ronge la par-
tie du corps où il s'est formé.

Manger comme un chancre. Locution gros-
sière, pour dire manger avec excès, comme un
glouton; être difficile à rassasier.

CHANDELEUR. *A la chandeleur les gran-
des douleurs.* Parce qu'ordinairement à cette épo-
que le froid se fait sentir avec beaucoup de ri-
gueur.

CHANDELLE. *Trente-six chandelles et le nez dessus, il n'y verroit pas plus clair.* Se dit par exagération d'un homme sans intelligence, sans perspicacité, pour lequel les choses les plus claires et les plus simples deviennent obscures et embrouillées.

Il a passé comme une chandelle. Pour exprimer qu'une personne est morte sans crises, qu'elle a terminé doucement sa carrière; ou qu'un malade a expiré au moment où l'on s'y attendoit le moins.

Ses cheveux frisent comme des chandelles. Se dit figurément d'une personne dont les cheveux sont plats, roides, et ne bouclent pas naturellement.

C'est un bon enfant qui ne mange pas de chandelle. Locution basse et triviale, pour faire entendre qu'un homme n'a pas l'humeur facile; qu'il n'est pas aisé à mener; qu'il ne se laisse pas marcher sur le pied.

Ses yeux brillent comme des chandelles. C'est-à-dire sont vifs, sémillans, pleins de feu.

Donner une chandelle à Dieu et une autre au diable. Ménager les deux partis, profiter de la mésintelligence qui règne entre plusieurs personnes.

A chaque Saint sa chandelle. Signifie qu'il faut faire des présens à chacun de ceux dont on peut avoir besoin dans une affaire.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Pour dire qu'une chose ne vaut pas la dépense, les frais qu'elle occasionne.

toit une belle chandelle au bon Dieu. Se celui qui a échappé à un péril imminent, t revenu d'une dangereuse maladie.

lui a fait voir mille chandelles. Se dit ılqu'un à qui l'on a causé un grand éblouist en le frappant rudement proche les yeux.

'her la chandelle sous le boisseau. Dissises opinions; cacher son savoir faire.

ı toujours deux chandelles qui lui pen-ıu nez. Se dit d'un enfant morveux; ıomme malpropre qui n'ayant pas soin moucher a continuellement des roupies ı.

chandelle se brûle. Se dit pour avertir quelqui perd inutilement un temps précieux.

chandelle s'éteint. Manière figurée de dire homme approche du terme de sa carrière, en va mourant.

chandelle qui va devant éclaire mieux 'lle qui va derrière. Se dit de ces égoïstes ı font aucun bien pendant leur vie, et se tent seulement de faire espérer quelque ıprès leur mort.

ıst bariolé comme la chandelle des rois. *Barioler.*

ıNGEMENT. *Changement de corbillon ouver le vin bon.* Signifie qu'il suffit soue changer une chose de lieu ou de forme, ı faire trouver meilleure.

dit aussi, *Changement de corbillon, appétit in bénit.* Pour dire que la nouveauté et la plaisent en toute chose.

CHANGER. *C'est pour changer la même chose.* Locution badine et ironique qui se dit lorsqu'on remplace une chose par une autre qui a les mêmes inconvéniens, et qui est de même nature, ou qu'on substitue à un remède sans effet, un remède qui n'est pas plus efficace.

Il a été changé en nourrice. Se dit en mauvaise part d'un enfant qui, soit au physique, soit au moral, ne ressemble nullement aux auteurs de ses jours.

Il a changé son cheval borgne contre un aveugle. Voyez *Aveugle.*

Changer de batterie. Donner une autre direction à ses projets, à ses desseins.

CHANOINE. *Vivre comme un chanoine.* Mener une vie nonchalante et oisive ; vivre dans l'abondance et la retraite.

CHANSON. Pour sornettes, fadaises, contes en l'air.

Il ne se paie pas de chansons. Signifie, il veut des effets et non de vaines paroles.

C'est la chanson de ricochet, on n'en voit pas la fin. Pour dire, c'est une conversation aussi sotte qu'ennuyeuse ; c'est toujours les mêmes paroles, la même répétition.

C'est bien une autre chanson. Pour c'est bien une autre affaire ; c'est une affaire à part.

CHANTER. *Faire chanter quelqu'un.* Locution burlesque qui signifie soutirer, censurer, rançonner quelqu'un ; lui faire payer par ruse ou par force une chose qu'il ne devoit pas.

Faire chanter quelqu'un. Signifie aussi le ire crier, en lui infligeant quelque châtiment.

Chanter pouille. Gourmander, repousser, onder quelqu'un.

Chanter magnificat à matines. Pour faire elque chose à contre-temps, à rebours.

Chanter une gamme à quelqu'un. Le reprendre, lui faire des sévères remontrances.

Il faut chanter plus haut. Pour dire, il faut ichérir, offrir davantage.

Il nous chante toujours la même chose. our dire il répète toujours la même chose; il ronde continuellement.

Qu'est-ce que vous nous chantez là? Locuon ironique et familière que l'on adresse à quel'un qui tient des discours ridicules ou des propos que l'on ne goûte nullement; ce qui équivaut : Que voulez vous dire? Qu'est-ce que cela gnifie?

CHANTERELLE. *Appuyer sur la chanterelle.* Manière de parler figurée, qui signifie prêr aide et secours à quelqu'un dans une affaire; u hâter le succès d'une entreprise par son approation et son crédit.

CHANTIER. *Il est sur le chantier.* Se dit 'un ouvrage commencé et auquel on travaille avec rdeur et persévérance.

CHAPE. *Trouver chape-chute.* Trouver une ocasion favorable, une bonne fortune, une affaire alante.

Se débattre de la chape à l'évêque. Contester

sur une chose qui n'est ni ne peut être d'aucun intérêt pour les personnes qui se la disputent.

CHAPEAU. On dit du chapeau ou du bonnet d'un homme stupide, ignorant et grossier, que *c'est un couvre sot.*

Mettre un beau chapeau sur la tête de quelqu'un. Débiter sur son compte des propos outrageans.

Il y avoit beaucoup de femmes, mais pas un chapeau. Se dit d'une assemblée où il n'y avoit pas d'hommes.

On dit d'un homme qui a une jolie demoiselle, que *cela lui vaudra des coups de chapeau.* Pour exprimer qu'on lui fera politesse, qu'on recherchera son alliance.

Elle s'est donnée-là un mauvais chapeau. Se dit d'une fille qui a fait quelqu'action contre la pudeur et la chasteté, qui a terni sa réputation.

CHAPELET. *Défiler son chapelet.* Dire à quelqu'un ce que l'on a sur le cœur; ne rien lui déguiser.

Il n'a pas gagné cela en disant son chapelet. Se dit malignement d'un homme qui a été puni de quelque faute; ou de quelqu'un qui s'est promptement enrichi.

CHAPELLE. *Jouer à la chapelle.* S'occuper de choses frivoles, de futilités, comme le font ordinairement les enfans.

CHAPERON (*Bonnet*). *Ils sont comme deux têtes dans un chaperon.* Se dit de deux personnes qui ont les mêmes sentimens, les mêmes opinions et qui vivent dans une très-grande familiarité.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de chaperon.

CHAPITRE. Sujet, matière. *On s'est entretenu sur son chapitre.* Pour dire on a parlé de lui.

Il n'a pas voix au chapitre. Pour dire il n'a ni crédit, ni prépondérance dans cette affaire.

CHAPITRER. Gronder, faire des réprimandes à quelqu'un, lui laver la tête.

CHAPON. *Gros comme un chapon.*

Il a les mains en chapon rôti. Se dit figurément d'un homme qui est sujet à prendre, qui s'empare de tout ce qui lui tombe sous la main ; et au propre de quelqu'un qui a les doigts crochus et retirés.

Qui chapon mange, chapon lui vient. Signifie que le bien vient souvent à ceux qui n'en ont pas besoin.

Deux chapons de rente. Se dit de deux personnes ou de deux choses inégales, parce que il y a toujours un de ces chapons gras et l'autre maigre.

Ce n'est pas celui à qui le bien appartient qui en mange les chapons. Se dit d'un bien, d'une terre dont le véritable propriétaire est frustré ; ou d'un homme qui porte le nom d'une terre, et n'en touche pas les revenus.

On appelle *chapon de Limousin*, des chataignes ou marrons, parce que ces fruits sont très-abondans à Limoge.

Se coucher en chapon. Se coucher après avoir bien bu, bien mangé ; ou se coucher les jambes recroquevillées.

CHARBON. *On ne peut rien tirer d'un sac à*

charbon. Pour dire qu'il n'y a rien d'honnête à prétendre d'un ignorant ou d'un sot parvenu.

Il a l'ame noire comme du charbon. Manière exagérée de dire qu'un homme est faux, perfide, hypocrite et méchant.

Il y a bien du charbon de rabais. Pour dire qu'une marchandise est bien diminuée de prix.

Gracieux comme un sac à charbon. C'est-à-dire brusque, revêche, qui a l'humeur acariâtre et farouche.

CHARBONNIER. *Noir comme un charbonnier*.

Charbonnier est maître chez lui. Pour dire que chacun est maître en son logis.

CHARCUTIER, et non *chartutier*, comme le disent beaucoup de personnes.

CHARENTON. Village près Paris, où il y a une école vétérinaire, et un lieu de retraite pour les fous de distinction. Le peuple prononce *Chalenton*.

CHARGE. Goguette, farce, bouffonnerie.

Il est charge. Pour il est plaisant et jovial. Se dit d'un homme qui fait de grands efforts pour divertir les autres. Terme de peinture.

CHARGE. *Une charge est le chausse-pied du mariage*. Pour dire qu'un homme revêtu d'un emploi trouve facilement à se pourvoir en mariage.

CHARGER. *Il est chargé comme un mulet*. Pour dire très-chargé, surchargé de travaux et de peines.

Chargé de ganaches. Se dit d'un homme qui a de grosses mâchoires.

Charger. Pour exagérer, folâtrer, faire des ouffonneries, des farces.

Charger un récit, un portrait. En exagérer les étails, les circonstances et les traits.

CHARITÉ. *On diroit qu'il vous fait la charité n donnant ce qu'il vous doit.* Se dit de quelqu'un ui paie ses dettes de mauvaise grace et à contre-œur.

Charité bien ordonnée commence par soi-même. Signifie qu'il faut travailler pour soi, avant ue de travailler pour les autres.

C'est une charité qu'on lui prête. Pour dire on ui impute à tort cette faute.

CHARIVARI. Bruit de chaudrons, et autres ins-rumens.

Faire charivari. Faire du bruit, mettre le trou-le et la confusion en un lieu; criailler, gronder, uereller.

CHARLATANER. Eblouir par de belles paro-es; tâcher d'entraîner par des discours flatteurs et rtificieux, comme le font les hâbleurs et les char-ltans.

CHARME. *Il se porte comme un charme.* Pour est frais et vermeil; il se porte parfaitement bien.

CHARMER. *Charmer les puces.* Manière de arler burlesque et bachique, qui signifie chasser ennui, la mélancolie en s'enivrant du doux jus e la treille.

CHAROGNE. *Il pue comme une charogne.* e dit grossièrement d'un homme qui exhale une deur désagréable, ou qui est sujet à lâcher de mau-'ais vents.

CHARPENTER. Pour couper, tailler à tort et à travers et maladroitement; il signifie aussi frapper, battre, tomber à bras raccourci sur le dos de quelqu'un.

Un ouvrage Charpenté. Pour dire fait à la grosse, sans soin, sans aucun goût.

CHARRETTE. *Avaleur de charrettes ferrées.* Matamor, gascon, hâbleur, fier-à-bras.

CHARRETIER. *Il n'est si bon charretier qui ne verse.* Pour dire qu'il n'y a point d'homme si habile qu'il soit, qui ne fasse des fautes.

Il jure Comme un charretier embourbé. Se dit d'un homme qui n'a que des juremens dans la bouche, qui tempête et sacre à tout propos.

CHARRIER. *On le fera bien charrier droit.* Se dit par menace, pour on le forcera de se bien comporter, à s'acquitter de son devoir.

CHARRON. *Ma montre est chez le charron.* Réponse facétieuse qu'une personne qui n'a pas de montre fait à celle qui lui demande quelle heure il est.

CHARRUE. *C'est une vraie charrue.* Se dit injurieusement d'une personne indolente et inhabile, qui se plaint continuellement; d'un véritable emplâtre.

Mettre la charrue devant les bœufs. Faire quelque chose à contre-sens, en dépit du sens commun.

Etre à la charrue, tirer la charrue. Pour dire avoir beaucoup de mal, faire un travail fort pénible.

Une charrue mal attelée. Gens liés par intérêt ou par société et qui s'accordent mal ensemble.

CHASSE. *C'est la châsse de St. Romain, por-te par deux vilains.* Brocard qui se dit pour plai-nter deux personnes qui portent ensemble quel-ue chose de précieux.

CHASSE. *Donner une chasse à quelqu'un.* our le réprimander, lui donner une mercuriale; le ourmander vivement.

CHASSE-COUSIN. Ripopée, vin qui n'est pas otable; qui, comme on dit, fait sauter les chè-res.

CHASSER. On dit populairement de quelqu'un ui a bon appétit, qui aime à manger le gibier que s autres tirent: *Il chasse bien au plat.*

Un clou chasse l'autre. Signifie qu'ici bas les rénemens se succèdent rapidement, que le plus rt chasse continuellement le plus foible.

Bon chien chasse de race. Proverbe qui n'est is toujours d'une grande vérité, et qui signifie que s enfans ont ordinairement les vertus ou les vices : leurs pères, qu'ils en suivent les exemples.

La faim chasse le loup du bois. Signifie que nécessité oblige à faire des choses pour lesquelles a avoit une grande aversion.

Leurs chiens ne chassent pas ensemble. Se t de deux personnes qui vivent en mésintelligence, ui n'ont ni les mêmes principes, ni les mêmes in-inations.

CHASSEUR. *Un bon chasseur ne chasse ja-ais sur ses terres.* Signifie qu'un homme adroit : se livre à aucun écart dans les contrées qu'il ibite.

CHASSIS. Pour conserves, bésicles, lunettes.

Il n'a pas mis ses châssis. Se dit en plaisantant d'un homme qui a commis quelque erreur; qui a mal lu quelque chose.

Ce mot se prend aussi pour la vue, les yeux.

CHAT. *Ce n'est pas lui qui a fait cela; non, c'est le chat.* Locution bouffonne et adversative qui a été long-temps en vogue parmi le peuple de Paris, et dont on se sert encore maintenant pour exprimer qu'une personne est réellement l'auteur d'un ouvrage qu'on ne veut pas lui attribuer; ou pour affirmer que quelqu'un a commis une faute que l'on s'obstine à mettre sur le compte d'un autre.

Il a autant de caprices qu'un chat a de puces. Se dit d'un enfant fantasque, inconstant et capricieux, comme le sont tous les enfans gâtés et mal élevés.

J'ai bien d'autres chats à fouetter. Pour, j'ai bien d'autres choses à faire que de m'occuper de ce que vous dites.

Il a de la patience comme un chat qui s'étrangle. Se dit par plaisanterie d'une personne vive, impatiente, d'une pétulance extrême, et qui se laisse aller facilement à la colère et à l'emportement.

Il trotte comme un chat maigre. Se dit d'une personne qui marche rapidement et avec légèreté; qui fait beaucoup de chemin en peu de temps.

Mon chat. Nom d'amitié et de bienveillance que les gens de qualités donnent à leurs protégés, et notamment aux petits enfans.

Il a un chat dans le gosier. Se dit d'un homme

qui avale sans cesse sa salive, et qui fait des efforts pour cracher.

Il le guette comme le chat fait la souris. Pour, il épie, il observe soigneusement jusqu'à ses moindres actions.

Acheter chat en poche. Faire une acquisition, sans avoir préalablement examiné l'objet que l'on achette.

Il a emporté le chat. Se dit d'un homme incivil et grossier qui sort d'un lieu sans dire adieu à la société.

Chat échaudé craint l'eau froide. Signifie que quand on a été une fois trompé sur quelque chose, on devient méfiant pour tout ce qui peut y avoir la moindre ressemblance.

Traître comme un chat. Faussaire, hypocrite au dernier degré.

Elles s'aiment comme chiens et chats. Se dit de deux personnes qui ne peuvent s'accorder ensemble; qui se portent réciproquement une haine implacable.

A bon chat bon rat. Pour, à trompeur, trompeur et demi; bien attaqué, bien éludé.

A mauvais rat faut mauvais Chat. Pour, il faut être méchant avec les méchans.

A vieux chat jeune souris. Signifie qu'il faut aux vieillards de jeunes femmes pour les ranimer.

Jeter le chat aux jambes. Accuser, reprocher; rejeter tout le blâme et le mauvais succès d'une affaire sur quelqu'un.

A la nuit, tous chats sont gris. Pour dire que la nuit voile tous les défauts.

Il a joué avec les chats. Se dit de quelqu'un qui a le visage écorché, égratigné.

Il est propre comme une écuelle à chat. Se dit par dérision d'un homme peu soigneux de sa personne, et fort malpropre.

Bailler le chat par les pattes. Exposer une affaire par les points les plus difficiles.

Il entend bien chat, sans qu'on dise minon. Se dit d'un homme rusé et subtil, qui entend le demi-mot.

Il a payé en chats et en rats. Se dit d'un mauvais payeur; d'un homme qui s'acquitte ric à ric, et en mauvais effets.

Une voix de chats. Voix sans étendue, grêle et délicate.

Une musique de chat. Concert exécuté par des voix aigres et discordantes.

Elle a laissé aller le chat au fromage. Se dit d'une fille qui s'est laissé séduire, et qui porte les marques de son déshonneur.

CHATIER. *Qui aime bien châtie bien.* Signifie que l'amour d'un bon père pour ses enfans, ne doit point le rendre aveugle sur leurs défauts; que le devoir lui ordonne, au contraire, de réprimer avec sévérité le vice, dès qu'il se montre en eux.

CHATON. Diminutif; petit chat. Nom d'amitié que l'on donne aux plus petits enfans.

CHATOUILLER. *Se chatouiller pour se faire rire.* C'est se représenter intérieurement en soi-même des sujets agréables et burlesques qui excitent à rire, ou chercher à se mettre en joie, quoiqu'on n'en ait

as sujet. On dit aussi, et dans le même sens, *Se incer pour se faire rire.*

CHATRER. *Châtrer une bourse.* En diminuer a valeur, en ôter une partie.

Voix de châtré. Voix aigre, foible et grêle.

CHAUD. *Plâtre-chaud.* Sobriquet injurieux ue l'on donne à un maçon qui ne sait pas son méer; à un architecte ignorant.

Jouer à la main chaude. Au propre, metre une main derrière son dos, comme au jeu le la main chaude. Le peuple, dans les temps rageux de la révolution, disoit, en parlant des combreuses victimes que l'on conduisoit à la guilloine, les mains liées derrière le dos, *ils vont jouer à 'a main chaude*, etc.

C'est tout chaud tout bouillant. Pour dire que quelque chose qui doit être mangé chaud est bon à prendre. On dit aussi d'un homme qui est venu d'un air empressé et triomphant annoncer quelque mauvaise nouvelle, qu'*Il est venu tout chaud tout bouillant annoncer cet évènement.*

Chaud comme braise. Ardent, bouillant, fougueux et passionné.

Tomber de fièvre en chaud mal. C'est-à-dire, d'un évènement malheureux dans un plus malheureux encore.

Avoir la tête chaude. Être impétueux, et sujet à se laisser emporter à la colère.

On dit, par exagération, d'une chambre où la chaleur est excessive, qu'*Il y fait chaud comme dans un four.*

Il fait bon et chaud. Pour dire que la chaleur est très-forte. Voy. *Bon.*

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. C'est-à-dire, pousser vivement une affaire quand l'occasion est favorable.

A la chaude. Dans le premier transport.

Cela ne fait ni chaud ni froid. C'est-à-dire, n'influe en rien, n'importe nullement.

La donner bien chaude. Exagérer un malheur, donner l'alarme pour une un événement de peu d'importance, faire une fausse peur.

Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler. Se dit à quelqu'un qui se flatte de vaines espérances, qui se nourrit d'idées chimériques.

Il n'a rien eu de plus chaud que de venir m'apprendre cet accident. Pour, il est venu avec empressement, d'un air moqueur et joyeux m'annoncer cet accident.

CHAUFFE-LA-COUCHE. Nom que l'on donne par raillerie à un tatillon, à un homme qui se mêle des moindres détails du ménage; ce sobriquet s'applique aussi à un avare, à un parcimonieux.

CHAUDRON. *Récurer le chaudron.* Se purger, prendre des médicamens après une maladie.

CHAUFFER. *Je ne me chauffe pas de ce feu-là.* Pour, ce n'est pas ma manière de vivre; je suis bien opposé à ce système.

Ce n'est pas pour vous que le four chauffe. Se dit à ceux que l'on veut exclure d'une chose à

aquelle ils prétendent avoir part ; à un homme qui ait le galant auprès d'une femme qu'il ne doit point posséder.

Il verra de quel bois je me chauffe. Espèce de menace, pour dire quel homme je suis.

Allez lui dire cela, et vous chauffer ensuite à son four. Manière de défier quelqu'un d'aller redire à un homme le mal qu'on se permet de dire de lui en arrière.

CHAUSSES. *Les fripons*, (ou toute autre injure) *sont dans vos chausses, entendez-vous ?* Réponse que fait ordinairement la personne offensée à l'offenseur, et qui signifie, cette injure vous est personnelle ; vous donnez votre nom aux autres. Cette locution est très-usitée parmi le peuple de Paris.

Cette femme porte les hauts-de-chausses. C'est-à-dire, s'arroge les droits qui n'appartiennent qu'à son mari.

Prendre son cul pour ses chausses. Locution burlesque et triviale qui signifie se méprendre, se tromper grossièrement.

Faire dans ses chausses. Pour avoir peur, être dans un grand trouble, une grande agitation.

Tirer ses chausses. S'esquiver, s'enfuir, se sauver furtivement.

Il a la clef de ses chausses. Se dit d'un jeune homme qui est hors de la férule, de l'âge où l'on donne le fouet.

C'est un gentilhomme de Beauce, il se tient au lit quand on racoûtre ses chausses. Dicton facétieux et railleur, qui se dit d'un noble sans for-

tune qui affecte des airs qui ne conviennent point à sa position.

Vous avez des chausses de deux paroisses. Se dit à celui qui a des bas ou des souliers dépareillés.

CHAUSSER. *Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés.* Signifie que les ouvriers négligent ordinairement pour eux-mêmes les avantages que leur donne leur profession.

Elles chaussent le même point. Se dit de deux personnes qui ont mêmes inclinations, mêmes sentimens.

CHAUSSON. *Tout son équipage tiendroit dans un chausson.* Se dit par raillerie de quelqu'un dont le trousseau, le bagage est fort mince, et la bourse bien plus modique encore.

CHAUSSURE. *Un réparateur de la chaussure humaine.* Manière précieuse et affectée de désigner un enfant de Saint-Crépin, cordonnier ou savetier.

Trouver chaussure à son pied. Rencontrer ce qui convient; trouver son maître, trouver à qui parler.

CHAUVE. *L'occasion est chauve.* C'est-à-dire, qu'il faut se hâter d'en profiter lorsquelle se présente, qu'une fois perdue, elle se rencontre rarement.

CHEF. Pour tête, ce qui conduit le corps.

Découvrir le chef Saint-Blin. Oter son chapeau ou son bonnet; se découvrir la tête.

CHEF-D'OEUVRE. Au propre, ce mot ex-

prime quelque chose de parfait. Au figuré, il se prend souvent en mauvaise part, et l'on dit par dérision à un homme qui a commis quelque légèreté : *Vous avez fait là un beau chef-d'œuvre.*

CHEMIN. *Il va son petit bonhomme de chemin.* Se dit d'un homme prudent et réservé, qui, sans faire des affaires brillantes, ne laisse cependant pas que de se soutenir honorablement.

Il ne va pas par trente-six chemins. Se dit d'une personne qui s'explique ouvertement, sans détour, qui brusque les façons et les cérémonies.

Le chemin de Saint-Jacques. Pour dire la voie lactée.

Prendre le chemin des écoliers. Prendre le plus long, faire de grands détours pour arriver au but.

Faire son chemin. Pour dire se produire, parvenir, faire ses affaires.

Il ne faut pas aller par quatre chemins. Pour il ne faut par tergiverser; il faut se décider, dire franchement et sans ménagement ce que l'on pense.

Il trouvera plus d'une pierre dans son chemin. Pour, il rencontrera bien des obstacles.

A chemin battu il ne croît point d'herbe. Signifie qu'il n'y a aucun bénéfice à faire dans un état dont tout le monde se mêle en même-temps.

Je te mènerai par un petit chemin où il n'y aura pas de pierres. Se dit par menace à un enfant mutin, pour je te ferai marcher droit; et en riant, d'un chemin étroit et difficultueux, dans lequel on ne peut passer que les uns après les autres : *c'est le chemin du paradis.*

Il n'en prend pas le chemin. Pour, il ne se met pas en mesure de faire telle ou telle chose; de réussir dans une affaire quelconque.

Il prend le chemin de l'Hôpital. Se dit d'un prodigue, d'un dépensier, qui se ruine en de folles dépenses.

Aller droit son chemin. Se conduire avec probité, d'une manière franche et loyale.

Suivre le grand chemin des vaches. On dit plus communément la poste aux ânes; ce qui signifie la routine ordinaire.

CHEMINÉE. *Un mariage fait sous le manteau de la cheminée.* Union projetée et arrêtée entre les parens des deux futurs, à l'insçu et sans le consentement de ces derniers. Mariage dont l'intérêt des deux familles fait souvent l'unique base.

Faire quelque chose sous la cheminée. C'est-à-dire à la dérobée, furtivement.

Il faut faire une croix à la cheminée. Se dit par plaisanterie d'un paresseux qui a fait plus de diligence qu'à l'ordinaire, et pour marquer la surprise de le revoir si vîte; d'un homme que l'on n'a vu depuis fort long-temps; et en général de toutes les choses que l'on fait par hasard comme elles devroient toujours être faites.

Il a pris cela sous le manteau de la cheminée. Se dit de celui qui fait quelque recit dénué de fondement, ou qui se permet de faire quelque chose sans qu'on le lui ordonne.

CHEMISE. *Ils ne font plus qu'un cul, qu'une chemise.* Locution ironique et triviale qui se

it des personnes qui sont toujours ensemble; et ui après avoir été brouillées, vivent dans une rande familiarité.

La chemise est plus près que le pourpoint. 'est-à-dire qu'en toute affaire les intérêts personels doivent passer avant ceux des autres.

Être en chemise. Gallicisme; n'avoir d'autre ètement sur soi qu'une chemise.

Il mangera jusqu'à sa dernière chemise. Se it d'un bélître, d'un prodigue, d'un homme lonné au jeu, à la débauche, au libertinage.

CHENAPAN. Mot injurieux et tiré de l'allemand qui signifie un vaurien, un garnement, un omme dépravé, un bandit.

CHÊNE. *Payer en feuilles de chêne.* Signifie ayer quelqu'un en effets de nulle valeur.

CHÈNEVRIÈRE. *C'est un épouvantail de hènevrière.* Propos choquant qui se dit d'une ersonne difforme, laide et mal vêtue.

CHENIL. Au propre, loge où l'on renferme s chiens. Au figuré, terme de mépris, petit loement incommode, sale et malpropre.

C'est un vrai chenil que cette chambre. Pour ire qu'il y règne une grande malpropreté, un rand désordre.

CHENILLE. On dit en parlant d'un homme 'une laideur extraordinaire, *C'est une chenille.*

Elle est laide comme une chenille. Manière ijurieuse et exagérée de dire qu'une personne est 'une laideur extrême.

Être en chenille. Être dans son négligé, dans es habits de matin.

CHENU. Au propre, blanc de vieillesse; on s'en sert au figuré pour exprimer le haut degré de bonté d'une chose quelconque.

Ce vin est chenu. Pour, est bon, exquis, excellent.

CHER. *C'est magnifique et pas cher.* Phrase dérisoire et satirique, qui se dit d'une chose ou d'une action dont on veut rabaisser la valeur.

Mon cher, ma chère. Pour dire mon ami, mon amie; terme d'amitié, et quelquefois de hauteur, dont se servent les gens de qualité en parlant à leurs inférieurs.

CHERCHER. *Chercher des poux à la tête de quelqu'un.* Pour dire lui faire une mauvaise querelle; le chicaner sur la moindre chose; lui chercher noise à propos de rien.

Chercher midi à quatorze heures. Chercher des détours dans une affaire; trouver des obstacles dans les choses les plus simples.

Chercher la lune en plein jour. Entreprendre une chose impossible à exécuter; se donner de la peine inutilement.

Chercher quelqu'un par mer et par terre. Mettre tous ses soins pour rencontrer quelqu'un.

Le bien cherche le bien. Pour dire que le bien vient toujours à ceux qui n'en ont pas besoin. Voyez *Botte.*

CHÈRE. *Faire chère lie.* Se divertir, faire chère fine, faire bonne chère.

Il n'y a chère que de vilain, quand il traite tout y va. C'est-à-dire que quand les avaricieux se mettent en dépense, ils ne ménagent rien.

Il ne sait quelle chère lui faire. Pour il ne sait quel accueil, quelle réception lui faire.

Un chere ou *une chère épice.* Marchand ou marchande qui surfait sa marchandise, qui vend à un prix exorbitant.

Chère de commissaire. Repas étendu et recherché, où l'on sert viande et poisson.

CHÈREMENT. *Il leur vendra chèrement la peau.* Se dit d'un homme déterminé avant que de mourir à se bien défendre contre ceux qui l'attaquent.

CHÉRUBIN. *Un petit chérubin.* Terme flateur et caressant que l'on donne à un enfant beau, aimable et poli.

Un visage de chérubin. Se dit par plaisanterie d'un visage rubicon et enluminé, comme l'ont ordinairement les buveurs.

CHEVAL. *Il se tient à cheval comme une pincette sur le dos d'un âne.* Se dit par dérision d'un mauvais écuyer; d'un homme à qui l'art du manége est absolument inconnu.

Monter sur ses grands chevaux. Se fâcher; prendre un ton menaçant, colère, et quelquefois injurieux.

Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête. Convaincre un sot, un présomptueux de son ignorance et de son inhabileté.

C'est un bon cheval de trompette. Se dit d'un homme que les cris et les emportemens ne peuvent émouvoir.

Changer son cheval borgne pour un aveugle. Voy. *Aveugle.*

Il fait bon tenir son cheval par la bride. C'est-à-dire, gouverner son bien par ses propres mains.

Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride. Pour dire qu'on endure bien de petites incommodités, quand on peut s'en délivrer à volonté.

N'avoir ni cheval ni mule. Être dans une condition médiocre; être contraint d'aller à pied.

C'est un cheval échappé. Se dit d'un jeune homme fougueux qui se laisse aller à de grands déportemens.

L'œil du maître engraisse le cheval. Pour dire que la vigilance du maître ajoute à la valeur de son bien.

A cheval hargneux, étable à part. Signifie qu'il faut écarter les gens querelleurs de la bonne société.

Parler cheval. Pour dire, baragouiner, s'exprimer d'une manière inintelligible.

Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval. Pour dire qu'il faut prendre gracieusement tout ce que disent les femmes, quelque piquant que cela soit.

Un cheval de bât. Voy. *Bât.*

Des hommes et des chevaux, il n'en est point sans défauts. Proverbe que l'expérience n'a point encore démenti.

A jeune cheval vieux cavalier. C'est-à-dire, qu'il faut un cavalier expérimenté pour monter un cheval mutin et indompté.

On dit d'un parasite qui ne sait pas monter à cheval, qu'*Il se tient mieux à table qu'à cheval.*

Qui a de beaux chevaux, si ce n'est le roi? Se dit quand on voit des choses de grand prix dans les mains d'un homme très-opulent.

Une selle à tous chevaux. Chose qui peut servir à plusieurs usages; remède que les empiriques emploient pour toutes sortes de maladies.

C'est l'ambassade de Viarron, trois chevaux et une mule. Se dit par dérision d'un train en désordre.

Une médecine de cheval. Se dit d'une médecine dont les effets sont très-violens.

Un travail de cheval. C'est-à-dire, très-pénible, très-fatigant, et souvent peu lucratif.

Il est bien temps de fermer l'écurie, quand le cheval est échappé. Se dit à quelqu'un dont la négligence a entraîné quelque malheur, et qui prend des précautions quand il n'y a plus de remède.

Écrire à quelqu'un une lettre à cheval. Lui écrire d'une manière menaçante et injurieuse.

Une fièvre de cheval. Une fièvre dévorante. Voy. *Bataille.*

Les enfans appellent un cheval un *Dada.* Voy. *Broncher, brider.*

CHEVALIER. *Chevalier de la triste figure.* Homme bizarre et ridicule dont la physionomie prête à la risée.

CHEVET. *Etre brouillé avec le chevet.* Ne pouvoir clore l'œil; avoir de cruelles insomnies.

Consulter le chevet. Réfléchir sur l'oreiller; délibérer d'une chose pendant la nuit; prendre conseil d'une personne expérimentée et en qui on a de la confiance.

CHEVEU. *C'est arrangé comme des cheveux sur la soupe.* Pour dire, mal disposé, arrangé en dépit du sens commun, dans le plus grand désordre; se dit aussi d'un ouvrage fait à la hâte, sans soin et sans précaution.

Il a de beaux cheveux. Se dit figurément, et par mépris de toutes choses en mauvais état, usées, et dont on ne peut guère tirer parti.

Il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu. Hyperbole qui signifie, il s'en faut de si peu de chose que cela ne vaut pas la peine d'en parler; il est impossible d'en approcher de plus près.

Il couperoit un cheveu en quatre. Se dit d'un homme ménagé et parcimonieux jusqu'à l'avarice.

Tirer quelque chose par les cheveux. Pour dire, amener quelque chose d'une manière gauche et forcée.

Prendre l'occasion aux cheveux. Saisir promptement le moment favorable, lorsqu'il se présente.

Il ne regarde pas à un cheveu près. Signifie, il est désintéressé, coulant en affaire.

CHEVILLE. *Il ne vient pas à sa cheville.* Comparaison exagérée et dérisoire, pour dire qu'un homme est infiniment plus petit qu'un autre.

CHÉVILLE. *Il n'y manque pas une cheville.* Se dit d'un ouvrage fait avec beaucoup de soin, et entièrement terminé.

Autant de trous que de chevilles. Pour autant de demandes, autant de réponses; autant de personnes que de places.

CHEVILLER. *Il a l'ame chevillée dans le*

corps. Se dit d'un homme qui, quoique dans un âge avancé, résiste néanmoins à de grandes infirmités, à des maladies dangereuses.

CHÈVRE. *Le vin fait danser les chèvres.* Manière burlesque de dire qu'un vin est dur et détestable à boire, que c'est de la ripopée.

Prendre la chèvre. Ne pas entendre raillerie, bouder, se choquer de peu de chose, se fâcher.

Cette expression autrefois comique, n'est plus maintenant en usage que parmi les imprimeurs où elle a conservé ses acceptions primitives. Ainsi, en terme typographique :

Gober une bonne chèvre. Signifie être très en colère, se fâcher sérieusement.

Ménager la chèvre et les choux. Flatter le fort et l'opprimé; ménager les intérêts de deux partis opposés.

Où la chèvre est attachée il faut quelle y broute. Voyez *Attacher.*

La chèvre a pris le loup. Se dit des trompeurs qui tombent eux-mêmes dans leur embûche.

On dit qu'un homme a une *barbe de chèvre* lorsqu'il n'a de la barbe que sous le menton et par bouquet.

Il aimeroit une chèvre coiffée. Se dit par raillerie d'un homme peu difficile en amour, et à qui toutes les femmes plaisent indistinctement.

CHEVROTIN. Homme qui prend facilement la la chèvre, qui n'entend pas le badinage, qui prend les plaisanteries au sérieux. Terme typographique.

CHIASSE. Au propre, écume des métaux, ex-

crémens de la mouche et du ver. On dit aussi figurément par mépris de quelqu'un ou de quelque chose dont on veut diminuer la valeur, *C'est de la chiasse. N'est-ce pas une belle chiasse ? C'est la chiasse du genre humain.*

CHICANER. *Cela me chicane.* Pour cela me contrarie, me fâche, me tourmente.

CHICANIER. Tracassier, vétillard, homme d'une humeur querelleuse et processive.

CHICHE. *Il n'est pas chiche de promettre.* Se dit d'un homme inconsidéré, d'un hâbleur qui promet beaucoup plus qu'il n'est en son pouvoir de tenir.

Il n'est pas chiche de paroles. Se dit d'un bavard, d'un homme qui ne peut s'empêcher de parler à tort et à travers, et continuellement.

Autant dépense chiche que large. Pour dire que les gens ladres et parcimonieux, font parfois de folles dépenses qui renversent tout-à-coup leurs longues économies.

Il n'est festin que de gens chiches. Signifie que ceux qui traitent rarement, se distinguent des autres quand ils espèrent que cela peut être utile à leurs intérêts.

CHICOT. Au propre, morceau qui reste, soit d'un arbre, soit d'une dent. Au figuré le point le plus difficile, le plus embarrassant.

C'est-là le chicot. Pour voilà la grande difficulté.

Payer chicot par chicot. Payer par petite somme ; payer à regret, se faire tirer l'oreille pour acquitter une dette.

CHICOTER. *Il ne fait que chicôter.* Pour il conteste sur des bagatelles, sur des riens.

CHIEN. *Il est grand comme un chien assis.* Se dit par exagération et en plaisantant, d'un bambin, d'un marmouzet, d'un homme très-petit de taille, qui a la prétention de vouloir paroître grand.

C'est un chien dont il faut se méfier. Manière incivile de dire qu'un homme est fin, subtil et rusé.

Cela n'est pas si chien. Pour cela n'est pas si mauvais; se dit de toute chose friande et qui flatte le goût.

Faire le chien couchant. Flatter, carresser bassement quelqu'un, se soumettre à tous ses caprices, à toutes ses volontés.

Qui aime Bertrand, aime son chien. Voyez *Aimer.*

Chien hargneux a toujours l'oreille arrachée. Signifie qu'un homme querelleur s'attire sans cesse de mauvais traitemens.

Tu n'es pas chien. Expression basse et ignoble qui se dit à un égoïste, à un homme injuste, qui blesse les intérêts d'autrui pour satisfaire les siens propres.

C'est un mauvais chien. Grossièreté qui équivaut à c'est un méchant homme.

C'est un vrai chien de port. Pour c'est un rustre, un grossier personnage, comme le sont ordinairement les gens qui travaillent sur les ports.

Il m'a reçu comme un chien dans un jeu de quilles. Métaphore qui sert à exprimer le mauvais accueil que l'on a reçu de quelqu'un qu'on alloit

Mener une vie de chien. Vivre dans la débauche et le libertinage; dans une dissipation honteuse.

Chien noyé. Terme bas et injurieux que les femmes de la Halle appliquent à un homme, dans un débordement de colère.

Il n'est chasse que de vieux chiens. Signifie que pour les conseils, il faut avoir recours aux vieillards, qui ont reçu les leçons de l'expérience.

Rompre les chiens. Interrompre une conversation dont les suites pourroient être fâcheuses.

Entre chien et loup. Pour dire, à la brune, entre le jour et la nuit.

Tandis que le chien pisse, le loup s'enfuit. C'est-à-dire que l'occasion échappe, si l'on n'est habile à en profiter.

Droit comme la jambe d'un chien. Se dit par dérision d'une jambe torse et mal faite.

Las comme un chien. Pour dire, très-fatigué. Comparaison dont l'ellipse est un peu forte; car on ne sait pourquoi le chien dont on parle doit être fatigué, rien n'annonçant qu'il ait pris de mouvement.

Il vit comme un chien. Se dit par mépris d'un homme qui ne remplit aucun des devoirs de sa religion.

Vous pouvez entrer, nos chiens sont liés. Se dit pour encourager des gens timides.

Il est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle. Voy. *Appeler.*

Si vous n'avez pas d'autre sifflet, votre chien est perdu. Se dit à ceux qui se sont fourrés dans une

mauvaise affaire, et qui emploient des moyens inefficaces pour s'en retirer.

Ils s'aiment comme chiens et chats. Se dit d'un ménage où l'homme et la femme sont continuellement en querelle.

C'est St.-Roch et son chien. Se dit par raillerie de deux personnes qui vivent dans une grande familiarité; qui sont inséparables.

C'est un chien au grand collier. Se dit d'une personne qui a de grandes prérogatives dans une maison; qui y fait la pluie et le beau temps.

Faire un train de chien. Gronder, crier, s'emporter contre quelqu'un.

Un bruit de chien; une querelle de chien. Un bruit qui dégénère en vacarme; une querelle qui prend une mauvaise fin.

C'est un bon chien, s'il vouloit mordre. Se dit d'un homme dont les apparences sont favorables, mais trompeuses.

On appelle vulgairement l'eau-de-vie du *sacré chien tout pur.*

CHIENDENT. *Voilà le chiendent.* Pour, voilà le point le plus difficile ou le plus important de l'affaire.

CHIER. *Il a chié dans ma malle jusqu'au cadenas.* Se dit d'une personne dont on a sujet de se plaindre, et à laquelle on garde rancune.

On dit bassement d'une personne grossière et mal élevée, qui est sujette à lâcher des vents, qu'*elle ne fait que chier.*

Bientôt, s'il n'y prend garde, on lui chiera sur le nez. Locution grossière et exagérée qui si-

gnifie qu'un homme est d'une foiblesse impardonnable; qu'il laisse trop abuser de sa patience et de son autorité.

On dit bassement d'une personne pour laquelle on a le plus grand mépris, que l'*on chie sur elle.*

Chier sur la besogne. Dédaigner l'ouvrage dont on est chargé; le laisser là.

CHIFFE. *C'est de la chiffe.* Se dit par mépris d'une étoffe de mauvaise qualité.

Mou comme chiffe. Se dit d'une personne nonchalante, lâche, paresseuse et sans énergie.

CHIFFON. *Marie chiffon.* Sobriquet injurieux; femme ou fille à qui la coquetterie fait tourner la tête, d'ailleurs peu soigneuse et peu propre.

On donne aussi ce nom à une femme tatillonne et bavarde.

CHIFFONNER. *Une figure chiffonnée.* Un visage dont les traits, sans être beaux ni réguliers, forment cependant un ensemble agréable.

Cela me chiffonne. Pour cela m'embarrasse, m'inquiète, me tourmente.

CHIFFRE. *Cet homme n'est qu'un zéro de chiffre.* C'est-à-dire, n'a nulle autorité, nul pouvoir.

CHIGNON. *Prendre quelqu'un par le chignon du cou.* Pour dire, le saisir au cou par derrière.

CHINOIS. *Un Chinois de paravent.* Nom injurieux que l'on donne à un bambin, à un homme petit, laid, difforme et ridicule, comme on nous représente les Chinois.

CHIPER. Terme d'écolier qui signifie prendre avec adresse, dérober avec subtilité.

CHIPOTER. Lanterner, barguigner, faire quel-

que chose contre son gré ; manger de mauvais cœur et sans appétit.

CHIPOTIER. Tatillon, minutieux à l'excès, chicaneur. Au féminin, *Chipotière.*

C'est un franc chipotier.

CHIPOTEUR. Qui mange sans avoir faim, qui gazouille l'ouvrage, qui travaille d'une manière lâche et paresseuse.

CHIQUE. *Une chique de tabac.* On appelle ainsi une pincée de tabac que les soldats, les marins et la plupart des journaliers mettent dans leur bouche pour en prendre toute la substance. Voyez *Chiquer.*

Une chique de pain. Pour dire une bribe, un morceau de pain.

CHIQUENAUDE. *Il ne vaut pas une chiquenaude.* Manière injurieuse et exagérée de dire qu'un homme n'a aucune espèce de mérite.

On ne lui a pas seulement donné une chiquenaude. Pour exprimer que l'on n'a fait aucun mauvais traitement à un enfant qui jette les hauts cris.

CHIQUER. Au propre, mâcher du tabac en feuille. Au figuré, prendre ses repas habituels ; et par extension faire endêver ou pester quelqu'un, le railler, se moquer de lui.

On dit d'un homme pauvre qui n'a rien à mettre sous la dent, *qu'il n'a pas de quoi chiquer.*

CHIQUEUR. Qui est sujet à chiquer. On dit aussi figurément d'un homme qui mange beaucoup et qui aime passionnément la table, que c'est *un bon chiqueur.*

CHIQUET. La plus petite partie d'une chose.

Il a payé chiquet à chiquet. Pour dire peu à

peu, par petites sommes. Ce mot est toujours masculin; c'est donc un barbarisme que fait le peuple en disant *une chiquette de pain*, pour un petit morceau de pain.

CHOCAILLER. Boire à l'excès. Se dit exclusivement des gens du bas peuple qui s'enivrent sur le cul d'un tonneau.

CHOCAILLON. Terme de mépris; femme ou fille crapuleuse, qui s'adonne au vin et à tous les excès de la débauche.

CHŒUR. *Tondu comme un enfant de chœur.* Se dit plaisamment d'une personne que l'on a rasée, ou qui est naturellement chauve.

CHOISIR. *Qui choisit prend le pire.* Ce proverbe ne doit s'entendre que des personnes qui se mêlent de choisir parmi les objets dans lesquels elles n'ont aucune connoissance.

CHOMER. *Il ne faut pas chomer les fêtes avant qu'elles soient venues.* Pour il ne faut pas se réjouir des choses qui ne sont point encore arrivées; ou s'affliger des maux avant qu'ils soient venus.

Chomer de tout. Pour être dans un besoin absolu.

C'est un saint qu'on ne chome plus. Se dit d'un homme tombé dans la disgrace la plus profonde.

CHOPINE. *Mettre pinte sur chopine.* Gobeloter, s'enivrer, boire de cabaret en cabaret; des petites mesures passer aux grandes.

CHOPINER. Boire chopine à chopine, faire débauche de vin.

CHOQUER. En terme bachique, heurter, trinquer, faire carillon avec les verres; porter une santé.

CHOSE, MACHIN, MACHINE. Ces mots

ont d'un grand secours dans le langage du peu-le; on pourroit presque dire dans la conversa-on familière. En effet, ils suppléent continuel-ement à tous noms quelconques d'objets ou de ersonnes que la mémoire ne présente pas à l'instant. *Dites à Chose, à Machin* ou *Machine de s'oc-uper de cela. C'est chose, Machin* ou *Ma-hine qui a fait cela.* Pour c'est un tel ou une telle.

On dit aussi que l'*On travaille pour l'intérêt de a chose*, pour dire l'intérêt d'une affaire, le bien ommun.

Avoir l'esprit à sa chose. C'est-à-dire être très-ssidu à son ouvrage.

On dit d'un homme maladroit, ou qui a un main-en gauche et emprunté, qu'*il a l'air d'un chose*, our dire d'un nigaud, d'un stupide, dune bête.

CHOU. *Chou chou.* Nom amical et caressant que on donne aux petits enfans. On dit aussi *Mon chou.*

Chou pour chou. A la pareille, semblablement.

Aller à travers choux. Agir inconsidérément, omme un écervelé.

Faire ses choux gras. Faire bien ses affaires; se ivertir.

Faire ses choux gras de quelque chose. En faire s délices.

Vous pouvez en faire des choux, des raves. C'est-à-dire, ce que vous voudrez, ce que bon vous mblera.

Ce n'est pas le tout que des choux. Pour ire que l'on n'a fait qu'une partie de ce qui t nécessaire pour venir à bout d'une entreprise.

Il s'y entend comme à planter les choux. Se dit

d'un homme qui entreprend un état dont il n'a aucune connoissance.

S'il t'ennuie, envoie-le planter des choux. Equivaut à envoie-le promener.

On dit de quelqu'un qui dispose avec trop de liberté des biens d'autrui, qu'*Il en fait comme des choux de son jardin.*

Trognon de chou. Sobriquet que l'on donne aux petites personnes laides et contrefaites.

On dit aux enfans qui font des demandes indiscrètes sur leur naissance, qu'*ils sont venus sous un chou.*

Elle fait bien valoir ses choux. Se dit d'une personne trop prévenue de son mérite et de ses qualités personnelles, et qui met un haut prix à ses services.

Ménager la chèvre et les choux. Voyez *Chèvre.*

Il ne vaut pas un trognon de chou. Pour il est denué de toute capacité; il n'est bon à rien.

CHOUETTE. *Malin comme une chouette.* Pour dire sans finesse, sans esprit, gauche et dépourvu d'industrie.

CHRÉTIENTÉ. *Marcher sur la chrétienté.* Avoir ses souliers et ses bas percés; être dans une extrême indigence.

CHUCHOTER. Parler bas à l'oreille, faire mystère de quelque chose.

CHUCHOTEUR, CHUCHOTEUSE. Celui ou celle qui a coutume de chuchoter.

CHUCHOTAGE. Barbarisme. Pour chuchoterie, cachoterie air mystérieux, entretien de ceux qui se parlent à l'oreille.

CIBOULE. *Marchand d'ognons se connoît en* *iboule.* Ce proverbe signifie que l'on est difficile-ient trompé dans les détails de sa profession.

CIEL. *Tu l'auras dans le ciel.* C'est-à-dire ja-iais : manière badine de refuser à quelqu'un une hose qu'il redemande.

Remuer ciel et terre. Hyperbole qui signifie iire de grands efforts, mettre tout en œuvre pour iire réussir une affaire.

Ses cheveux poignardent le ciel. Se dit par aillerie d'une personne coiffée ridiculement.

CIERGE. *Il est droit comme un cierge.* Se dit ar exagération et raillerie d'un homme qui a n maintien roide, affecté.

CIGOGNE. *Un cou de cigogne.* Cou allongé et ans grace.

Des contes à la cigogne. Contes de vieilles, dis-ours saugrenus.

CIMETIÈRE. *Il a de l'esprit, il a couché au* *imetière.* Se dit par raillerie d'un ignorant, d'un iomme qui a l'esprit lourd et épais.

Il est à remarquer que le peuple de Paris pro-ionce *cimequière*, tandis qu'ailleurs, par une con-radiction singulière, il dit *perrutier*, au lieu de *errruquier.*

CINQ. *Vous en avez cinq lettres.* Manière pré-ieuse de dire à quelqu'un vous en avez menti.

Donner une giroflée à cinq feuilles à quelqu'un. Métaphore burlesque qui signifie appliquer un souf-let à quelqu'un.

On dit aussi dans le même sens, *Donner cinq et* *uatre, la moitié de dix-huit.*

Mettre cinq et retirer six. Se dit par plaisanterie des gens mal élevés, qui mettent les cinq doigts au plat et qui en retirent quelque bon morceau que l'on compte pour le sixième.

CIRE. On dit facétieusement d'un homme qui a les yeux chassieux, remplis d'humeurs, qu'*il fait de la cire*.

Il est jaune comme de la cire. Pour, il a le teint bilieux et safrané.

Il est mou comme de la cire. Se dit d'un homme pusillanime, sans vigueur, sans caractère et sans énergie.

C'est une cire molle. C'est-à-dire, il reçoit toutes les impressions qu'on veut lui donner.

Il fond comme la cire au soleil. Pour, il maigrit, il change sensiblement.

Un nez de cire. Pour un nez bien formé.

Cela lui vient comme de cire. Fort à propos.

CIRER. *Bien retapé et bien ciré*. Se dit par raillerie d'un petit maître, d'un homme qui affecte une propreté ridicule.

Ils sont égaux comme cire. Se dit de deux personnes dont le physique et le moral sont absolument semblables.

CIREUX. Pour chassieux. Sobriquet que l'on donne à celui qui a les yeux remplis d'humeurs et de chassie.

CITRON. *Jaune comme un citron*. Expression métaphorique, pour exprimer qu'une personne a la jaunisse, ou toute autre maladie qui altère sa couleur naturelle.

CITROUILLE. *Une grosse citrouille*. Terme

le mépris, pour dire une femme petite et d'un embonpoint rustique, par allusion avec cette espèce de fruit qui est d'une grosseur monstrueuse.

Cela lui pend au nez comme une citrouille. Locution triviale et burlesque, pour dire qu'une chose ne peut fuir à quelqu'un; que, quoi qu'il fasse, il ne pourra l'éviter.

CLABAUD. Terme de mépris qui équivaut à balourd, benêt; homme dont la langue est dangereuse; grand parleur.

CLABAUDAGE. Clabauderie, criaillerie, bavardage; paroles indiscrètes et dangereuses.

CLABAUDER. Crier sans sujet; faire des commérages; se complaire à la médisance.

CLABAUDEUR. Brailleur, criard; bavard qui parle à tort et à travers.

CLAIR. *Tu n'es pas fils de vitrier, on ne voit pas clair à travers ton corps.* Locution métaphorique et plaisante pour dire à quelqu'un qui se met devant votre jour, qu'il s'en ôte, afin que l'on puisse voir clair.

C'est tout clair; c'est clair et net. Expression adverbiale très-usitée dans la mauvaise conversation, et qui équivaut à c'est entendu, c'est évident; rien n'est plus véritable.

Clair comme de l'eau trouble. Expression contradictoire, pour dire qu'une affaire est très-embrouillée.

Faire de l'eau claire. Prendre de la peine inutilement, faire de fausses démarches.

CLAMPIN. Pour dire un boiteux. C'est aussi un sobriquet que l'on donne aux campagnards qui,

sous un air niais et indolent, cachent beaucoup de finesse et de subtilité.

CLAQUE. *Il ne vaut pas une claque.* Manière fort incivile de dire que quelqu'un ou quelque chose n'a ni mérite ni valeur.

Donner une claque. Pour, frapper avec la main, donner un soufflet.

CLAQUE-DENT. Terme injurieux; gueux, misérable qui grelotte, qui meurt de froid; hâbleur, charlatan, grand bavard.

CLAQUEMURER (se). Mener une vie sédentaire et retirée; se renfermer en quatre murailles.

CLAQUER. Donner une claque, un soufflet, ou tout autre coup avec la main.

Faire claquer son fouet. Se prévaloir hautement de quelqu'avantage; faire le glorieux, le vaniteux.

CLAQUET. *La langue lui bat comme un claquet de moulin.* Se dit d'un babillard, d'un homme qui parle continuellement à tort et à travers.

CLARINETTE. Pour dire fusil.

Prendre la clarinette de cinq pieds. Signifie se faire soldat; entrer au service militaire; s'enrôler.

CLAS CLAS. Pour exprimer le bruit d'une bombe, d'un feu d'artifice; etc.

Faire un grand clas clas. Faire beaucoup de bruit pour rien.

CLASSE. *Un fripon de la première classe.* Pour dire un grand coquin, un fripon insigne.

On dit aussi, et dans le même sens, *un fripon de la première volée.*

CLAUDE. Pour niais, gilles, idiot, homme simple et crédule à l'excès.

CLAVIOT. Terme bas et populaire qui équivaut à expectoration, crachat; flegme qui s'arrête dans la gorge.

Un gros claviot. Pour dire un crachat très-épais.

CLE. Le peuple de Paris a coutume de changer cette syllable en *que*, quand elle se trouve à la fin des mots. Dans *article*, *besicle*, etc., il prononce *artique*, *besique*, etc.

CLEF. *Pour bien comprendre quelque chose, il faut en avoir la clef.* Signifie qu'il faut avant tout en prendre une connoissance parfaite.

Jeter les clefs sur la fosse de quelqu'un. C'est renoncer à sa succession.

Donner la clef des champs. C'est donner vacance à quelqu'un, le rendre libre.

Prendre la clef des champs. Prendre son essor, voler de ses propres aîles, faire une excursion à la campagne.

On dit par plaisanterie à un jeune homme qui est encore sous la férule des précepteurs, qui ne peut disposer de ses volontés, *qu'il n'a pas encore la clef de ses fesses.*

CLERC. Commis qui travaille chez un homme de pratique, et que le peuple appelle *Saute-ruisseau*, sans doute à cause des courses fréquentes auxquelles un clerc est assujetti.

Faire des pas de clerc. Faire des démarches inutiles, des bévues, des fautes par ignorance ou par légèreté.

CLIFOIRE. *Une cliffoire.* Espèce de seringue que les enfans font avec du sureau; on ne se sert de ce mot que par raillerie, et l'on dit d'un homme qui

se clystérise fréquemment et sans nécessité, *qu'il a toujours la clifoire à la main.*

CLIQUE. Bande coalisée, société de cabaleurs: terme de mépris.

Ils ne font tous qu'une même clique. Pour ils s'entendent mutuellement.

CLOCHE. *On diroit qu'il sort de dessous une cloche.* Se dit par ironie d'un hébété, d'un ébaubi qui a toujours l'air de ne pas comprendre ce qu'on lui dit, et d'être embarrassé des choses les plus faciles.

Faire sonner la grosse cloche. Faire parler celui qui a le plus d'autorité dans une maison.

Etre sujet à la cloche. Être assujetti à se rendre à une heure fixe au lieu de ses occupations.

Gentilhomme de la cloche. Noble-roturier, homme anobli par quelque charge.

Ils sont comme les cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut. Se dit des gens qui n'ont point d'idées certaines, qui tournent à tout vent.

Fondre la cloche. En venir à la conclusion d'une affaire après l'avoir long-temps agitée, déclarer le mauvais état de ses affaires, faillir.

Etre penaut comme un fondeur de cloche. Pour être étourdi, confus, ne savoir plus que dire.

CLOCHE-PIED. On dit vulgairement et par corruption *à croche pied.*

CLOCHER. *Il n'a jamais vu que le clocher de son village.* Se dit par raillerie d'un homme qui n'a jamais sorti de son pays natal, et à qui tout paroît merveilleux.

CLOCHER, Boiter. *Il ne faut pas clocher devant un boiteux.* Pour il ne faut pas contrefaire

ai tourner en ridicule les personnes infirmes. Cette locution proverbiale signifie aussi qu'il faut bien se garder de faire l'important et le capable devant des gens plus habiles que soi.

Il y a toujours quelque chose qui cloche dans ce qu'il entreprend. Pour dire qu'un homme prend peu de soin, qu'il n'est pas très-exercé dans les affaires dont il se mêle.

CLOPER, CLOPINER. Ces deux verbes dont le premier est moins usité que le second, ont la même signification, et s'emploient très-familièrement pour boiter, marcher difficilement; et par extension, faire tout doucement ses affaires, aller son petit bonhomme de chemin.

CLOPIN-CLOPAN. *Aller clopin-clopan.* C'est-à-dire tout doucement, n'être pas bien affermi sur ses jambes, comme lorsqu'on relève de quelque grande maladie.

CLOPORTE. Le peuple dit par corruption *clou à porte*; peut-être parce que cet insecte se trouve dans les lieux humides entre les interstices des portes.

CLOU. *Gras comme un cent de clou.* Phrase hyperbolique, pour dire maigre, étique, décharné.

Cela ne tient ni à fer ni à clou. Pour est dans un très-mauvais état; se dit aussi d'un ornement, d'une chose mobile qu'on peut emporter en changeant de logis.

Un clou chasse l'autre. Voy. *Chasser.*

River le clou à quelqu'un. C'est répondre d'une manière ferme et sèche à des paroles choquantes.

Compter les clous d'une porte. Se dit figuré-

ment, pour s'ennuyer d'attendre à une porte y planter le piquet.

On dit d'une chose en très-bon état, *qu'il n'y manque pas un clou.*

Je n'en donnerois pas un clou à soufflet. Se dit d'une chose pour laquelle on n'a aucune estime.

On dit d'un écervelé, d'un homme extravagant, qu'*il faut un clou à son armet.*

CLOUER. *Il est sage comme une image clouée à la porte d'un savetier.* Phrase badine et populaire, qui se dit d'un enfant qui, contre son ordinaire, est doux et tranquille.

On dit aussi d'un homme qui ne démarre pas d'un lieu, qu'*Il y est cloué depuis le matin jusqu'au soir.*

CLYSTÈRE, CLYSTÉRISER. Le peuple dit par corruption, *crystère, crystériser.*

COCAGNE. On dit d'un pays fertile, d'une maison opulente où l'on a abondamment toutes les commodités de la vie, ou l'on fait chère-lie, que *C'est un pays, un lieu de cocagne.*

COCASSE. Mot baroque qui signifie drôle, plaisant, risible et, souvent, ridicule.

COCHE. *Une coche, une grosse coche, une vieille coche.* Expressions basses, grossières et injurieuses que l'on adresse à une femme d'un volumineux embonpoint.

COCHER. *Voir deux cochers sur un siége.* Être dans les vignes du Seigneur; voir double, comme lorsqu'on a trop bu d'un coup.

COCHON. *Il ne savoit pas si c'étoit du lard ou du cochon.* Manière basse et triviale de dire

ı'un homme a été surpris par quelqu'événement cheux ; qu'il en est resté interdit et stupéfait.

Des yeux de cochon. Expression grossière, pour ire de fort petits yeux.

C'est un cochon à l'auge. Se dit par mépris d'un omme malpropre et dégoûtant.

Bête comme un cochon. Épithète fort incivile, our dire que quelqu'un est d'une grande stupidité.

Nous n'avons pas gardé les cochons ensemble. 'spèce de réprimande qu'un supérieur fait à son ıférieur, lorsque ce dernier s'est permis de le tuɔyer, ou de manquer envers lui aux égards et aux ienséances.

Il faut mourir, petits cochons, il n'y a plus l'orge. Se dit à ceux qui ont perdu leurs protecɜurs, leur fortune, et à qui il ne reste plus de essource.

Un gros cochon. Nom que l'on donne à un omme gras et trapu, et pour lequel on n'a ni esme ni considération.

Vivre comme un cochon. C'est-à-dire, en goïste ; ne s'occuper qu'à boire, manger et dormir.

De cochon. Brocard bas et populaire, que l'on joute au dernier mot de la conversation d'une peronne qui parle directement de soi. Par exemple, i quelqu'un vient à dire qu'*Il s'est lavé les pieds*, ne autre répond aussitôt : DE COCHON.

COCHONAILLE. Basse charcuterie ; débris, éjouissance du porc ; et, par extension, toutes hoses viles et dénuées de valeur.

COCHONNER. Faire salement et grossièrement n ouvrage ; le bousiller.

COCHONNERIE. Malpropreté.

Dire des cochonneries. Signifie, au figuré, tenir des propos sales, déshonnêtes et obscènes.

Faire des cochonneries. Manquer aux lois de l'honneur et de la délicatesse; montrer un intérêt sordide et de la petitesse dans une affaire.

COCO. Tisanne rafraîchissante, faite de chiendent, de réglisse et de citron, que l'on vend à Paris dans les promenades publiques. *Boire un verre de coco.*

Coco signifie aussi eau-de-vie, rogome, brandevin.

Boire le coco. C'est boire l'eau-de-vie le matin, à jeun, suivant l'usage des journaliers de Paris.

COCO. Nom d'amitié que l'on donne aux petits garçons.

C'est aussi un terme mignard et cajoleur dont les femmes gratifient leurs maris ou leurs bien-aimés, pour en obtenir ce qu'elles désirent.

COCOTTE. *Ma cocotte.* Mot flatteur et caressant que l'on donne à une petite fille.

Ce mot signifie aussi donzelle, grisette, femme galante, courtisane.

COCOTTE. *Une cocotte.* Mot enfantin, pour dire une poule.

COCU. *Le premier qui entrera sera cocu.* Se dit en plaisantant, lorsque deux personnes, dans une conversation, expriment en même temps, et presque dans les mêmes termes, la même pensée.

Un vieux cocu. Épithète injurieuse et dérisoire, que l'on donne à un mari cornard, à un homme bizarre et ridicule.

Ce mot n'appartient proprement qu'au style libre et indécent.

COEUR. *A deux mains trois cœurs.* Locution adverbiale et populaire, pour dire avec ardeur, avec empressement, de tout cœur.

Mettre du baume de son cœur sur quelque chose. Voy. *Baume.*

Dîner par cœur. Se passer de dîner; ce que l'on appelle plus populairement encore, *se serrer le ventre.*

Un sans-cœur. Homme lâche et paresseux, sans orgueil, sans amour-propre; peu délicat sur le point d'honneur, et à qui aucune remontrance ne fait impression.

Il a bon cœur, il garde tout, et ne rend rien. Se dit par raillerie, d'un envahisseur; d'un homme qui ne rend pas fidèlement ce qu'on lui a prêté.

Mettre le cœur sur le carreau. Rébus populaire qui signifie vomir, après avoir mangé avec excès.

Mettre le cœur au ventre. Animer, exciter quelqu'un; lui donner du courage.

Faire contre fortune bon cœur. Montrer de la résignation et de la fierté dans des circonstances difficiles.

Il a le cœur haut et la fortune basse. Voyez *Bas.*

Cela lui ronge le cœur. C'est-à-dire, le chagrine, l'agite, le tourmente, le consume.

Cela lui tient au cœur. Pour, il met une grande importance à cette affaire.

Cela fait mal au cœur. Pour, cela fait pitié; cause un grand déplaisir.

Se dit aussi d'un ouvrage mal exécuté; fait grossièrement et sans propreté.

On dit d'un homme qui se laisse insulter sans venger son honneur, qu'*Il n'a pas de cœur, s'il souffre cela.*

Il dit cela de bouche, mais le cœur n'y touche. Pour, il affecte des sentimens qu'il n'a pas; il dit le contraire de ce qu'il pense.

COFFRE. *Coffres à avoine.* Au propre, se dit des chevaux; et, au figuré, des hommes qui mangent d'une manière extraordinaire.

Si elle n'est pas jolie, elle est belle au coffre. Se dit d'une fille qui n'a que la richesse pour tout apanage.

Raisonner comme un coffre. Faire preuve de peu de jugement.

Rire comme un coffre. Rire à gorge déployée.

Piquer le coffre. Attendre long-temps dans l'antichambre d'un prince, d'un grand; c'est ce que l'on appelle plus communément planter le piquet.

Il s'y entend comme à faire un coffre. Pour, il n'en a aucune teinture; il ne connoît rien à ce qu'il entreprend.

Coffre. Pour dire le ventre.

Il a un bon coffre. Pour, il a un ventre à la maître d'hôtel.

COFFRER. Pour, incarcérer, emprisonner.

On l'a coffré. Pour, il a été saisi et emprisonné.

COGNÉE. *Jeter le manche après la cognée.*

Locution proverbiale qui signifie se laisser décourager par les obstacles; abandonner une entreprise aux premières difficultés. Signifie s'engager dans une entreprise sans avoir les moyens qui peuvent la faire réussir.

COGNE-FÈTU. Homme qui se donne beaucoup de peines, et qui n'avance à rien; égoïste, avaricieux.

COGNER. Battre, frapper, rosser.

Tu te feras cogner. Pour, tu te feras battre, donner sur les oreilles.

Se cogner la tête contre la muraille. Entreprendre une chose impossible, ou pour laquelle on n'a aucune capacité.

COIFFE. *Il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe*. Pour, il est taciturne, morose, mélancolique; se dit aussi d'une chose dépourvue d'ornement.

COIFFER. *Il est né coiffé*. Se dit d'un homme très-heureux dans ses entreprises, parce qu'on croit communément que ceux qui viennent au monde avec une coiffe ont un destin prospère.

Être coiffé de quelqu'un. En être entiché, infatué; avoir en lui une confiance aveugle.

Se coiffer le cerveau. Expression bachique; caresser la bouteille, s'enivrer.

COIN. *Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois*. Pour dire sa mine et sa tournure n'annoncent rien de bon.

Il tient bien son coin dans une société. Pour, il n'est pas embarrassé de sa personne; il sort de pair.

Faire coin du même bois. Employer une partie de la chose à la confection de l'autre partie.

COING. Fruit du Cognassier.

Jaune comme un coing. Se dit d'une personne qui a le teint jaune et bilieux.

COION. Terme grivois, diminutif de *coi*, (tranquille) qui signifie un farceur, un faiseur de mauvaises plaisanterie : dans la bouche du peuple il prend une acception grossière et injurieuse, et équivaut à poltron, lâche ; homme sans énergie sans vigueur.

COIONNADE. Raillerie, gausse, mensonge conte fait à plaisir.

COIONNER. Railler, berner, persiffler quelqu'un ; se divertir à ses dépens.

COIONNERIE. *Dire des coïonneries.* Tenir des discours grivois et facétieux. Le vulgaire, en faisant usage de ces mots, prononce *couillon* *couillonnade*, *couillonner*, *couillonnerie.*

COLAS. *Un grand Colas.* Terme de raillerie qui a la même signification que grand dadais, nigaud, badaud, homme d'une extrême simplicité d'esprit.

COLÉREUX, COLÉREUSE. Celui ou celle qui se laisse emporter par la colère : ce barbarisme est très-usité à Paris ; il est fort commun, d'entendre dire : *Cet homme est coléreux ; cette femme est coléreuse*, au lieu de dire *colère* pour les deux genres.

COLÈRE. *La colère du Père Duchêne.* Rage vaine et impuissante ; courroux dérisoire dont on n'a rien à redouter. Voyez *Duchêne.*

COLIN-TAMPON. Mot baroque et plaisant qui signifie baliverne, sornette, fadaise, niaiserie, pauvreté.

Je m'en soucie comme de Colin-Tampon. Pour, cette chose m'est absolument indifférente, ne m'importe nullement; je me moque de tout ce qui peut en arriver. Ce mot adressé à quelqu'un devient un sobriquet injurieux.

COLIQUE. *Aimer quelqu'un comme la colique.* Voyez *Aimer.*

COLLE. Bourde, mensonge, gasconnade, faux-fuyant; tout ce qui s'écarte de la vraisemblance et de la vérité.

Donner une colle. Faire des contes; se tirer d'une mauvaise affaire par quelque subterfuge.

COLLET. On dit d'une personne dont l'humeur est difficile, bizarre et opiniâtre : qu'*elle est un peu collet monté.*

Se prendre au collet. Se disputer, se chamailler; en venir aux mains.

COLLIER. *Donner un coup de collier, un bon coup de collier à un ouvrage.* Signifie y travailler avec ardeur; le pousser, le mettre presqu'à sa fin.

Reprendre ou quitter le collier de misère. C'est reprendre ou quitter un travail pénible et journalier.

On dit d'un homme qui sert avec chaleur ses amis : qu'*il est franc du collier.*

Etre franc du collier. Procéder franchement et loyalement en toute chose.

Un chien au grand collier. Au figuré, celui

qui a le plus d'autorité dans une maison, qui y fait la pluie et le beau temps.

COLLOQUER. On dit d'un homme mal logé, ou dont les affaires sont en mauvais état : *qu'il est bien mal colloqué.*

COLOMBIER. Pour logis, demeure; maison sale et mal tenue.

Faire venir les pigeons au colombier. Pour attirer des chalands, ou des personnes dont on espère tirer quelque profit.

COLOPHANE. Sorte de résine dont se servent les joueurs d'instrumens pour graisser leur archet, et non *colaphane*, comme beaucoup le disent continuellement.

COMBUSTION. *Mettre tout en combustion.* Manière exagérée qui signifie donner l'alarme; mettre tout le monde en l'air; causer un grand tumulte, un grand désordre dans un lieu, y mettre tout sens-dessus-dessous.

COMMANDE. *Avoir un enfant de commande.* Locution grivoise qui signifie avoir quelque rendez-vous secret; quelque partie de plaisir préméditée.

COMMANDER. *Commander quelqu'un à la baguette.* C'est-à-dire, impérieusement, d'un ton hautain et absolu.

COMME. *C'est à-peu-près tout comme.* Locution comparative qui équivaut à c'est pour ainsi dire, la même chose; cette condition ne vaut guère mieux que l'autre. Se dit en général pour exprimer que les changemens faits à une chose quelconque, ne l'ont point améliorée d'une manière

ensible; qu'une personne en changeant d'état n'a presque pas augmenté sa fortune; qu'elle est toujours à-peu-près dans la même situation.

Il est comme cela. Phrase insignifiante, pour dire, tel est son caractère, sa manière d'être.

Il est méchant comme tout, il est bon comme tout. Phrases vulgaires et de mauvais goût, pour dire qu'une chose est bonne ou mauvaise à un haut degré.

COMMENCEMENT. *Il est venu de petits commencemens.* Pour, il s'est élevé petit à petit d'une condition obscure.

COMMENCER. *Il faut commencer par quelque chose.* Phrase bannale dont on se sert pour excuser la médiocrité d'un premier établissement, et pour dire qu'avant de faire de grandes opérations, il faut en faire de petites.

Il faut commencer par le commencement et finir par la fin. Phrase explétive et facétieuse qui signifie que l'ordre est nécessaire dans tout ce qu'on entreprend.

COMMERCE. *Il fait là un vilain commerce.* Se dit d'un homme qui fait des gains honteux et illicites; dont la vie et les actions sont contraires à la bienséance et à la probité.

COMMÈRE. Caqueteuse, femme désœuvrée, qui passe son temps à voisiner.

On dit aussi d'une femme hardie, éveillée, sans pudeur. *C'est une bonne commère.*

Toute cette affaire ne va que par compère et par commère. C'est-à-dire, par intrigue,

supercherie, manigance, faveur, recommandation.

COMMISSIONNAIRE. *Je ne suis pas votre commissionnaire.* Réponse que l'on fait à celui qui vous charge de quelque fonction désagréable et que l'on ne veut point remplir.

COMMUN. *Commun comme du vin à deux sous.* Se dit d'une personne qui a les manières basses et triviales; et d'un objet de très-peu de valeur.

C'est du grand commun. Se dit en parlant de personnes mal élevées; de paroles, d'actions grossières, ou d'objets qui ont peu de valeur.

Vivre sur le commun. Vivre à la table d'autrui; écornifler un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Il est du commun des martyrs. Se dit ironiquement d'un homme fort médiocre; qui se perd dans la foule.

Voy. *Anne.*

COMPAGNIE. *Bonsoir la compagnie.* Locution facétieuse, pour exprimer qu'une personne est sortie brusquement d'une société; qu'une lumière s'est éteinte tout-à-coup; ou que ce que l'on tenoit à la main vient à échapper subitement.

C'est une bête de compagnie. Se dit d'un homme opposé à la vie casanière; qui ne se plaît que dans le tumulte des plaisirs et le tourbillon du grand monde.

COMPAGNON. *Compagnon de malheur.* Ouvrier inhabile et sans dextérité.

Travailler à dépêche compagnon. Pour dire,

à la hâte, sans soin, sans aucune précaution; bousiller.

Ils vivent ensemble comme compères et compagnons. Se dit de deux hommes qui, quoique d'une condition bien différente, vivent mutuellement dans une très-grande familiarité.

Traiter quelqu'un de pair à compagnon. En user fort librement avec lui.

COMPARAISON. *C'est sans comparaison comme lui.* Locution redondante et vicieuse, qui équivaut à, c'est presque semblable à lui; c'est sa manière d'agir, de travailler; c'est pour ainsi dire lui-même.

COMPAS. *Il a le compas dans l'œil.* Pour, il voit très-juste; il a le coup-d'œil fort exact; se dit quelquefois par raillerie, pour exprimer que quelqu'un s'est trompé grossièrement.

COMPÈRE. *Compère Loriot.* Grivois, bon vivant, bout-en-train; enfant de la joie.

On donne aussi ce nom à une pustule qui vient aux paupières.

COMPLIMENT. *Rengaîner son compliment.* Pour s'abstenir de le faire; se retirer sans avoir exécuté ce que l'on avoit prémédité.

Un compliment bien troussé. Pour dire bien tourné, fait gracieusement et avec esprit.

COMPLIMENTEUR. On fait un calembourg de ce mot, en mettant une réticence après les deux premières syllabes, et l'on dit à un homme qui s'épuise en longs complimens, en louanges excessives, que *c'est un compli- menteur.*

COMPOSITION *Une fille* ou *une femme de*

bonne composition. Malignement et en mauvaise part, fille ou femme qui prête l'oreille aux fleurettes, aux propos galans.

COMPOTE. *Avoir la tête, les yeux, le derrière en compote.* Être blessé à la tête ; avoir les yeux meurtris ou pochés, et le derrière brisé, comme il arrive lorsqu'on va à cheval sans y être habitué, ou dans une mauvaise voiture.

COMPTE. *Erreur n'est pas compte.* Signifie qu'entre honnêtes gens, on peut toujours revenir sur un compte où l'on s'est trompé.

Compte borgne. Compte peu clair, rempli de fractions.

Compte rond. Somme complète, sans fractions, comme, *six*, *douze*, etc.

Un trésorier sans rendre compte. Celui qui dispose à son gré de la fortune d'autrui, sans être assujetti à aucun contrôle.

COMPTER. *Il n'a pas de ce qui se compte.* Pour, il est dépourvu d'argent, il n'a pas le sou.

Tout compté tout rabattu. Pour tout considéré, réellement. On ajoute ordinairement une facétie grossière à ce proverbe.

Qui compte sans son hôte compte deux fois. Signifie que l'on se trompe souvent dans ses calculs quand on antieipe sur la réussite d'une affaire, ou lorsqu'on se permet de régler un compte en l'absence d'une partie intéressée.

CONDITIONNÉ. *Il est bien conditionné.* Se dit par raillerie d'un homme plein de vin qui, ne pouvant plus se soutenir, bat les murs.

CONDUIRE. *Conduire bien ou mal sa barque.*

conduire bien ou mal ses affaires; réussir, ou dans ses entreprises.

NDUITE. *Faire la conduite à quelqu'un.* ie accompagner hors de la ville, et pendant ues lieues, un ami qui va faire un voyage, pour noigner les regrets que l'on a de le voir partir, faire ses adieux.

NFESSER. *Péché confessé est à moitié nné.* Pour dire qu'il y a toujours un grand ıge à avouer franchement une faute que l'on a nise.

NFESSEUR. *L'épingle du confesseur.* On e ainsi une épingle avec laquelle les demoi-'erment, par décence, le haut de leur fichu. te expression n'est pas notée ici comme basse, eulement comme familière et figurée.

NFIRMER. Pour souffleter.

vais te confirmer. Pour, je vais te donner un ıt.

NFONDRE. *Que le diable te confonde.* Im-ion qui exprime l'impatience, l'humeur que ontre quelqu'un.

NFRÉRIE. *Entrer dans la grande con-* Prendre pour femme une infidèle, augmen-masse des dupes.

NNILLER. S'esquiver, s'échapper, chercher ıterfuges pour se tirer d'une mauvaise affaire.

NNOISSANCE. *Se trouver en pays de issance.* Rencontrer en un lieu des per-que l'on connoît, et dont on est connu; ou ıver avec des étrangers dont on sait la langue.

NNOITRE. *Il ne connoît pas sa main.*

gauche d'avec sa main droite. Se dit par exagération d'un ignorant, d'un idiot, d'un homme sans moyens, sans capacité, et qui a la manie de parler de tout ce qu'il ne connoît pas.

Il ne connoît ni Dieu ni diable. Pour, rien ne peut arrêter son libertinage, ses déréglemens.

Avoir la conscience large. N'être ni scrupuleux ni délicat sur l'article de la probité.

Se mettre un verre de vin sur la conscience. Manière plaisante, pour dire, se réconforter avec un verre de vin.

CONSEIL. *A nouvelle affaire, nouveau conseil.* Réponse que l'on fait à ceux qui prévoient de grands obstacles, de grands inconvéniens dans le succès d'une affaire.

La nuit donne ou porte conseil. Pour dire qu'on songe, qu'on réfléchit pendant la nuit à ce que l'on a agité pendant le jour.

CONSEILLEUR. *Les conseilleurs ne sont pas les payeurs.* Signifie que ceux qui se mêlent de donner des conseils téméraires, n'en partagent pas ordinairement les fâcheux résultats.

CONSÉQUENCE. *Ce n'est pas pour la conséquence.* Locution défectueuse, et qui équivaut à, ce n'est pas pour le prix, la valeur ou l'intérêt de cette chose, etc.

CONSÉQUENT. Ce mot, depuis quelques années surtout, est continuellement employée d'une manière vicieuse, et tout-à-fait opposée au sens qui lui est propre. En effet, veut-on exprimer que quelqu'un a une fortune considérable, on dit : *il a une fortune conséquente ;* qu'il a fait une grande

perte, *il a fait une perte conséquente*; qu'un objet ou un emploi quelconque est important, *il est conséquent.* Enfin, ce mot sert indistinctement à désigner tout ce qui est grand, important, et d'une valeur extraordinaire.

On ne sauroit trop fixer l'attention sur ces grossiers barbarismes, qui semblent pour ainsi dire consacrés, par l'emploi qu'en font journellement les gens que la fortune sembleroit avoir voulu mettre au-dessus du vulgaire.

CONSIGNE. *Donner une consigne à quelqu'un.* Lui donner un ordre qui doit être exécuté strictement. Ce mot, exclusivement consacré à l'art militaire, est de mauvais goût dans la conversation.

CONSTANT. *Bouquet penchant, amant constant.* Dicton badin dont on amuse les jeunes demoiselles, lorsque les fleurs qu'elles portent à leur sein se fanent et s'inclinent.

CONSTIPÉ. *Avoir une mine constipée.* Être triste; avoir de l'humeur; faire la lipe.

CONTE. *Des contes à Robert mon oncle.* Fariboles, bourdes, menteries, gasconnades.

CONTENT. *Content comme un vilain.* Pour dire, rien moins que satisfait; homme trompé dans son attente, qui s'en va sans mot dire, mais dont le silence atteste le mécontentement.

Content comme un chien qu'on fouette. Contrarié, mécontent, qui éprouve un déplaisir intérieur.

Est heureux qui est content. On sous-entend de son sort; car le vrai bonheur consiste à se contenter de ce que l'on possède.

Avoir l'air content; être content de sa personne. Paroître gai, enjoué; avoir bonne opinion de soi; être prévenu en sa faveur.

CONTENTEMENT. *Contentement passe richesse.* Signifie que ce ne sont pas les grandes richesses qui rendent heureux, mais bien une vie douce, tranquille et exempte de tout remords.

CONTER. *Conte ton conte.* Se dit par ironie, pour avertir quelqu'un que l'on n'est pas dupe de ses discours; que c'est en vain qu'il cherche à en imposer.

Contes de vieilles; de Peau-d'Ane; de la Mère-l'Oie; contes à la cigogne, à dormir de bout; conte en l'air; conte borgne; conte bleu; conte jaune, etc., etc. Niaiseries, frivolités insipides, dénuées de vraisemblance et de fondement; vieilles histoires dont on berce les enfans.

En conter à quelqu'un. Le tromper, lui dissimuler la vérité.

On dit aussi d'une femme qui prête l'oreille aux discours galans, qu'*Elle s'en fait conter.*

En conter de rudes, de pommées. Se complaire à débiter des faussetés, à faire de grossiers mensonges.

CONTEUR. *Un conteur de fagots.* Hâbleur; homme qui cherche à se rendre plaisant aux dépens du bon sens, de la raison et de la vérité.

CONTRE. *Aller contre vent et marée.* S'engager dans une affaire, malgré toutes les contrariétés qui s'opposent à son succès.

Si vous voulez prendre cette peine, je n'ai rien contre. Signifie, je ne m'oppose point à ce que

us preniez cette peine; j'accède volontiers à votre sir.

Faire contre fortune bon cœur. Voy. *Cœur.*

CONTRE-POIL. *Il a pris cette affaire à ntre-poil.* Pour dire, à rebours, mal-à-propos, ns un sens tout opposé à celui qui lui étoit opre.

CONTUMACE. Absent. Beaucoup de personnes sent à tort, *coutumace.*

CONVERSION. *On ne demande pas la mort du 'cheur, mais sa conversion.* Signifie qu'en toute ose il faut proportionner la peine au délit, et laisser ujours une porte au repentir.

COPIE. *Original sans copie.* Homme bizarre, dicule à l'extrême.

COQ. *La machine coq.*

Expression baroque et insignifiante; phrase de nvention, dont le peuple se sert pour toutes les oses qu'il ne veut pas nommer publiquement; sens que renferme cette phrase ne doit être com-is que parce lui à qui elle est adressée.

Rouge comme un coq. Celui dont la figure est ès-animée, très-haute en couleur.

C'est le coq du village. C'est-à-dire le plus hu-:, le plus fin, le plus adroit.

La poule ne doit point chanter avant le coq. our dire que la femme ne doit point usurper l'au-rité de son mari.

Coq-à-l'âne. Quiproquo, fadaises, jeu de mot.

Coq-en-pâte. Homme lourd et grossier, qui prend s aises partout où il se trouve, et fait le gros sei-ieur.

COQUE. *Marie la Coque.* Terme injurieux; femme indiscrète et de mauvaises mœurs; babillarde, causeuse qui néglige les affaires de son ménage.

Ce sont des contes à Marie la Coque. C'est-à-dire des bavardages qui ne méritent aucune confiance.

A peine est-il sorti de la coque. Se dit par reproche à un jeune homme qui prend des airs qui ne lui conviennent pas, et pour l'avertir qu'il n'est encore qu'un enfant.

Avoir un œil à la coque. Pour dire avoir l'œil meurtri, poché.

COQUECIGRUE. Baliverne, objet chimérique, discours saugrenus.

Qu'avez-vous? Ce sont des coquecigrues. Réponse que l'on fait à quelqu'un qui se permet une demande indiscrète.

C'est un plaisant coquecigrue. Pour, un plaisant original, un sot être.

Elle arrivera à la venue des coquecigrues. C'est-à-dire, jamais.

COQUELUCHE. *Faire la coqueluche de quelqu'un.* Signifie posséder momentanément l'affection d'une personne capricieuse.

Elle en fait sa coqueluche; c'est sa coqueluche. Pour dire, c'est actuellement l'objet de toutes ses bienveillances.

COQUET. *C'est tout-à-fait coquet.* Signifie, dans un sens ironique, c'est fort amusant, c'est tout-à-fait aimable; et pour faire connoître à quelqu'un le déplaisir, le mécontentement que l'on éprouve de sa façon d'agir.

COQUILLE. *Vendre bien ses coquilles.* Etre avare, intéressé; faire trop valoir son travail; vendre tout au poids de l'or.

Rentrer dans sa coquille. Se retirer prudemment d'une mauvaise affaire.

On dit aussi d'un homme dont on a réprimé le caquet et les mauvais propos, qu'*On l'a fait rentrer dans sa coquille.*

Qui a de l'argent a des coquilles. Pour dire qu'avec de l'argent, on se procure tout ce qui peut faire plaisir.

A qui vendez-vous vos coquilles? Locution usitée, en parlant à des marchands, pour leur faire entendre qu'on n'est pas leurs dupes; que l'on sait apprécier la valeur de leurs marchandises.

A peine s'il est sorti de sa coquille. Espèce de reproche que l'on adresse à un jeune rodomont, qui prend trop de familiarité avec des gens plus âgés et plus expérimentés que lui.

COR. *Appeler quelqu'un à cor et à cri.* C'est-à-dire, à tue-tête; le chercher partout en l'appelant.

CORBEAU. On donne ordinairement ce nom à ceux qui ont charge d'enterrer les morts; et généralement aux personnes qui, par état, sont obligées d'être vêtues en noir.

Les corbeaux étoient ce matin chez lui. Pour dire les huissiers, les sergens, etc.

CORBILLON. Petite corbeille.

Changement de corbillon fait trouver le vin bon. Pour dire que le plus petit changement fait souvent trouver les choses meilleures.

CORDE. *Il fait des cordes.* Se dit en plaisantant

de quelqu'un qui est très-long dans ses opérations naturelles.

On dit d'un homme qui réussit dans toutes ses entreprises, qu'*Il a de la corde de pendu.*

Gens de sac et de corde. Misérables; mauvais garnemens qui méritent d'être pendus.

Il ne faut point parler de corde devant un pendu. Signifie qu'il faut se garder de parler d'une chose qui puisse blesser secrètement quelqu'un.

Filer sa corde. Mener une vie infâme et ignominieuse, qui, tôt ou tard, doit être préjudiciable.

Friser la corde. Courir un grand danger; être sur le point d'y succomber.

Toucher la grosse corde. En venir au point le plus épineux, le plus chanceux d'une affaire.

Mettre la corde au cou de quelqu'un. Le ruiner; le perdre d'une manière quelconque.

Montrer la corde. Faire voir sa pauvreté, sa misère.

On dit aussi d'un habit usé jusqu'à la trame, qu'*Il montre la corde.*

Il a plusieurs cordes à son arc. Se dit d'un homme industrieux, intrigant, qui, quelqu'événement qu'il arrive, sait se tirer d'embarras.

CORDELIER. *Il a la conscience large comme les manches d'un cordelier.* Se dit d'un homme peu délicat, peu scrupuleux.

Gris comme un cordelier. Ivre à ne pouvoir plus se soutenir, par allusion à l'habit que portoient ces religieux, et qui étoit de couleur grise.

CORIACE. *Un coriace.* Avare; homme d'une humeur noire, grondeuse et mécontente.

CORNE. *Elle baiseroit une chèvre entre deux cornes.* Manière exagérée de dire qu'une personne est d'une maigreur extrême; que sa santé est dans un dépérissement affreux.

Entendre corne. Entendre de travers; se méprendre sur ce que l'on vous adresse.

Faire les cornes à quelqu'un. Faire le signe d'une corne avec les deux doigts de la main, à dessein de se moquer de quelqu'un, de lui causer du dépit.

Montrer les cornes. Montrer de la résistance; se mettre en état de défense.

Porter des cornes. Avoir pour femme une infidèle, qui se fait un jeu de violer les lois sacrées de l'hymen.

Dur comme de la corne. Se dit d'une viande qui n'est pas assez mortifiée, qui est dure et coriace.

Il n'a pas besoin d'un coup de corne pour avoir de l'appétit. Manière plaisante d'exprimer qu'un homme mange avidement, et avec un grand appétit.

On dit d'un homme mordant et satirique qui a choqué quelqu'un, qu'*Il lui a donné un coup de corne.*

On prend les hommes par les paroles, et les bêtes par les cornes. Se dit à ceux qui commettent quelqu'indiscrétion.

Il est aussi étonné que si les cornes lui venoient à la tête. Pour exprimer l'étonnement et la surprise qu'un homme manifeste en apprenant une nouvelle.

CORNEILLE. On dit d'un homme qui fait quel-

que chose avec une ardeur démesurée, et avec plus de force que d'adresse, qu'*Il y va de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix.*

CORNEMUSE. *Quand la cornemuse est pleine, on chante mieux.* Pour dire que quand on a fait bonne chère, on chante mieux, on cause plus volontiers.

CORNER. Crier à tue tête; parler d'une manière peu décente aux oreilles de quelqu'un : *il n'a fait que me corner cela aux oreilles.*

Il faut lui corner les choses pour qu'il les entende. Se dit par humeur d'un homme qui a l'habitude de faire répéter plusieurs fois, quoique fort souvent il ait bien entendu ce qu'on lui a dit.

Les oreilles doivent lui corner. Pour dire, doivent lui tinter. On croit vulgairement que lorsqu'une personne éprouve un tintement d'oreilles, c'est un signe certain que l'on s'entretient sur son compte.

Corner. Crier avec importunité; publier quelque chose avec éclat.

CORNICHON. Petit concombre propre à confire. On dit ironiquement, bassement et figurément d'un homme niais, inepte, inhabile à faire quelque chose : *C'est un cornichon; il a l'air d'un cornichon; il est bête comme un cornichon.*

CORNU. *A mal enfourner, on fait les pains cornus.* Signifie que le mauvais succès d'une affaire vient souvent de ce qu'on s'y est mal pris; que pour bien exécuter, il faut bien concevoir.

Un avis cornu. C'est-à-dire, mauvais, téméraire, déraisonnable.

CORPS. *Il se fait du corps.* Se dit d'un homme qui a grand soin de sa personne; qui boit de bon vin et prend des alimens succulens.

C'est un drôle de corps. Pour c'est un plaisant original.

Il fait tout ce qu'il veut de son corps. Se dit d'un hypocrite, d'un homme qui joue tous les rôles, qui sait prendre tous les tons.

Se jeter à corps perdu dans une affaire. Pour dire avec chaleur, avec toute l'ardeur possible.

A son corps défendant. Pour, malgré soi, avec contrainte.

Faire un corps neuf. Se purger, se médicamenter, se nettoyer.

On dit d'une personne froide et indifférente qui ne montre ni esprit ni sentiment: *C'est un corps sans ame.*

Avoir le diable au corps. Etre extrême dans ses mouvemens et dans sa conduite; se porter à des folies, à des extravagances.

Répondre corps pour corps. Se porter pour caution, s'engager pour un autre.

On l'a enlevé comme un corps saint. Se dit d'une personne qu'on a enlevée avec violence, pour la mettre en prison.

On disoit originairement, *cahors saint*, parce qu'on avoit fait enlever dans une nuit les usuriers dont la plupart étoient venus de Cahors à Paris, sous le pontificat de Jean XXII. Acad.

Se tuer le corps et l'ame. Travailler péniblement; se donner beaucoup de mal pour un petit salaire.

Il n'est pas traître à son corps. Se dit d'un homme recherché et sensuel, qui ne se refuse rien.

Il faut voir ce que cet homme a dans le corps. C'est-à-dire, pénétrer ses desseins; voir ce dont il est capable.

CORPULENCE du latin *corpus*, l'étendue, le volume d'un corps. C'est ainsi qu'il faut dire, d'après l'autorité de l'Académie, et non *corporence*, comme un grand nombre de personnes le disent ordinairement.

CORRIDOR. Le peuple de Paris prononce *colidor;* et, par une contradiction assez singulière, il dit *porichinel*, au lieu de polichinel.

COSSU. Au propre, qui a beaucoup de cosses.

Un homme cossu. Signifie figurément un homme riche, aisé, opulent.

Il en conte de bien cossues. Pour, il n'ouvre la bouche que pour dire des gasconnades; il ment avec impudence.

COSTUMER. *Bien costumé.* Pour dire, bien vêtu, bien habillé.

Le verbe costumer appartient exclusivement à la scène, et signifie habiller un acteur suivant le personnage qu'il représente.

COTE. *Faire une cote mal taillée.* Pour, s'arranger à l'amiable; diminuer chacun de ses prétentions pour l'arrangement d'une affaire.

COTE. *Mesurer les côtes à quelqu'un.* C'est-à-dire, le battre, lui caresser les côtes, soit à coups de bâton, soit à coups de nerfs de bœuf.

On dit aussi dans le même sens, *Rompre les côtes.*

Côte-à-côte. Ensemble, tout près l'un de l'autre.

Serrer les côtes à quelqu'un. Le presser vivement; le poursuivre l'épée dans les reins.

On dit d'un homme fier et hautain, qui s'imagine être d'une haute naissance, qu'*il se croit de la côte de Saint-Louis.*

On lui compteroit les côtes. Se dit d'un homme ou d'un animal fort maigre.

COTÉ. *Va à côté, il y a de la place.* Réponse incivile que l'on fait à quelqu'un en lui refusant ce qu'il demande.

Mettre quelque chose du côté de l'épée. C'est mettre en lieu de sûreté une somme d'argent ou un effet quelconque, soit qu'on l'ait dérobé, soit qu'on l'ait acquis légitimement, à dessein de s'en servir au besoin.

Mettre une bouteille sur le côté. Pour dire, la vider.

C'est le partage de Montgomery, tout d'un côté, rien de l'autre. Se dit d'une distribution inégale.

On dit d'un homme malade, ou blessé; d'un négociant dont les affaires sont en mauvais état; d'un courtisan disgracié, qu'*il est sur le côté.*

Il est du côté gauche. Pour dire, c'est un enfant naturel, illégitime; un bâtard.

Cette affaire ne va que par coterie. C'est-à-dire par intrigue, par menée.

COTERIE. Terme de mépris, bande de meneurs, d'intrigans, maltôtiers, gens réunis dans de mauvais desseins.

COTILLON. *Aimer le cotillon*. Avoir l'humeur amoureuse et galante ; courir les grisettes.

COTON. *Il jette un beau coton*. Manière ironique de dire qu'un homme n'a ni crédit ni réputation, qu'il ne fait que végéter.

On dit aussi d'un homme ruiné par la débauche, ou qui a fait quelque méchante action qui l'ont rendu odieux et méprisable, qu'*il jette un beau coton*.

COTRET. Petit faisceau de bois.

Donner de l'huile de cotret. Signifie donner une volée de coups de bâton.

Sec comme un cotret. Sec, maigre, décharné.

COU. *Il sera pendu par son cou*. Phrase explétive, usitée parmi le peuple, pour dire simplement qu'une personne se conduit de manière à se faire pendre.

Il s'est cassé le cou dans cette affaire. Métaphore pour dire, il s'est blousé dans cette affaire; cette affaire l'a perdu entièrement.

Prendre ses jambes à son cou. Se sauver, fuir avec une grande vitesse.

Un cou de grue. Un grand cou, qui donne ordinairement un air niais et stupide.

COUCHANT. *Faire le chien couchant*. Se porter à des soumissions honteuses, pour gagner les faveurs de quelqu'un.

On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant. Signifie que l'on se prosterne plutôt devant une autorité naissante que devant celle qui est sur son déclin.

COUCHE. *Faire une fausse couche*. Avorter dans une entreprise, s'y blouser.

COUCHER. *Va te coucher, tu souperas* *lemain.* Se dit par impatience à un enfant dont n ne peut sur-le-champ contenter les desirs.

Faire coucher quelqu'un. Expression métahorique qui signifie réduire au silence, soit par nenaces, soit par des paroles malignes et chouantes, un homme dont les propos étoient indéens, railleurs ou trop familiers. C'est dans ce sens ue l'on dit en plaisantant de celui que l'on a fait aire : *Bonsoir, il est couché.*

Si vous n'en voulez pas, couchez-vous aurès. Se dit par vivacité à une personne qui reuse une offre juste et convenable.

Coucher à la belle étoile, à l'enseigne de a lune. Coucher dans la rue, au bel air.

Coucher en joue. Viser, épier, considérer uelqu'un, dans une intention quelconque.

Coucher dans son fourreau. C'est-à-dire tout abillé.

Comme on fait son lit on se couche. Signifie ue l'on est heureux ou malheureux, suivant l'ordre ue l'on met dans sa conduite.

Coucher gros. Hasarder beaucoup au jeu.

Coucher gros. Signifie aussi se ruiner en vaines promesses.

COUCI-COUCI. Tout doucement, tant bien que mal.

COUDE. *Lever le coude.* Expression métaphorico-bachique, qui signifie être fort adonné au vin ; sabler d'importance.

COUDRE. *Il faut coudre la peau du renard*

avec celle du Lion. Vieux proverbe qui signifie qu'outre la force, il faut encore joindre la prudence, la ruse et la finesse en traitant avec ses ennemis.

Des malices cousues de fil blanc. Voyez Malice.

Il a le visage cousu de petite vérole. Pour dire il en est extrêmement marqué.

Coudre la bouche à quelqu'un. Acheter sa discrétion par des présens.

Il est cousu d'or. Expression métaphorique qui se dit d'un millionnaire, ou d'un homme qui a un habit galonné sur toutes les coutures.

Avoir le visage cousu. C'est-à-dire, avoir le visage cicatrisé, maigre et décharné.

COUENNE. Peau de Pourceau. On dit grossièrement d'un homme peu industrieux; d'un nigaud, d'un maladroit, d'un sot, qu'*il est couenne*; qu'*il est bête comme une couenne.*

Se ratisser la couenne. Pour, se raser le visage, se faire la barbe.

COULER. *Il est coulé.* Se dit d'un marchand, d'un négociant qui a mal fait ses affaires et qui a été obligé de fermer boutique.

Cela coule de source. Pour cela s'entend, c'est naturel.

Couler une chose à fond. La conclure, la terminer.

Je lui ai coulé ce mot. Pour, je lui ai glissé adroitement ce mot sans avoir l'air d'y penser.

On empêcheroit plutôt la rivière de couler,

que cet homme de parler. Se dit d'un grand babillard, d'un parleur éternel.

Il nous en a coulé. Pour, il nous a dit des gasconnades, des menteries.

COULEUR. *Il en juge comme un aveugle des couleurs.* Se dit d'un homme qui décide dans une matière qu'il ne connoît pas.

Cette affaire commence à prendre couleur. Pour, commence à prendre un caractère, une tournure satisfaisante.

Des goûts et des couleurs il ne faut disputer. Signifie qu'on doit se garder de fronder les goûts et les caprices, les fantaisies particulières, parce chacun a les siens.

COULEUVRE. *Faire avaler des couleuvres à quelqu'un.* Signifie lui faire essuyer de grandes mortifications, des chagrins amers.

On dit aussi d'un homme méchant et pervers, que *c'est une couleuvre.*

COULEUVRINE. *Être sous la couleuvrine de quelqu'un.* Figurément, être sous sa puissance ou sous sa protection.

COULISSE. *Faire les yeux en coulisse.* Jeter un regard doux, amoureux et tendre sur quelqu'un, ainsi que le pratiquent ordinairement les femmes galantes, les courtisanes, avec les hommes qu'elles veulent prendre dans leurs filets.

Avoir les yeux en coulisse. Signifie aussi bigler, regarder de côté, de travers.

COUP DE SOLEIL. *Avoir un coup de soleil.* Être étourdi, à demi gris, avoir une pointe de vin, être en gaieté.

On dit aussi dans le même sens : *Avoir son coup de feu.*

COUP. *Se battre à coup de savatte.* C'est-à-dire, à coups de pieds, comme le font les crocheteurs et les porteurs d'eau.

Faire les cent coups. Donner dans de grands écarts, faire des fredaines impardonnables, se porter à toutes sortes d'extravagances, mener une vie crapuleuse et débauchée ; blesser, en un mot, les règles de la pudeur, de la bienséance et de l'honnêteté.

Il a été le plus fort, il a porté les coups. Se dit en plaisantant de quelqu'un qui, n'ayant pas été le plus fort dans une batterie, a supporté tous les coups.

On dit plaisamment d'un homme économe dans les petites choses et dépensier dans les grandes, qu'*Il fait d'une allumette deux coups, et d'une bouteille un coup.*

Il ne faut qu'un coup pour tuer un loup. Signifie qu'il ne faut qu'un coup de hasard pour abattre l'homme le plus puissant et le plus favorisé de la fortune.

Faire un mauvais coup. Commettre quelque méchante action, quelqu'action criminelle.

Un coup de maître. Affaire conduite avec adresse, habileté.

Faire d'une pierre deux coups. Faire deux affaires en en traitant une.

Faire un mauvais coup. Ne pas réussir ou échouer dans une entreprise.

Un coup de Jarnac. Coup détourné et perfide

qui se dirige contre une personne à qui l'on veut du mal.

Faire un coup de sa tête. Pour dire un coup décisif ; ne prendre conseil que de sa propre volonté.

Coup de main. On appelle ainsi un travail de peu de durée, comme lorsqu'on se fait aider par des étrangers dans un moment de presse.

Un coup de désespoir. Action causée par le chagrin, la douleur, la peine.

Avoir un coup de hache. Pour, être timbré ; avoir la tête exaltée.

Les plus grands coups sont portés. Pour dire, le plus fort est fait, le plus grand danger est passé.

Il n'y a qu'un coup de pied jusque-là. Pour dire qu'il n'y a pas loin. On se sert aussi de cette locution ironiquement, et pour se plaindre de l'éloignement d'un lieu où l'on a affaire.

Se donner un coup de peigne. Au propre, se coiffer, se retapper. Au figuré, se battre, se prendre aux cheveux.

C'est un coup d'épée dans l'eau. Pour, c'est un effort infructueux, un travail inutile.

Frapper les grands coups dans une affaire. Mettre tout en œuvre pour la faire réussir.

Discret comme un coup de canon. Homme étourdi et indiscret qui ne peut rien garder de ce qu'on lui confie.

Il fait ses coups à la sourdine. Se dit d'un fourbe, d'un hypocrite, d'un homme dont les actions sont traîtres et cachées.

COUPABLE. *Il ne faut pas que les bons pâtissent pour les coupables.* Pour, il ne faut pas punir toute une société pour quelques méchans qui s'y trouvent.

On dit aussi : *Que les bons pâtissent toujours pour les coupables*, parce que les coupables ont l'adresse de se retirer des mauvaises affaires, et d'y engager d'honnêtes gens.

COUPE-GORGE. Lieu suspect, dangereux et retiré, où les vagabonds, les filoux et les voleurs forment leurs rassemblemens.

COUPE-JARRET. Brigand, bretteur, homme qui ne cherche que dispute. Nom donné dans la révolution aux Septembriseurs et aux exécuteurs d'ordres sanguinaires.

COUPER. *Couper la musette à quelqu'un.* Locution burlesque et triviale, qui signifie rendre quelqu'un confus et stupéfait, au point de lui interdire les moyens de s'exprimer.

On dit aussi : *Ça te coupe*, pour cela te contrarie, te déroute, te fâche.

Jouer à coupe-cul. Signifie jouer sans revanche.

Couper la parole à quelqu'un. L'interrompre au milieu de sa conversation, pour prendre soi-même la parole.

Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un. Le supplanter, lui ravir sa place, ou lui enlever l'objet de ses espérances.

Couper la gueule à quelqu'un. Locution poissarde qui signifie battre quelqu'un, lui faire rentrer les paroles dans le ventre, le réduire au silence par des moyens vigoureux.

Couper les vivres. Oter à quelqu'un les moyens de travailler, et par-là de subsister.
Couper la robe au cul. C'est faire outrage à une femme, se porter sur elle au dernier des affronts. Ce terme ne s'emploie que par mépris et envers une femme de mauvaise vie.
COUPEUR DE BOURSE. Filou; fripon subtil et adroit; escogrif, dont il faut se méfier.
COUPLE. *La couple en vaut mieux que la douzaine.* Pour dire que l'on élève plus facilement quelques enfans qu'un grand nombre; que la qualité en vaut mieux que la quantité.
COUR. *Eau bénite de cour.* Flatterie, caresse fausse et hypocrite.
On dit d'une maison sans ordre, d'un lieu où tout le monde veut commander, que *c'est la cour du roi Pétaud.*
Une nouvelle de basse cour. Pour dire qu'une nouvelle vient de gens qui ne sont point à portée d'être bien informés.
COURANTE. *Avoir la courante.* Pour avoir le dévoiement, la diarrhée,
COURBATU. *Être courbatu.* Éprouver une lassitude douloureuse. Le peuple dit par corruption, dans le même sens, *Être courbaturé. Je suis courbaturé.*
COUREUSE. Nom injurieux que l'on donne à une prostituée, à une femme qui cherche les aventures galantes.
COURIR. *Je l'attraperai bien sans courir.* Espèce de menace que l'on fait à quelqu'un dont on a reçu quelqu'offense, et qui signifie que tôt ou

tard on trouvera infailliblement l'occasion de s'en venger.

Il est bien loin, s'il court toujours. Se dit d'une personne qui est partie d'un lieu depuis long-temps, et dont on demande des nouvelles en la croyant dans le lieu où l'on est.

Courir la pretentaine. Chercher les bonnes fortunes, aller de côté et d'autre sans nécessité.

Cela court les rues depuis long-temps. Pour dire qu'une chose devient très-commune; qu'on la voit partout.

Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure. Signifie qu'il ne suffit pas de mettre du zèle et de l'ardeur dans une affaire, si, préalablement, on ne saisit point l'occasion lorsqu'elle se présente.

Courir après son éteuf. Se donner beaucoup de mal pour récupérer un bien ou un avantage que l'on a perdu par négligence.

Courir sur les brisées ou *sur le marché de quelqu'un.* Faire des démarches pour avoir ce qu'un autre a demandé le premier, ou pour lui enlever un avantage quelconque.

COURONNER. *La fin couronne l'œuvre.* Signifie qu'il ne faut jamais désespérer du succès d'une affaire, ni se hâter de juger quelque chose avant son entier achèvement.

COURROIE. *Allonger la courroie.* Voyez *Allonger.*

Faire du cuir d'autrui large courroie. Pour, se divertir de la bourse d'autrui; en user sans délicatesse ni discrétion.

COURSE. *Prendre sa course.* S'esquiver, se sauver en toute hâte.

COURT. *Être court d'argent.* Être gêné, avoir le gousset vide.

Il s'en est allé avec sa courte honte. C'est-à-dire tout confus de n'avoir pas réussi dans une entreprise dont il disoit d'avance être assuré.

Les plus courtes folies sont les meilleures. Signifie que les jeunes gens ne sauroient trop tôt s'abstenir des folies que l'inexpérience leur fait commettre.

Faire courte messe et long dîner. Être intempérant et peu dévot.

Tirer à la courte paille. Remettre la décision d'une affaire au hasard.

C'est le plus court parti; c'est votre plus court. Pour, c'est ce qu'il convient mieux de faire.

A vaillant homme courte épée. Parce qu'un homme courageux et brave dédaigne de faire parade de son épée.

Couper court. Rompre subitement avec quelqu'un; arrêter les progrès du mal; s'exprimer en peu de mots.

Il a la mémoire courte. Pour, il oublie facilement ses obligations envers les autres.

Tenir quelqu'un de court. Le priver de sa liberté; lui serrer les pouces.

Pour vous le faire court. Pour abréger.

C'est le plus court. Pour, c'est le plus prudent et le plus facile.

Courte et bonne. Maxime dangereuse que les gens sans mœurs, les libertins plongés dans la plus honteuse dépravation, ont sans cesse à la bouche.

Savoir le court et le long d'une affaire. En connoître jusqu'aux moindres circonstances.

COURTAUD. *Un courtaud de boutique.* Nom méprisant que l'on donne aux commis de boutique; quelques auteurs pensent qu'il faut écrire en ce sens, *courtot*, faisant dériver ce mot de courtier.

Frapper quelqu'un en chien courtaud. Pour, le battre; l'étriller à tour de bras.

Un gros courtaud, une grosse courtaude. Homme et femme d'une taille ramassée et trapue.

COURTE-BOTTE. Terme de mépris dont on se sert pour désigner un bambin, un petit homme ridicule et de mauvaise tournure.

COURTE-POINTE. *Il est piqué comme une courte-pointe.* Se dit par raillerie d'un homme précieux et susceptible qui a pris de l'humeur; qui s'est choqué d'une plaisanterie ou d'une bagatelle, et qui manifeste son mécontentement par un air froid et maussade.

COURTILLE. On appelle ainsi un lieu situé près Paris, où il y a un grand nombre de guinguettes, et où le peuple se rend les jours de fêtes pour se divertir.

COUSINAGE. Terme de mépris. Assemblée de parens éloignés.

COUSIN. *Ils ne sont pas cousins.* Pour, ils sont en mésintelligence; ils se vouent une aversion réciproque.

On dit d'un homme qui a l'humeur égale, qui n'a d'autre volonté que celle des autres; *c'est le cousin de tout le monde.*

Tu seras mon cousin. Se dit par plaisan-

terie en essuyant après la main de quelqu'un le sang qui sort d'une petite blessure que l'on s'est faite au doigt.

COUSINER. Vivre aux dépens des gens plus riches que soi. Appeler quelqu'un cousin.

COUSSINET. *Il a jeté son coussinet sur cet objet.* Manière figurée de dire qu'un homme a jeté ses vues sur quelque chose; qu'il en ambitionne la conquête.

COUT. *Le coût fait perdre le goût.* Signifie que l'on se dégoûte facilement des choses qui sont trop chères, et auxquelles on ne peut atteindre.

COUTEAU. On dit d'un couteau mal aiguisé, ou qui n'a pas le fil : *Il coupe comme les genoux de ma grand'mère.*

On t'en donnera des petits couteaux pour les perdre. Se dit en plaisantant et par refus à celui qui manifeste des désirs au-dessus de sa condition, ou par reproche à celui qui a fait un mauvais usage d'un objet qu'on lui avoit confié.

Graisser le couteau. Déjeûner avec de la viande, ce que l'on appelle un déjeûner froid.

Etre à couteau tiré avec quelqu'un. Être excités l'un contre l'autre; être en haine, en inimitié perpétuelle.

On dit d'un homme qui en accompagne toujours un autre, dans le dessein de lui faire la cour : que *c'est un couteau pendant.*

Un couteau de tripière, un couteau à deux tranchans. Pour dire un hypocrite, un homme à deux faces, qui souffle le chaud et le froid.

COUTER. *Je veux avoir cela coûte qui*

coûte. Phrase explétive et redondante qui signifie, à quelque prix que ce soit.

COUTUME. *Une fois n'est pas coutume*. Manière d'excuser un excès, une débauche que l'on a faite, et pour faire entendre que cela n'arrive pas souvent.

COUTURASSE. Sobriquet injurieux que l'on donne à une mauvaise couturière.

On dit par mépris d'une couturière qui s'élève au-dessus de sa condition : que *ce n'est qu'une petite couturasse*.

COUTURE. On dit en riant d'un homme qui met un habit neuf pour la première fois, et en lui frappant sur le dos, qu'*il faut abattre les coutures*.

COUVERT. *Servir quelqu'un à plat couvert*. Lui faire mystère de quelque chose ; le desservir secrètement.

COUVRE-SOT. Nom qu'on donne par raillerie au chapeau ou bonnet d'une personne inepte et stupide.

COUVRIR. *Couvrir la joue à quelqu'un*. Pour, lui donner une mornifle, lui appliquer un soufflet.

Couvert d'or. Couvert de boutons. Avoir un habit galonné sur toutes les coutures ; avoir le visage rempli de boutons.

CRAC. Espèce d'interjection.

Crac, le voilà parti. Pour, il a disparu tout-à-coup ; à l'instant même.

CRACHAT. *Cette maison est bâtie de boue et de crachat*. Voyez *Boue*.

Il se noyeroit dans son crachat. Pour dire qu'un homme est malheureux au-dessus de toute

expression; qu'il ne réussit dans aucune de ses entreprises.

CRACHER. *On lui en crachera.* Manière basse et triviale qui équivaut à, on lui en donnera; il n'a qu'à compter là-dessus.

Quand on crache en l'air, cela retombe sur le nez. Signifie que lorsqu'on se porte à quelqu'excès, ou que l'on commet des étourderies, on en est tôt ou tard la victime.

On dit d'une personne que l'on méprise, et contre laquelle on est irrité : qu'*on lui cracheroit au nez, si l'on ne se retenoit.*

Faire cracher quelqu'un. Le forcer à payer une chose qu'il ne doit pas; lui soutirer de l'argent.

On dit aussi dans le même sens : *Faire cracher quelqu'un au bassin.*

Cracher du grec et du latin. Faire à chaque instant, et sans nécessité, des citations dans ces deux langues.

C'est son père tout craché; c'est son portrait tout craché. Pour dire, c'est absolument la ressemblance de son père; c'est son portrait véritable.

Cracher des injures. Pour débiter, vomir des propos injurieux et grossiers.

CRACHOTEMENT. L'action de cracher perpétuellement.

CRACHOTER. Expectorer; cracher fréquemment, comme le font ordinairement les fumeurs et les mâcheurs de tabac.

CRAMOISI. *Il est cramoisi.* Pour, il est violet de colère.

Elle est laide en cramoisi. Pour exprimer qu'une femme est d'une laideur épouvantable.

CRAMPONNER. Attacher. *Avoir l'ame cramponnée dans le corps.* Voyez *Chevillée.*

CRANE. Tapageur, mauvaise tête, vaurien, qui ne cherche que dispute et querelle.

Mettre son chapeau en crâne. C'est-à-dire, sens-devant-derrière, à la façon des tapageurs et des mauvais sujets; à la sacrée mon ame.

CRAPAUD. *Saute crapaud, nous aurons de l'eau.* Phrase badine dont on se sert en parlant à un enfant qui danse à tout moment sans sujet ni raison, pour lui faire entendre que cette joie est le pronostic de quelque chagrin ou déplaisir non éloigné, et par allusion avec les crapauds, qui sautent à l'approche des temps pluvieux.

Laid comme un crapaud. Un vilain crapaud. D'une laideur difficile à peindre.

Ce crapaud-là, ce vilain crapaud cessera-t-il de me tourmenter? Espèce d'imprécation que l'on adresse à quelqu'un contre lequel on est en colère

Sauter comme un crapaud. Faire le léger, et le dispos, lorsqu'on n'est rien moins que propre à cela. Voy. *Argent.*

CRAPE. Terme bas, injurieux et de mépris que le peuple donne à une prostituée, à une femme qui mène une vie crapuleuse, à une vile catin.

CRAPOUSSIN. *Un petit crapoussin.* Sobriquet dérisoire et méprisant qui équivaut à marmouset, bambin, homme petit, laid et difforme.

CRAPULE. Nom de mépris que l'on donne à

uste titre aux libertins, aux gens sans mœurs et sans lélicatesse; à la lie du peuple.

CRAPULER. Passer sa vie dans de sales dé-bauches; mener une conduite infâme.

CRAQ, CRIQ, CROC. Manière d'exprimer le bruit que fait une chose que l'on met en pièce, soit en la déchirant, soit en la brisant; imitation du bruit que fait un homme qui mange excessivement vîte; qui, comme on dit vulgairement, ne fait que tordre et avaler.

CRAQUER. Mentir; dire des gasconnades; hâbler.

Cet homme ne fait que craquer. Pour ment continuellement, n'ouvre la bouche que pour débiter des impôstures.

CRAQUERIE. Menterie, bourde, gasconnade; conte en l'air, hâblerie, promesse vaine et de nul effet.

CRAQUEUR. Hâbleur, gascon, imposteur; homme exagéré dans tous ses discours.

CRASSANE. Espèce de poire fort estimée, que l'on appelle communément par corruption, *creusane*.

CRASSE. *Ignorance crasse.* Ignorance grossière, ineptie inexcusable.

Etre né dans la crasse. Etre de la plus basse extraction.

Vivre dans la crasse. Vivre d'une manière sordide, obscure, et dans une extrême parcimonie.

CRASSEUX, CRASSEUSE. Au propre, sale, malpropre, dégoûtant. Au figuré, lâdre, vilain, intéressé.

CRÉDIT. *Pièce de crédit.* Pièce d'argent ou bague de prix que l'on ne change jamais, et à la faveur de laquelle on fait des dettes.

Faire crédit de la main jusqu'à la bourse. N'accorder aucun terme à quelqu'un; ne lui rien livrer sans exiger le paiement de ce qu'il a acheté.

On dit malignement d'une fille qui s'est livrée avant le mariage à l'homme qui la recherchoit, qu'*Elle a pris à crédit un pain sur la fournée.*

CRÉMAILLÈRE. *Pendre la crémaillère.* Donner un repas, une petite fête à ses amis, lorsqu'on entre en ménage pour la première fois, ou même pour faire l'inauguration d'un nouveau logement, quand on vient à s'y instaler.

Faire baiser la crémaillère à quelqu'un. Plaisanterie que l'on exerce sur les hommes simples et dénués de finesse, lorsqu'ils vont visiter une femme en couche.

CRÈME. *C'est la crême des honnêtes gens.* Manière bourgeoise et triviale de désigner un homme d'honneur et de probité, et qui se fait surtout admirer par une bonhomie et une douceur extrêmes.

La crême du discours. On appelle ainsi par plaisanterie les petites parties de salive qu'on laisse échapper en parlant, et qui souvent frappent au visage de celui avec lequel on converse.

C'est de la crême fouettée. Se dit par dédain et pour diminuer la valeur d'une chose dont le principal mérite consiste dans la délicatesse et la légèreté.

CRÉPIN. *Etre dans la prison de St.-Crépin.* Etre gêné dans ses souliers; avoir une chaussure qui blesse les pieds.

Le Saint-Crépin. Tous les outils nécessaires à un cordonnier, pour pratiquer son métier. On donne aussi ce nom au bagage d'une personne peu fortunée.

La Saint-Crépin. Fête patronale des cordonniers. Tout le monde connoît cette chanson triviale : *C'est aujourd'hui la Saint-Crépin, mon cousin*, etc.

CRESSON. *Cresson alénois.* Espèce de cresson qui vient dans les jardins; et non, *à la noix*, comme on le dit fréquemment par corruption.

CRÈTE. *Lever la crète.* Faire le hautain, l'orgueilleux, le fat et le fanfaron.

Baisser la crête. Perdre de sa vanité, devenir humble par l'effet de quelque disgrace ou de quelque malheur.

CREVAILLE. Bâfre, ripaille, repas où l'on mange avec excès.

CREVATION. *Faire sa crevation.* Locution barbare et populaire qui signifie mourir, terminer sa carrière.

CRÊVE-CŒUR. Déplaisir, chagrin, dépit, jalousie intérieure et secrète.

Cette nouvelle lui a donné un fier crève-cœur. C'est-à-dire, l'a consterné, accablé.

CREVER. *Mangé comme un crevé.* Manger en goinfre, en glouton.

Il est crevé. Manière triviale et indécente de dire que quelqu'un est mort.

S'il pouvoit crever! Se dit plattement et méchamment de quelqu'un dont on souhaite la mort.

Se crever de rire. Rire avec excès.

Crever d'orgueil. Avoir un orgueil insupportable.

CREUSER. *Creuser sa fosse.* Hâter par une mauvaise conduite le terme de sa carrière.

CREUX. *Cet homme a un bon creux.* Pour a la voix forte et sonore.

De la viande creuse. Alimens non-substantiels, tels que certains légumes.

Avoir le ventre creux. Être à jeun ; n'avoir pas pris ses repas accoutumés.

Il n'en a pas pour sa dent creuse. Se dit par ironie d'un homme fort dépensier, d'un envahisseur à qui on semble ne jamais donner assez, quelque chose que l'on fasse en sa faveur.

CRIAILLER. Quereller, brailler, crier à tort et à travers, et souvent sans raison.

CRIAILLERIE. Crierie, clabauderie, cris importuns et répétés.

CRIAILLEUR. Qui crie, qui gronde continuellement, et sur les moindres choses.

CRIARD. Braillard, homme qui se met facilement en colère.

Dettes criardes. Dettes de peu de valeur, qui ternissent la réputation de celui qui ne les acquitte pas avec exactitude et fidélité.

CRIER. *Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton.* Voyez *Aveugle.*

Il faut plumer la poule, mais sans la faire crier. Signifie qu'il faut jouir des avantages que procure une place, mais n'en pas abuser.

Crier aux petits pâtés. Se dit lorsqu'on est surpris tout-à-coup par de vives douleurs, et notamment d'une femme lorsqu'elle est en mal d'enfant.

CRIERIE. Chicanes, réprimandes sur des choses peu importantes.

CRIME. *Voilà-t-il pas un gros crime.* Phrase récriminatoire et ironique, pour dire qu'une action ne méritoit pas la peine ou la disgrace dont elle a été suivie.

CRIN. *Il est comme un crin.* Expression métaphorique, pour dire qu'un homme est fort irrité, qu'il est enflammé de colère.

Crin. Se dit aussi pour cheveux.

Se prendre aux crins. Se prendre aux cheveux, en venir aux mains, se battre à toute outrance.

CRINIÈRE. *Une vilaine crinière.* Vilaine chevelure; perruque vieille, crasseuse et dégoûtante.

Prendre quelqu'un par la crinière. Pour, le prendre par le chignon, lui faire un mauvais traitement; en venir aux voies de fait avec lui.

CRITIQUEUR. Barbarisme fort usité, pour dire, railleur, moqueur, persiffleur.

CROC. Aphérèse d'escroc.

C'est un fameux croc. Dénomination injurieuse, et qui équivaut à fourbe, fripon, misérable, qui ne vit que de vols et de rapines.

Fier comme un croc. Sans doute par analogie avec *croc*, espèce de moustache qu'on laisse croître au-dessus des lèvres supérieures, et qui donne au visage un air noble, mâle et vigoureux.

Pendre une affaire au croc. La mettre à l'arriéré.

On dit aussi pendre son épée au croc. Pour, se retirer du service militaire.

CROC-EN-JAMBE. *Donner un croc-en-*

jambe à quelqu'un. Au figuré, signifie ruiner les espérances de quelqu'un, lui jouer de mauvais tours.

CROCHET. *Une lingère au petit crochet.* Nom que l'on donne par raillerie aux femmes qui ramassent les chiffons de côté et d'autre, avec un petit crochet enté au bout d'un bâton.

Etre aux crochets de quelqu'un. Vivre à ses dépens ; n'exister que de ses bienfaits.

Aller aux mûres sans crochet. Entreprendre quelque chose sans avoir ce qui est nécessaire à son exécution.

CROCHETEUR. *C'est un vrai crocheteur.* Epithète injurieuse ; homme grossier, brutal, et sans éducation.

CROCHU. *Avoir les mains crochues.* Être fort enclin au vol et à la rapine ; s'emparer de tout ce qui est à sa convenance.

CROCODILE. Animal amphibie.

Des larmes de crocodile. Douleur feinte, larmes hypocrites, à dessein de surprendre la pitié de quelqu'un.

Le peuple prononce *Crocodille*, comme s'il y avoit deux *ll.*

CROIRE. *Si vous ne voulez pas le croire, allez-y voir.* Se dit à quelqu'un qui fait l'incrédule, qui semble douter de la vérité d'un récit qui n'a rien que de vraisemblable.

L'eusses-tu cru, mon cher ami? Facétie populaire, pour tourner en ridicule les personnes qui mettent une certaine affectation à employer, et souvent mal-à-propos, les temps du subjonctif.

CROITRE. *Mauvaise herbe croît toujours.* Se

dit en plaisantant des enfans espiègles et mutins qui grandissent à vue d'œil.

CROIX. *Il faut y faire une croix.* Se dit d'une créance que l'on soupçonne mauvaise, et dont on croit n'être jamais payé.

Il faut la croix et la bannière pour le voir. Se dit de quelqu'un qui est très-difficile à voir, qui ne répond pas aux invitations qu'on lui fait.

Il faut faire une croix à la cheminée. Voyez *Cheminée.*

N'avoir ni croix ni pile. C'est-à-dire, ni ressource ni argent.

CROQUE-AU-SEL. *Manger quelque chose à la croque-au-sel.* C'est-à-dire, sans assaisonnemens, et à peine cuit.

Il le mangeroit à la croque-au-sel. Se dit pour vanter la supériorité d'un homme sur un autre, dans quelque profession que ce soit.

CROQUER. *Faire croquer le marmot.* Faire attendre long-temps quelqu'un; le laisser sans occupation et dans une espérance vague.

On dit aussi simplement *croquer le marmot*, pour, s'amuser à des minuties, à des futilités, se croiser les bras par paresse.

Cet argent sera bientôt croqué. C'est-à-dire, dépensé. Cette locution ne s'emploie qu'en parlant d'un bélitre, d'un dissipateur, d'un homme qui n'a ni ordre ni économie.

CROQUIGNOLES. Au figuré, chiquenaude que l'on donne en plaisantant à quelqu'un sur le bout du nez.

CROSSER Au figuré, maltraiter quelqu'un de

paroles; lui dire des choses injurieuses et outrageantes.

On dit aussi d'un homme impertinent, vil et méprisable : *c'est un homme à crosser à coups de pied.*

CROTTE. *Etre dans la crotte.* C'est-à-dire, dans la misère, dans un grand dénûment.

La ribotte nous met dans la crotte. Pour dire, ruine le corps et la bourse.

Il a le nez retroussé peur de la crotte. Se de quelqu'un qui a le nez camus.

Les chiens ont mangé la crotte. Manière plaisante de dire, qu'il a fortement gelé, et que les rues sont sèches et propres.

CROTTER. *Crotté comme un barbet.* Voyez *Barbet.*

Un poëte crotté. Un méchant versificateur; un poëte réprouvé des Neuf-Muses.

On n'est jamais crotté que par la boue. Voyez *Boue.*

CROUPIÈRES. *Tailler des croupières.* Prendre quelqu'un par derrière ; lui jouer des tours cachés et perfides.

CROUPIR. *Croupir dans le vice, dans la débauche.* S'adonner à une vie infâme et honteuse.

Il n'y a de pire eau que celle qui croupit. Voyez *Eau.*

CROUSTILLANT. Pour appétissant; qui croque, qui fait plaisir à manger; qui émeut les sens.

CROUSTILLE. Petite croûte de pain, brimborions.

CROUSTILLER. Manger de petites croûtes,

ou quelques friandises après le repas, afin d'être plus long-temps à table.

CROUSTILLEUSEMENT. D'une manière bouffonne et plaisante.

CROUSTILLEUX, CROUSTILLEUSE. Plaisant, drôle, enjoué, qui a l'humeur joviale; douteux, chanceux, incertain.

CROUTE. *Ne manger que des croûtes sèches.* Faire maigre chère.

Casser la croûte avec quelqu'un. Pour dire, manger amicalement et familièrement avec lui.

On dit par mépris, et en parlant d'un mauvais tableau: *c'est une croûte.*

CROUTON. Sobriquet injurieux que l'on donne à un mauvais peintre; à un franc barbouilleur.

CRUCHE. *Bête comme une cruche.* Expression grossière et injurieuse, pour dire, niais, sot, stupide à l'excès; d'une gaucherie, d'une maladresse extrêmes.

Tant va la cruche qu'à la fin elle se casse. Locution proverbiale qui signifie que le temps et l'usage anéantissent toutes choses; qu'à force de s'exposer au même danger, on finit par y succomber.

CRUCIFIER. On dit, pour vanter l'obligeance de quelqu'un, qu'*il se feroit crucifier pour ses amis.*

CRUCIFIX. *Un mangeur de crucifix.* Hypocrite, tartufe, faux dévot qui emprunte le voile de la religion pour mieux jouer l'imposture.

CUEILLEUR. Ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire moderne; on ne s'en sert que par ironie; et pour ridiculiser un homme mal accoûtré, fagoté, on dit qu'*il est retroussé comme un cueilleur de pommes.*

CUFIDON. Rébus populaire, pour dire Cupidon.

On dit d'un homme laid, d'un fat, qui affecte des prétentions à la beauté, que *c'est un Cufidon.*

CUIR. *Se ratisser le cuir.* Pour se faire la barbe.

On appelle par ironie un savetier, un *orfèvre en cuir.*

CUIR. Faute contre la grammaire et contre Vaugelas.

On dit d'un comédien qui fait des fautes de liaisons en parlant, c'est-à-dire qui prononce en *s* les mots terminés en *t*, et en *t* ceux qui sont terminés en *s*, qu'*il fait des cuirs.*

CUIRASSE. *Endosser la cuirasse.* Pour dire, entrer au service; prendre l'habit militaire.

Prendre quelqu'un au défaut de la cuirasse. Le prendre par son foible.

CUIRE. *Il lui en cuira pour avoir fait cette extravagance.* Pour, il lui en arrivera mal; il s'en repentira.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. Signifie qu'il est dangereux de se trop gratter et de parler avec excès.

CUIRE. *Viens cuire à mon four, présentement.* Espèce de menace que l'on fait à quelqu'un dont on a reçu une offense, et qui équivaut à, reviens me demander quelque chose, et nous verrons.

On dit d'un extravagant, qu'*il n'a pas la tête bien cuite.*

Il a du pain de cuit. Manière figurée de dire qu'une personne est aisée; qu'elle peut vivre sans travailler.

Liberté et pain cuit. Sont les deux plus grands biens de ce monde.

On dit d'une forteresse, d'une place que l'on a prise sans coup férir : qu'*on l'a prise avec des pommes cuites.*

Il est cuit; il est fricassé. Pour, il est ruiné, il est perdu sans ressource.

Je lui rendrai le visage plat comme une pomme cuite. Paroles menaçantes, pour dire que l'on se vengera de quelqu'un.

CUISINE. *Se ruer en cuisine.* Manger à ventre déboutonné; faire beaucoup de dépense pour sa cuisine.

On dit aussi d'une personne grasse, vermeille et rubiconde, qu'*elle est chargée de cuisine.*

CUISINIER. *Un cuisinier Jacques.* Un gâte-sauce, un gargot. Sobriquet que l'on donne à un mauvais ouvrier en cuisine, soit traiteur ou pâtissier.

Le bon appétit fait le bon cuisinier. Signifie qu'avec un bon appétit, les mets les plus grossiers semblent agréables et succulens.

Un cuisinier de malheur. Un cuisinier du diable. Pour dire un cuisinier détestable.

CUISTRE. Au propre, laveur de vaisselle; ouvrier chargé des plus bas détails de la cuisine. Au figuré, homme sale et dégoûtant, d'une ignorance grossière.

Fait comme un cuistre. Mal vêtu; malproprement habillé.

CUL. *Vos raisons n'ont ni cul ni tête.* Pour dire sont pitoyables; n'ont pas le sens commun.

Un petit bas-du-cul. Se dit par ironie d'un bam-

bin, d'un homme extrêmement petit, qui se carre et fait le fanfaron.

Pour vivre long-temps, il faut donner à son cul vent. Dicton facétieux et populaire, qui se dit en plaisantant, et par manière d'excuse, lorsqu'il est échappé quelqu'incongruité.

Avoir le cul nu et les manches de même. Phrase triviale et bouffonne qui signifie être à peine vêtu; être dans l'indigence la plus honteuse.

Retirer son cul de la presse. Se retirer d'une mauvaise affaire; d'un embarras où l'on étoit engagé.

Il perdroit son cul s'il ne tenoit. Se dit d'un étourdi; d'un homme peu soigneux de ses affaires; d'un joueur malheureux.

On dit d'un peureux, d'un poltron, qu'*On lui boucheroit le cul d'un grain de millet;* et bassement d'une personne pour laquelle on n'a aucune considération, aucun respect, qu'*On l'a dans le cul.*

Être à cul. Être interdit; confus; n'avoir plus de ressource; avoir dissipé tout ce qu'on possédoit.

Elles ne font plus qu'un cul et qu'une chemise. Se dit de deux personnes qui sont devenues intimes et familières; qui sont continuellement ensemble.

Tirer le cul en arrière. Avoir de la peine à se résoudre à quelque chose.

Il est demeuré entre deux selles le cul par terre. Se dit d'une personne qui, faute d'opter entre plusieurs affaires avantageuses qui se présentoient, les a toutes manquées; de quelqu'un qui se trouve sans emploi.

Brûler le cul. Se retirer sans mot dire, d'une compagnie; se sauver furtivement d'un endroit où l'on étoit retenu malgré soi.

Montrer le cul dans une affaire. S'en retirer avant de l'avoir achevée; faire le poltron; abandonner une affaire que l'on avoit entreprise avec éclat, et avant qu'elle soit achevée.

Elle est laide comme un cul. Manière excessivement grossière de dire qu'une personne est laide à faire peur; qu'elle est hideuse.

Cul rompu. Nom injurieux que les jeunes soldats entr'eux, donnent aux vieux invalides qui s'immiscent aux plaisirs de la jeunesse.

Péter plus haut que le cul. S'élever au-dessus de sa condition; entreprendre plus qu'on ne peut exécuter.

Baiser le cul à quelqu'un. Voyez *Baiser.*

Faire quelque chose à écorche cul. Le faire à contre-sens, en rechignant.

Faire le cul de poule. Pousser la lippe; être grimaud et boudeur.

Arrêter quelqu'un par le cul. L'arrêter tout court; déjouer ses projets; ruiner ses espérances.

Donner sur le cul. Corriger, châtier un enfant, en lui donnant le fouet.

Cul-de-jatte. Au propre, estropié, perclu de ses jambes; impotent. Au figuré, homme inhabile et sans capacité.

Cul-de-plomb. Homme sédentaire et peu alerte; on donne aussi ce nom à un homme fort laborieux qui travaille avec une grande assiduité, qui ne remue pas de dessus sa chaise.

Se lever le cul devant. Être maussade, grondeur en se levant.

Etre crotté jusqu'au cul. Être plein de boue et de crotte.

Renverser cul par-dessus tête. Bouleverser tout; mettre tout en désordre.

Ils se tiennent tous par le cul, comme des hannetons. Se dit d'une coterie, d'une assemblée de marchands qui s'entendent ensemble pour ne pas rabattre du prix de leurs marchandises.

Baiser le cul de la vieille. Voyez *Baiser.*

Charger à cul. Se dit d'un porteur ou d'un cheval que l'on charge trop en arrière.

Donner du pied au cul. Chasser quelqu'un; le renvoyer d'une manière ignominieuse.

Il y va de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix. Voyez *Abattre.*

On lui verra bientôt le cul. Se dit d'un homme déguenillé; vêtu misérablement; ou qui est est fort négligent pour son habillement.

Tenir quelqu'un au cul et aux chausses. Le tenir étroitement, de manière qu'il ne puisse échapper.

CULASSE. *Renforcé sur la culasse.* Se dit d'un homme fort et vigoureux qui a le râble épais; ou par raillerie d'une femme qui a de grosses hanches.

CULBUTE. *Au bout du fossé la culbute.* Dicton joyeux et gaillard qui signifie qu'il faut faire vie qui dure, et ne point s'embarrasser des événemens futurs; qu'il arrivera ce qui pourra.

CULOT. *Le culot.* Pour dire le cadet; le dernier né.

CULOTTE. *La culotte de peau.* Nom burlesque que l'on donne vulgairement à la musette.

CULOTTIN. Nom badin et familier que l'on donne à un petit enfant en culotte.

CURÉ. *C'est gros Jean qui remontre à son curé.* Se dit d'un ignorant, d'un étourdi qui veut donner des conseils à quelqu'un de plus expérimenté et de plus savant que lui.

CURIEUX. On dit d'un homme curieux, indiscret et avare, qu'*Il veut tout savoir et ne rien payer.*

CUVE. *Déjeûner, dîner à fond de cuve.* Pour dire, déjeûner ou dîner avec excès; manger et boire à en perdre la raison.

CUVER. *Cuver son vin.* Dormir, se reposer après s'être enivré.

Il faut lui laisser cuver son vin. Raillerie que l'on exerce sur une personne à qui le vin fait dire des injures, qu'il ne se permettroit pas impunément à jeun.

CYGNE. *Blanc comme un cygne.* Expression exagérée, pour dire qu'une personne a la peau très-blanche.

Faire d'un oison un cygne. Louer d'une manière excessive un homme de peu de mérite.

D.

DA. Interjection badine et vulgaire qui exprime la surprise, l'étonnement, le reproche. Syncope du

vieux mot *dea*; se joint ordinairement à *oui*, et équivaut à comment donc ! eh mais ! certainement; en vérité.

DADA. Mot enfantin, qui signifie cheval.

DADAIS. *Un grand dadais.* Sobriquet insultant qui signifie un bênet, un nigaud ; un grand garçon niais et décontenancé; d'un air simple, innocent et stupide.

DAGUE. *Fin comme une dague de plomb.* Phrase proverbiale et ironique, pour dire, dénué d'esprit, de sens et de finesse.

DAIM. *Puer comme un daim.* Exhaler une odeur fétide, comme il arrive à celui qui est sujet à lâcher de mauvais vents.

DAME ! Particule adversative, espèce d'interjection qui équivaut à pourquoi ? d'où vient ? pour quel motif ? etc.

Dame ! puisque vous le voulez ainsi !

Dame ! c'est sa faute ; qu'avoit-il besoin de se fourrer dans cette affaire-là ?

DAME. *Dame touchée, dame jouée.* Dicton qui signifie que dès que l'on a touché un pion, il faut le jouer.

Faire la dame. Se dorloter, se délicater, n'en prendre qu'à son aise.

DAME-JEANNE. Nom que l'on donne à une grande bouteille remplie ordinairement de liqueur.

DAMER. *Damer le pion à quelqu'un.* Contrarier quelqu'un dans ses entreprises ; aller sur ses brisées ; faire avorter ses projets ; le supplanter.

DAMNÉ. *Souffrir comme un damné.* Souffrir excessivement ; être atteint de douleur cuisante.

On dit aussi *Faire souffrir quelqu'un comme* :*n damné*, pour, exercer sur lui une autortié ty- annique; lui rendre la vie malheureuse.

Une ame dannée. Un misérable; un homme [ui se plaît à nuire à ses semblables; un scélérat.

C'est son ame damnée. Se dit d'un homme oumis aveuglément à un autre qui en fait son ouffre douleur.

DANDIN. *Un George-Damdin.* Épithète insul- ante que l'on donne à un mari d'humeur facile et :omplaisante; et généralement à un homme simple :t pusillanime dont la bonté approche beaucoup de a bêtise.

DANDINER. *Se dandiner.* Avoir un maintien ot et décontenancé; se balancer sur sa chaise; iaiser, paresser.

DANSE. *Donner une danse à quelqu'un.* Le éprimander; le tancer vertement; et, dans un sens dus étendu, lui donner une volée, lui caresser les paules à coups de bâton.

Entrer en danse. Signifie entrer en matière; en- amer une conversation, un discours.

DANSER. *Faire danser la danse de l'ours à* '*uelqu'un.* Le mener à la baguette; lui donner les trivières.

Faire danser quelqu'un. Le mener durement; ui jouer quelque mauvais tours.

Danser le branle de sortie. S'en aller malgré oi d'un lieu où l'on se plaisoit.

Du vin à faire danser les chèvres. Pour dire lu vin dur et vert, de la ripopée.

Il paie les violons et les autres dansent. Se

dit de quelqu'un qui fait tous les frais d'une affaire, dont les autres retirent le profit.

Il en dansera. Menace que l'on fait à quelqu'un pour dire qu'on se vengera de lui.

Toujours va qui danse. Signifie qu'on pardonne volontiers à celui qui ne sait pas danser, en faveur de la complaisance qu'il met à faire danser les autres.

DANSEUR. *Un danseur.* Terme d'argot, qui signifie un dindon, que l'on appelle aussi, dans le même patois, *un Jésuite.*

DARIOLE. Au propre, espèce de pâtisserie légère. Au figuré, et seulement en style vulgaire, coup, mornifle que l'on donne avec la main.

Donner ou repasser des darioles à quelqu'un. Le maltraiter; se porter sur lui à des voies de fait; le battre.

DARON. Sobriquet que les ouvriers donnent à leurs bourgeois : ce mot signifioit dans le vieux langage, un vieillard fin et rusé.

Un daron. Se dit aussi d'un homme de la manique, d'un cordonnier.

DAUBER. *Il a été daubé; on l'a daubé comme il faut.* Pour, il a été berné, rossé, battu.

DAUBEUR. Pour railleur, moqueur, pointilleur, persiffleur.

DÉBACLE. Au figuré, mot ironique qui équivaut à bande, troupe, clique, coterie.

DÉBACLER. Venir à l'improviste, et en grande compagnie chez quelqu'un où l'on n'est pas attendu.

Debâcler la lourde. En terme d'argot, veut dire, ouvrir la porte.

DÉBAGOULER. Au propre, dégueuler, vomir.

Au figuré, parler sans ménagement, clabauder, en dégoiser.

On dit d'un bavard, d'un homme qui se plaît à dire des grossièretés, des injures, que *quand il aura tout débagoulé, il finira par se taire.*

DÉBANDADE. *Tout est à la débandade.* Pour dire, tout est en désordre, sens-dessus-dessous; sans aucune discipline.

DÉBARRAS. *C'est un bon débarras.* Se dit de quelqu'un, ou de quelque chose dont on se félicite d'être débarrassé.

DÉBATÉ. *C'est un vrai âne débâté.* Pour, c'est un bourru, un butor, un homme impétueux, qui agit sans ménagement ni précaution.

DÉBATTRE. *Il ne faut pas se débattre de l'épée qui est chez le fourbisseur.* C'est-à-dire, se disputer sur une chose que l'on ne possède pas, ou sur un événement qui n'est pas encore arrivé. Voyez *Chape.*

DÉBINE. Mot fait à plaisir, et qui signifie, délabrement, déchéance, misère, pauvreté.

Etre dans la débine. Être déchu de sa condition; être déguénillé; réduit à une extrême indigence.

DÉBINER. Décroître, aller en décadence, perdre sa fortune, son emploi, ses ressources, se laisser aller en guenilles.

Il est tout débiné. Pour dire, il a un habit tout déguenillé; il est dans la pénurie, dans le besoin.

DÉBLAYER. Pour sortir d'embarras, se débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose qui

importunent ; mettre en ordre des affaires embrouillées.

Quand je serai déblayé ; quand mes affaires seront déblayées, etc.

Ce verbe ne se dit au propre qu'en parlant des terres et des matériaux que l'on ôte d'un endroit où ils embarrassent : hors de là il est de mauvais style, et ne peut figurer dans la bonne conversation.

DÉBONDER. Au propre, ôter la bonde d'un tonneau. Au figuré et par facétie, faire ses nécessités après s'être long-temps retenu ; ou après une colique douloureuse ; il signifie aussi ouvrir son cœur à quelqu'un ; s'entretenir du sujet de ses chagrins, de ses peines.

DÉBOURRER. *Il commence à se débourrer.* Pour il devient insensiblement plus civil ; il se familiarise avec le ton, les usages du monde et les bienséances sociales.

DEBOUT. *Dormir tout debout.* Eprouver une grande envie de dormir ; être accablé de fatigues ; se laisser abattre soit par la chaleur, soit par mollesse et fainéantise.

Il ne peut tomber que debout. Se dit d'un homme qui par ses talens, ses parens, ses amis, ses protecteurs, est à l'abri de l'indigence et de la nécessité.

Des contes à dormir debout. Voyez *Contes.*

On est plus couché que debout. Signifie qu'une grande partie de la vie se passe dans l'inaction et le repos.

DÉBOUTONNÉ. *A ventre déboutonné.* De

tous ses moyens, de toute sa force; s'en donner à cœur joie.

Manger à ventre déboutonné. C'est-à-dire, d'une manière intempérante, sans aucune mesure.

DÉBOUTONNER. *Se déboutonner avec ses amis.* Parler librement et ouvertement à ses amis, leur dire franchement ce que l'on a sur le cœur.

DÉBRAILLÉ. Décoleté, découvert, vêtu avec une grande négligence.

Cette femme est toute débraillée. Pour dire est mise indécemment; il règne dans tout son habillement un désordre honteux.

DÉBRANLER. Mot vulgaire et borné.

Pour exprimer qu'un homme est fort assidu à son travail, que rien ne peut le distraire de ses occupations; qu'il ne désempare pas que sa tâche ne soit remplie; on dit qu'*il ne débranle pas de son ouvrage.*

DÉBRIDER. *Faire quelque chose sans débrider.* Sans interruption, tout d'un seul trait.

DÉBUSQUER. Chasser; supplanter.

Il a fait tout ce qu'il a pu pour le débusquer. C'est-à-dire, pour prendre sa place; lui ravir le fruit de ses travaux.

DÉCAMPER. S'esquiver; déloger au plus vîte; s'enfuir à toutes jambes.

DÉCHAINER. *C'est un diable déchaîné.* Se dit par exagération d'un enfant mutin, pétulant, difficile à maintenir. On se sert aussi de cette expression pour peindre un homme intrigant, processif et méchant.

Se déchaîner. Se mettre en colère; entrer en fureur.

DÉCHANTER. Être obligé de rabattre du ton que l'on avoit pris, ou des spéculations que l'on avoit faites; dire tout le contraire de ce que l'on s'étoit d'abord proposé.

Il y a bien à déchanter. Pour, il en faut bien rabattre.

DÉCHARGE. *Une décharge de coups de bâton.* Pour dire la bastonnade.

DÉCHARGER. *Décharger son estomac; décharger son ventre.* Pour expectorer; évacuer, aller à la selle.

DÉCHAUSSER. *Il ne faut pas se déchausser pour faire cet ouvrage.* Pour dire, cela n'est pas bien difficile; on peut aisément en venir à bout.

Il n'est pas fait pour le déchausser. Se dit par mépris d'un homme médiocre qui se compare à un homme supérieur.

Pied déchaux. Pauvre hère, malôtru, qui veut trancher du grand seigneur.

DÉCHET. *Il y a du déchet.* Pour, il faut en rabattre de moitié; c'est bien loin de ce que l'on avoit promis.

Quel déchet! Exclamation; raillerie; en parlant de quelqu'un qui a été pris pour dupe.

DÉCHIRER. On dit d'une femme qui malgré un âge mur, conserve de la fraîcheur et quelque reste de beauté, qu'*elle n'est pas trop déchirée.*

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. Pour dire qu'un homme querelleur s'attire toujours de fâcheuses affaires.

DÉCOCTION. *C'est une mauvaise décoction.* Pour dire qu'une entreprise, après avoir traîné en

longueur, n'a amené aucun résultat avantageux; qu'elle a mal tourné; qu'on en sera le mauvais marchand.

DÉCONFITURE. *Etre dans la déconfiture.* Expression comique qui signifie être en pleine disgrace; être fort mal dans ses affaires.

DÉCOUDRE. On dit d'un ouvrier très-habile à l'ouvrage, qu'*il en découd quand il est en train.*

En découdre. Signifie aussi en venir aux mains; se prendre aux cheveux, se battre vigoureusement.

DÉCOUVRIR. *Découvrir le pot aux roses.* Mettre une fourberie, un dessein, une intrigue dans tout son jour.

Découvrir Saint-Pierre pour couvrir Saint-Paul. Prendre à l'un pour donner à l'autre.

DÉCRASSER. *Il commence à se décrasser.* Pour, il commence à être moins grossier; à se former à la politesse et aux usages du monde; à prendre une certaine tournure.

On dit des provinciaux, qu'*ils viennent à Paris pour s'y décrasser.*

DÉCRIER. *Il est décrié comme la vieille monnoie.* Pour exprimer qu'un homme a perdu sa réputation; qu'il a un fort mauvais crédit.

DÉCROTTER. Manger avec avidité, avec grand appétit.

Comme il vous décrotte ce plat! Pour, comme il mange de bon appétit.

C'est déjà décrotté. Pour, c'est déjà fini; déjà mangé.

DEDANS. *Il est dedans comme le frère Lau-*

rent. Rébus qui équivaut à il a fait un sot marché; il est dupé, attrappé, friponné.

Je ne suis pas dedans. Dicton des marchands de commestibles et de fruits, quand on leur reproche que leur marchandise étoit gâtée intérieurement.

Mettre quelqu'un dedans. Pour le tromper, l'escroquer; le friponner dans une affaire. Signifie aussi mettre quelqu'un en prison.

On ne l'a mis ni dehors ni dedans. Pour, on ne lui a rien promis; on l'a laissé en suspens, dans l'incertitude.

Beaucoup de personnes ont coutume d'employer cet adverbe de lieu pour la préposition *dans*, et de dire:

J'ai votre affaire DEDANS *ma poche*, pour dans ma poche.

Dedans ne veut point de régime après lui.

Est-il dans cette chambre? oui, il est dedans.

DÉDIT. *Il a son dit et son dédit.* Signifie, il est inconstant, irrésolu, capricieux; on ne peut se fier à ses promesses.

DÉFACHER. *S'il se fâche, il aura deux peines, de se fâcher et de se défâcher.* Se dit de quelqu'un dont l'estime et l'amitié importent peu, et dont on ne redoute pas le courroux.

DÉFAIRE. *Faire et défaire, c'est toujours travailler.* Manière goguenarde de réprimander quelqu'un qui s'est trompé, et à qui ont fait recommencer l'ouvrage sur nouveaux frais.

DÉFENDRE. *Je m'en défends, mon corps et mon sang; si tu m'attrapes, tu es un serpent.* Dicton usité par les écoliers, lorsqu'ils jouent aux

barres ou à la crémisette, et qu'ils sont sur le point d'être attrapés avant que d'avoir touché le but.

DÉFERRER. *Il se déferre aisément.* Pour, il se déconcerte au premier mot; il devient confus, muet, à la plus petite observation.

Être déferré d'un œil. Pour, en avoir perdu un; être éborgné.

DÉFIER. *Il ne faut jamais défier un fou de faire des folies.* Signifie qu'il ne faut jamais défier un extravagant, de crainte de le porter à quelque excès.

DÉFILER. *Défiler son chapelet.* Dégoiser tout ce que l'on sait; dire tout ce que l'on a sur le cœur; faire des plaintes que l'on retenoit intérieurement depuis long-temps.

DÉFRISER. *Ça te défrise.* Locution burlesque qui équivaut à cela te chiffone, te contrarie; se dit à quelqu'un qui trouve à redire à ce que l'on dit, ou qui jette un regard envieux sur le bonheur d'autrui.

DÉFUNT. *Défunt mon père.* Pour dire, feu mon père. Ce mot n'est que du style bas et comique.

DÉGAGER. *Avoir l'air dégagé.* Avoir l'air libre, hardi et tranchant; être sans modestie, sans pudeur.

DÉGAINE. *Il a une belle dégaîne.* Manière triviale et goguenarde de dire que quelqu'un a une mauvaise tournure, est gauche et emprunté dans son maintien.

DÉGAINER. *Dégaîner son compliment.* Faire son compliment à quelqu'un; le congratuler; le féliciter.

Être dur à la desserre, n'aimer pas à dégaî-

ner. Être avaricieux; dépenser avec parcimonie.

Dégaîner. Pour dire mettre l'épée à la main; en venir aux armes.

DÉGAINEUR. Bretteur, homme qui cherche toujours à férailler; hâbleur, fanfaron.

DÉGELER. Mourir, expirer, s'en aller dans l'autre monde.

Il est dégelé. Pour, il est mort, il est expiré. Cette locution se prend toujours en mauvaise part, et ne se dit que d'une personne pour laquelle on n'avoit ni respect, ni estime, ni considération.

DÉGINGANDÉ. On dit par mépris d'une femme grande et mal bâtie, dont le maintien est libre et peu décent, qu'*Elle est toute dégingandée*; et plus communément *toute déhanchée*.

DÉGOBILLER. Vomir les viandes que l'on a prises avec excès; regorger le vin dont on s'est enivré.

DÉGOBILLIS. Vomissement; rejet des alimens que l'on a pris avec trop d'abondance. Le peuple dit par corruption, *dégobillage*.

DÉGOISER. Babiller, bavarder avec feu; caqueter comme un perroquet.

Il a l'air dégoisé; c'est-à-dire, fin et mâdré. On dit aussi d'une fille hardie, qui semble en savoir plus qu'il ne convient, *qu'elle a l'air dégoisée*.

Faire dégoiser quelqu'un. Le faire jaser, lui tirer les vers du nez.

DÉGORGER. *C'est un gros pigeon qu'il faut faire dégorger*. Pour c'est un escroc, un voleur, qu'il faut forcer à restitution.

Dégorgé. Se dit à un joueur de mauvaise foi, qui après avoir gagné frauduleusement finit par perdre.

DÉGOTER. Terme burlesque fort usité parmi les écoliers, et qui équivaut à déplacer, chasser quelqu'un de son poste, le supplanter dans la place ou le rang qu'il occupoit.

Il a beau faire, il ne le dégotera pas. C'est-à-dire, quoiqu'il fasse, quelque peine qu'il se donne pour le déplacer, il n'y parviendra pas.

DÉGOURDI. *Un dégourdi.* Un garçon alerte et éveillé, et très-près regardant sur ses intérêts.

DÉGOURDIR. On dit malicieusement d'une jeune demoiselle qui chaque jour devient plus libre, qui prend un air gaillard avec les hommes, qu'*elle commence à se dégourdir.*

DÉGOUTER. *Il n'est pas dégoûté.* Se dit en plaisantant d'un homme qui, sans avoir l'air de choisir, prend toujours le meilleur morceau d'un plat, ou s'approprie la meilleure partie d'un lot ou d'une affaire.

C'est un bon dégoûté. Pour c'est un luron de bon appétit, qui aime le plaisir par-dessus toute chose.

DÉGOUTTER. *Quand il pleuvra sur lui il dégouttera sur moi.* C'est-à-dire, j'aurai part au bien ou au malheur qui lui arrivera.

A la cour, chez les gens puissans, s'il n'y pleut il y dégoutte. Signifie que s'il n'est pas toujours permis d'y espérer une grande fortune, on peut du moins y prétendre à quelqu'avantage.

DÉGRAFFER. Détacher une agraffe. Le peuple dit par corruption *désagraffer*.

DÉGRAISSER. On dit figurément d'un homme que l'on a dépouillé d'une grande partie des biens qu'il avoit mal acquis, *qu'on l'a bien dégraissé*.

DÉGRINGOLER. Descendre en hâte, se laisser choir; tomber de l'endroit où l'on étoit monté.

Faire dégringoler les escaliers à quelqu'un. Le faire descendre quatre à quatre, le renvoyer avec ignominie.

On dit aussi figurément d'une personne dont la fortune va toujours en décroissant, *qu'il dégringole*.

DÉGUEULER. Terme bas et ignoble quand on l'applique à un être doué de raison, et qui signifie vomir, dégorger. On dit figurément d'un grossier, d'un butor qui se plaît à dire des injures, *qu'il ne fait que dégueuler*.

DÉGUIGNONER. *Être déguignoné.* N'être pas toujours dans le malheur, avoir des intervalles de bonne fortune; regagner ce que l'on a perdu au jeu.

DÉHANCHÉ. *Avoir l'air d'un déhanché.* C'est-à-dire, l'air d'un polisson, d'un libertin, d'un mauvais sujet.

DÉJEUNER. *Il n'en a pas pour un déjeûner.* Métaphore qui se prend en bonne part, en parlant d'un ouvrier fort habile à l'ouvrage; et en mauvaise part en parlant d'un dissipateur.

Déjeûner de clerc. Déjeûner sec et de courte durée.

DÉJUCHER. Chasser quelqu'un d'un lieu où il est bien établi.

On aura bien de la peine à le déjucher de

là. Pour, on le fera difficilement déguerpir de ce lieu là.

DÉLICAT. On dit d'un homme qui a le goût difficile, *qu'il est déclicat et blond.*

DÉLOGER. *Il a pris Jacques Déloge pour son procureur.* Facétie populaire pour dire qu'un homme a déménagé sans payer; qu'il s'en est allé furtivement.

Déloger sans tambour ni trompette. Mettre la clef sous la porte; faire banqueroute; s'en aller à petit bruit.

DÉMANCHER. *Se démancher.* Se donner beaucoup de peine; crier à tue tête; s'agiter, se démener; se détraquer pour des choses très-peu importantes.

DEMANDE. *A sotte demande point de réponse.* Se dit à quelqu'un qui fait de sottes questions. Il est moins incivil de dire : *A folle demande point de réponse.*

DEMANDER. *Faut-il demander à un malade s'il veut la santé?* Equivaut à, faut-il demander à un prisonnier s'il veut la liberté; à une belle, si les hommages la flattent; à un glorieux, si les honneurs lui sont agréables; à un avare, si l'argent lui plaît; à un fat, si la pédanterie lui sied?

DÉMANGER. *La langue lui démange.* Se dit d'un grand bavard qui ne peut trouver l'occasion de parler, et qui en meurt d'envie.

On dit aussi d'un homme vif, pétulant et impétueux, que *les pieds lui démangent.*

Le dos lui démange. Pour dire, il fait tout ce qu'il faut pour se faire battre.

Gratter où cela démange. Flatter une passion dominante ; caresser ses vices.

DÉMANTIBULER. *Ce meuble est tout démantibulé.* C'est-à-dire, est brisé ; est hors d'état de servir.

Avoir la mâchoire toute démantibulée. C'est-à-dire, ébranlée ; en fort mauvais état.

DÉMARIAGER. *Se démariager.* Pour se séparer de corps et de biens avec sa femme ; divorcer ; faire faux-bond à l'hyménée.

DÉMARRER. Changer continuellement de place ; être pétulant, vif et léger.

On dit d'un homme très-attaché, très-constant dans ses habitudes, qu'*Il ne démarre pas d'un lieu.*

DÉMÊLER. *Démêler une fusée avec quelqu'un.* Avoir une explication, débrouiller une affaire par intrigue ; vider une querelle, un différent.

DÉMÉNAGER. On dit d'un homme qui a le cerveau foible, qui fait des extravagances, des folies, *que as tête déménage.*

Déménager. Signifie aussi devenir vieux, foible et débile ; incliner vers sa dernière demeure.

DÉMENER. *Il se démène comme trois pois dans une marmitte.* Pour, il est actif, vigilant, inquiet, tourmenté ; il se donne de la peine et du mouvement pour faire réussir une affaire.

On dit dans le même sens : *Il se démène comme le diable dans un bénitier.*

DÉMENTI. *Un démenti vaut un soufflet.* Locution dont on se sert en appliquant un soufflet à la personne qui vous donne un démenti, afin de

lui apprendre que rien n'est plus insultant pour un homme d'honneur que de recevoir un démenti.

Il en aura le démenti. Pour dire, à quelque prix que ce soit, on saura maîtriser ses volontés, il ne fera pas ce qu'il a en vue.

Il n'en aura pas le démenti. Se dit d'une personne opiniâtre, obstinée, qui veut, coûte qui coûte, faire à sa tête.

DEMEURER. *Demeurer sur son appétit. Demeurer sur sa bonne bouche. Demeurer en beau chemin.* On se sert plus communément du verbe *rester* dans ces trois locutions. Voy. *Rester.*

DEMI. *Il n'est pas fripon à demi.* Se dit injurieusement d'un homme sans délicatesse et sans probité.

Sans respect ni demi. Pour, sans aucun respect.

A trompeur, trompeur et demi. Signifie qu'il faut le plus possible agir de ruse avec les fourbes et les fripons.

DEMOISELLE. *C'est une demoiselle dont auquel.* Phrase équivoque et de convention, qui se prend toujours en mauvaise part, et qui signifie une demoiselle allurée, de vertu, de mœurs suspectes; ou celle dont l'humeur est revêche et acariâtre.

DÉMON. *Il a de l'esprit comme un petit démon.* Se dit d'un enfant enclin à la malice et à l'espiéglerie, qui montre des dispositions et un goût prématuré.

DÉMONTER. Pour, dépiter, impatienter, contrarier quelqu'un; le contre-carrer dans ses projets.

Il se démonte le visage, suivant les circons-

tances. Pour, il fait paroître la joie ou la tristesse selon que cela convient à ses intérêts.

DÉMORDRE. *Il n'en démordra pas.* Se dit d'un homme sottement opiniâtre qui s'acharne à soutenir une mauvaise cause.

DÉNIAISER. *Se déniaiser.* S'enhardir; devenir fin et rusé dans les affaires, après avoir appris à ses dépens.

DÉNICHER. *Les oiseaux sont dénichés.* Pour faire entendre qu'un prisonnier s'est sauvé dès mains de la justice, ou que quelqu'un étoit sorti lorsqu'on a été lui rendre visite.

DÉNICHEUR. *Dénicheur de merles, de fauvettes.* Chevalier d'industrie fort ardent à rechercher tout ce qui peut contribuer à ses plaisirs; coureur de bonnes fortunes.

DENIER. *Il le vendroit à beaux deniers comptans.* Pour exprimer qu'un homme est plus subtil qu'un autre; qu'il lui est supérieur dans un art ou profession quelconque.

Il n'y a point de borne qui ne lui doive un denier. Se dit d'un domestique musard, indolent, paresseux, qui s'arrête aux moindres bagatelles.

Il vaut plus de deniers que lui ne vaut de mailles. Pour, il l'emporte sur lui en toute chose.

Net comme un denier. Manière figurée qui s'entend d'un compte mis au net, réparé.

DENT. *Une vieille sans-dents.* Surnom injurieux que l'on donne à une vieille femme qui ne fait que radoter.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. Lui garder rancune.

Brèche-dent. Mot railleur dont on se sert pour désigner un homme à qui il manque quelques dents sur le devant de la bouche.

Il n'en a pas pour sa dent creuse. Se dit en mauvaise part d'un dissipateur à qui on semble ne jamais donner assez; et d'un ouvrier peu soigneux qui mène l'ouvrage grand train.

Rire du bout des dents. Sans en avoir envie; malgré soi.

Ne pas desserrer les dents. Être de mauvaise humeur; ne dire mot; garder un morne silence.

Montrer les grosses dents. Faire menace; prendre un ton dur et sévère.

Il n'a rien à mettre sous la dent. Pour, il est réduit à la mendicité; il est dénué de toutes ressources.

Il ment comme un arracheur de dents. Voyez *Arracheur.*

Il n'en perd pas un coup de dents. Se dit de quelqu'un qui, quoique très-occupé, ou indisposé, ne laisse pas que de bien manger.

Il n'en croquera que d'une dent. Pour, il ne viendra pas tout-à-fait à bout de ce qu'il désire.

Malgré lui, malgré ses dents. C'est-à-dire, quelqu'obstacle qu'il puisse mettre à cette affaire.

Tomber sur les dents. Être harassé de fatigue; n'en pouvoir plus.

Il lui vient du bien quand il n'a plus de dents. Se dit d'une personne qui fait un héritage dans un âge très-avancé, où il ne lui est pas possible d'espérer d'en jouir long-temps.

Avoir la mort entre les dents. Être dangereusement malade; être à l'agonie.

On dit, pour empêcher les enfans de toucher à un couteau ou à quelque chose de nuisible, *que cela mord, que cela a des dents.*

Prendre le mors aux dents. Briser les freins de subordination; commettre de grands excès. Se dit aussi pour, travailler avec une grande ardeur, après avoir fait des siennes.

Il y a long-temps qu'il n'a plus mal aux dents. Se dit d'un homme mort depuis long-temps, et dont on demande des nouvelles.

Le vin trouble ne casse point les dents. Maxime bachique, qui signifie que le vin, quelque médiocre qu'il soit, est toujours bon à boire.

Avoir les dents longues. Être réduit aux dernières ressources, et dans une indigence affreuse; ou être à jeun.

Savant jusqu'aux dents. Amplification, pour dire un pédant érudit, un sot docteur.

Donner un coup de dent à quelqu'un. Le mettre en pièces dans ses propos; tenir des discours satiriques, offensans sur son compte.

Pour empêcher les enfans de manger des bonbons, des sucreries, on leur dit que *cela casse les dents.*

DÉPARTEMENT. *Prendre son département.* S'en aller d'un lieu; se retirer chez soi après avoir terminé des affaires extérieures.

DÉPAYSER. Au propre, faire passer quelqu'un de son pays dans un autre; au figuré, le

leurrer, l'égarer; ou le duper par des pièces artificieuses.

DÉPÊCHE. Pour faux-fuyant, défaite, subterfuge.

C'est une bonne dépêche qu'il nous a donnée là. Pour il nous en a fait accroire; il nous a attrappés.

DÉPÊCHER. *Il l'aura bientôt dépêché pour l'autre monde.* Se dit d'un empirique ignorant, d'un charlatan en médecine, qui, par ses ordonnances, avance les jours de son malade.

DÉPENAILLÉ. Mot burlesque très-borné, et qui n'est d'usage qu'en style populaire, où il se prend pour déguenillé, mis en pièces.

Un habit tout dépenaillé. Pour tout déchiré; en loques.

DÉPENDRE. *Qui bien gagne et bien dépend, n'a que faire de serrer son argent.* Proverbe qui signifie qu'un prodigue a rarement assez d'argent pour pouvoir le mettre en bourse.

On dit d'un homme entièrement dévoué aux intérêts de quelqu'un, qu'*il est à lui vendre et à dévendre.*

DÉPENSE. *Il ne paroît pas pour la dépense.* Se dit par raillerie d'un avare, d'un homme inhabile, dans les actions duquel un défaut total d'esprit, de sens et de jugement se fait apercevoir.

DÉPENSER. *Journée gagnée, journée dépensée.* Se dit de ceux qui dépensent l'argent aussi facilement qu'ils le gagnent.

Il ne dépense guères en espions. Pour exprimer qu'un homme ignore les choses qu'il lui importe le plus de savoir.

Il y a plus de moyens de dépenser que d'ac-

quérir. Signifie que les occasions de dépenser sont fréquentes, et que celles de faire quelque bénéfice sont difficiles à trouver.

DÉPÊTRER. *Ne pouvoir se dépêtrer de quelqu'un.* Ne pouvoir se débarrasser d'une personne importune et quelquefois à charge.

Se dépêtrer. Se tirer d'un mauvais pas; se débarrasser d'une affaire épineuse.

DÉPIECER. Mettre en pièces, démembrer; et non *dépiéceter*, comme on le dit fréquemment à Paris.

DÉPITER. *Cela me dépite.* Pour me contrarie, m'afflige, me fâche.

Se dépiter contre son ventre. Prendre de l'humeur contre soi-même; agir, par dépit, contre ses propres intérêts.

DÉPLAISANT. *Ce qui est petit est gentil, ce qui est grand est déplaisant.* Dicton facétieux et badin dont on se sert par flatterie, lorsqu'une personne se plaint du peu d'avantages physiques que la nature lui a donnés.

DEPLUMER. *Il a l'air bien déplumé.* Pour dire il présente l'aspect de la détresse et de la pauvreté.

DEPOUILLER. *Il ne faut pas se dépouiller avant de se coucher.* Signifie qu'il ne faut pas, tant que l'on existe, se dessaisir de ce que l'on possède, si l'on ne veut être à la merci d'autrui.

DE QUOI. *Il n'y a pas de quoi.* Réponse triviale et vulgaire que l'on fait à celui qui vous fait ses remercîmens; pour exprimer que le service qui en est l'objet, ne mérite pas un témoignage de reconnoissance.

De quoi? Espèce d'interrogation qui exprime

que l'on n'a pas bien entendu ce que l'on vous adressoit, et pour inviter à recommencer.

DÉRATÉ. *Il court comme un dératé.* Pour dire à toutes jambes, comme un fou.

Un dératé. Homme éveillé, alerte et rusé, dont il est difficile de faire une dupe.

DERNIER. *Il n'aura pas le dernier.* Espèce de menace que l'on fait à un homme entêté qui répond insolemment à toutes les représentations qu'on lui fait, et qui ne veut jamais convenir de ses torts; pour dire qu'on est bien décidé à lui tenir tête, à ne lui point céder.

On dit aussi, *il veut toujours avoir le dernier.* Pour il est d'une obstination, d'un entêtement sans égal; il faut que tout lui cède.

DÉROUILLER. On dit d'un provincial qui a l'air neuf, gauche et emprunté, qui n'a nulle idée des usages de Paris, *qu'il n'est pas encore dérouillé.*

DÉROUTE. *Être en déroute.* Equivaut à se mettre en ribotte; se livrer à la dissipation, à la débauche.

DÉROUTER. *Dérouter quelqu'un.* Le déconcerter; le rendre confus.

DERRIÈRE. *Montrer le derrière.* Manquer à sa parole; reculer dans l'exécution d'une affaire, après s'y être engagé avec fanfaronnade.

Mettre une chose sens devant derrière. Pour dire à rebours, dans un sens opposé à celui qui convient.

Il a toujours quelques portes de derrière. Se dit d'un homme de mauvaise foi, qui se comporte de manière à ne jamais tenir sa parole.

Faire rage des pieds de derrière. Employer tous les moyens pour venir à bout d'une affaire.

Prendre quelqu'un par derrière. L'attaquer en traître; le prendre à l'improviste.

S'en torcher le derrière. Locution fort ignoble, qui se dit d'un papier, d'un écrit, d'un acte quelconque dont on ne fait aucun cas, que l'on regarde avec mépris et comme une chose très-peu importante.

DESCENDRE. *Descendre la garde.* Expression plaisante et figurée, qui signifie, parmi le peuple, tomber d'un lieu élevé; s'en aller dans l'autre monde; laisser ses os dans une affaire, dans une batterie quelconque.

Descendez, on vous demande en bas. V. *Bas.*

On dit vulgairement *descendre en bas*, et *monter en haut.*

Le génie de la langue allemande et de la langue anglaise peut tolérer ces locutions; mais la langue française les rejette absolument; il faut dire simplement sans régime, *monter* et *descendre.*

DESCENTE. *Faire une descente chez quelqu'un.* S'y transporter en masse et sans y être attendu, à dessein de faire quelques perquisitions ou d'exercer quelqu'exaction.

Une descente de gosier. Expression burlesque, pour dire un mal de gorge.

DÉSESPÉRADE. *A la désespérade; jouer à la désespérade.* Pour dire, en désespéré.

DÉSESPOIR. Par quolibet, *désespomme.* Ce pitoyable calembourg est fort usité parmi le peuple, qui l'emploie dans un sens ironique. En parlant de quelqu'un qui affiche une douleur fausse et hypocrite, on dit: *elle est tombée dans un désespomme affreux.*

DESSALER. Terme typographique qui signifie s'acquitter, remplir la tâche dont on a touché le montant d'avance; se mettre au courant de son ouvrage. Voy. *Saler*.

Un dessalé. Pour dire un finot, un luron alerte et éveillé; un gaillard auquel on n'en fait pas accroire.

DESSAQUER. Vider ses sacs.

Il a dessaqué ses écus. Se dit par raillerie d'un avare qui est contraint à faire une grosse dépense.

DESSÉCHER. *Il dessèche sur pied.* Se dit d'un homme que le travail, le chagrin ou la maladie font maigrir sensiblement.

DESSERRE. *Être dur à la desserre.* Être fort intéressé; aimer trop l'argent; se faire tirer l'oreille pour acquitter ses dettes.

DESSERT. *Entre Pâques et la Pentecôte, le dessert n'est qu'une croûte.* Signifie qu'à cette époque, la saison n'offre aucun fruit.

Le peuple a coutume de dire : *Entre Pâques et la Pentecôte, le dessert n'est qu'une crotte.*

DESSOULER. *Il ne dessoule jamais.* Pour, il vit continuellement dans l'ivrognerie, la débauche et la fange.

DESSOUS. *Savoir le dessous des cartes.* Connoître les intrigues, les ressorts cachés d'une affaire.

DESSUS. *Par-dessus l'épaule; tu l'auras par-dessus l'épaule.* Expression métaphorique qui veut dire, point du tout, jamais.

En avoir cent pieds par-dessus la tête. Être fatigué, dégoûté de quelque chose.

Il a des affaires par-dessus les yeux. Pour, il est accablé d'occupations.

DÉTACHER. *En détacher.* Montrer beaucoup d'ardeur à l'ouvrage; être très-habile dans un art ou profession.

Il en détache, quand il est à la besogne. Se dit d'un ouvrier fort expéditif, très-assidu.

DESTRUCTION. *Il ne se plaît qu'à la destruction.* Pour il a le génie destructeur et malfaisant.

DÉTALER. Mot comique qui signifie s'esquiver, s'enfuir à la hâte, se retirer sans bruit et à la sourdine.

DÉTERRER. Découvrir quelque chose après beaucoup de recherches et de perquisitions; trouver la retraite de quelqu'un que l'on cherchoit depuis long-temps.

Il a une mine de déterré. Pour, il a le visage blême et décharné.

DÉTESTER. *Détester sa vie.* Se dépiter; se manger les sens; maudire les misères de la vie.

DÉTIRER. *Se détirer.* Étendre ses bras et ses jambes en bâillant, comme lorsqu'on sort des bras de Morphée, ou qu'on a resté long-temps occupé et dans la même position.

DÉTOURNER. *Prendre des chemins détournés dans une affaire.* Se conduire avec adresse, et de manière à ne se point compromettre; avoir recours aux subterfuges et aux faux-fuyans.

DÉTREMPE. *Un mariage en détrempe.* Expression vulgaire; commerce illicite que l'on a avec une fille, sous les apparences d'une alliance légitime.

DÉTROUSSER. Escroquer, voler, dépouiller.

Détrousser les passans sur les grands chemins. Les dévaliser.

Aller chez quelqu'un, robe détroussée. Y aller en grande parure, en pompeuse cérémonie.

DÉTROUSSEUR. Larron, voleur qui exerce ses brigandages sur les grands chemins.

DETTE. *Être rongé de dettes.* Devoir à Pierre et à Paul; être accablé de créanciers.

Qui épouse la veuve, épouse les dettes. Pour dire qu'un mari doit payer les dettes de la femme qu'il prend pour épouse.

Dettes véreuses. Mauvaises créances, dettes don le paiement est très-incertain.

Dettes criardes. Petites dettes; ce que l'on doit aux débitans, à la fruitière, au marchand de vin, et qui font crier après le débiteur.

DEUIL. *Porter le deuil de sa blanchisseuse.* Voy. *Blanchisseur.*

Porter un deuil joyeux. Porter le deuil d'une personne dont l'intérêt faisoit désirer la mort.

DEUX. *N'en faire ni une ni deux.* Ne plus garder de ménagement; rompre toute mesure; prendre sur le champ son parti.

Les deux font la paire. Se dit ironiquement de deux personnes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes habitudes, les mêmes défauts.

Ils s'entendent tous deux comme larron en foire. Se dit de deux personnes qui forment clique ou coterie; qui ont une intrigue, un intérêt commun.

Marcher deux à deux comme frères mineurs.

Deux chapons de rente, etc. Voy. *Chapons.*

Il n'en fit pas à deux fois. Pour, il se détermine promptement.

DEVANT. Préposition de lieu.

Si vous êtes pressé, courez devant. Se dit aux gens qui affectent des airs expéditifs et empressés.

Mettre tout sens devant derrière, sens dessus dessous. Mettre tout en confusion, en désordre; bouleverser quelque chose de fond en comble.

Bâtir sur le devant. Voy. *Bâtir.*

DEVANTIER. Pour dire tablier.

DEVENIR. *D'évêque devenir meûnier.* Passer d'une charge considérable à un emploi médiocre.

Devenir cruche. Rabêtir; perdre tout le fruit de l'éducation qu'on a reçue.

DÉVERGONDÉE. *C'est une dévergondée.* Terme injurieux qui ne s'emploie qu'en parlant d'une fille sans pudeur, d'une effrontée qui a levé le masque.

DEVINER. *Je vous donne cent ans pour le deviner.* Se dit à celui que l'on cherche à embarrasser par quelqu'énigme, ou par quelque question difficile à résoudre.

Il devine que c'est fête quand les boutiques sont fermées. Se dit d'un homme simple et crédule, à qui l'on en impose facilement.

DEVOIR. On dit d'un homme qui a des dettes innombrables, qu'*Il doit à Dieu et à diable.*

Il doit plus d'argent qu'il n'est gros. Manière exagérée de dire qu'un homme est fort endetté.

Il n'y a point de borne qui ne lui doive un denier. Pour dire qu'un homme est musard, causeur; qu'il s'arrête à tout bout de champ.

Qui fait ce qu'il peut, fait ce qu'il doit. Signifie qu'on doit savoir gré à quelqu'un de la bonne volonté et du zèle qu'il met à s'acquitter de ses devoirs.

Il doit au tiers et au quart. Pour, il a des créanciers de tout état, de toute condition.

Qui doit a tort. Signifie qu'un débiteur est toujours condamnable quand il ne paye pas ses dettes.

Chose promise, chose due. Pour, il est du devoir d'un honnête homme de tenir inviolablement ses promesses.

Je lui en dois. Pour, je me vengerai de lui dès que l'occasion s'en présentera.

Il croit toujours qu'on lui en doit de reste. Se dit d'un vaniteux, d'un homme très-prévenu de son mérite, et pour lequel on semble ne jamais faire assez.

DÉVORANT. *C'est un dévorant.* Pour, c'est un envahisseur, un homme ardent et cupide. Se dit communément d'un ouvrier qui entreprend plus d'ouvrage qu'il n'en peut faire, et souvent au détriment de ses camarades.

Un appétit dévorant; une soif dévorante. Métaphores, pour un grand appétit; une altération excessive.

DÉVORER. Manger avec avidité, en glouton; travailler avec trop d'empressement.

Dévorer un livre. Le lire promptement, et sans désemparer; se laisser entraîner au charme qu'il inspire.

Il ne mange pas; mais il dévore. Se dit d'un homme qui mange avidement.

DÉVOTION. *Ceci est à votre dévotion.* Pour, à votre volonté, à votre commandement, à votre disposition.

Il n'est dévotion que de jeunes prêtres. Phrase proverbiale qui signifie qu'on n'est jamais plus ardent dans une entreprise quelconque, que lorsqu'on la commence.

DIA. Mot dont les charretiers se servent pour faire aller leurs chevaux à gauche.

Il n'y a pas moyen de parler à cet homme, il n'entend ni à dia ni à hu-hau. Et plus communément, *il n'entend ni dia ni hahu.* Pour dire, qu'il est impossible de lui faire entendre raison.

DIABLE. *Que le diable te ramasse!* Se dit en plaisantant à quelqu'un qui se baisse pour ramasser ce qu'il a laissé tomber.

Quand un homme bat sa femme, le diable s'en rit. Manière plaisante d'excuser les brutalités que certains hommes exercent sur leurs femmes.

On dit vulgairement, lorsqu'il pleut pendant que le soleil luit sur l'horizon, que *c'est le diable qui bat sa femme.*

Il a le diable au corps. Se dit d'un homme qui fait des choses extravagantes et nuisibles à ses propres intérêts.

Que le diable m'emporte, si je lui cède! Espèce de jurement pour affirmer qu'on est résolu de tenir tête à quelqu'un.

Le diable ne sera pas toujours à ma porte. Pour dire que l'on espère n'être pas éternellement malheureux.

Tirer le diable par la queue. Vivre péniblement, et avec une grande économie.

Il n'est pas si diable qu'il est noir. Pour, il est meilleur qu'il ne le paroît.

On dit de quelqu'un qui n'a aucune succession à attendre, et auquel on ne fait jamais de don, *que si le diable mouroit, il n'hériteroit pas même de ses cornes.*

Diable! comme il y va! Interjection qui marque la surprise et le mécontentement.

Je crois que le diable s'en mêle. Se dit d'une affaire dans laquelle on éprouve continuellement de nouveaux obstacles.

Se donner à tous les diables. S'impatienter, se dépiter, se dégoûter de quelque chose.

Cela s'en est allé à tous les diables. C'est-à-dire, s'est dispersé, sans qu'on sache ce que c'est devenu.

Faire le diable à quatre. Faire du bruit, du tintamare; mettre tout en désordre; se déchaîner contre quelqu'un; lui faire tout le mal possible.

En diable. Il a de l'argent en diable; des dettes en diable. Pour dire, extraordinairement.

Que le diable t'emporte! Imprécation que l'on fait contre quelqu'un, dans un mouvement d'humeur.

Qu'il s'en aille au diable! Qu'il aille où il voudra, pourvu qu'il ne m'importune plus.

C'est un bon diable. Pour, un bon enfant, un bon vivant.

On dit aussi ironiquement, *un pauvre diable,* pour un misérable; un homme de néant.

Un méchant diable; un diable incarné; un diable d'homme. Pour dire, un homme à craindre, et dont il faut se méfier.

Quand il dort, le diable le berce. Se dit d'un chicaneur, d'un méchant qui se plaît perpétuellement à troubler le repos des autres.

C'est un grand diable. Pour, c'est un homme d'une grande stature; mal fait, mal bâti.

Un valet du diable. Celui qui fait plus qu'on ne lui commande.

Crever l'œil au diable. Faire le bien pour le mal; se tirer d'affaire malgré l'envie.

Il est vaillant en diable; il est savant en diable. Pour, il est très-courageux, très-savant.

Le diable n'y entend rien; y perd son latin. Pour exprimer qu'une affaire est fort embrouillée; que l'on ne peut s'y reconnoître.

Le diable étoit beau, quand il étoit jeune. Signifie que les agrémens de la jeunesse donnent des charmes à la laideur même.

Il vaut mieux tuer le diable que le diable ne vous tue. Pour, il vaut mieux tuer son ennemi que de s'en laisser tuer.

Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme. Pour dire que la mauvaise fortune a ses instans de relâche.

C'est là le diable! Pour, voilà le point embarrassant; le difficile de l'affaire.

Un ouvrage fait à la diable. C'est-à-dire à la hâte; grossièrement; sans goût; sans intelligence.

DIABLEMENT. Terme d'exagération qui signifie excessivement; dans le plus haut degré.

Cet ouvrage est diablement dur. Pour, est excessivement pénible.

DIABLERIE. Mauvais tour; intrigue; méchanceté noire.

Il y a quelque diablerie là-dessous. Pour, il y a quelque manège, quelqu'intrigue dans cette affaire.

DIABLESSE. *Au fond, c'est une bonne diablesse.* Pour dire qu'une femme, quoique vive et emportée, ne laisse pas cependant que d'avoir un bon cœur, et quelques qualités précieuses.

C'est une méchante diablesse. Pour dire une femme processive, méchante au dernier degré.

DIABLEZOT! Sorte d'exclamation, du langage familier.

Vous pensez qu'on doive vous croire, diablezot! C'est-à-dire je ne suis point assez sot pour cela. ACAD.

DIABLOTIN. Petit enfant espiègle, vif et lutin, dont on ne peut venir à bout.

DIANTRE. *Diantre! comme vous y allez.* Exclamation familière qui marque la surprise, et qui dit autant que diable.

Au diantre! Pour, allez vous promener; laissez-moi en repos.

DIEU. *Tous les jours que Dieu fasse, on le rencontre en cet endroit.* Pour, il y va tous les jours; on l'y voit perpétuellement.

Faire quelque chose pour l'amour de Dieu. C'est-à-dire par contrainte; de mauvaise grace; en rechignant.

Dieu vous bénisse, Dieu vous assiste. Se dit à quelqu'un qui éternue, ou à un pauvre que l'on veut congédier.

Dieu me confonde! Dieu me damne! Espèces de jurement qui servent à affirmer.

Il s'en est donné Dieu sait comme. Pour, il s'est bien diverti; bien réjoui.

Que le bon Dieu le bénisse. Espèce d'interjection qui exprime le mécontentement que l'on éprouve de ce que quelqu'un n'a pas exécuté ce dont on l'avoit chargé.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Manière honnête de dire que les femmes sont tellement opiniâtres, qu'il en faut passer par tout ce qu'elles veulent.

Faire un Dieu de son ventre. Aimer passionnément la bonne chère; mettre tous ses plaisirs à bien manger.

On dit aussi d'un homme lâdre et intéressé, qu'*Il fait un dieu de son argent.*

DIFFÉRER. *Ce qui est différé n'est pas perdu.* Signifie que lorsqu'on a fait une promesse à quelqu'un, le retard qu'éprouve son accomplissement ne doit pas pour cela en tenir quitte.

DIFFICILE. *Il est difficile à ferrer, à chausser.* Se dit d'un homme que l'on ne manie pas comme on veut, dont on obtient difficilement ce que l'on désire.

Faire le difficile. Pour dire faire le délicat, le dégoûté, le dédaigneux; n'être pas du goût de tout le monde.

DIG, DOG, SAVATTE. Terme de jeu dont les enfans, les écoliers se servent en jouant *à la faillousse.*

DIGÉRER. *C'est bien dur à digérer.* Se dit d'une offense, d'une insulte, d'une injustice

ont on est la victime, et que l'on ne peut oublier.

Il a un estomac d'autruche, il digéreroit du fer. Exagération usitée en parlant d'un grand maneur, d'un goinfre, d'un glouton à qui rien ne fait mal.

DIGESTION. *Un morceau de dure digestion.* 'our dire un morceau de résistance, un ouvrage olumineux et de longue haleine; une injure, une ffense impardonnables.

DILIGENCE. *C'est la diligence embourbée.* ocution ironique que l'on applique à une perонne nonchalante, d'une lenteur insupportable.

DINDON. *Il est le dindon de la farce.* Pour ire il est seul dupe dans cette affaire; c'est lui qui a supporte tous les frais; qui sert de risée et de ardot à la compagnie.

On dit aussi par raillerie d'un idiot qui garde le lence par stupidité, qu'*Il est comme le dindon, u'il ne dit rien et n'en pense pas plus.*

Béte comme un dindon. Pour, rien de plus ɔt, de plus inepte.

Un grand dindon. Un grand imbécile, un omme simple, gauche, niais et borné.

On appelle vulgairement ce volatile *un danseur; n jésuite.* Voyez *Jésuite.*

DINDONNIÈRE. Fille qui garde les dindons. n donne aussi ce nom par mépris à une demoielle de campagne qui veut s'élever au-dessus de a condition.

DINER. *Dîner par cœur.* Se passer de dîner, rriver quand la table est desservie.

On dit pour exprimer le déplaisir que l'on resent en voyant une personne ennuyeuse, incom-

mode et importune, *j'ai dîné quand je vois cet homme.*

On dit aussi d'un homme qui dîne à table d'hôte et qui ne se rend pas à l'heure : *Son assiette dîne pour lui*, ce qui signifie qu'il n'en paiera pas moins son écot.

S'il est riche qu'il dîne deux fois. Dicton des gens pauvres à l'égard des riches.

C'est donc pour vous dire. Equivaut à, pour en revenir à ce que je voulois dire, à ce que je disois, etc. Le facétieux Brunet a osé le premier introduire cette locution vicieuse sur un théâtre, il est vrai, où toutes les licences de langage semblent être permises.

DORMIR. *Qui dort dîne.* Se dit par plaisanterie d'une personne qui se laisse aller au sommeil au moment où l'on se met à table.

DIRE. *Il n'y a pas à dire mon bel ami, il faut que cela aille.* Se dit pour contraindre quelqu'un à faire une chose pour laquelle il montre une grande aversion.

Ce n'est pas pour dire; ce n'est pas l'embarras. Locutions vicieuses qui équivalent à ce n'est pas qu'on y trouve à redire; ce n'est pas qu'on soit jaloux, envieux, etc.

Se moquer du qu'en dira-t-on. Se mettre peu en peine de tout ce qu'on peut dire; violer les bienséances; lever entièrement le masque.

Mon petit doigt me l'a dit. Se dit par plaisanterie, en parlant aux enfans, pour leur faire entendre qu'on est instruit de leurs espiégleries.

Il ne dit rien, mais il n'en pense pas moins.

Se dit d'un homme dont l'air, au défaut de la voix, manifeste le mécontentement.

Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite. Pour dire qu'un marché est conclu, et qu'il n'y a plus à revenir contre.

Cela soit dit en passant. C'est-à-dire à la dérobée, une fois pour toutes.

Qu'en voulez-vous dire? Que proposez-vous? Qu'avez-vous à objecter?

Il en dit pis que pendre. Pour, il ne cesse de médire sur cet homme.

En dire de rudes. Conter des fagots, des bourdes, des choses invraisemblables.

Si le cœur vous en dit. Invitation familière que l'on fait à quelqu'un, et qui équivaut à ne vous gênez nullement sur cette chose, si elle peut vous faire plaisir.

DISCRET. *Il est discret comme un boulet de canon.* Se dit d'un homme imprudent, babillard et léger, qui va divulguer à chacun les secrets qu'on lui a confiés.

DISLOQUER. *Cette affaire lui a disloqué la cervelle.* Pour, lui a dérangé le cerveau; a égaré sa raison.

DISPOSER. *L'homme propose et Dieu dispose.* Signifie que les desseins, les projets ne s'accomplissent pas toujours suivant le désir de celui qui les forme.

On dit d'une personne qui gouverne à son gré le bien d'autrui, qu'*elle en dispose comme des choux de son jardin.*

DISPAROITRE. *Il n'a fait que paroître et*

disparoître. Pour, il est entré et sorti avec la même précipitation.

DISPUTER. *Disputer sur la pointe d'une aiguille.* C'est-à-dire, sur les choses les plus légères; sur des bibus, des riens; être fort près regardant sur ses propres intérêts.

DISPUTEUR. Qui aime à contredire; qui aime à disputer, à contrarier.

DISTRACTION. *Il est sujet aux distractions.* Pour dire, à mots couverts, qu'un homme est sujet au vol et à la rapine; qu'il s'empare souvent du bien d'autrui.

DIX-HUIT. *Se mettre sur son dix-huit.* Expression burlesque et vulgaire qui signifie, s'endimancher; se parer de ses plus beaux habits; se pomponner; s'éléganter.

DODINER. *Se dodiner.* Se dorloter; prendre ses aises, ses commodités; avoir grand soin de sa personne.

DODO. *Faire dodo.* Mot d'enfant, qui signifie dormir.

DODU. *Gras et dodu comme une latte.* Locution ironique, pour dire qu'une personne est maigre et décharnée.

DOGUE. Gros chien.

C'est un vrai dogue. Signifie au figuré, un homme grossier, brutal et ignorant. Voyez *Bouledogue.*

DOIGT. *Il y a mis les quatre doigts et le pouce.* Signifie, il s'est donné beaucoup de peine pour faire réussir une affaire; il s'y est employé avec ardeur.

Il a de l'esprit jusqu'au bout des doigts. Pour dire qu'une personne est très-spirituelle.

Ne faire œuvre de ses dix doigts. Se croiser les bras; ne rien faire de la journée; être excessivement paresseux.

Mon petit doigt me l'a dit. Voyez. *Dire.*

Ce sont les deux doigts de la main. Se dit de deux personnes liées d'une étroite amitié, et qui sont inséparables.

Il s'en est léché les doigts. Pour, il a mangé de ce mets avec plaisir; il en désiroit encore.

Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt. Pour, il ne faut pas s'initier dans les secrets de ménage.

Il sait cela sur le bout de son doigt. C'est-à-dire, il sait cela par cœur.

Je n'en mettrois pas mon doigt au feu. Pour je n'en jurerois pas; je n'en suis pas bien certain.

Il a mis le doigt dessus. Pour, il a deviné juste.

Avoir l'esprit au bout des doigts. Faire tout ce que l'on veut de ses mains; être fort industrieux.

Un doigt de vin. Pour dire très-peu de vin.

Il s'en mord les doigts. Se dit de quelqu'un qui regrette de n'avoir pas fait une chose qui lui avoit d'abord été proposée.

Donner sur les doigts. Réprimander, corriger quelqu'un.

Etre servi au doigt et à l'œil. Pour dire, à souhait; au premier commandement.

Etre à deux doigts de sa perte. Pour, être

dangereusement malade; sur le point d'être ruiné; dans un péril éminent

Les cinq doigts de la main ne se ressemblent pas. Pour dire que rien n'est semblable dans la nature.

Faire aller une montre au doigt et à l'œil. Se dit d'une mauvaise montre qu'on est obligé de toucher souvent pour la remettre à l'heure.

Il n'en a donné qu'à lèche doigt. C'est-à-dire, avec parcimonie; à regret.

DOMINUS. *Faire des dominus vobiscum.* Signifie se retourner souvent pour parler à quelqu'un; se distraire de ses occupations pour jaser.

DONDON. *Une grosse dondon.* Sobriquet injurieux que l'on donne à une servante d'auberge; à une grosse réjouie; à une femme grasse et d'un solide embonpoint.

DONNER. *Se donner du pied au cul.* S'émanciper; faire des siennes; prendre de grandes libertés.

S'en donner à tire-larigot; s'en donner à cœur-joie. Se rassasier de plaisir; en prendre tout son soûl.

Donner un pois pour avoir une fève; un œuf pour avoir un bœuf. Semer pour recueillir; faire un présent peu considérable dans le dessein d'en retirer un grand profit.

En donner de dures, de belles. Craquer, hâbler, exagérer.

A cheval donné, on ne regarde point à la bride. Voyez *Cheval.*

Se faire donner sur les doigts. Se faire corriger; trouver son maître.

S'en donner de garde. Eviter de faire une chose.

On ne donne rien pour rien.

Il n'en donne pas sa part aux chiens. Voyez *Chiens.*

Se donner à tous les diables. Se dépiter, se dégoûter de quelque chose quand on y trouve de grands obstacles; se mettre en colère.

Donner de la gabatine. Tenir des propos ambigus; faire des promesses que l'on ne veut point tenir.

Qui donne au commun ne donne pas à un. Signifie que personne ne vous tient compte de ce que vous donnez au public.

Donner de la tablature. C'est donner de la peine, du fil à retordre à quelqu'un dans une affaire; mettre de grands obstacles à son succès.

Donner des verges pour se fouetter. Procurer à un ennemi les moyens de vous nuire.

Donner de cul et de tête dans une affaire. Pour dire y employer toute son industrie, tout son savoir.

Se donner du menu. Signifie prendre ses aises; se divertir; ne rien ménager à ses plaisirs.

Le peuple dit à l'impératif de ce verbe, *donne moi-zen*, il faut dire : *donne-m'en*, ou *donne moi de cela.*

Il donneroit jusqu'à sa chemise. Se dit d'un homme généreux et libéral à l'excès.

A donner donner; à vendre vendre. Signifie qu'il ne faut pas faire acheter ce que l'on veut

donner, ni user d'une libéralité mal entendue lorsqu'on veut vendre.

Donnant, donnant. Pour dire de la main à la main; ne livrer la marchandise qu'en en recevant l'argent.

Qui donne tôt, donne deux fois. Proverbe qui signifie que la manière de donner vaut souvent plus que ce que l'on donne.

Il ne faut pas se donner au diable pour deviner cela. Veut dire qu'une chose n'a rien de difficile, qu'on peut aisément la deviner.

Vous nous la donnez belle! et plus communément encore : *vous nous la baillez belle:* Voyez *Bailler.*

Je donnerois ma tête à couper. Serment extravagant pour exprimer que l'on est très-sûr de ce que l'on dit.

Donner du nez en terre. Être ruiné dans ses espérances et dans ses entreprises.

Donner un coup de collier. Voyez *Coup.*

DONZELLE. Terme de mépris. Fille de moyenne vertu, dont les mœurs et la conduite sont fort irrégulières.

DORER. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* Signifie qu'une bonne réputation vaut mieux qu'une ceinture dorée, qui étoit autrefois la marque distinctive que des femmes honnêtes. Voyez *Ceinture.*

Dorer la pillule. Adoucir quelque chose de fâcheux par de belles paroles.

Il est fin à dorer. C'est-à-dire, rusé, d'une grande subtilité dans les affaires.

DORLOTTER. *Se dorlotter.* Se reposer;

rendre des soins minutieux de sa santé, comme le ont les fats et les damoiseaux.

DORMANT. Terme figuré et burlesque, pour lire un lit, un coucher.

DORMIR. *Il est bon, mais c'est quand il dort.* Se dit en plaisantant d'un enfant mutin, espiègle, et difficile à conduire.

Dormir comme un sabot. C'est-à-dire, très-profondément, comme le font ordinairement les apathiques, les gens d'un sang lourd et épais; et par allusion au sabot qui, agité fortement par le fouet d'un enfant, semble ne décrire aucun mouvement, t être tout-à-fait immobile.

Dormir comme une marmotte. Avoir l'air nonchalant, et toujours endormi. On sait que les marmottes dorment six mois de l'année.

Il ne sait s'il dort ou s'il veille. Se dit d'une ersonne étonnée, surprise, stupéfaite.

Des contes à dormir de bout. Histoires ennuyeuses et mensongères.

Dormir la grasse matinée. C'est dormir en paresseux, toute la matinée.

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. Voy. *Éveiller.*

On dit communément parmi le peuple, *dormir un somme*, pour faire un somme, prendre un moment de sommeil.

Dormir sans débrider. Dormir la nuit entière sans s'éveiller.

Jeunesse qui veille et vieillesse qui dort, c'est signe de mort.

On dit d'un homme alerte, vigilant, intrigant

dans les affaires, que *le diable le berce quand il dort.*

Il ne dort non plus qu'un jaloux. Pour, il a le sommeil inquiet, agité, fort léger; un rien suffit pour le réveiller.

Dormir à bâtons rompus. Se réveiller vingt fois dans une nuit.

Le bien vient en dormant. Proverbe qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre; et qui se dit de certaines gens à qui il arrive des bonnes fortunes qu'elles n'ont pas méritées par leurs travaux.

DOS. *Il a bon dos.* Se dit d'un homme absent, sur lequel on rejette toutes les fautes; et quelquefois d'un homme opulent qui peut supporter les frais d'une forte entreprise.

Être dos à dos. Vivre en mauvaise intelligence; ne remporter ni l'un ni l'autre l'avantage dans un procès.

N'avoir pas une chemise à mettre sur son dos Etre réduit à une extrême indigence.

On mettra cela sur son dos. C'est-à-dire, sur son compte; on lui fera payer les charges de cette affaire.

Faire le gros dos. Faire le fat; se donner de l'importance; faire le riche, le financier, lorsqu'on n'a pas le sou.

On dit d'un homme difficile à manier, et que l'on n'offense jamais impunément, qu'*Il ne se laisse pas manger la laine sur le dos.*

On dit dans un sens contraire, d'un homme mou et lâche, qui souffre tout sans mot dire, qu'*Il se laisse manger la laine sur le dos.*

Ils ont toujours le dos au feu et le ventre à la table. Se dit des gens qui font un dieu de leur ventre; qui ne respirent que pour manger.

On dit d'un homme ennyeux et importun, qu'*On le porte sur son dos.*

DOUBLE. *Voir double.* Être gris n'avoir pas sa raison.

Jouer à quitte ou double. C'est-à-dire, le tout pour le tout.

Double jeûne, double morceau. Signifie que l'abstinence d'une chose vous donne des désirs plus vifs d'en faire usage.

DOUBLURE. On dit, en terme de théâtre, d'un acteur qui prend momentanément le rôle d'un autre, que *c'est sa doublure.*

Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure. C'est-à-dire que les gens rusés se trompent difficilement entr'eux.

DOUCE. *Aller à la douce, comme les marchands de cerises.* Faire tout doucement ses petites affaires, par allusion avec les marchands de cerises qui vont très-lentement dans les rues, en criant leur marchandise.

DOUCEUR. *En douceur.* Avec mesure, circonspection, tout doucement.

La douceur. Sobriquet que l'on donne à un homme fort doux. Les soldats ont coutume de se donner entr'eux des sobriquets qui caractérisent leurs manières d'être. On appelle *La douceur* un soldat doux et complaisant; *Sans-Chagrin*, un soldat d'une humeur facile et enjouée; *Va de bon cœur*, un soldat ferme et courageux; *Bras de*

fer, celui qui a le poignet vigoureux, qui tire bien des armes, etc., etc.

DOULEUR. *A la chandeleur, les grandes douleurs.* Parce qu'à cette époque les froids sont ordinairement le plus piquans.

DOUX. *Du doux.* Nom que le peuple de Paris donne à toutes les liqueurs huileuses, sucrées et agréables à boire; comme il dit *du rude*, en parlant de toutes liqueurs fortes.

Doux comme un agneau. Se dit quelquefois par ironie de quelqu'un qui a trop de foiblesse, qui se laisse aller à tout vent.

Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur. Se dit par plaisanterie aux enfans qui répugnent à prendre quelque médicament.

Un médecin d'eau-douce. Pour, un mauvais médecin.

Il a avalé cela doux comme lait. C'est-à-dire, il a pris cela sans rien dire; il ne s'est pas aperçu du tour qu'on alloit lui jouer.

Filer doux. Souffrir patiemment une injure; être soumis aux ordres de quelqu'un que l'on craint.

DOUZAINE. *La couple vaut mieux que la douzaine.* Voy. *Couple.*

On dit, par ironie, d'un mauvais poëte, d'un mauvais écrivain, d'un artiste médiocre, que *c'est un poëte, un écrivain, un artiste, à la douzaine.*

Et, dans un sens opposé, pour dire qu'un sujet, qu'un objet est rare, estimable, qu'*il n'y en a pas treize à la douzaine.*

DRAGÉE. *Il a reçu la dragée.* Locution mé-

chante et railleuse, en parlant d'une personne qui a été atteinte d'une balle, qui a été blessée dans une affaire.

Il a avalé la dragée. Se dit d'une personne à laquelle on a joué quelque tour, sans qu'elle s'en apperçût; qui est tombée dans le piége qu'on lui tendoit.

Écarter la dragée. Laisser échapper, en parlant à quelqu'un, quelques petites parties de salive; ce qui est fort désagréable pour celui qui en est atteint.

DRAGON. *C'est un vrai dragon.* Terme de mépris qui se dit d'une femme éveillée, hardie, qui n'a ni décence, ni vertu, ni pudeur.

DRAP. *La lisière est pire que le drap.* Se dit familièrement pour faire entendre que les habitans des frontières d'une province auxquels on attribue certains défauts, sont pires que ceux de l'intérieur de la province même.

Mettre quelqu'un dans de beaux draps. Le mettre dans l'embarras; lui causer de la peine; lui jouer de mauvais tours.

Les plus riches ainsi que les plus pauvres n'emportent qu'un seul drap en mourant. Maxime dont les humains ne peuvent se pénétrer.

On dit d'un homme qui veut tout envahir, qu'*Il veut avoir le drap et l'argent.*

Tailler en plein drap. Agir d'après ses propres volontés; tailler et rogner librement dans une affaire.

DRAPEAU. *Il ne se soutient non plus qu'un*

drapeau mouillé. Se dit d'un homme dont la foiblesse est telle, qu'il ne peut se soutenir.

DRAPER. *Draper quelqu'un.* Le censurer, lui faire de vives réprimandes ; l'invectiver.

DRESSER. *Dresser une batterie.* Tendre un piége ; se mettre en mesure pour assurer le succès d'une affaire.

Cela fait dresser les cheveux de la tête. Métaphore de mauvais goût. Pour, cela fait horreur.

Un bon oiseau se dresse de lui-même. Signifie que lorsqu'on est né avec des dispositions, l'instruction est bien moins pénible.

DRILLE. *Un vieux drille.* Un homme qui, après avoir fait des siennes dans sa jeunesse, mène encore une vie déréglée dans un âge avancé.

DROGUE. *Repasser la drogue.* Locution basse et triviale qui signifie charger quelqu'un d'une chose difficultueuse et désagréable, d'une corvée ; lui faire supporter le fardeau d'une affaire.

On dit d'un charlatan, d'un homme qui met un trop grand prix à ses services, qu'*il fait bien valoir sa drogue.*

DROGUER. Ce verbe construit avec *faire*, signifie être retenu malgré soi dans un lieu où l'on n'est pas à son aise ; y attendre quelqu'un ; planter le piquet.

Il m'a fait droguer plus d'une heure dans la rue. Pour, il m'a fait attendre pendant long-temps ; il m'a fait niaiser ; lambiner ; bayer aux mouches.

DROIT. *Cela est droit comme mon bras quand je me mouche.* Se dit par raillerie de quelque chose qui va de travers.

Où il n'y a rien le roi perd ses droits. Pour dire qu'il ne faut pas intenter de procès aux gens qui sont insolvables.

Droit comme un échalas; comme un cierge. Se dit par raillerie d'un homme qui a le maintien roide et affecté.

Droit comme la jambe d'un chien. Se dit figurément de quelque chose mal fait et tortu.

C'est son bras droit. Pour dire c'est l'homme qui dirige tous ses travaux; à qui il doit toute sa réputation.

DROITE. *Il ne connoît pas sa main gauche d'avec sa main droite.* Se dit par mépris d'un ouvrier inhabile, d'un homme peu exercé dans son état, et qui a la manie, le sot orgueil de faire l'entendu dans tout.

DROLE. *C'est un drôle de corps.* Pour dire un plaisant original; un homme bizarre et ridicule.

Drôle. Terme d'injure, que l'on adresse à quelqu'un dans un moment de colère. *Drôle que tu es, je t'apprendrai à vivre.*

Il se donne aussi à un fainéant, à un bretteur, à un aventurier, un vaurien.

DROLERIE. *Des drôleries.* Pour dire des friandises, des choses de fantaisie; des frivolités.

Drôlerie, au propre signifie bouffonnerie, goguenarderie, gaillardise, bagatelle divertissante.

DROLESSE. Terme insultant et de mépris, qui équivaut à coureuse, femme dévergondée, de mauvaise vie.

DROLIBUS. *C'est drolibus.* Manière burlesque

de dire que quelque chose est fort drôle, qu'il prête éminemment à la risée.

DRU. *Boire dru.* Pour dire avec intrépidité; faire sauter quelques bouchons sans aller de travers.

Avaler quelque chose dru comme mouche. Se dit d'un gourmand, d'un glouton qui mange avidement, et qui, comme on dit, ne fait que tordre et avaler.

Dru. Pour gai, joyeux.

C'est un dru. Se dit d'un compagnon gaillard, et toujours en belle humeur.

DUCHÊNE. *Le père Duchêne.* Nom apocryphe d'un vil folliculaire qui, pendant les troubles de la révolution, et à la faveur d'un style bas, grossier, trivial et populaire, vomissoit, dans une feuille ainsi intitulée, des imprécations et de sanglantes injures contre les premières autorités de l'état.

Le peuple a fait justice de cet écrivain incendiaire, en le livrant au mépris qu'il mérite; et lorsqu'il veut parler d'une rage vaine, d'un courroux impuissant et dont on a n'a rien à redouter, il dit : *c'est la colère du père Duchène.*

DULCINÉE. *Faire la dulcinée du Toboso.* Expression ironique dont on se sert pour peindre une bégueule, une mijaurée, une femme qui s'en fait trop accroire.

Dulcinée, est aussi le nom que l'on donne à une femme galante, à une maîtresse, à une donzelle.

DUR A CUIRE. *Un dur à cuire.* Nom baroque et de mépris que les ouvriers donnent à

leur maître, quand il montre de la résistance à leurs volontés; qu'il sait se faire obéir et respecter.

Dur à la desserre. Voyez *Desserre.*

Il est dur comme du fer. Se dit d'un homme raisonnable que rien ne peut attendrir.

Quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur. Se dit par comparaison de deux personnes qui sont continuellement en opposition.

Avoir l'oreille dure. Pour dire être un peu sourd.

On dit figurément d'un homme intéressé et parcimonieux, qui ne prête pas facilement de l'argent, qu'*Il a l'oreille dure.*

DURER. *Faire durer le plaisir long-temps.* Se dit des choses que l'on ménage, que l'on consomme petit à petit.

Faire vie qui dure. Dissiper, ne rien réserver pour l'avenir.

On dit par dérision d'un niais, d'un homme qui n'a aucun usage du monde, qu'*il est bien neuf, qu'il durera long-temps.*

E.

EAU. *L'eau va toujours à la rivière.* Signifie que la fortune favorise presque toujours les gens qui n'en ont pas besoin; qu'il suffit que l'on soit riche pour que les biens, les dignités, les honneurs viennent en profusion.

Faire de l'eau; lâcher de l'eau. Pour dire uriner, pisser.

Il n'y a pas de l'eau à boire à être honnête

homme. Maxime odieuse que les fripons, pour le malheur de la société, ne mettent que trop souvent en pratique.

Cette entreprise est tournée en eau de boudin. C'est-à-dire, n'a point réussi; s'en est allée en fumée.

Donner de l'eau bénite de cour. Flatter, caresser quelqu'un; lui faire des politesses basses et exagérées.

Mettre de l'eau dans son vin. Devenir plus doux, plus traitable après s'être d'abord très-emporté.

Un médecin d'eau douce. Médecin sans expérience, qui vous inonde de tisanes et de remèdes infructueux.

Les eaux sont basses. Pour dire que l'on est à sec d'argent, ou que quelque chose s'épuise, tire à sa fin.

Tout s'en est allé à vau-l'eau. Signifie, toute sa fortune s'est dissipée, dispersée; a été engloutie dans de folles dépenses.

Après l'eau, c'est ce qu'il déteste le plus. Pour exprimer le haut degré d'aversion qu'un ivrogne porte à quelque chose.

Nager entre deux eaux. Être dans l'irrésolution et l'incertitude; être de tous les partis.

Il est revenu sur l'eau. Se dit d'un négociant qui étoit ruiné, et que l'on voit reparoître dans le commerce; d'un homme qui, après avoir été disgracié, reparoît subitement dans des emplois honorables.

Faire venir l'eau au moulin. Pour, faire venir de l'argent à la maison.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Voyez *Casser.*

Nager en grande eau. Être bien dans ses affaires, après y avoir été fort gêné; être sur le pinacle; être en faveur dans les emplois.

Laisser courrir l'eau. Se peu soucier de ce qui se passe, être fort indifférent sur les affaires publiques.

Il est heureux comme le poisson dans l'eau. Signifie qu'un homme a tout ce qui peut le satisfaire.

Il n'y a pas de quoi boire de l'eau. Se dit d'un ouvrage mal payé; d'un travail pénible et ingrat; d'un métier qui donne à peine les moyens de subsister à celui qui le professe.

Battre l'eau. Travailler inutilement; sans fruit.

Gare l'eau! Cri que l'on fait entendre pour avertir les passans que l'on va jeter quelque chose par les fenêtres.

Il se mettroit dans l'eau jusqu'au cou pour le servir. Se dit d'un homme extrêmement attaché à quelqu'un; et qui lui est tout-à-fait dévoué.

Il ne trouveroit pas de l'eau à la rivière. Se dit d'un idiot, d'un homme sans capacité, qui ne trouve pas les choses les plus simples; pour lequel tout devient une affaire.

Pêcher en eau trouble. Profiter des désordres publics, ou de la discorde d'une famille pour s'enrichir.

Tenir quelqu'un le bec dans l'eau. Lui faire croquer le marmot; le tenir dans l'incertitude et l'anxiété sur ce qu'on lui fait espérer.

C'est le feu et l'eau. Se dit de deux personnes qui se détestent mutuellement.

Boire de l'eau comme un canard. C'est-à-dire en grande quantité.

C'est une goutte d'eau dans la mer. Métaphore qui se dit d'un secours trop foible pour tirer quelqu'un d'un grand embarras.

Il se noyeroit dans un verre d'eau. Pour dire qu'un homme est malheureux dans ses entreprises; que les choses les plus probables deviennent incertaines pour lui.

Cela lui est aussi facile que de boire un verre d'eau. Signifie que le service qu'on demande à quelqu'un, ne tient absolument qu'à sa bonne volonté, à son obligeance.

Ils, ou *elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.* Se dit de deux personnes qui ont entr'elles une ressemblance parfaite.

Il n'y a pas de l'eau à boire. Se dit d'un ouvrage auquel on ne peut trouver son compte, même en travaillant beaucoup.

On dit d'un avare, d'un parent intraitable, d'un égoïste, qu'*il vous verroit tirer la langue d'un pied, qu'il ne vous donneroit pas un verre d'eau.*

Chat échaudé craint l'eau froide. Signifie que lorsqu'on a éprouvé quelque grande perte; quelque grand malheur, on se tient sur ses gardes.

Il faut qu'il fasse voir de son eau. Pour, il faut voir ce qu'il sait faire pour que l'on puisse juger de son mérite.

Un buveur d'eau. Nom que les enfans de Noé

donnent par mépris à un homme tempérant et flegmatique, qu'ils supposent, par cela même n'être pas habile aux affaires.

Rompre l'eau à quelqu'un. Le contrarier dans ses desseins, dans ses entreprises.

Porter de l'eau à la mer. Faire des cadeaux à des gens fortunés; à ceux qui n'ont aucun besoin.

Il ne gagne pas l'eau qu'il boit. Se dit d'un paresseux, d'un mauvais ouvrier, dont le gain est si médiocre qu'il suffit à peine aux premières dépenses.

ÉBAUBI. *Il est tout ébaubi.* Pour, il est étonné, surpris; il a une admiration niaise et puérile.

ÉBOURIFFÉ. *Il est tout ébouriffé.* Se dit d'un homme dont la coiffure est en désordre, et quelquefois pour exprimer qu'il est coiffé d'une manière ridicule.

ÉBRENER. Mot bas qui signifie nettoyer les petits enfans au maillot. Ce mot se trouve ainsi orthographié dans tous les dictionnaires français; néanmoins, il est universellement reçu de dire *éberner*; ce qui, selon quelques savans, est plus conforme à l'étymologie.

ECACHER. Pour dire, écraser, froisser.

Un nez écaché. Pour, un nez gros, camus et épaté.

ECAILLÈRE. Celle qui ouvre des huîtres. Ce mot est confondu par un grand nombre de personnes, avec l'adjectif *écailleux*, *écailleuse*, qui se lève par écailles.

On entend journellement dire, une *écailleuse d'huîtres*, pour une *écaillère*.

Les marchandes qui vendent ce poisson, crient : *A l'écaillère !*

ECARBOUILLER. Applatir, écraser, broyer, mettre en pièces.

Il a la figure toute écarbouillée. Se dit de quelqu'un qui a été fort maltraité dans une batterie, dont le visage est meurtri, et dans un état méconnoissable.

ECARLATTE. *Il a les yeux bordés d'écarlatte.* Locution ironique qui signifie qu'un homme a les paupières rouges, enflammées, et les yeux malades.

ECARQUILLER. Elargir, écarter, briser, broyer.

Écarquiller les yeux. Pour, ouvrir de grands yeux.

Écarquiller les jambes. Pour, écarter les jambes d'une manière indécente.

ÉCHALAS. *Il est monté sur des échalas.* Se dit par raillerie d'un homme grand et efflanqué dont les jambes maigres et fluettes ressemblent à des échasses.

ÉCHANTILLON. *En voici un échantillon.* Réponse joviale que l'on fait à quelqu'un, en lui montrant la personne qu'il demande.

ECHAPPER. *C'est un cheval échappé.* Se dit d'un écervelé, d'un libertin, d'un jeune homme qui se livre impétueusement à toutes sortes d'excès.

Echappé des galères. Surnom outrageant que l'on donne à un fourbe, à un escroc, un malôtru, un vaurien.

Il l'a échappé belle. Se dit de quelqu'un qui s'est retiré à temps d'une mauvaise affaire.

ECHARDE. Eclat de bois qui entre dans la chair.

Le peuple de Paris confond ce mot avec *écharpe*. Il est fréquent d'entendre dire : *Il m'est entré une écharpe dans le doigt*, pour dire une *écharde*.

ECHARPE. *Avoir l'esprit en écharpe.* Pour être distrait, pensif ; être préoccupé, avoir l'esprit troublé, aliéné.

Changer d'écharpe. Pour dire de religion, de sentimens, de parti.

Le lit est l'écharpe de la jambe. Signifie que le lit, lorsqu'on a mal à la jambe, est le meilleur spécifique.

ECHARPER. Faire une grande blessure avec une arme tranchante ; mettre en pièces, hacher en morceaux.

Il s'est fait écharper dans une batterie. Se dit pour exagérer les blessures de quelqu'un qui a succombé dans une rixe.

ECHASSE. *Il est toujours monté sur des échasses.* Pour dire qu'un homme a de la bouffissure dans l'esprit ; que sa manière de parler, son style, sont ampoulés, guindés, boursoufflés.

Il semble qu'il soit sur des échasses. Se dit par raillerie d'un homme qui a les jambes longues, fluettes et sans mollets.

ECHAUDER. *Chat échaudé craint l'eau froide.* Voyez *Chat*.

Chien échaudé ne revient pas en cuisine. Si-

gnifie que quand on a été étrillé dans une entreprise, on se garde de la tenter de nouveau.

ECHAUFFER. *Il s'échauffe dans son harnois*. Manière figurée et ironique de dire que quelqu'un se met en colère.

On dit que *les cabaretiers*, que le *mauvais train échauffent les maisons*. Pour dire qu'ils y logent les premiers sitôt qu'elles sont bâties, et avant qu'elles soient sèches.

Et plus communément, dans le même sens, qu'*ils ressuient les plâtres*.

Sentir l'échauffé. Exhaler une odeur causée par la fermentation de la chaleur.

ECHAUFFOURÉE. Entreprise malheureuse.

Le peuple de Paris a coutume de supprimer l'*a* de la deuxième syllabe de ce mot, et de dire, en parlant de quelqu'un qui s'est attiré une mauvaise affaire, *il a fait une belle échaffourée*.

ÉCHELLE. *Après lui, il faut tirer l'échelle*. Voy. *Après*.

On punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'échelle. Signifie que la justice veut que les fauteurs d'un vol soient aussi sévèrement punis que ceux qui le commettent.

ÉCHINE. L'épine du dos.

C'est une maigre échine. Se dit par mépris d'une femme maigre, revêche et récalcitrante.

ÉCHINER. Battre, étriller, assommer quelqu'un de coups.

On dit d'un homme laborieux et qui travaille à n'en pouvoir plus, qu'*Il s'échine le corps et l'ame*.

Je suis échiné. Pour, je suis las et courbattu.

Les Parisiens prononcent *échigne*, *échigné*, *échigner*; tandis qu'au contraire, dans le mot *signer*, ils s'obstinent à supprimer le *g*, et à dire *siner*; quoique le *g* de ce ce mot ait un son doux, on doit néanmoins le faire sentir dans la prononciation.

Nous pourrions faire la même observation sur beaucoup d'autres mots, tels que *étourneau*, *fainéant*, *moineau*, et tant d'autres, qu'il est pour ainsi dire passé en usage de prononcer *étourgneau*, *faignant*, *moigneau*, comme s'il y avoit un *g*. Mais cela conduiroit trop loin, et jetteroit dans des remarques grammaticales étrangères au cadre de ce Dictionnaire.

ÉCLAIRCIR. *Cette maison est bien éclaircie*. Pour dire que bon nombre des personnes qui la composoient sont absens ou morts.

On dit d'un dissipateur, d'un prodigue, qui s'est ruiné par ses dépenses et ses déréglemens, qu'*Il a éclairci son bien*.

ÉCLAIRER. *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière*. C'est-à-dire, qu'il vaut mieux faire du bien de son vivant, que par testament après sa mort.

ÉCLANCHE. Cuisse de mouton; gigot.

ÉCLIPSE. Obscurcissement; évasion, fuite, retraite.

Faire une éclipse. S'esquiver, disparoître à l'échappée.

Le peuple de Paris, qui fait *éclair* féminin, fait

le mot *éclipse* masculin, et dit *un éclipse de lune, de soleil*. Ce mot est toujours féminin.

ECLOPPÉ. *Il est tout écloppé*. C'est-à-dire, estropié, perclus de quelques-uns de ses membres; infirme, languissant.

ECLUSE. *Lâcher les écluses*. On dit plaisamment d'une personne qui pisse sous elle, sans se sentir, qu'*Elle lâche les écluses*.

ECOLE. *Faire l'école buissonnière*. Signifie, en terme d'écolier, aller jouer au lieu de se rendre à l'école; faire le paresseux, le vagabond.

Dire les nouvelles de l'école. Commettre quelqu'indiscrétion; divulguer les secrets d'une société.

Il a pris le chemin de l'école. Et plus communément *des écoliers*, pour il a pris le chemin le plus long.

ECOLIER. *Prendre le chemin des écoliers*. Prendre le chemin le plus long, comme le font les écoliers, lorsqu'ils se rendent au lieu de leurs études; se tromper de chemin.

ECORCE. *Entre l'arbre et l'écorce il ne faut jamais mettre le doigt*. Voyez *Doigt*.

Juger du bois par l'écorce. Juger de l'intérieur d'une personne par les signes extérieurs, qui sont souvent bien trompeurs.

ECORCHER. *Être écorché*. Être rançonné; payer trop cher ce que l'on achète.

On dit d'un traiteur chez lequel il faut donner beaucoup d'argent pour dîner, qu'*on est écorché quand on va chez lui*.

Beau parler n'écorche point la langue. Si-

grifie qu'il ne coûte pas plus de parler civilement qu'avec arrogance.

Écorcher un auteur. L'entendre mal, ou le traduire à contre-sens.

Il est brave comme un lapin écorché. Se dit d'un poltron; d'un homme pusillanime et lâche.

Ecorcher le renard. Pour dire, vomir, dégobiller, regorger.

Ecorcher les oreilles. Prononcer mal; parler mal devant quelqu'un qui est instruit.

Autant fait celui qui tient que celui qui écorche. Signifie que le récéleur est aussi coupable que le voleur même.

Il crie comme si on l'écorchoit. Se dit d'une personne délicate, et aimant à crier; qui fait beaucoup de bruit pour rien.

Faire quelque chose à écorche cul. En rechignant; de mauvaise grace.

Il faut tondre les brebis, mais non pas les écorcher. Il faut plumer la poule, etc. Voyez *Crier.*

ECORCHEUR. *C'est un écorcheur.* Nom que l'on donne à un aubergiste, à un marchand qui vendent trop cher; et, par extension, à tout homme qui met un trop haut prix à ses services.

ECORNIFLER. *Il a la figure toute écorniflée.* Se dit d'un homme qui a reçu dans une batterie quelques blessures au visage.

Ecornifler un dîner. Pour attrapper un dîner; aller de porte en porte pour faire un bon repas, selon l'usage des chevaliers d'industrie.

ECORNIFLERIE. Escroquerie; ce que l'on se

procure d'une manière illicite, et par la voie d'une honteuse industrie.

ECORNIFLEUR. *Un écornifleur de dîner.* Terme de mépris. Parasite; pique-assiette; escroqueur de dîner.

ECOSSEUR. Le peuple ne fait pas sonner l'*r* final, et dit *écosseux.*

Cier comme un écosseux de pois. Se dit d'un homme haut, altier, grossier, impertinent.

ECOT. *Allez parler à votre écot.* Pour, allez parler à votre compagnie, et ne vous mêlez pas des affaires de la nôtre. Se dit par réprimande à ceux qui viennent prendre part à un entretien qui leur est étranger.

Il a beau se taire de l'écot, qui rien n'en paye. Pour dire qu'un homme ne doit point mal parler d'un plaisir qui ne lui coûte rien.

ECOUTE. *Je t'entends bien, mais je ne t'écoute guères.* Locution goguenarde et populaire, pour dire à quelqu'un qu'on se moque bien de ce qu'il dit; qu'on ne déférera pas à ses avis, à ses propositions; que tout ce qu'il dit et rien est tout-à-fait le même chose.

Ce sont des écoute s'il pleut. Pour, ce sont de vaines promesses, des mensonges, des gasconnades, auxquels il ne faut pas se fier.

Être aux écoutes. Chercher à entendre ce que l'on dit en un lieu où les portes sont fermées; s'inquiéter des nouvelles d'une affaire; être aux aguets.

Sonnez comme il écoute. Se dit lorsqu'on veut faire écouter un bruit qu'on n'entend pas.

Il s'écoute trop. Pour, il a trop soin de sa personne; il se dorlotte, il se délicate trop.

ECRAN. *Servir d'écran à quelqu'un.* Le protéger contre toute atteinte; le favoriser.

On dit aussi, par ironie, de quelqu'un qui a l'incivilité de se placer devant le feu, à l'exclusion de toute la société, qu'*Il sert d'écran.*

ECREVISSE. *Rouge comme une écrevisse.* Se dit par exagération d'un homme qui a le visage d'un rouge animé, par allusion avec cet insecte, quand il est cuit.

Et de quelqu'un dont les affaires reculent au lieu d'avancer, qu'*Il va à reculons, comme les écrevisses.*

ECRIRE. *Ce qui est écrit est écrit.* Phrase explétive, pour faire entendre qu'on ne veut pas démordre d'un engagement contracté par écrit.

On dit contradictoirement, et en plaisantant, d'une personne qui n'a le talent ni de bien chanter, ni de bien écrire, mais qui en a cependant la prétention, qu'*Il a une belle main pour chanter, et une belle voix pour écrire.*

Écrire de bonne encre. Avec fermeté; en style de menace, vigoureusement.

ECRITURE. *Il est bien âne de nature, celui qui ne peut lire son écriture.* Voy. *Ane.*

ECRIVASSIER. *C'est un écrivassier.* Epithète mordante que l'on donne par mépris à un mauvais auteur, à un pamphlétaire, à un misérable petit écrivain.

ECU. *Il n'aime pas à dessaquer ses écus.* Se

dit d'un avare, d'un fesse-mathieu qui crie sur les moindres dépenses.

C'est le père aux écus. Dénomination satirique que l'on donne à un homme économe, parcimonieux et avare, qui s'est amassé un petit magot en mettant sou sur sou.

Avoir des écus à remuer à la pelle. Façon de parler hyperbolique qui signifie avoir beaucoup d'argent comptant.

Voici le reste de nos écus. Se dit familièrement de celui qui arrive dans une société sans y être attendu.

Il a des écus moisis. Se dit d'un homme qui a de l'argent caché, et qui affecte la misère.

Vieux amis; vieux écus. C'est-à-dire, que les vieux amis sont les plus sincères, et les vieux écus les plus estimés.

Il n'a pas un quart d'écu vaillant. Pour dire il n'a aucune espèce de bien.

ECUELLE. *C'est une querelle de gueux, cela se raccommode à l'écuelle.* Se dit de légères contestations, de brouilleries qui s'élèvent parmi les petites gens, et qui disparoissent en buvant un coup ensemble.

Rogner l'écuelle à quelqu'un. Lui retrancher de son revenu, de sa subsistance.

Propre comme une écuelle à chat. Se dit d'un ustensile de ménage qui est malpropre, mal nettoyé.

Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles de lavées. Pour exprimer qu'il règne le plus grand désordre dans une maison.

Il a plu dans son écuelle. Se dit de quelqu'un

qui a fait quelque héritage inattendu, dont il avoit grand besoin.

Mettre tout par écuelle. Donner un repas splendide à quelqu'un; ne rien épargner pour la bâfre.

ECUMOIRE. *Elle a la figure comme une écumoire.* Se dit d'une personne qui est très-marquée de petite vérole, et à qui cette terrible maladie a laissé des traces nombreuses et profondes.

ECURER. *Ecurer son chaudron.* Au propre, prendre médecine; se purger. Au figuré, expression triviale qui signifie décharger sa conscience; se confesser.

ECURIE. *C'est un cheval à l'écurie.* Phrase bannale, que l'on applique communément à une maison, à une montre, et généralement à toute chose qui exige de fréquentes réparations.

On diroit qu'il entre dans une écurie. Se dit par reproche, d'une personne incivile, qui entre dans un lieu sans saluer les personnes qui s'y trouvent.

On dit d'une maison sale et mal en ordre, que *c'est une véritable écurie.*

Il est bien temps de fermer l'écurie, quand les chevaux sont dehors. Se dit des personnes qui font fermer leur porte quand on leur a tout pris; ou qui veulent remédier au mal lorsqu'il est consommé.

EDREDON. Duvet de certains oiseaux du nord. Le peuple de Paris dit par corruption, *Aigledon.*

EDUQUER. Pour donner de l'éducation; élever avec soin.

Ce jeune homme est bien mal éduqué. C'est-à-dire, est grossier, butor, incivil; n'a pas l'air d'avoir reçu d'éducation.

EFFET. *Les effets sont les mâles, et les paroles sont les femelles.* Répond au proverbe latin, *Verba volant, scripta manent.*

EFFLANQUÉ. *Un grand efflanqué.* Pour dire, un homme grand, sec et maigre; sans maintien ni tournure.

EFFONDRÉ. *Un gros effondré.* Pour, un gros mangeur; un goinfre; un bâfreur, un glouton.

EFFRONTÉ. *Effronté comme un page.* Impudent, insolent, hardi, impertinent au de-là de toute expression.

EGAL. *Cela m'est égal.* Se dit ironiquement pour faire entendre que l'on se soucie fort peu d'une chose qui doit arriver.

Le peuple ne peut se faire une idée du pluriel de cet adjectif au masculin, et dit en parlant de deux hommes de même grandeur, *qu'ils sont égal en taille;* et d'une distribution, *que les lots sont égal,* pour *égaux.*

EGLISE. *C'est un pilier d'église.* Se dit d'une personne dont la dévotion est exagérée.

EGOSILLER. *S'égosiller.* Se fatiguer à parler, se faire mal à la gorge à force de crier, de tempêter contre quelqu'un, ou de l'appeler à tue-tête.

EGRATIGNER. *Cette femme n'est pas encore trop égratignée.* Se dit d'une femme qui, quoique d'un âge mûr, a encore un air de fraîcheur et quelque trace de beauté.

S'il ne mord, il égratigne. Expression proverbiale qui se dit d'un homme dont la langue est satirique et dangereuse.

EGRILLARD. *Un petit égrillard.* Terme de

mépris; homme fin, adroit et éveillé; tatillon qui s'immisce dans tout ce qui ne le regarde pas.

EGUEULER. Crier, écornifler, casser.

Il est poli comme un pot-de-chambre égueulé. Expression basse et triviale usitée en parlant d'un grossier personnage, d'un malôtru, d'un manant qui se pique de dire de sales injures, des obscénités.

S'égueuler, Crier. *Il a tant crié, qu'il en est tout égueulé.* Pour, il s'est fait mal à la gorge à force de crier.

ELARGIR (s'). Pour dire se desserrer; faire quelque don; montrer contre coutume de la noblesse et du désintéressement.

Il s'est élargi dans cette occasion. Se dit par raillerie d'un homme très-avare, qui n'a pas montré dans une affaire sa lésinerie ordinaire.

ELITE. *C'est l'élite des honnêtes-gens.* Pour exprimer qu'un homme est d'une grande probité. Le peuple dit, par corruption, *C'est l'alite*, et se sert généralement de ce mot pour exprimer qu'une chose a un haut degré d'excellence.

ELIXIR. Liqueur spiritueuse et cardiaque. Ce mot est toujours masculin: *du bon, de l'excellent élixir;* et non *de la bonne élexir*, comme on le dit vulgairement.

ELOQUENT. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.* En effet, ce pernicieux métal arrange les affaires les plus inextricables; il change en amitié la haîne la plus invétérée; ouvre les portes de fer; humanise les cœurs les plus farouches et les plus altiers; enfin c'est un tyran

que tout le monde adore, et dont ici bas on se fait un bonheur d'être l'esclave.

Eloquent. Mot équivoque et satirique qui signifie qu'une personne a l'haleine mauvaise, que sa bouche exhale une odeur désagréable.

EMBABOUINER. Gâter, salir. *Il a la figure toute embabouinée.* Pour dire toute barbouillée.

S'embabouiner de quelque chose. S'en coiffer, s'en éprendre; se laisser empaumer.

EMBARBER. *S'embarber.* Prendre la barbe. Terme bachico-typographique, qui signifie faire débauche de vin; se griser à perdre la raison.

EMBARQUER. *Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.* Pour, il ne faut rien entreprendre sans en avoir les moyens.

EMBARRAS. *Ce n'est pas l'embarras.* Locution adverbiale très-usitée parmi le peuple de Paris, qui l'emploie à tort et à travers dans une multitude d'acceptions souvent fort contradictoires.

Ce n'est pas l'embarras, avec de l'argent on peut tout faire. Ce n'est pas l'embarras, on peut bien se passer de lui. Ce n'est pas l'embarras, il fait bien son quelque chose.

Faire son embarras. Pour, faire l'important; faire beaucoup d'étalage pour peu de chose.

EMBARRASSER. On dit trivialement d'une femme qui est dans les premiers mois de sa grossesse, qu'*elle est embarrassée.*

EMBAUMER. *Embaumer quelqu'un.* Pour dire le tromper; l'entraîner par des paroles artificieuses; lui excroquer son argent.

EMBAUMEUR. Charlatan, séducteur, trom-

peur; homme qui, comme on dit, a la langue dorée.

EMBEGUINER. Se couvrir la tête de quelque chose; s'enticher de quelqu'un; et non *embéguigner*, comme on le prononce communément.

EMBELLIR. *Cela ne fait que croître et embellir.* Se dit de tout ce qui vient à bien, qui se perfectionne; et aussi ironiquement pour exprimer que quelque chose va de mal en pis.

EMBERLUCOQUER. Verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel (s').

Le peuple se sert de ce verbe pour, se coiffer d'une opinion quelconque, s'en préoccuper tellement qu'on en juge aussi mal que si on avoit la *berlue*. ACAD.

EMBESOGNÉ. *Etre embesogné.* Avoir beaucoup de besogne; être pressé par l'ouvrage, avoir des affaires par-dessus les yeux.

EMBÊTER. Verbe populaire qui signifie, ennuyer, impatienter, obséder.

Embêter quelqu'un. Signifie aussi le cajoler; l'entraîner par des paroles séduisantes et trompeuses à faire ce que l'on désire.

S'embêter. Ne savoir que faire; se déplaire en un lieu, en un endroit quelconque.

On dit d'une fille qui a prêté l'oreille à des propos galans, et dont on a abusé, qu'*elle s'est laissé embêter.*

EMBLÉE. *Ça y est d'emblée.* Pour exprimer que l'on est certain du succès d'une affaire; qu'un dessein prémédité a reçu son exécution.

EMBLER. *Il n'est larron que larron n'emble.*

Ancien proverbe maritime, qui se dit quand un corsaire en dépouille un autre.

EMBOISER. Tromper, abuser de la bonne foi de quelqu'un; le caresser, l'enjoler; s'emparer de son esprit; s'en rendre le maître absolu.

Il s'est laissé emboiser. Pour, il s'est laissé gagner; attrapper.

EMBOISEUR. Enjôleur, attrapeur, homme exercé dans les retours de la charlatannerie, et qui ne cherche qu'à faire des dupes.

EMBOUCHER. *Emboucher quelqu'un.* Pour dire, l'instruire des circonstances d'une affaire.

On dit d'un homme grossier, ignorant, et qui n'ouvre la bouche que pour dire des injures, qu'*il est mal embouché.*

EMBOURBER. *S'embourber dans une mauvaise affaire.* S'y jeter inconsidérément; à corps perdu.

EMBRASSER. *S'embrasser comme du pain.* S'embrasser mutuellement; avec amour et tendresse.

Qui trop embrasse mal étreint. Proverbe qui signifie que l'on réussit rarement quand on entreprend trop de choses à la fois.

EMBRENER. (s') Se salir; se gâter de matières fécales.

Qu'avoit-il besoin de s'embrener dans cette affaire? Pour dire, qu'avoit-il besoin de s'employer, etc.

On dit habituellement *emberné*, ce qui selon quelques auteurs, est seul françois.

EMBROCHER. Passer une épée à travers le

corps ; attirer quelqu'un dans un panneau ; le tromper.

Il s'est fait embrocher. Pour, il s'est fait tuer.

EMBROUILLER. *Ni vu ni connu j't'embrouille.* Locution bouffone ; refrain satirique, pour dire qu'à force de ruse on est parvenu à duper, tromper, friponner quelqu'un, et sans qu'il s'en soit aperçu.

EMBUFFLER. Synonyme d'*Emboiser*. *Voyez* ce mot.

EMMANCHER. *Emmancher une affaire.* La mettre sur le tapis ; entrer en négociation, en pourparlers.

On dit qu'*une affaire a été mal emmanchée*. Pour faire entendre qu'elle a été mal entamée ; conduite par des mains inhabiles.

On dit aussi d'un homme vigoureux et bien bâti, qu'*il est bien emmanché*.

EMMERDER. Enduire quelque chose de matière fécale.

S'emmerder ; se laisser emmerder. Figurément et d'une manière ignoble, pour se blouser ; se laisser attrapper.

EMMIELLER. Enduire quelque chose de miel ; et trivialement, pour ennuyer, importuner, obséder.

Tu m'emmielles. Locution très-usitée parmi le bas peuple, pour dire à quelqu'un que ses discours, ses remontrances ennuient ou déplaisent.

EMMITONNER. S'envelopper ; se cacher ; se serrer, se couvrir les mains.

EMMITOUFFLER. *Jamais chat emmitouf-*

flé ne prit souris. Signifie que pour faire une chose qui demande quelque liberté d'action, il faut avoir les bras et les mains entièrement libres; ce proverbe est le même que, *chat ganté n'a jamais pris de souris.*

Il avoit la tête toute emmitoufflée. Pour dire entièrement enveloppée.

Le peuple dit *emmistouffler.*

EMOUCHER. Chasser les mouches. *Emoucher un cheval*, et non *émoucheter*, comme le disent habituellement les Parisiens sans instruction.

EMOUSTILLER. Emoucher, chasser les mouches.

S'émoustiller. S'agiter, se remuer, sauter, danser; se jeter à corps perdu dans les plaisirs; rappeler en soi les idées de bravoure, de fermeté et de courage.

EMPAFFER (s'). Se gorger de viandes; se soûler, faire débauche de vin.

Il est joliment empaffé. Pour, il est complètement ivre.

EMPAUMER. Enjôler, emboiser, amadouer quelqu'un; se rendre maître absolu de son esprit; abuser subtilement de sa bonne foi.

Empaumer une affaire. En saisir tous les détails avec adresse et habileté.

Empaumer la parole. S'en emparer d'autorité.

EMPAUMEUR. Homme artificieux et trompeur dont les paroles sont mielleuses et sucrées, ou brusques et choquantes, selon qu'il convient aux circonstances.

EMPÊCHER. *Il est bien empêché de sa per-*

sonne. Pour, il est bien embarrassé; il ne sait quelle contenance tenir.

EMPESER. *Il a l'air empesé.* Pour, il a l'air gauche; il a un maintien roide et affecté.

EMPÊTRER. *S'empêtrer d'une mauvaise affaire.* Pour, s'engager, s'embarrasser dans une mauvaise affaire.

Il a l'air tout empêtré. Pour, il a l'air embarrassé, décontenancé; il ne sait où mettre ses mains.

EMPIFFRER (s'). Manger avec voracité, à la manière des goinfres et des dindons.

Il s'est empiffré d'une bonne manière. Pour, il s'en est mis jusqu'au nœud de la gorge; il en a pris à regorger.

EMPIRER. Aller de plus mal en plus mal; le peuple ajoute à ce verbe la particule réduplicative, et dit *r'empirer.*

EMPLATRE. *Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.* Signifie que quand on se porte bien, il est inutile de prendre des médicamens.

C'est un vrai emplâtre; un pauvre emplâtre. Se dit d'une personne sans vigueur, sans capacité; d'un homme valétudinaire et rempli d'infirmités. Le peuple fait ce mot féminin, et dit *une emplâtre.*

EMPLOYER. *Employer le vert et le sec*, mettre tout en œuvre pour faire réussir un projet; employer tous les moyens pour venir à bout de ce que l'on a entrepris.

EMPLUMER. S'emplumer; se parer ridiculement de plumes; s'éprendre, s'enticher, s'enrichir dans un emploi.

Il s'est bien emplumé ou *remplumé dans cette place*. Pour il y a fait de bonnes affaires, il a su profiter des avantages qu'elle lui offroit.

EMPOIGNER, prendre et serrer avec le poing. *Empoigne cela, il n'y a pas d'arrête*, pour dire prends cela, il n'y a rien qui puisse te faire mal.

EMPOISONNER. *Il empoisonne*. Pour il répand une odeur détestable, il sent très-mauvais; se dit à tout individu sujet à lâcher de mauvais vents.

EMPORTER. *Il ne l'emportera pas en Paradis*. Menace que l'on fait à quelqu'un contre lequel on a quelque sujet de plainte, pour dire que l'on s'en vengera sitôt que l'occasion s'en présentera.

Emporter la pièce, tenir des discours mordans et satiriques, ne parler que par brocards et lardons.

EMPRUNTER. *Emprunter un pain sur la fournée*. Jouir d'une fille avant de l'épouser.

EMPUANTER. Répandre une odeur fétide; infecter.

ENCANAILLER (s'). Fréquenter de mauvaises sociétés, hanter des gens ignobles et de la plus basse extraction.

ENCAPUCHONNER (s). Au propre se couvrir la tête d'un capuchon.

Elle s'est encapuchonnée de cet homme. Figurément pour elle en est devenue amoureuse; elle en est entêtée.

ENCENSOIR. *Casser le nez à quelqu'un à coups d'encensoir*. Lui donner des louanges ou-

trées, lorsqu'intérieurement on pense le contraire.

ENCHIFFRENER. *Être enchiffrené.* Avoir le nez embarrassé; être enrhumé du cerveau.

ENCLUME. On dit par exagération d'un homme qui ne prend aucune part aux malheurs de ses semblables, qu'*Il a le cœur dur comme une enclume.*

Être entre le marteau et l'enclume. Être dans une mauvaise position; avoir à souffrir, de quelque côté que l'on se tourne.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume. Pour dire, il vaut mieux battre qu'être battu.

Le peuple dit *enclune*, comme il dit aussi *pantomine*, au lieu de pantomime.

ENCOFFRER. Incarcérer, mettre en prison; serrer sous clef.

ENCRE. *Il a le cœur noir comme de l'encre.* Se dit d'un sournois, d'un méchant, d'un homme couvert de crimes.

C'est la bouteille à l'encre. Pour, c'est une affaire très-embrouillée, où l'on ne peut rien connoître, quelque recherche que l'on fasse.

ENDEVER. Eprouver un dépit secret, enrager crever de jalousie.

Faire endéver quelqu'un. Le contrecarrer; le contrarier à l'excès.

ENDIABLÉ. Furieux, emporté; d'une méchanceté noire et atroce.

ENDIABLER. *Faire endiabler quelqu'un.* Le tourmenter, l'impatienter, le mutiner, s'opposer à tous ses desseins.

ENDIMANCHER. *S'endimancher.* Se parer de

ses plus beaux habits, comme les journaliers le font ordinairement le dimanche.

ENDORMEUR. Flatteur, enjôleur, séducteur.

ENDORMIR. *C'est de l'endort minette.* Pour, ce sont des niaiseries, des grimaces, des paroles artificieuses auxquelles il faut bien se garder d'ajouter foi.

Il a mangé de l'endormie. Se dit par plaisanterie d'un homme qui dort long-temps, que rien ne peut réveiller.

Tu m'endors. Pour tu m'impatientes, tu m'ennuies.

ENDROIT. *Il est de mon endroit.* Pour il est du même pays que moi.

On dit par dérision d'une étoffe bizarre et laide, qu'*elle est aussi belle à l'envers qu'à l'endroit.*

ENFAGOTER (s'). Au propre se vêtir ridiculement. Au figuré s'envelopper; s'éprendre de belle passion pour quelqu'un ou quelque chose.

ENFANT. *L'enfant dit vrai.* Dicton plaisant et badin, pour affirmer qu'une personne confesse la vérité.

Il est à table jusqu'au menton, comme les enfans de bonne maison. Se dit en badinant lorsque quelqu'un est assis sur une chaise fort basse, et que son menton est presque au niveau de la table.

C'est l'enfant de sa mère. Naïveté qui veut dire qu'un enfant a les habitudes et les inclinations de sa mère.

Il n'y a plus d'enfans. Se dit lorsque des en-

ans se permettent des paroles ou des actions qui n'appartiennent qu'aux hommes faits.

Enfant de gogo, nourri de lait de poule. Pour dire enfant gâté; enfant élevé trop délicatement.

Ce n'est pas un jeu d'enfant. Pour c'est sérieux, important.

Il est innocent comme l'enfant qui vient de naître. Manière ironique de dire qu'un homme a conservé la pudeur et la modestie qui caractérisent l'adolescence.

Faire l'enfant. Minauder; s'amuser à des puérilités; pleurer pour les moindres choses; ne pas se payer de raison.

ENFARINER. *Il est venu la gueule enfarinée.* Signifie avec empressement; avec un air capable et vaniteux; croyant être sûr de son fait.

On dit aussi par dérision d'un homme qui est venu en hâte dans un lieu, à dessein de prendre part à quelque gain auquel il n'a pas été admis, qu'*il est venu la gueule enfarinée.*

Etre enfariné de quelque science ou *de quelque chose.* N'en avoir qu'une foible teinture.

ENFER. *Jouer un jeu d'enfer.* Jouer avec ardeur et gros jeu.

C'est un enfer. Se dit d'un lieu où l'on est extrêmement tourmenté; où l'on fait un bruit désordonné; d'une maison où l'on reçoit beaucoup de monde.

ENFERMER. *Il ne faut point enfermer le loup dans la bergerie.* Signifie qu'il ne faut point guérir le mal au-dehors, et le renfermer en-dedans.

ENFERRER. *Il s'est enferré dans cette affaire.* Pour, il s'est engagé; il s'est avancé dans cette affaire.

S'enferrer. Se percer d'un fer d'outre en outre.

ENFILER. *Il s'est laissé enfiler dans cette entreprise.* Pour, il s'y est laissé entraîner; il en a été la dupe.

Ce n'est pas pour enfiler des perles que je suis venu ici. C'est-à-dire, ce n'est pas sans sujet; ce n'est pas en vain, etc.

On dit aussi des choses qui offrent des difficultés dans leur exécution, *Cela ne s'enfile pas comme des perles.*

S'enfiler. Terme de jeu. Se laisser aller à jouer gros jeu, à perdre tout son argent.

ENFIN. *C'est donc enfin fini.* Exclamation dérisoire; se dit lorsqu'un ouvrage, après avoir traîné pendant long-temps, vient d'être terminé.

ENFLER. *Il est enflé comme un ballon.* Se dit d'un homme très-orgueilleux, qui tire une grande vanité de médiocres succès. Voyez *Ballon.*

ENFONCEUR. *Enfonceur de portes ouvertes.* Hâbleur, fanfaron qui se vante de choses qu'il n'a pas faites, et qu'il est même incapable de faire.

ENFOURNER. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* Voyez *Cornu.*

ENFROQUER. Prendre le froc; se faire moine.

ENFUIR. *Il est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.* Voyez *Appeler.*

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.

Signifie que, pour peu que l'on perde de temps, on manque l'occasion.

ENFUMER. *Enfumés comme des jambons.* Se dit lorsqu'on est incommodé par la fumée. On dit aussi dans le même sens : *Enfumés comme de vieux renards.*

ENGEANCE. Terme de mépris qui s'applique aux gens de basse extraction, d'une condition obscure, à la lie du peuple.

Une sotte engeance. Pour une sotte compagnie, une sotte espèce.

ENGEANCER. *S'engeancer.* Fréquenter de petites gens; se mésallier.

ENGEANCEMENT. Assemblage de choses bizarres.

Un sot engeancement. Pour, une chose mal disposée, mise dans un mauvais ordre. Ce mot n'est qu'une corruption du mot *agencement.*

ENGENDRER. *Il n'engendre pas la mélancolie.* Se dit d'un homme qui a l'humeur joviale et folâtre, dont la tristesse et l'ennui ne rident jamais le front.

Trop de familiarité engendre du mépris.

ENGLOBER. *Il a été englobé dans cette affaire.* Pour, il a été mêlé, compromis, etc., etc.

ENGOULER. *Il vous a bientôt engoulé ce plat.* Pour, il a bientôt mangé. Se dit en mauvaise part d'un gourmand; de quelqu'un qui mange goulument.

ENGOURDIR. Enjôler, flatter, carresser quelqu'un; l'amener à ses fins par des paroles séduisantes et trompeuses.

Il faut se méfier de cet homme, il ne cherche qu'à vous engourdir. C'est-à-dire, à friponner, à escroquer.

ENGRAISSER. *On n'engraisse pas les cochons avec de l'eau claire.* Se dit à quelqu'un de basse condition, qui fait le délicat, le difficile sur le manger, ou qui est d'une propreté précieuse et ridicule.

Il engraisse de mal avoir, de malédictions. Pour dire, malgré le mal et les fatigues, il devient gras; il prospère malgré les imprécations que l'on fait contre lui.

On ne sauroit manier le beurre, qu'on ne s'engraisse les doigts. Voy. *Manier.*

L'œil du maître engraisse le cheval. Signifie que l'œil du maître donne une grande valeur à ses possessions.

ENGRENER. *Les premiers venus engrènent.* Pour dire que les plus diligens, les premiers venus prennent les meilleures places; qu'en toute justice, les premières places sont dues aux premiers arrivans, aux plus diligens, aux plus habiles.

Il est bien engrené. Pour, il est assuré; il est entré dans quelque bonne entreprise.

ENGROGNÉ. *Un engrogné.* Un fantasque, un homme chagrin, taciturne, et toujours de mauvaise humeur.

ENGROSSER. Ce mot ne s'emploie qu'en mauvaise part; en parlant d'une fille à qui un séducteur a fait un enfant, on dit : *elle s'est laissé engrosser.*

ENGRUMELER. Se mettre en grumeau.

Le peuple dit *engromeler*, comme il dit *gromelot.*

ENHARNACHER. *S'enharnacher.* Se surcharger d'ornemens bizarres; se vêtir ridiculement.

ENJAMBÉE. *Emjamber, enjambement*; vulgairement, *ajambée, ajamber, ajambement.*

ENJOLER. Tromper, flatter, corrompre, abuser quelqu'un par des discours fallacieux.

ENJOLEUR. *C'est un enjôleur de la première force.* Pour, c'est un corrupteur, un homme adroit et rusé, avec lequel il faut bien se tenir sur ses gardes.

ENLEVER. *On l'a enlevé comme un corps saint.* C'est-à-dire, avec de grandes précautions. Voy. *Corps.*

ENLUMINER. *Une figure enluminée.* C'est-à-dire, une face rougeaude et rubiconde; un visage d'ivrogne.

ENLUMINER. *S'enluminer. S'enluminer la trogne.* Se mettre en ribotte; boire à en perdre la raison et l'équilibre.

ENNEMI. *C'est autant de pris sur l'ennemi.* Se dit quand on a pris à la dérobée quelque plaisir, quelque divertissement défendus; ou lorsqu'on a surpris quelque chose à un débiteur infidèle qui conteste ce qu'il doit.

On dit aussi, lorsque la mort enlève plusieurs personnes avec lesquelles on étoit en inimitié: *C'est autant d'ennemis de moins.*

ENNOCER. *S'ennocer.* Être de noce; faire ou assister à des cérémonies, à des repas de noces.

ENRAGEANT. *C'est enrageant.* Pour c'est dépitant, contrariant, guignonant.

ENRAGER. Être saisi de rage, s'impatienter; se livrer à la colère.

Enrager la fin, la soif. Pour avoir excessivement faim et soif.

Un mal d'enragé. Le plus insupportable des maux, le mal de dents.

Il n'enrage pas pour mentir. Se dit d'un hâbleur, d'un gascon, d'un homme qui ment effrontément et avec audace.

La musique enragée. Tintamare, musique discordante, avec laquelle on fait danser les chiens.

Il a mangé de la vache enragée. Se dit de quelqu'un qui a souffert la faim, la disette et la fatigue dans quelques excursions, ou qui a mangé de fort mauvaise viande, et même pas tout son soûl.

ENRAGÉ. Nom donné dans les troubles de la révolution aux partisans outrés des principes démocratiques, et réciproquement par ces derniers aux partisans du royalisme.

C'est un enragé. Equivaut à c'est un factieux, un cabaleur effréné.

ENRHUMER. *Tu m'enrhumes.* Pour tu m'importunes, tu m'ennuies.

On dit aussi : *c'est ce qui vous enrhume.* Pour c'est ce qui vous trompe.

ENSEIGNE. *Est-ce que tu prends mon bras pour une enseigne.* Espèce d'apostrophe que l'on fait à quelqu'un qui ne vient pas au devant de ce qu'on lui présente.

Il a couché à l'enseigne de la belle étoile. Pour dire que n'ayant pas de logis une personne a couché dehors.

Un faiseur d'enseignes à bière. Un mauvais peintre, un barbouilleur.

A telles enseignes. Pour la preuve en est, etc.

ENSEIGNER. *Les animaux nous enseignent à vivre.* Façon de parler qui veut dire que les gens les plus savans peuvent encore apprendre des ignorans.

ENSEMBLEMENT. *L'un avec l'autre ensemblement.* Pour dire aller quelque part, faire quelque chose mutuellement avec quelqu'un.

ENSORCELER. *Je crois qu'il est ensorcelé.* Se dit de quelqu'un qui ne réussit en rien, qui a un malheur décidé dans toutes ses entreprises.

ENTENDEUR. *A bon diseur, bon entendeur.* Signifie que les personnes qui parlent bien et finement, doivent avoir de bons auditeurs.

A bon entendeur salut. Se dit quand on reproche indirectement à quelqu'un ses défauts, et qu'il feint de ne pas entendre.

ENTENDRE. *Je t'entends bien, mais je ne t'écoute guères.* Trivialité, pour faire comprendre à quelqu'un que l'on n'est pas sa dupe, qu'il perd son temps à vouloir vous enjôler.

Entendre corne. Se méprendre sur ce que l'on dit; jouer sans le vouloir au propos interrompu.

Il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Signifie que l'on ne peut jamais faire entendre un homme qui détourne à dessein les paroles qu'on lui adresse.

Ils s'entendent comme larrons en foire. Se dit toujours en mauvaise part de gens qui forment une coterie, une clique.

N'entendre ni rime ni raison. Ne pas se rendre aux discours raisonnables, ne rien vouloir entendre.

Chacun fait comme il l'entend. Pour dire suivant ses volontés.

Cela s'entend : c'est entendu. Cela doit être ainsi ; c'est bien compris.

Entendre dur. Avoir l'ouïe épaisse et obstruée, ne point entendre ce que l'on dit à voix basse.

ENTENTE. *L'entente est au diseur.* C'est-à-dire, que celui qui parle énigmatiquement, sait bien ce qu'il veut faire entendre.

ENTERRER. *Enterrer la synagogue avec honneur.* Se retirer d'une affaire avec honneur et d'une manière irréprochable ; terminer quelque réjouissance par un dernier divertissement.

On dit d'un avare qui amasse de l'argent, qu'*il enterre ses écus ;* et d'un homme qui renonce à toutes jouissances humaines, qui s'éloigne de la société, qu'*il s'enterre tout vivant.*

ENTICHER. *Il est entiché de cette personne.* Pour dire il s'en est passionnément épris ; il est aveugle sur son compte.

ENTONNER. On dit, par interrogation, à quelqu'un qui fait des difficultés pour manger ou prendre quelque chose qu'on lui donne, *s'il faut le lui entonner.*

Entonner une antienne. Adresser des reproches à quelqu'un ; ouvrir la conversation sur un sujet qui lui déplaît.

Entonner. Signifie aussi boire coup sur coup.

ENTRE. *Entre chien et loup.* Signifie sur la brune ; au crépuscule du soir.

Entre bond et volée. Tant d'une façon que de l'autre.

ENTRÉE. *Faire une entrée de ballet dans une compagnie*. Voyez *Ballet*.

ENTRELARDER. *Un discours entrelardé*. C'est-à-dire, mêlé de choses risibles et de choses sérieuses; de bon et de mauvais.

ENTREMETTEUR. Proxénète, mercure galant, celui qui spécule sur les intrigues amoureuses.

ENTREMETTEUSE. Commère, femme légère et bavarde qui se mêle dans toutes les affaires, qui fait à-la-fois les mariages et les divorces.

ENTRIPAILLÉ. *Être bien entripaillé*. Pour être gros, gras, fort et robuste; avoir une énorme bedaine.

ENVERMILLONNER. *S'envermillonner*. S'enluminer la figure par les douces vapeurs du jus de la treille.

ENVERS (à l'). *Il lui a mis l'ame à l'envers*. Se dit d'un homme qui en a tué un autre dans une batterie, en un duel.

ENVIE. *C'est une envie de femme grosse*. Se dit d'un desir, d'un caprice subit qui s'empare de quelqu'un sans que rien paroisse y avoir donné lieu.

Il vaut mieux faire envie que pitié. Pour il vaut mieux être fortuné que misérable; parce que les pauvres portent communément envie aux riches.

ENVOLER. *Les oiseaux sont envolés*. Se dit en plaisantant quand on va voir des personnes qui ne sont pas chez elles; ou visiter des débiteurs qui se sont enfuis après avoir fait banqueroute.

ENVOYER. *Je l'ai envoyé paître, prome-*

ner, au diable. Pour dire que l'on a congédié durement un importun, un fâcheux.

EPAGNEUL. Chien de chasse à long poil. *Un épagneul*.

Le peuple dit : *Un chien épagnol*.

EPAIS. *Il est lourd et épais*. Pour il est dénué d'intelligence, d'esprit, de sens commun.

ÉPATER. *S'épater*. Tomber à plat ventre.

Il s'est épaté dans le ruisseau. Pour, il s'est laissé choir, le pied lui à manqué, il est tombé dans le ruisseau.

EPAULE. *Tu l'auras par dessus l'épaule*. Pour tu ne l'auras point.

Il ne jette pas les épaules de mouton par les fenêtres. Pour il ne prodigue pas son bien ; il est fort économe.

Il est bien large, mais c'est des épaules. Se dit d'une personne intéressée, d'un égoïste.

Il sent l'épaule de mouton. Pour il pue, il sent fort mauvais.

On a toujours cet homme sur les épaules. Se dit d'un homme importun, indiscret, dont on ne peut se débarrasser.

On l'a mis dehors par les épaules. Pour on l'a chassé avec ignominie.

Donner un coup d'épaule. Aider, assister, secourir quelqu'un.

Regarder quelqu'un par dessus l'épaule. D'une manière arrogante et fière.

EPAULER. *Epauler quelqu'un*. L'aider de sa bourse, le favoriser de son crédit, de sa protection.

Une bête épaulée. Créature indolente qui n'est

bonne à rien. C'est aussi le nom qu'on donne à une fille qui s'est déshonorée.

EPÉE. *Pousser une épée de longueur.* Donner indirectement des atteintes de quelque chose qu'on ne veut pas dire ouvertement; sonder la façon de penser de quelqu'un, tâcher de lui arracher finement son secret.

Un nœud d'épée. Le peuple appelle ainsi les paquets de couenne que vendent les charcutiers.

Jouer l'épée à deux talons. Reculer, montrer le dos, s'enfuir.

Mettre quelque chose du côté de l'épée. Signifie détourner secrètement quelque chose, se l'approprier.

Il est brave comme l'épée qu'il porte. Se dit souvent en dérision d'un homme qui ne porte point d'épée, et qui est très-poltron.

Il a couché dans son fourreau comme l'épée du roi. Pour il a couché tout habillé.

Il se fait blanc de son épée. Signifie il compte sur son crédit, sur sa force, pour réussir dans une affaire.

Il s'est passé son épée au travers du corps. Se dit en plaisantant d'un soldat qui a vendu son épée pour boire.

A vaillant homme courte épée. Se dit d'un homme fort brave qui ne fait pas parade de son épée.

Se débattre de l'épée qui est chez le fourbisseur. Voyez *débattre*.

On appelle aussi trivialement une épée une *rouillarde.*

EPERON. *Il a plus besoin de bride que d'é-*

perons. Se dit d'un ambitieux, d'un homme avide, et exagéré dans toutes ses entreprises.

Chausser les éperons à quelqu'un. Lui faire tourner le dos, le mettre en fuite.

EPICE. *C'est une fine épice.* Pour dire une personne adroite et rusée, une fine matoise.

Une chère épice. Marchande qui vend à un prix exorbitant.

Une figure de pain-d'épice. Physionomie livide et bilieuse.

EPILOGUEUR. Railleur, mauvais plaisant, sot critique, qui tourne en dérision les choses les plus respectables.

EPILOGUER. Critiquer quelqu'un d'une manière minutieuse et incivile.

EPINE. *Il est gracieux comme un fagot d'épines.* Pour il est dur, brusque et repoussant; on ne peut lui parler sans essuyer quelque rebuffades.

Se tirer une épine du pied. Se tirer d'une affaire périlleuse.

EPINGLE. *Il est toujours tiré à quatre épingles.* Se dit d'une personne affectée dans sa parure, dans son ajustement, et d'une propreté fort recherchée.

Je n'en donnerois pas une épingle. Cela ne vaut pas une épingle. Se dit de quelque chose dont on ne fait aucun cas.

On dit en parlant des griffes d'un chat, qu'*il a des épingles au bout de sa manche.*

Je mettrai une épingle sur ma manche. Se dit en riant, pour je tâcherai de m'en rappeler.

Tirer son épingle du jeu. Se retirer à temps d'une mauvaise affaire, mettre ses intérêts en sûreté.

EPISODE. Ce mot est toujours masculin; c'est donc une faute de dire comme le font beaucoup de personnes : *Une belle épisode*, au lieu *d'un bel épisode*.

EPITRE. *Il est familier comme les épîtres de Cicéron.* Se dit d'un homme qui prend de grandes libertés avec ses supérieurs.

EPLUCHEUR. *Un grand éplucheur de mots.* Pédant qui s'applique à relever les fautes les plus légères; ce qui est la marque ordinaire d'un petit esprit, d'un cerveau étroit.

EPONGE. *Boire comme une éponge.* Boire avec excès; s'enivrer.

Passer l'éponge sur quelque chose. Pardonner; oublier noblement une mauvaise action; une offense.

Presser l'éponge. C'est faire rendre à quelqu'un ce qu'il a pris; le faire regorger.

EPOUFFER. *Il est tout épouffé de lui-même.* Pour, il est bouffi d'orgueil; il est très-épris de sa personne.

Il est venu tout épouffé m'apprendre cette nouvelle. Il s'est mis hors d'haleine, pour s'empresser de venir annoncer cette nouvelle.

S'épouffer. Disparoître, se cacher derrière quelqu'un.

ÉPOUSÉE. *Parée comme une épousée de village.* Surchargée de colifichets, d'ornemens mal choisis, et arrangés sans aucun goût.

ÉPOUSER. *Qui fiance n'épouse pas.* Signifie que souvent un mariage se rompt, les fiançailles étant faites.

Qui épouse la femme, épouse les dettes.

Épouser la vache et le veau. S'unir par les liens du mariage à une femme qui porte secrètement un enfant dans son sein.

ÉPOUSSETER. *Epousseter les épaules à quelqu'un.* Lui donner des coups de canne ou de nerfs de bœuf; le frapper sur les épaules.

EPOUVANTAIL. Mannequin ou botte de paille, habillé en homme, que l'on place dans les blés, les vignes ou les vergers, à une certaine hauteur, pour faire peur aux oiseaux.

On dit d'une femme très-laide, que *c'est un épouvantail d'amour.*

EQUERRE. *Une équerre.* Les ouvriers qui se servent de cet instrument le font masculin, et disent, contre l'autorité de l'Académie, *un équerre.*

ERAFLER. Ecorcher légèrement, égratigner.

ÉRAFLURE. Légère écorchure, égratignure.

ERGO. *Ergo glu.* Pour, or donc, enfin. Se dit à ceux qui font de beaux raisonnemens dont on ne peut rien conclure.

ERGOT. Pour les extrémités supérieures et inférieures de l'homme.

Il faut faire attention à ses ergots. Pour dire à mots couverts, qu'un homme est accoutumé à prendre, qu'il faut s'en méfier.

Il se fera donner sur les ergots. Pour dire, sur les doigts.

Être sur ses ergots. Se tenir sur ses gardes.

Le peuple prononce *argüter* dans toutes ces locutions.

ERGOTER. Parler finement, argumenter; chicaner, contester, trouver à redire à tout.

C'est un luron ergoté. C'est-à-dire, qui sait se tirer d'affaire, que rien n'embarrasse.

ERGOTEUR. Railleur, mauvais plaisant, qui pointille sur tout, et toujours mal-à-propos; chipotier, chicaneur.

ERRANT. *Il est comme le Juif errant.* Se dit d'un homme qui est toujours par monts et par vaux; que l'on rencontre, que l'on voit partout; d'un véritable cosmopolite.

ERREUR. *Erreur ne fait pas compte.* Pour dire, qu'avec d'honnêtes gens, il y a toujours à revenir quand on s'est trompé dans un compte.

ESCALIER. *Il a sauté par la fenêtre, peur de salir les escaliers.* Manière facétieuse de dire que celui que l'on poursuivoit s'est précipité par la croisée. Voyez *Fenêtre*.

Faire descendre les escaliers quatre à quatre à quelqu'un. Le mettre à la porte, le chasser honteusement. Vulgairement, et parmi les personnes sans instruction, ce mot devient féminin. On entend fréquemment dire à Paris: *Montez par la grande escalier.*

ESCAMOTER. Filouter, attraper, tromper avec adresse.

ESCAMOTEUR. Filou, homme fin et adroit, charlatan, qui surprend la bonne foi des personnes trop confiantes.

ESCAMPER. Pour, s'esquiver, s'enfuir, mettre la clef sous la porte.

ESCAMPETTE. *Il a pris la poudre d'escampette.* Pour dire, qu'un homme, poursuivi par la justice ou par de nombreux créanciers, s'est prudemment enfui.

ESCAPADE. Pour fredaines, écarts, tours de jeunesse.

Il fait souvent quelqu'escapade. Pour, il n'a pas une conduite bien régulière.

ESCARBILLARD. Éveillé, finot; d'une humeur gaie, joviale et enjouée.

ESCARGOT. *C'est un vrai escargot.* Expression fort insultante que l'on applique à un homme mal fait, mal bâti; à un sot, à un imbécile.

ESCARPIN. *Lever l'escarpin.* S'esquiver, s'échapper, s'enfuir; faire banqueroute.

Des escarpins à paillettes. Souliers de porteurs d'eau, d'hommes de peine, dont la semelle est ordinairement couverte de clous à large tête.

Escarpin de Limoges. Gros sabots de bois.

ESCLANDRE. Dispute scandaleuse; affront fait à quelqu'un publiquement.

ESCLAVAGE. Chaîne ou collier que les femmes portent à leur cou.

ESCOFFIER. Ce mot a plusieurs significations dans le langage populaire. On l'emploie pour dérober, voler, et souvent aussi pour perdre, tuer, assommer.

C'est autant d'escofié. Pour c'est autant de pris, de volé, de perdu.

On dit d'un homme qui est mort, assommé de coups, qu'*il a été escoffié*.

ESCOFFION. Au propre bonnet ou chapeau de femme; au figuré, horion, mauvais coup.

Il a reçu son escoffion. Pour il a reçu une volée de coups de bâton.

ESCOGRIFFE. *Un grand escogriffe.* Homme d'une grande stature, mal bâti; flâneur, aux mains duquel il faut prendre garde.

ESCRIMER. *S'escrimer*, défendre quelque chose avec chaleur, dire des injures à quelqu'un.

S'escrimer des armes de Samson. Remuer les mâchoires, faire honneur à une bonne table; par une allusion maligne avec Samson qui défit les Philistins étant armé d'une mâchoire d'âne.

ESCROC. Terme injurieux, homme de mauvaise foi, fripon insigne. Voyez *Croc*.

ESCROQUER. Voler par surprise, tromper la bonne foi de quelqu'un; sortir sans payer d'un endroit où l'on a fait quelque dépense.

ESPADON. Espèce de sabre; on dit habituellement et contre la décision du dictionnaire de l'Académie, *espadron*, ce qui au jugement de quelques auteurs, est la seule manière de bien prononcer ce mot.

ESPADONNER ou ESPADRONNER. Se battre à l'espadron.

ESPÈCE. *Une espèce.* Terme de mépris dont les gens de qualité se servent pour désigner un homme de basse extraction, un sot, un imbécile.

On joint souvent ce mot à un substantif et l'on dit dans le sens de l'exemple ci-dessus une *espèce*

d'homme, pour un fort petit homme; une *espèce d'auteur*, pour un mauvais auteur, etc.

ESPÉRANCE. *L'espérance fait vivre*. C'est-à-dire que l'espoir d'un temps heureux fait supporter les désagrémens auxquels la vie humaine est assujettie.

Abbé de St. Espérance. Voy. *Abbé*.

ESPIÈGLE. *Un grand espiègle*. On donne souvent par raillerie ce nom à une personne d'une très-grande simplicité d'esprit, qui fait le jouet de la société où il se trouve.

ESPRINGOLER. *S'espringoler*. Se tourmenter, s'agiter, se donner beaucoup de peine; beaucoup de mal; s'épuiser, se rendre malade à force de travailler.

Que le diable t'espringole! Imprécation que l'on fait contre quelqu'un dans un mouvement d'humeur, et qui équivaut à, que le diable t'emporte! que le diable te casse le cou!

ESPRIT. *Il a l'esprit où les poules ont l'œuf*. Se dit d'une personne extrêmement bornée; d'une rare bêtise.

Vivent les gens d'esprit! Exclamation qui se dit toujours en mauvaise part, et pour se moquer de quelqu'un qui croit avoir trouvé un bon expédient.

Avoir l'esprit aux talons. Veut dire, manquer de jugement; faire des fautes grossières contre le bon sens.

S'alambiquer l'esprit. Voy. *Alambiquer*.

ESQUINANCIE. Maladie qui fait enfler la gorge. Le peuple dit, par corruption, *esquilancie*. Le barbarisme de ce mot, se fait comme on voit,

par le changement de la consonne *n* en *l*; tandis que dans les mots *lentille*, *falbala*, etc., il se fait en substituant *n* à *l*; ce qui produit la prononciation vicieuse de *nantille*, *falbana*.

ESTAFFE. Pour taloche, mornifle, mauvais coup.

Il a reçu son estaffe. Se dit de quelqu'un à qui l'on a donné une volée de coups de bâton, au moment où il ne s'y attendoit pas; d'un bretteur qui a trouvé son maître; d'un mauvais garnement qui s'est fait tuer dans une affaire.

ESTAFILADE. *Il a reçu une bonne estafilade.* Pour, il a été blessé grièvement.

ESTAFILADER. Donner des coups du tranchant d'un sabre; blesser, emporter la pièce.

ESTIFFET. Et plus ordinairement *Estiflet.* Bibus, bagatelle, la moindre chose, presque rien.

Je m'en soucie comme d'un estiflet. Pour, je m'en mets peu en peine.

Je n'en donnerois pas un estiflet. C'est-à-dire, moins que rien.

Cela ne vaut pas un estiflet. Pour, cela ne vaut pas la moindre chose.

ESTOC. Mot équivoque et plaisant qui signifie esprit, perspicacité, intelligence, pénétration.

Tu n'as point d'estoc. Pour, tu es peu industrieux, peu pénétrant.

J'y ai mis tout mon estoc. Pour, tout mon savoir, toute l'étendue de mes facultés, tout mon esprit.

ESTOC. Epée.

Se battre d'estoc et de taille. Pour dire, du tranchant et de la pointe; à tort et à travers; de toutes les façons.

ESTOCADE. Longue épée. S'emploie aussi pour escroquerie, demande d'argent faite par un homme qui n'a pas intention de le rendre.

ESTOCADER. Se battre à coups d'estocade; se disputer sur des riens, sur des pointes d'aiguilles; agir de ruse, de supercherie.

ESTOMAC. *Il a un estomac d'autruche, il digéreroit le fer.* Se dit d'un gourmand à qui rien ne peut faire mal; et d'un homme qui a l'estomac bien constitué.

ESTOMAQUER. *S'estomaquer.* Pour se fâcher, se dépiter, prendre de l'humeur; se trouver offensé d'une légère plaisanterie.

ET CŒTERA. *Et cœtera pantoufle.* Quolibet dont on se sert, lorsqu'un ouvrage pénible et ennuyeux vient à être terminé.

Dieu nous garde d'un et cœtera de notaire et d'un quiproquo d'apothicaire. L'un ruine la bourse et la tranquillité, et l'autre envoie dans l'autre monde.

ETAGE. *Etre fou à triple étage.* Pour extravaguer, être sot au dernier point.

ETAMINE. *Passer à l'étamine.* Pour dire être sévèrement examiné, soit sous le rapport des mœurs, soit sous le rapport des sciences.

Passer à l'étamine. Signifie aussi éprouver les revers de la fortune, connoître le malheur et l'adversité.

ETEINDRE. *Il s'éteint comme une chandelle.* Pour il traîne en langueur; il va en dépérissant.

Le peuple conjugue ce verbe comme *peigner*, et dit au futur, *j'éteignerai, tu éteigneras, il éteignera, etc.* Au lieu de dire j'*éteindrai*, etc.

ETENDRE. *Le cuir sera à bon marché, cette année, les veaux s'étendent.* Se dit par reproche à quelqu'un qui tient des postures messéantes.

Etendre la courroie. Passer les bornes prescrites.

ETIQUE. On dit en plaisantant, et par jeu de mots, d'une personne qui a la main maigre et décharnée, *qu'elle est pathétique.*

ETIQUETTE. *Juger sur l'étiquette du sac.* Juger d'un homme par l'éclat ou la médiocrité de sa mise; par les tons de sa physionomie.

ETOFFE. *Donner dans l'étoffe.* Pour dire avoir la passion des beaux habits, des beaux meubles, dépenser tout son bien de cette manière.

Etre de mince étoffe. Pour d'une basse condition.

ETOFFÉ. *Un homme bien étoffé, une femme bien étoffée.* Pour dire bien vêtu, mis d'une manière décente.

On dit aussi d'une personne grasse et dodue, qu'*elle est bien étoffée.*

ETOILE. *Voir les étoiles en plein midi.* Recevoir un grand coup sur les yeux: éprouver un grand éblouissement : se tromper d'une manière grossière.

Etre logé à la belle étoile; coucher à la belle étoile. Coucher dehors, en plein air.

ETONNER. *Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit.* Se dit d'un homme que rien ne peut distraire de ses idées, de ses desseins, qui est d'une apathie, d'une tranquillité imperturbable.

ETOUPE. *Mettre le feu aux étoupes.* Brus-

quer une affaire, mettre tout en usage pour la faire réussir; et dans un autre sens, porter le trouble, le désordre : envenimer, aigrir les esprits par des inconséquences et des légèretés.

ETOURDI. *Il est étourdi comme le premier coup de matines.* Se dit d'un jeune homme d'une étourderie sans pareille; qui oublie tout ce qu'on lui commande.

ETOURNEAU. Sobriquet que l'on donne à un écervelé, à un jeune étourdi; à un fat qui n'a de considération pour personne.

On prononce vulgairement *étourgneau.*

ETRANGLER. *Il a de la patience comme un un chat qui s'étrangle.* Se dit d'une personne impatiente, vive, pétulante, et sujette à la colère et aux emportemens.

On dit d'un bâtiment dont les ailes sont trop serrées, qu'*il est trop étranglé.*

Etrangler la soif. Avoir une soif ardente. Avoir le gosier sec et enflammé.

ÊTRE. *On ne peut pas être et avoir été.* C'est-à-dire, jeune et vieux à-la-fois.

Il faut être tout un ou tout autre. Avoir une opinion décidée.

Où l'on est bien, il faut s'y tenir.

Quand on y est, on y est. Se dit pour écarter les obstacles que l'on présente à l'accomplissement d'une affaire.

ETREINDRE. *Qui trop embrasse mal étreint.* Signifie qu'il ne faut pas entreprendre plusieurs choses à-la-fois, si l'on veut les mener toutes à bien.

ETRENNE. *Si c'est de lui dont tu te moques,*

u n'en as pas l'étrenne. Se dit de quelqu'un qui n'est rien moins que malin, et qui est souvent en butte aux plaisanteries de ceux qui l'entourent.

ETRIER. *Il a le pied dans l'étrier.* Signifie il est en mesure de faire son chemin; il est sur le pinacle; il a le vent en poupe.

ETRILLE. Instrument de fer dont on se sert pour nettoyer les chevaux.

Cela vaut six sous comme le manche d'une étrille. Se dit par mépris d'une chose médiocre ou de peu de valeur.

Être logé à l'étrille. C'est-à-dire dans une auberge où l'on fait payer trop cher.

ETRILLER. *Il été a bien étrillé.* Pour dire vivement réprimandée, corrigé avec rudesse. On entend aussi par cette locution, que quelqu'un a essuyé une grosse perte, a fait une forte maladie.

On y est bien étrillé. Se dit d'un traiteur qui écorche ses hôtes.

ETRIQUÉ. *Un habit étriqué.* Pour dire écourté, où l'on a ménagé l'étoffe.

ETRIVIÈRES. *Faire donner les étrivières à quelqu'un.* Le fustiger, le châtier à coups de fouet.

Donner les étrivières, pour donner le fouet, corriger quelqu'un.

ÉTRON. *Faire d'un étron un pain de sucre* Signifie donner une grande importance à peu de chose; faire un grand mystère de rien; faire plus de bruit que de besogne.

Il brille comme un étron dans une lanterne. Se dit salement et par dérision de quelqu'ornement qui jette peu d'éclat, d'un homme qui a un emploi au-

dessus de ses facultés, ou qui ne fait pas honneur à sa place.

ÉTUI. *Un visage à étui.* Pour dire un laid visage qu'il faut cacher.

ÉVANGILE. *Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'évangile.* Pour la bonne foi de cet homme est suspecte; ses discours sont dénués de vérité.

ÉVAPORÉ. *Un évaporé.* Jeune fou; tête extravagante, légère, capricieuse et volage.

EVEILLER. *Il est éveillé comme une potée de souris.* Pour il est alerte, diligent; il est d'une grande vivacité.

Il ne faut pas éveiller le chat qui dort. C'est-à-dire, revenir sur des aventures fâcheuses qui sont passées.

EVENT. *C'est une tête, un esprit à l'évent.* C'est-à-dire, une mauvaise tête, esprit léger et indiscret, incapable de grandes conceptions.

EVENTAIL. Ce mot est toujours masculin; mais les Parisiens sans éducation le font féminin, et disent avec une grande opiniâtreté *Une belle éventail.*

EVENTAIRE. Plateau d'osier sur lequel les femmes portent ce qu'elles vendent. On confond continuellement ce mot avec *inventaire* (rôle). Et l'on dit vulgairement *une marchande à l'inventaire. L'éventaire de cette maison est considérable.*

EVENTER. *Eventer un secret; éventer la poudre.* Signifie découvrir un secret; divulguer les desseins, les entreprises d'une personne.

EVERDILLONNER. Aiguillonner, inciter,

pousser et porter à la gaieté, rendre gaillard. On dit d'une personne qui a un air capable, une gaieté enjouée et hardie, *qu'elle est éverdillonnée.*

Le vin blanc éverdillonne les têtes foibles.

EUSTACHE. *Un eustache.* On donne ce nom à une espèce particulière de couteau dont se servent les gens de la plus basse condition.

Eustache pot à l'eau. Dénomination baroque et insultante que l'on donne par mépris à quelqu'un dont on a oublié le nom.

EVIER. Conduit d'où s'écoulent les eaux. On corrompt ce mot de différentes manières; les uns disent un *lavier*, les autres un *lévier;* c'est un *évier* qu'il faut dire.

EVITER. Esquiver, fuir quelque chose. Ce verbe est pris fréquemment hors de son sens.

On dit presque généralement, *je vous éviterai cette peine.* Cette locution est vicieuse, il faut dire, *je vous épargnerai cette peine.*

EXCEPTION. *Il n'y a point de règle sans exception.* Pour dire qu'il ne faut pas comprendre tous les cas particuliers sous la même règle.

EXEMPLE. Ce mot, qui suivant son acception, est tantôt masculin et tantôt féminin, est toujours de ce dernier genre parmi le peuple, qui dit en parlant d'un homme vertueux que l'on propose pour modèle : *voilà une belle exemple à suivre.*

Imiter un exemple. Locution vicieuse, pour suivre un exemple.

EXTERMINER. *Que le diable t'extermine.* Imprécation que l'on fait lorsqu'on est en colère.

F.

F. *Les adjectifs* terminés en *f* pour former leur féminin, changent la plupart cette consonne en *ve;* cette règle n'est point observé parmi le peuple, que dit indistinctement au masculin et au féminin: un habit *neuf*, une robe *neuf;* un homme *vif*, une femme *vif;* un homme *veuf*, une femme *veuf*, etc.

FABRIQUE. *C'est de la même fabrique.* Se dit en mauvaise part de deux personnes qui ne valent pas mieux l'une que l'autre; et quelquefois dans un bon sens de deux choses de même valeur.

FACE. Pour dire visage.

Une face réjouie. Une face enluminée. Pour dire un visage riant, enjoué et aimable. Une figure rubiconde, tels qu'on en voit aux fils de Noé.

Face d'homme fait vertu. C'est-à-dire que la présence d'un homme important et bien famé, influe beaucoup dans une affaire.

FACÉ. *Un homme bien facé.* C'est-à-dire qui a le visage plein, une belle figure, une tête à caractère

FACHER. *S'il se fâche, il aura deux peines, celle de se fâcher et de se défâcher.* Equivaut à peu m'importe qu'il soit fâché ou content.

S'il se fâche, qu'il prenne des cartes, qu'il se couche auprès. Pour signifier qu'on n'est pas disposé à satisfaire aux caprices de quelqu'un.

On rit avec toi, tu te fâches. Se dit par raillerie à quelqu'un qui prend au sérieux les plaisan-

teries qu'on lui fait, et pour lui faire entendre que l'on se moque de sa colère.

Il a l'air d'un chat fâché. Locution triviale, pour dire qu'un homme paroît de mauvaise humeur, que sa physionomie paroît irritée.

FAÇON. *Il s'en est donné d'une bonne façon.* Se dit de quelqu'un qui s'est bien diverti; d'un homme qui a mangé avec intempérance, ou qui a perdu beaucoup au jeu.

Il est sans façon. Pour il ne tient pas aux politesses d'usage, il n'aime pas la cérémonie.

FAÇONNER. *Il n'est pas encore façonné.* Pour il n'a pas encore acquis les usages du monde; il est brusque dans ses manières et dans ses procédés.

FAÇONNIER. Qui affecte de faire des façons, qui est insupportable par ses cérémonies.

FACTOTUM. Et plus vulgairement un *Michel Morin*, entremetteur, celui qui se mêle de tout dans une maison; et que l'on charge ordinairement de faire les commissions.

FAGOT. *C'est un fagot d'épine*, se dit d'une personne qui a l'humeur revêche et acariâtre, que l'on ne sait comment aborder.

Débiter, dire des fagots. Dire des fariboles, des bourdes, des mensonges.

Un philosophe conversant un jour avec une femme de beaucoup d'esprit qui ne partageoit pas ses opinions, et à laquelle néanmoins il vantoit les hauts faits de la philosophie, en s'exprimant ainsi : Nous autres philosophes, nous avons abattu des forêts de préjugés; la dame ne lui laissa pas le

temps d'en dire davantage et répliqua aussitôt : C'est donc pour cela que vous nous débitez tant de fagots.

On dit d'un ami que l'on veut régaler, qu'on lui *fera boire une bouteille de vin de derrière les fagots.*

Il y a fagots et fagots. Pour il y a mensonges et mensonges.

Il y a bien de la différence entre une femme et un fagot. Se dit en parlant de deux choses très-différentes par leur nature.

FAGOTER. On dit d'une personne mal faite, vêtue ou parée d'une manière ridicule et affectée, qu'*elle est bien fagotée.*

FAILLIR. *Il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu, de la queue d'un i.* Pour il s'en faut de moins que rien.

FAILLOUSSE. *Jouer à la faillousse.* Jeu auquel se divertissent les petits enfans, les écoliers, et notamment les petits polissons des rues. Voyez *Jouer.*

FAIM. *Il a faim comme la rivière a soif.* Pour dire qu'un enfant qui demande à manger, n'en a aucun besoin.

La faim chasse le loup hors du bois. Signifie que le besoin oblige les plus fainéans à travailler, où que la nécessité contraint à faire les choses pour lesquelles on a le plus d'aversion.

C'est la faim et la soif qui s'épousent. Se dit par ironie de deux personnes également indigentes, qui s'unissent par les liens du mariage.

FAINEANT, *Fainéanter, fainéantise.* Le peuple dit par altération : *faignant, faignante, faignantise.*

FAIRE. Pour tromper, duper, attraper, friponner, filouter, voler.

Je suis fait. Pour dire attrapé, on m'a trompé.

Faire de l'eau. Pour dire uriner, pisser. Hors de ce cas, c'est un terme de marine qui signifie relâcher en quelqu'endroit pour faire provision d'eau.

Faire de nécessité vertu. Se conformer sans rien dire aux circonstances.

Faire et défaire, c'est toujours travailler. Se dit par ironie à celui qui a mal fait un ouvrage quelconque, et qu'on oblige à le recommencer.

Quand on fait ce qu'on peut, on fait ce qu'on doit. Signifie qu'il faut savoir gré à celui qui marque du zèle et de l'ardeur dans une affaire, lors même qu'elle vient à ne pas réussir.

Paris ne s'est pas fait en un jour. Signifie qu'il faut du temps à un petit établissement pour devenir considérable ; qu'il faut commencer par de petites affaires avant que d'en faire de grandes.

Allez vous faire faire. Pour allez au diable ; allez vous promener, vous m'impatientez. Ce mot couvre un jurement très-grossier.

Le bon oiseau se fait de lui-même. Signifie qu'un bon sujet fait son sort par lui-même.

Faire et dire sont deux. Signifie qu'il est différent de faire les choses en paroles et de les exécuter.

Il n'en fait qu'à sa tête. Se dit d'un homme entier,

opiniâtre, qui se dirige absolument d'après sa volonté.

Qui fait le plus fait le moins. Pour dire qu'un homme qui s'adonne à faire de grandes choses, peut sans contredit exécuter les plus petites.

Faire ses orges. S'enrichir aux dépens des autres, s'en donner à bride abattue.

Faire le diable à quatre. Signifie faire des siennes, faire des fredaines; un bruit qui dégénère en tintamare.

Faire les yeux doux. Regarder avec des yeux tendres et passionnés.

Faire son paquet. S'en aller; sortir précipitamment d'une maison où l'on étoit engagé.

Faire la vie. Mener une vie honteuse et débauchée.

Il en fait métier et marchandise. Se dit en mauvaise part, pour c'est son habitude; il n'est pas autrement.

Faire la sauce, et plus communément *donner une sauce*, etc. Signifie faire de vifs reproches à quelqu'un.

Faire d'une mouche un éléphant. Exagérer un malheur; faire un grand mystère de peu de chose.

L'occasion fait le larron. C'est-à-dire, que l'occasion suffit souvent pour égarer un honnête homme.

Ce qui est fait n'est pas à faire. Signifie que quand on peut faire une chose sur-le-champ, il ne faut pas la remettre au lendemain.

Allez vous faire paître. Pour allez vous promener.

Les première et seconde personnes du pluriel du présent de l'indicatif de ce verbe sont altérées dans le langage du peuple. A la première personne il dit, par une espèce de syncope, nous *fons*, au lieu de nous *faisons*; et à la seconde, vous *faisez*, au lieu de vous *faites*.

FAISEUR. *C'est du bon faiseur.* Se dit d'un ouvrage ou d'une chose quelconque faite par main de maître.

FAIT. *C'est son fait.* Pour c'est ce qui lui convient.

Prendre fait et cause de quelqu'un. Défendre ses intérêts comme les siens propres.

FALOURDES. *Dire des falourdes.* Gausser, bourder, débiter des mensonges et des gasconnades.

Cela vaut une falourde. Se dit quand on s'est échauffé par un exercice ou par un travail pénible auquel on n'est pas accoutumé.

FANFAN. Terme d'amitié que l'on donne aux enfans. On dit aussi ironiquement d'un homme simple, niais, stupide, que *c'est un grand fanfan.*

FANFRELUCHE. Pretintaille, ornement vain et futile qui servent à la parure des femmes.

FANTAISIES. *Il a autant de fantaisies qu'un chat a de puces.* Se dit d'un enfant, d'un homme ou d'une femme sujets à toutes sortes de caprices.

FANTASQUE. *Il est fantasque comme une mule.* Pour il a l'humeur inconstante, volage et capricieuse.

FANTOME. *C'est un véritable fantôme.* Se

dit d'une personne qui a perdu son embonpoint, qui est maigre et décharnée.

FAQUIN. *Faire le faquin.* Faire le fier, l'arrogant, le hautain. On dit aussi d'un homme qui, contre son habitude, est proprement vêtu, *qu'il est faquin.*

FAQUINERIE. Sottise, fanfaronnade, hâblerie; petitesse d'ame, de jugement et d'esprit.

FARCE. *Être le dindon d'une farce.* Être dupé dans une affaire, en supporter toutes les charges sans en avoir eu les bénéfices.

Faire ses farces. Se divertir, faire ses fredaines, s'amuser aux dépens de quelqu'un.

Voilà encore de ses farces. Pour voilà un tour de sa façon.

Tirez le rideau, la farce est jouée. Pour dire que le tour que l'on vouloit jouer a réussi; qu'une affaire est terminée.

On dit aussi d'une personne qui trouve à redire à tout; d'une chose ridicule ou plaisante: *Il est farce celui-là. C'est farce.*

FARCIR. *Il est farci de grec et de latin.* Se dit par raillerie d'un homme qui fait à tout moment des citations dans ces langues, devant des personnes qui ne les entendent pas.

Se farcir le ventre. Se remplir le ventre de toutes sortes de bonnes choses. Vivre en franc épicurien.

FARCEUR. *Un farceur. Un gros farceur.* Momus sans grace, sans finesse, sans légèreté; réjoui bontemps; homme grossièrement badin et folâtre.

FARD. *Le jaune est le fard des brunes.* Pour

dire que cette couleur convient à leur teint, et les pare agréablement.

Un homme sans fard. Homme franc et sans détour.

FARDER. Déguiser, cacher sa façon de penser.

Temps pommelé, pomme ridée femme fardée, ne sont pas de longue durée.

FARFADET. Nom injurieux que l'on donne à un sot, un petit maître, un fat; à un homme dont l'humeur est fière et hautaine.

FARFOUILLER. Eparpiller; mettre tout en désordre pour chercher quelque chose; manier avec indiscrétion.

FARIBOLE. Goguettes, plaisanteries, sornettes.

Un conteur de fariboles. Homme vain, frivole et léger; qui n'a que des fadaises à la bouche.

FARINE. *Soit en son ou en farine, il faut toujours payer.* Signifie que de quelque manière que l'on s'arrange dans un marché, il faut toujours finir par payer.

On dit d'une femme qui, sur le retour, fait la précieuse et la renchérie, qu'*après avoir donné la farine, elle veut vendre le son.*

Jean farine; c'est un Jean farine. Cette manière de parler déguise un mot fort grossier dont l'usage est très fréquent parmi le peuple.

FAUBOURG. *Il est bien de son faubourg, celui-là.* Se dit par ironie d'un homme qui ignore les choses les plus naturelles; qui est d'une grande simplicité, ou qui fait des propositions qu'on ne peut accepter.

FAUCHER. *Faucher le grand pré.* Ramer sur les galères; faire le métier de galérien.

FAUCHEUX. Espèce d'araignée qui a le corps petit et les jambes fort grandes.

Beaucoup de personnes croyent bien parler, en appelant cet insecte *faucheur*, mais c'est à tort; il faut dire *faucheux*.

Un faucheur est l'ouvrier qui fauche, qui coupe les foins.

FAUCILLE. *Droit comme une faucille.* Antithèse, pour dire que quelque chose n'est rien moins que droit.

Avoir les jambes en faucille. C'est-à-dire, être bancal; avoir les jambes contrefaites.

FAUFILER. *Se faufiler dans une compagnie; dans un entretien; dans une affaire.* S'y glisser finement; s'y introduire par subtilité, et sans y être appelé; parvenir dans un emploi, à force de soumissions et de bassesses.

FAUTE. *Les pêcheurs, les chasseurs et les preneurs de taupes, feroient de beaux coups sans les fautes.*

FAUTER. Manquer; faire des sottises, des fautes.

FAUTEUIL. *Voici un fauteuil qui vous tend les bras.* Se dit à une personne que l'on invite à s'asseoir et en lui présentant un fauteuil.

FAUVETTE. *Un dénicheur de fauvettes.* Chevalier d'industrie, qui fait de bonnes découvertes, de bonnes fortunes en amour.

FAUX. *Faux comme un jeton.* Hypocrite, artificieux; fripon à l'excès.

Faire faux bond. Manquer à sa parole, à son honneur ; faire banqueroute.

FÊLÉ. *Pot fêlé dure long-temps.* Se dit pour calmer les inquiétudes d'un valétudinaire ; d'une personne dont la santé est foible et chancelante.

Il a la tête un peu fêlée. Se dit d'un homme qui a la tête mal organisée ; qui est un peu fou.

FEMELLE. Le peuple prononce *fumelle.*

FEMME. *Le diable bat sa femme.* V. *Diable.*

Ce que femme veut Dieu le veut. Voy. *Dieu.*

Quant un mari bat sa femme, le diable s'en rit. Voy. *Diable.*

C'est un appétit de femme grosse. Voy. *Appétit.*

FEMMELETTE. *C'est une femmelette.* Terme de mépris, pour dire une femme qui a l'esprit étroit, qui est foible et délicate. On l'applique aussi à un homme sans moyens, et qui ne peut supporter la fatigue d'un travail pénible.

FENDANT. *Faire le fendant.* C'est-à-dire, le petit-maître, l'olibrius ; prendre un air capable, tranchant et résolu ; se pavaner ; se carrer.

FENDEUR. *Fendeur de nazeaux.* Faux brave, fanfaron, homme querelleur et méchant, qui menace continuellement ceux qui lui sont inférieurs en force.

FENDRE. *Il fend l'air.* Pour, il est orgueilleux, hautain et glorieux ; on ne peut l'approcher ; il est mis sur un ton cruel.

Avoir la gueule fendue jusqu'aux oreilles. Signifie avoir la bouche d'une grandeur extrême.

Fendre la presse; la foule. Passer à travers la foule.

Fendre un cheveu en quatre. Prendre sa part des moindres choses; faire des subdivisions subtiles et parcimonieuses.

FENÊTRE. *Il a sauté par la fenêtre, peur de salir les escaliers.* Manière plaisante de dire qu'une personne que l'on poursuivoit s'est précipitée par la fenêtre; qu'il n'a pas pris le temps de sortir par la porte.

Quand on le chasse par la porte, il rentre par la fenêtre. Se dit d'un importun dont on ne peut se débarrasser.

Jeter son bien par la fenêtre. Dépenser mal-à-propos, faire un mauvais usage de son bien.

Il faut passer par-là, ou par la fenêtre. Pour dire, il faut absolument faire cette chose; c'est une nécessité absolue.

On dit par raillerie, d'un freluquet, d'un fanfaron qui jette feu et flamme, que *si l'on n'y prend garde, il jettera la maison par les fenêtres.*

FER. *Le corps n'est pas de fer.* Pour dire que l'on ne peut pas toujours travailler; qu'il faut quelquefois prendre du repos.

Quand on quitte le maréchal, il faut payer les vieux fers. Signifie que quand on renvoye un ouvrier, il faut le payer.

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Signifie qu'il faut se hâter de profiter de l'occasion, lorsqu'elle se présente.

Mettre les fers au feu. S'occuper sérieusement d'une affaire.

Il a toujours quelque fer qui cloche. Se dit d'une personne maladive, qui se plaint continuellement.

Il s'est étalé les quatre fers en l'air. Au propre, se dit d'un cheval abattu; au figuré, et en riant, d'une personne qui tombe à la renverse.

Batteur de fer. Terme injurieux qui équivaut à batteur, ferailleur, batteur de pavés.

FERME. *Il est ferme au poste.* Voyez *Poste.*

Soutenir une chose fort et ferme. La soutenir avec hardiesse et assurance.

FERMER. *Fermer la bouche à quelqu'un.* Lui interdire la parole par des répliques vigoureuses.

Il est bien temps de fermer l'écurie quand les chevaux s'en sont enfuis. Se dit de ceux qui se mettent sur leurs gardes quand un malheur est arrivé.

FERRAILLER. Chamailler, disputer sur les moindres choses, avoir continuellement la brette à la main, faire le métier de spadassin.

FERRAILLEUR. Homme querelleur, qui cherche toutes les occasions de se battre.

FERRER. *Il a la gueule ferrée.* Se dit de quelqu'un qui mange très-chaud, sans en être incommodé.

Il est ferré à glace sur cette matière. Pour dire il y est extrêmement versé.

Avaleur de charettes ferrées Voyez *Avaleur.*

FESSE-CAHIER. Copiste, celui qui gagne sa vie à faire des écritures.

FESSE-MATHIEU. Avare, égoïste, intéressé.

Cette affaire ne va que d'une fesse. Pour dire va lentement, sans activité.

Il en a eu dans les fesses. Se dit de quelqu'un qui a fait une grosse perte.

FESSÉE. Coups de main la ou de verges que l'on donne aux enfans sur le derrière, par châtiment.

Il a eu une bonne fessée. Pour il a été fouetté d'importance.

FESSER. *C'est un gaillard qui fesse joliment son vin.* Pour c'est un bon buveur qui ne se laisse jamais incommoder par le vin, quoiqu'en en buvant beaucoup.

FESSEUR. *Un père fesseur.* Nom que l'on donnoit autrefois à celui qui dans les collèges, étoit chargé de donner la correction aux écoliers.

FESSIER. *Il s'est laissé tomber sur son fessier.* Pour dire sur le derrière.

Un gros fessier. Un derrière gros et rebondi.

FESSU. Qui a un gros derrière, de grosses fesses.

FESTIN. *Il n'y avoit que cela pour tout festin.* Se dit d'un dîner-prié auquel on a fait maigre chère.

FÊTE. *Ce n'est pas tous les jours fête.* Signifie que l'on ne peut pas toujours passer son temps à se divertir, qu'il faut aussi penser à travailler.

Il ne faut point fêter le saint avant la fête. Pour il ne faut point se réjouir d'une chose avant qu'elle n'ait eu lieu.

Il devine que c'est fête, quand les boutiques sont fermées. Se dit par dérision d'un homme simple et borné qui ne voit jamais les choses que lors qu'elles sont arrivées.

FÉTOYER. *Fétoyer ses amis.* Leur faire un bon accueil, les bien traiter.

FÉTU. *Un cogne fétu.* Celui qui se tue en travaillant, et qui ne fait rien qui vaille.

Tirer au court Fêtu. C'est-à-dire à la courte-paille.

Cela ne vaut pas un fétu. Pour, n'a aucune espèce de valeur.

FEU. *Il n'y voit que du feu.* Pour il n'y voit goutte, il ne connoît rien dans ce qu'il entreprend, il manque de capacité.

Jeter feu et flamme. Crier, tempêter, s'emporter, se mettre en colère.

Il le craint comme le feu. Se dit d'une personne qui inspire le trouble, la vénération, le respect.

Prendre une poignée de feu. Pour dire se chauffer à la hâte.

Avoir son coup de feu. Être dans les vignes du seigneur, être en gaieté, avoir une pointe de vin.

Un feu de paille, un feu de joie. Plaisir court, de peu de durée.

C'est le feu et l'eau. Se dit de deux personnes qui se détestent, ou qui sont incompatibles

Un feu à rôtir un bœuf, un feu de reculée. Trop violent, trop vif.

Il n'y a pas de feu sans fumée. Signifie qu'il

ne court pas de bruit sans qu'il y ait quelque fondement.

Il court comme s'il avoit le feu au cul. Se dit d'une personne que la peur fait fuir avec précipitation.

Il n'a ni feu ni lieu. Pour, il n'a point de domicile, il est errant et vagabond.

Faire mourir quelqu'un à petit feu. Lui faire éprouver de mauvais traitemens, lui rendre la vie malheureuse.

Jeter de l'huile sur le feu. Exciter la colère, l'animosité de quelqu'un par des rapports indiscrets.

Etre dans un coup de feu. Etre très-pressé, très-occupé.

Il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées. Se dit d'une maison sans ordre, et où tout est bouleversé.

Il n'a jamais bougé du coin de son feu. Pour faire entendre qu'un homme n'a point voyagé.

Il en mettroit sa main au feu. Signifie il en est très-assuré, il en répond.

Il verra de quel feu je me chauffe. Espèce de menace que l'on fait à quelqu'un.

Il se met au feu pour ses amis. Se dit d'un homme qui remplit avec zèle les devoirs de l'amitié.

Mettre le feu à la cheminée. Signifie manger des alimens trop salés qui mettent le palais, le gosier en feu.

Mettre tout à feu et à sang. Piller, voler, exercer un grand ravage.

Mettre le feu aux étoupes, ou sous le ven-

tre de quelqu'un. Animer sa colère, sa passion.

FEUILLE. *Monte sur une feuille de papier.* Se dit par dérision à un très-petit homme, qui par défaut de taille, ne peut atteindre à quelque chose, ou satisfaire sa curiosité.

Il tremble comme la feuille. Se dit d'un poltron, d'un homme que la peur trouble et agite sensiblement.

Il s'en ira avec les feuilles, ou *à la venue des feuilles.* Signifie qu'un malade succombera à l'automne ou au commencement du printemps.

FÈVE. *Il donne un pois pour avoir une fève.* Se dit d'une personne qui fait de petits présens, dans le dessein d'en recevoir de plus considérables.

Il croit avoir trouvé la fève au gâteau. Pour, il croit avoir fait une belle trouvaille, un bon marché, mais il s'en faut de beaucoup.

Rendre fèves pour pois. Se venger de quelqu'un avec usure; ou lui rendre avec libéralité ce que l'on a reçu de lui.

FÉVRIER. *Février le court, le pire de tous.* Parce que le temps est ordinairement alors très-mauvais et très-rigoureux.

FIACRE. *Parler, chanter, danser comme un fiacre.* Pour dire fort mal, en dépit du sens commun.

FIANCER. *Qui fiance n'épouse pas.* Signifie qu'après les fiançailles, on voit quelquefois les projets de mariage se rompre sans retour.

FICELER. Pour dire, tromper, duper, attrap-

per, escroquer, voler avec finesse, et par une affreuse subtilité.

FICELLE. *Etre ficelle.* Métaphore populaire qui signifie friponner avec adresse.

Un ficelle. Escroc; homme fort enclin à la rapine. En ce sens, ce mot est toujours masculin.

FICHAISE. *Des fichaises.* Pour dire des choses de peu d'importance; des bibus, des riens. Voy. *Foutaise.*

Des fichaises en manière d'ange. Trivialité bouffonne qui équivaut à gaudrioles, vains ornemens, prétintailles.

FICHER. Mot bas et trivial qui est d'un fréquent usage parmi les Parisiens, et qui a un grand nombre d'acceptions.

Fichez le camp d'ici. Manière impérative et malhonnête de renvoyer quelqu'un, et qui équivaut à, sortez d'ici; retirez-vous.

Va te faire fiche. Pour, va te promener; laisse-moi tranquille.

Se ficher. Pour, se moquer de quelqu'un; ne pas craindre ses menaces; s'embarrasser peu de quelque chose.

Je m'en fiche. Pour, je me moque bien de lui; je m'embarrasse peu de cette chose.

Je t'en fiche. Expression dubitative, pour cette chose n'est pas vraie; tu te trompes assurément.

Je m'en fiche comme de Colin-Tampon. C'est-à-dire, comme de rien du tout; je ne fais aucun cas de sa personne.

C'est bien fichant de n'avoir pas pu parvenir à conclure cette affaire.

C'est fichant d'avoir sacrifié son bien pour un ingrat.

C'est fichant de faire le gros seigneur et de n'avoir pas le sou. Ces locutions, comme on voit, expriment alternativement le regret, la plainte, le déplaisir, l'ironie.

FICHTRE. Exclamation populaire qui équivaut à diantre! morbleu.

Fichtre! il n'y fait pas bon! Pour dire qu'il y a du danger à séjourner dans un lieu.

FICHU. *C'est un fichu polisson; un fichu menteur.* Expressions injurieuses et basses pour dire un polisson avéré; un audacieux menteur.

C'est autant de fichu. Pour c'est autant de perdu.

Il est fichu. Pour il est ruiné, perdu sans ressource.

Voilà qui est bien fichu. Pour qui est bien tourné. Se dit par dérision d'un ouvrage mal fait.

FIEFFÉ. Sans pareil. Ce mot ainsi que le précédent, sert à donner plus de force au substantif qu'il accompagne, et s'employe toujours dans un sens insultant.

FIER, pour grand, fort, véritable, fougueux.

Il a reçu une fière leçon. Pour une forte leçon.

C'est un fier mauvais sujet. Pour dire un mauvais garnement.

C'est un fier homme. Se dit ironiquement d'un homme médiocre et sans capacité.

Etre sur son fier. Pour montrer de la morgue, faire l'entêté.

FIER-A-BRAS. Bravache, matamore, homme présomptueux qui veut faire quelque chose au-dessus de ses forces, ou qui cherche à en imposer par ses menaces et ses rodomontades.

FIÈREMENT. Cet adverbe, ainsi que son adjectif, s'emploie d'une manière bannale, et en a toutes les acceptions.

Il est fièrement farce; il est fièrement drôle. Pour dire qu'un homme est risible, plaisant et bouffon.

On dit d'une chose de prix, *qu'elle est fièrement chère*: d'un sot au suprême degré, qu'*il est fièrement bête.*

FIÉROT. Diminutif de fier; pour petit fat, petit orgueilleux, hautain, dédaigneux, rodomont.

Il fait le fiérot. Se dit d'un homme qui oublie sa première condition, qui ne daigne plus regarder, qui méprise ses anciens camarades.

FIEU. Pour fils; ce mot du vieux langage s'est conservé dans les campagnes.

C'est un bon fieu. Pour un bon enfant.

FIÈVRE. *Va te coucher Basile, tu sens la fièvre.* Se dit par raillerie à quelqu'un qui tient des discours déraisonnables, qui ne sait ce qu'il veut dire, et dont la conversation ennuye, impatiente. Cette locution est tirée du *Barbier de Séville.*

Il a la fièvre de veau, il tremble quand il est soûl. Se dit d'un paresseux, d'un poltron, d'un ivrogne.

Tomber de fièvre en chaud mal. Eviter un petit malheur, pour tomber dans un plus grand.

FIEVROTTE. Diminutif de fièvre; fièvre légère et peu dangereuse.

FIFRE. *Jouer du fifre.* Pour dire, croquer le marmot; se passer d'une chose à laquelle on devoit avoir part. Cette locution burlesque s'emploie à-peu-près dans ce sens.

Et moi, que ferai-je pendant ce temps? Tu joueras du fifre.

FIGER. *Cet homme me fait figer le sang, quand je le vois.* Se dit d'un homme importun, ennuyeux, pour lequel on a une redoutable aversion.

FIGUE. *Moitié figue, moitié raisin.* Signifie ni bien, ni mal; partie de gré, partie de force.

Faire la figue. Braver, défier, mépriser quelqu'un; s'en moquer.

FIGURE. *Faire figure.* Avoir de la représentation dans le monde; y paroître avec éclat.

Faire une triste figure. Pour dire, avoir de l'humeur, faire la moue, bouder.

FIGUREMENT. Pour dire face, visage.

Il a un drôle de figurement. Pour, un visage singulier et bizarre.

FIL-EN-TROIS (du). Pour dire de l'eau-de-vie, du roide, du sacré chien tout pur.

FIL. *Avoir le fil.* Être fin, adroit et audacieux; enjôler, duper le mieux du monde.

Il faut prendre ses précautions avec cet homme; il a un bon fil, un fameux fil, un vieux fil. Se dit d'un homme rusé, d'un fin matois, d'un entremetteur, qui ne se retire jamais d'une affaire les mains nettes.

Des malices cousues de fil blanc. Piéges maladroits, tours mal combinés, attrapes grossières.

De fil en aiguille. Pour, d'un propos à l'autre.

Donner du fil à retordre. Tourmenter, donner de la peine à quelqu'un, le contrecarrer dans ses projets.

FILASSE. *C'est comme de la filasse.* Se dit d'une viande dure et filandreuse.

FILER. *Filer le parfait amour.* Rechercher une personne dans le dessein de l'épouser; l'aimer de bonne foi.

Filer sa corde. Commettre des actions contraires à l'honneur et à la probité.

Filer doux. Devenir souple, se soumettre sans murmurer à des ordres rigoureux.

FILET. *Il a le filet coupé*, ou *il n'a pas le filet.* Se dit d'un bavard, d'un parleur éternel.

Tomber dans les filets de quelqu'un. Tomber dans les piéges qu'il tend.

D'un seul coup de filet. Pour dire, tout-à-la-fois.

Demeurer au filet. Attendre, demeurer sans rien faire.

Etre du filet. Pour, être à table sans avoir de quoi manger.

FILLE. *Une fille de joie.* Fille de mauvaise vie, d'un commerce débauché; coureuse, gourgandine.

C'est la fille au vilain, qui en donnera le plus l'aura. Se dit d'une fille que l'on veut marier à celui qui aura plus de fortune; d'une chose que l'on met à l'enchère.

FILLETTE. Terme de mépris, dont on se sert

pour désigner une demoiselle dont la conduite n'est pas régulière; qui s'est rendue coupable de quelque légèreté, de quelques actions impudiques.

FILLOT. Pour dire *filleul*, celui qu'on a tenu sur les fonts de baptême.

FILOSELLE. Vulgairement, on mouille les deux derniers *ll* de ce mot, et on prononce *filoseille*, comme dans *oseille*.

FILOU. Coupeur de bourse, escamoteur de montres et de mouchoirs.

Il pleure en filou, il ne verse pas une larme. Se dit d'un hypocrite, d'un enfant qui jette de grands cris sans répandre une larme.

FILOUTER. Voler finement et adroitement, à la manière des filous; surprendre la bonne-foi de quelqu'un; tricher au jeu.

FILS. *Il est le fils de son père; il est le fils de sa mère.* Pour il ressemble à son père ou à sa mère; il en a la physionomie, les inclinations, les habitudes.

C'est aussi une réponse bouffonne que l'on fait à un indiscret qui prend des informations minutieuses sur le compte de quelqu'un.

FIN. *C'est la fin finale.* Manière de parler redondante et railleuse, pour dire qu'une chose, qu'une affaire entamée depuis long-temps est absolument terminée.

Plus fin que lui n'est pas bête. Voyez *Bête*.

Aimer le linge fin. Expression figurée qui signifie aimer les jolies femmes, être grand partisan du beau sexe.

Fin comme l'amble. Se dit d'un homme très-rusé en affaires.

Il est fin comme Gribouille qui se cache dans l'eau peur de la pluie. Phrase équivoque et piquante dont on se sert en parlant d'un nigaud, d'un homme inepte, dont la maladresse et la balourdise font connoître aisément les tours qu'il veut jouer aux autres.

C'est un fin merle, un fin matois, un fin renard, etc.

Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure. Signifie qu'il ne faut rien entreprendre contre quelqu'un d'aussi fin que soi.

C'est un gros fin. Se dit par ironie d'un homme d'une grande simplesse. V. *Dague.*

FINE. *De la plus fine.* Pour dire à mot couvers de la matière fécale.

Le peuple dit habituellement *de la pufine.*

FINALEMENT. *Finalement enfin.* Expression qui se dit à une personne dont la conversation impatiente, dont les histoires ne finissent pas, et pour la faire venir au résultat.

FINANCE. *Il est mal dans ses finances.* Se dit en plaisantant d'un homme dont les affaires sont dérangées, ou de celui qui a dissipé sa fortune.

FINANCER. *Il faut financer.* Pour dire il faut payer; il faut dépenser de l'argent.

Financer aux appointemens. Fournir de l'argent à quelqu'un.

FINASSER. Agir avec petitesse, être minutieux, surprendre la bonne foi de quelqu'un par

de petits subterfuges indignes d'un homme franc et loyal.

FINASSERIE. Mauvaise finesse, défaut de loyauté dans une affaire, petitesse.

FINASSEUR. Qui use de petits moyens, qui agit avec petitesse, avec mauvaise foi.

FINESSE. *Des finesses cousues de fil blanc.* Ruse maladroite dont il est aisé de s'apercevoir.

Il n'y entend point finesse. Se dit en mauvaise part d'un homme borné et peu habile dans son état; et en bonne part d'un homme simple et loyal, qui met de la bonhomie dans ses discours et de la droiture dans ses actions.

FINI, au féminin FINIE. Le peuple dit *finite*; ce barbarisme est très-fréquent.

FINIR. *C'est à ne jamais, à n'en plus finir.* Se dit d'un ouvrage qui traîne en longueur; de quelque chose dont les difficultés vont toujours croissant.

FINOT. Homme rusé, minutieux, d'un intérêt sordide; fripon adroit qui tire parti de toute chose, sans se compromettre en rien.

FIOLER. Pour boire avec excès, s'enivrer; synonyme de *Pinter, siroter*, etc.

FION. Mot vulgaire dont le sens est fort borné, et qui équivaut à-peu-près à *poli*, retouche, le dernier soin que l'on donne à un ouvrage, afin de le perfectionner.

Il faut lui donner encore un petit fion. Pour il faut encore ajouter à cet ouvrage, quelqu'ornement, quelqu'embellissement pour qu'il soit parfait; il faut y mettre la dernière main.

FLAGEOLET. *Etre monté sur des flageolets*. Signifie plaisamment avoir les jambes minces, fluettes et sans molets.

FLAIRER. Sentir par l'odorat, et vulgairement *fleurer*, ce qui est un barbarisme. Le verbe *fleurer*, n'est d'usage qu'à la 3e personne et signifie répandre une odeur agréable : *cela fleure comme beaume*, pour dire sent fort bon.

FLAIREUR. *Un flaireur de table*. Pour dire un écornifleur de dîner, un parasite.

FLAMBER. *Il est tout flambant neuf*. Se dit d'un objet quelconque qui est dans toute sa fraîcheur, dans toute sa nouveauté.

Etre flambé. Pour être perdu, ruiné sans ressource.

FLAMBERGE. Épée longue que portent les bretteurs, les spadassins.

FLAMME. *Jeter feu et flamme*. Être en colère; faire grand bruit; pester; tempêter.

FLANC. *Il se bat les flancs*. Se dit d'un homme oisif; d'un paresseux, qui ne sait que faire de la journée; qui est insupportable aux autres et à soi-même.

FLANCHET. Dérivé de flanc, côté.

Il est sur le flanchet. Se dit d'un homme dangereusement blessé.

On dit aussi en terme de boucherie, *un morceau de flanchet*, pour un morceau pris sur le côté.

FLANDRIN. Sobriquet, pour dire niais, sot, ignorant, stupide, fainéant, rôdeur, paresseux.

C'est un grand flandrin. Pour, c'est un rôdeur, un homme qui ne fait œuvre de la journée.

FLANER. Rôder sans motif de côté et d'autre; fainéantiser; mener une vie errante et vagabonde.

FLANEUR. *Un grand flaneur.* Pour dire un grand paresseux; fainéant, homme d'une oisiveté insupportable, qui ne sait où promener son importunité et son ennui.

FLANQUER. Appliquer; donner avec emportement; jeter quelque chose au nez de quelqu'un; se placer mal-à-propos dans un lieu.

Je lui ai flanqué un bon souflet; je lui ai flanqué cela au nez; il est venu se flanquer au milieu de la compagnie. Pour, je lui ai appliqué un soufflet; je lui ai jeté cela au nez; il est venu se poster, se placer, etc.

FLAQUÉE. Terme de mépris; abondance d'une chose quelconque pour laquelle on a de l'aversion; jatte d'eau que l'on jette sur la tête ou au visage de quelqu'un.

FLAQUER. Jeter avec colère quelque chose au nez de quelqu'un.

Il lui a flaqué une potée d'eau au nez.

FLANQUER. Ce verbe a les mêmes acceptions, et s'emploie absolument dans le même sens que le verbe précédent.

FLÈCHE. *Il ne sait plus de quel bois faire flèche.* Pour, il ne sait plus de quel côté tourner la tête.

FLEUREUR. *Fleureur de cuisine.* Parasite, écornifleur de dîner; épicurien.

FLIC, FLAC. FLON, FLON. Mots imaginés

pour imiter le bruit que produisent les coups de bâton que l'on donne à quelqu'un.

Des Flic flac. On appelle ainsi certains pas de danse.

FLOTTÉ. *C'est un visage de bois flotté.* Voy. *Bois.*

FLUTE. *Arranger ses flûtes.* Prendre ses mesures, se disposer pour faire quelque chose.

Il est monté sur deux grandes flûtes. Manière ironique de dire que quelqu'un a des jambes longues et maigres ; qu'il est mal bâti, mal tourné.

On dit de deux personnes qui se détestent mutuellement, que *leurs flûtes ne s'accordent pas ensemble.*

Il y a de l'ordure à ses flûtes. Pour dire qu'un homme est coupable de ce dont on l'accuse.

Juste et carré comme une flûte. Voy. *Carré.*

Il a toujours la flûte au derrière. Manière plaisante de dire qu'un homme prend souvent des lavemens, qu'il est toujours dans les drogues.

Il en revient toujours à Robin ses flûtes. C'est à dire, au sujet qui l'intéresse.

Ce qui vient par la flûte, retourne au tambour. Pour dire que le bien mal acquis ne profite jamais.

FLUTENCU. Sobriquet que l'on donne à un apprenti droguiste, à un mauvais apothicaire.

FLUTER. Boire, s'adonner à la bouteille, ivrogner.

C'est un gaillard qui flûte joliment. C'est-à-dire, un buveur intrépide.

FLUTEUR. *C'est un bon flûteur.* Pour, un franc buveur, un bon ivrogne.

FLUX. *Un flux de paroles.* Abondance de paroles; discours vains et superflus.

FOI. *Il n'a ni foi ni loi.* Se dit d'un méchant homme dont il faut se méfier.

Ma foi non. Manière affirmative de dire que l'on n'a pas fait ou qu'on ne fera pas une chose.

FOIBLE. *Du fort au foible; le fort portant le foible.* Manières de parler adverbiales, et qui équivalent à, toutes choses compensées; tout bien considéré.

FOIE. *Il a bon foie de croire cette histoire.* Se dit d'une personne simple, crédule, à laquelle on en compte facilement.

Il a un bon foie de souffrir cela. Pour dire, il est bien bon, il a bien de la patience.

Il faut que vous ayez un bon foie de me tenir de pareils propos. Se dit ironiquement à quelqu'un qui fait des propositions déraisonnables et extravagantes.

FOIN. *Quand il n'y a point de foin au ratelier, les ânes se battent.* Voyez *Anes.*

Il a du foin dans ses bottes. Pour, il est fortuné, il est riche.

Chercher une aiguille dans une botte de foin. Se mettre à la recherche d'une chose qu'il n'est presque pas possible de trouver.

FOIRE. *La foire n'est pas sur le pont.* Pour dire rien ne presse.

Ils s'entendent comme larrons en foire. Se

dit en mauvaise part de personnes qui ont des intelligences secrètes.

Donner la foire à quelqu'un. Calembourg qui signifie faire présent à quelqu'un de quelque chose venant de la foire. V. *Attrapper.*

FOIREUX. Peureux, poltron. On dit souvent bassement en parlant de quelqu'un qui est pâle, qui est indisposé, qu'*il a la mine foireuse.*

On dit aussi par mépris à un homme foible, et qui veut faire le fanfaron, qu'*il n'est qu'un foireux.*

FOIS. *Une fois pour toutes.* On dit vulgairement, *une fois pour tout.*

Une fois n'est pas coutume. V. *Coutume.*

FOISON. *A foison.* Pour dire abondamment, en quantité.

FOL ou FOU. *Il est coiffé comme un chien fou.* Se dit de quelqu'un qui est coiffé d'une manière bizarre.

Qui fol envoie fol attend. Pour dire que l'on ne peut rien attendre de bon, quand on a chargé un fou de la négociation d'une affaire.

Plus on est de fous, plus on rit. Se dit d'une compagnie nombreuse, où mutuellement on s'excite à la joie; et aussi pour engager quelqu'un dans une partie joyeuse.

Tête de fou ne blanchit jamais. V. *Blanchir.*

Il est fou à lier; Il est fou comme un jeune chien. Pour il est étourdi, écervelé; il se porte à toutes sortes d'inconséquences.

FOLICHON. Pantin, homme d'une humeur folâtre, qui fait le farceur et le falot.

FOLICHONNER. Folâtrer, faire le joli cœur, le petit fou.

FOLIE. *Les plus courtes folies sont les meilleures.* Signifie que le temps des folies dure toujours trop.

Aimer quelqu'un à la folie. En être éperdûment amoureux; l'aimer à en perdre la tête.

FOLLE-ENCHÈRE. *C'est lui qui en portera la folle-enchère.* Pour c'est lui qui portera toute la peine, tout le désagrément; qui supportera toutes les charges.

FONCER. *Il est foncé.* Pour dire, il a beaucoup d'argent, il est fortuné; il peut faire face à cette entreprise.

FOND. *Aller au fin fond.* Locution usitée parmi le peuple, et qui signifie fouiller une chose dans toutes ses profondeurs; avoir parcouru un pays d'un bout à l'autre.

Il connoît le fond du sac. Pour il sait le fond des affaires.

Il faut voir le fond du sac. C'est-à-dire, il faut examiner jusqu'aux moindres circonstances; jusqu'aux plus petits détails, aller jusqu'à la fin.

FONDATION. *Il ne manquera pas par les fondations.* Se dit par raillerie de quelqu'un qui a des jambes en forme de potaux, et d'une grosseur extraordinaire.

FONDEMENT. *Il veut faire un bon fondement pour bien boire après.* Se dit en riant d'un homme qui mange beaucoup de soupe.

FONDEUR. *Étonné comme un fondeur de*

cloches. C'est-à-dire, surpris, stupéfait au dernier point.

FONDRE. *Fondre la cloche.* Terminer une affaire, en venir au dernier résultat; employer ses dernières ressources; déclarer l'état de ses affaires.

Il fond comme du beurre à la poële. Se dit d'une personne qui couve une maladie, et dont la figure s'altère chaque jour d'une manière sensible.

Il est fondu. Pour dire qu'un homme est ruiné, qu'un marchand a fermé sa boutique.

FONDS. *Il a placé cet argent à fonds perdus.* Se dit en plaisantant de l'argent qu'on prête à quelqu'un hors d'état de pouvoir le rendre.

FONTAINE. *Il ne faut jamais dire fontaine je ne boirai pas de ton eau.* Se dit lorsqu'il arrive quelque chose à quoi l'on étoit bien éloigné de s'attendre.

FORCE. *Tout par amour, rien par force.* Proverbe que l'on devroit s'appliquer à ne jamais contredire.

C'est la force du bois. Se dit d'un brutal qui n'agit que par l'impétuosité de la nature.

C'est le soleil de janvier, il n'a ni force ni vertu. Se dit d'un homme sans moyens, sans énergie, sans capacité.

FORGER. *A forger, l'on devient forgeron.* Signifie qu'à force de faire une chose on parvient à la bien faire.

Se forger des chimères. Avoir des visions, faire des châteaux en Espagne.

FORT. *C'est un peu fort de café.* Calembourg, jeu de mot populaire qui se dit pour exprimer que

quelque chose passe les bornes de la bienséance, sort des règles sociales.

Fort comme un Turc. C'est-à-dire, vigoureux, très-robuste.

Il est fort comme une puce. Se dit de quelqu'un qui a peu de moyens physiques, que la moindre chose incommode, et qui veut faire plus qu'il ne peut exécuter.

Il est le plus fort, il portera les coups. Se dit d'un homme qu'on est sûr de battre.

Etre fort en gueule. Parler beaucoup, avoir la répartie prompte, injurieuse et impertinente.

Se faire fort. Affirmer, promettre avec assurance; se vanter.

FORTUNE. *Faire contre fortune bon cœur.* Se soumettre avec résignation à un mauvais sort.

FOSSE. *Pisser sur la fosse de quelqu'un.* Phrase triviale, pour dire lui survivre.

Il a un pied sur la fosse et l'autre sur le bord. Se dit de quelqu'un qui est vieux, ou qui est dans un grand péril.

On dit aussi d'une femme enceinte, qu'*elle a un pied sur la fosse et l'autre dedans.*

FOSSÉ. *Allons toujours; au bout du fossé la culbute.* Pour dire qu'il faut prendre le temps comme il vient, ne pas s'inquiéter de l'avenir.

Les dissipateurs et les gens de mauvaise vie, font souvent usage de cette locution pour s'exciter dans leur déréglement.

FOUAILLER. Donner souvent des coups de fouet.

Il ne fait que fouailler ses chevaux. Se dit d'un

mauvais cocher qui frappe ses chevaux à tort et à travers.

FOUDRE. *On le craint comme la foudre.* Se dit d'un homme violent, qui menace et châtie souvent; et quelquefois aussi d'un homme qui, à bon droit, sait se faire respecter.

FOUET. *Faire claquer son fouet.* Être glorieux de sa fortune et de ses succès; faire du bruit dans le monde.

Donner un coup de fouet à une affaire. User de son autorité pour faire marcher une affaire; la pousser avec vigueur, dans le moment où elle se désorganisoit.

FOUETTER. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.* Pour dire qu'une faute est légère, qu'un mal est peu considérable, et qu'il ne mérite pas la punition qu'on y a infligée.

Donner des verges pour se fouetter. Signifie donner des armes contre soi; donner les moyens de nuire à ses propres intérêts.

J'ai bien d'autres chats à fouetter. Pour, j'ai bien d'autres affaires qui m'occupent, pour m'inquiéter de cela.

Il fait cela comme les chiens qu'on fouette. C'est-à-dire à contre cœur; de mauvaise grace; en rechignant.

FOUGUEUX. Impétueux, violent. Beaucoup prononcent à tort *fougeux*, comme on dit *fangeux*.

FOUILLE AU POT. Sobriquet que l'on donne à un marmiton; à un mauvais cuisinier, et généralement à tous ceux qui exercent un emploi quelconque dans la cuisine.

FOUILLE-MERDE. On donne vulgairement ce nom à une espèce de scarabée qui se nourrit d'ordure.

FOUILLIS. Affaires embrouillées dans lesquelles on ne peut se reconnoître ; tout ce qui est pèle-mèle, mal en ordre.

FOUILLON. Sobriquet que l'on donne à quelqu'un qui met tout en désordre ; dont les propres affaires sont sens dessus dessous, ou qui fouille indiscrètement dans celles des autres.

FOUILLONNER. Mettre tout en désordre, mettre tout en l'air, pour trouver ce que l'on cherche.

FOUINER. S'échapper, se glisser, s'esquiver. Ce verbe, fort usité parmi le peuple, doit sans doute son origine à la *fouine*, espèce de grosse belette. Il exprime, comme on voit, l'action d'une personne qui se retire à dessein, qui s'esquive à bas bruit d'un lieu où elle étoit retenue ; ainsi que le pratique la fouine pour surprendre les oiseaux dans la chasse qu'elle leur fait.

FOUR. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Se dit à quelqu'un que l'on veut désabuser de ses espérances.

Envoyer quelqu'un sur le four. Pour l'envoyer promener, l'envoyer paître.

Vous viendrez cuire à notre four. Espèce de menace que l'on fait à quelqu'un qui a refusé un service qu'on lui demandoit. Voy. *Bouche.*

FOURBISSEUR. *Se battre de l'épée qui est chez le fourbisseur.* Voy. *Épée.*

Être tête à tête comme des fourbisseurs. Cou-

férer. Par allusion avec les fourbisseurs qui sont l'un devant l'autre quand ils travaillent.

FOURCHE. *Etre traité à la fourche.* Être maltraité.

FOURCHER. *Cette famille n'a point fourché.* Pour dire qu'elle n'a point eu de branches collatérales.

La langue lui a fourché. Pour la langue lui a manqué; ou il a dit un mot l'un pour l'autre.

FOURCHETTE. *La fourchette du père Adam.* Pour dire les doigts.

Il se sert de la fourchette du père Adam. Se dit en plaisantant de quelqu'un qui prend la viande avec ses doigts, ce qui est incivil et malpropre.

La fourchette de l'estomac. Pour dire le bréchet.

FOURGON. *C'est la pelle qui se moque du fourgon.* Se dit de deux personnes également ridicules, qui se moquent l'une de l'autre.

FOURGONNER. Mettre tout en désordre; tout en l'air pour trouver quelque chose.

FOURMI. *Il a mangé des œufs de fourmi.* Se dit de quelqu'un qui lâche beaucoup de vents.

Il a des œufs de fourmi sous les pieds. Pour exprimer qu'une personne est vive; qu'elle ne peut demeurer un instant en place.

Le peuple prononce *froumi.*

FOURNÉE. Nom donné par le peuple aux charretées d'individus condamnés par le tribunal révolutionnaire à subir le supplice de la Guillotine. Acad. *Supplém.*

Il n'est pas de cette fournée. Pour, il n'est pas de ce nombre.

Prendre un pain sur la fournée. Séduire une fille avant le mariage.

FOURRER. *Fourrer son nez dans tout.* S'entremêler dans les affaires des autres; être curieux, indiscret; se mêler de ce qu'on n'a que faire.

Il fourre tout dans son ventre. Se dit d'un dissipateur, d'un homme qui fait un dieu de son ventre.

Il ne sait où se fourrer. Se dit de quelqu'un qui a commis quelque faute grave, et qui en a honte.

Il a bien fourré de la paille dans ses souliers. Pour, il s'est bien enrichi.

FOUTAISES. *Des foutaises.* Pour dire des choses de peu d'importance; des bagatelles; des bibus des riens.

On dit moins incivilement des *fichaises.*

Des foutaises en manière d'ange. Pour dire des gaudrioles; des ornemens frivoles; de petits enjolivemens.

FOUTIMASSER. Ne faire rien qui vaille; agir avec nonchalance; travailler à contre-cœur; lambiner; lanterner.

FRAIRIE. *Être en frairie.* Faire régal; se divertir avec ses amis.

Etre en frairie. Signifie aussi, être invité à une noce; à une partie de plaisir.

FRAIS. On emploie fréquemment ce mot par ironie, et dans un sens opposé à celui qui lui est propre. Ainsi, pour faire entendre que quelqu'un

s'est mis dans un mauvais état; qu'il s'est enivré; qu'il est mal vêtu, ou misérable, on dit qu'*il est frais*.

Et pour diminuer la valeur d'une chose quelconque, qu'*elle est fraîche*.

Elle est fraîche. Se dit aussi d'une femme qui est tombée dans la débauche et l'avilissement, ou à qui il est arrivé quelque grand malheur.

Je serois frais, si je comptois sur lui. Pour dire, je serois mal à mon aise, si je me fiois à ses promesses.

Il est frais comme l'œil à Picolet. Se dit par dérision d'une personne qui a perdu tous les charmes de la jeunesse.

Frais émoulu. Tout neuf; homme qui n'a point encore vu le monde; qui sort des bancs de l'école.

Il s'est mis en frais. Pour dire, qu'un parcimonieux, qu'un avare s'est mis en dépense.

FRAISE. *La fraise de veau*. On donne populairement ce nom à un tableau de Rubens, qui représente une multitude d'anges grouppés les uns sur les autres.

FRANC. *Il est franc comme l'osier*. Pour, il est sans détour; d'une sincérité à toute épreuve.

Être franc du collier. Être exempt de payer sa part dans un écot. Cela s'entend aussi d'un homme sans malice; qui va tout à la bonne.

Prendre ses coudées franches. Se mettre à son aise; ne se gêner en rien.

Franc et le féminin *franche*, se joignent souvent à une épithète injurieuse pour lui donner plus de force: c'est *un franc libertin*, *une franche bé-*

gueule; pour dire un libertin avéré, une femme décidément bégueule.

FRANÇAIS. *Parler français comme une vache espagnole.* N'avoir aucune idée des élémens de cette langue; pécher continuellement contre la grammaire et Vaugelas.

FRANQUETTE (à la bonne). Ingénûment; et non *à la bonne flanquette*, comme on le dit par corruption.

FRAPPER. *Frapper comme un sourd.* Frapper à coups redoublés; battre quelqu'un à toute outrance.

Elles sont frappées au même coin. Se dit en mauvaise part de deux personnes qui ont les mêmes habitudes, les mêmes défauts; qui se ressemblent en toute chose.

FRASQUE. *Faire une frasque.* Pour jouer un tour; faire une plaisanterie; s'amuser aux dépens de quelqu'un.

FRATER. *Un frater.* Sobriquet donné à un barbier, à un perruquier, et quelquefois aussi à un élève en chirurgie. On se sert plus communément du mot *carabin*, pour désigner un jeune étudiant en chirurgie.

FRAUDE. *Mourir en fraude.* Mourir insolvable; et, comme Aristide, laisser à peine de quoi se faire enterrer.

FRAUDER. *Frauder la gabelle.* Ne satisfaire en rien, et par mauvaise foi, aux engagemens que l'on a contractés.

FREIN. *Ronger son frein.* Dissimuler sa colère,

souffrir intérieurement sans mot dire, sans oser éclater.

A vieille mule frein doré. Se dit d'une personne âgée, qui se part des ornemens de la jeunesse.

FRELAMPIER. Terme de mépris; homme obscur et de néant.

On donne aussi ce nom à celui qui est chargé du soin d'allumer les lampes dans une communauté.

FRELATER. Mélanger, tripoter, ainsi que le font les marchands de vin, lorsqu'ils coupent et travaillent leurs vins, pour lui donner du montant. Le peuple dit *farlatter.*

FRÈRE. *Un bon frère.* Bon vivant; homme qui aime à faire bombance, à se divertir.

Partager en frères. De bon cœur; partager également.

Frère coupe-chou. Sobriquet que l'on donnoit autrefois dans les communautés au religieux qui étoit chargé des plus bas détails.

FRETILLER. Se remuer; s'agiter.

La langue lui fretille; les pieds lui fretillent. Se dit d'un homme qui a une grande envie de parler, et d'une personne turbulente qui est toujours en mouvement.

FRETIN. Un objet de peu de valeur; bribes, broutilles.

On dit, pour rabaisser la valeur de quelque chose, *ce n'est que du fretin.*

FRIANDISE. *Avoir les yeux à la friandise.* C'est-à-dire avoir les yeux lascifs et luxurieux.

On dit aussi, et à peu-près dans le même sens, *avoir le nez, la mine tournés à la friandise.*

FRICASSÉE. *Une bonne fricassée de pain sec* Ce que l'on peut appeler la bête noire des enfans gâtés ; la punition qu'ils redoutent le plus.

Faire une fricassée. Mêler plusieurs choses qui n'ont aucun rapport entr'elles.

Il est malheureux en fricassée. Figurément pour, il ne réussit en rien de ce qu'il entreprend.

La fricassée. Nom donné à une contredanse.

FRICASSER. Perdre, dissiper ; jeter son bien par la fenêtre.

C'est autant de fricassé. Pour dire c'est autant de perdu.

Tout son bien est fricassé. C'est-à-dire entièrerement consumé.

Il est fricassé ; il a été fricassé dans cette affaire. Pour, il est mort ; il a été tué, etc.

FRICOT. Mot bas et trivial, qui signifie ragoût, viande fricassée, et qui sert généralement à désigner la bonne chère.

Faire un bon fricot. Ripailler, faire chère lie.

FRICOTTER. Faire fricot, godailler, faire bombance.

FRIGOUSSE. Mot baroque, qui équivaut à *fricot, fripe, bonne chère.*

Faire la frigousse. Aprêter le repas habituel.

Faire frigousse. Signifie aussi ripailler, se mettre en débauche.

FRIME. *C'est pour la frime.* Pour dire c'est par feinte, par façon, par plaisanterie, par manière d'acquit.

FRINGALLE. *Avoir la fringalle.* Pour avoir besoin, éprouver des défaillances d'estomac.

Le mot *fringalle* ne se trouve nulle part ; il est présumable qu'il doit son origine à *faim-valle*, maladie des chevaux dans l'attaque de laquelle ils tombent d'inanition, comme s'ils étoient morts, dont on aura fait *fringalle* par corruption.

FRIPPE. Pour mangeaille ; ce que chaque ouvrier apporte à l'atelier pour dîner.

FRIPER. Manger la fripe ; faire un bon repas.

FRIPERIE. Pour, corps, épaule, le dos.

Se jeter sur la friperie de quelqu'un. Tomber sur lui ; le battre, lui déchirer ses habits.

FRIPE-SAUCE. Goinfre, écornifleur, parasite, épicurien.

FRIPONNEAU. Mot badin, pour dire un petit fripon ; un espiègle.

FRIRE. *Il n'y a pas de quoi frire dans cette maison. Il n'y a plus rien à frire dans cette affaire.* Se dit d'une maison ruinée ; d'une mauvaise affaire à laquelle il n'y a ni ressource, ni remède.

Il est frit. Se dit d'un malade, dont on désespère.

Tout est frit. Pour tout est perdu.

FRISER. *Friser la corde*, pour dire manquer d'être pendu.

Ses cheveux frisent, sa mère l'aime. Dicton badin et vulgaire que l'on applique aux petits enfans.

Ses cheveux frisent comme des chandelles. Pour dire que quelqu'un a les cheveux durs et plats.

FRISOTTER. Diminutif de friser, crêper. On dit figurément d'un homme qui a bu un petit coup

qui a une pointe de gaîté, et dont les yeux papillottent, qu'*il a les yeux frisottés*.

FROC. *Jeter le froc aux orties*. Renoncer à la vie monacale; déserter le cloître. On se sert par extension de cette façon de parler proverbiale, pour dire se retirer d'une affaire où l'on s'étoit engagé; se rétracter.

FROID. *Froid comme un marbre*. Se dit d'un homme réservé, discret et flegmatique.

Battre froid à quelqu'un. Lui faire un mauvais accueil.

FROMAGE. *Manger du fromage*. Éprouver un dépit secret, s'impatienter, être extrêmement contrarié; sans pouvoir faire éclater son mécontentement.

Entre la poire et le fromage, on parle de mariage. Parce qu'au dessert, on est ordinairement plus gai qu'au commencement du repas.

FRONT. *Il a un front d'airain*. Se dit d'un homme impudent, hardi, qui ment avec assurance et audace.

Il faut avoir du front pour faire de pareilles propositions. Se dit à celui qui se permet de faire des offres insultantes à quelqu'un.

FROTTER. Battre, rosser, étriller.

Il a été frotté. Pour on lui a donné sur les doigts, sur les oreilles; il n'a pas été le plus fort.

Se frotter au pilier, s'associer à une cotterie, à une cabale.

Il ne faut pas s'y frotter. Pour il ne faut pas s'y fier.

FRUIT. *Cela sent son fruit*. Se dit par plai-

santerie en parlant des immondices, de quelque chose qui exhale une fort mauvaise odeur; on se sert aussi de cette locution, pour dire qu'une chose a le goût de l'essence qui la compose.

FRUSQUIN. Patrimoine, bagage, trousseau; tout ce que l'on a de vaillant.

Il a emporté tout son saint frusquin. Pour dire tout ce qu'il possédoit, tout son petit bagage.

FUIR. *Il fuit comme s'il avoit le feu au derrière.* Locution triviale, pour dire qu'un homme marche avec vîtesse; qu'il fuit avec promptitude.

Un vendeur de fumée. Un charlatan, un batteleur, comme on en rencontre une multitude innombrable à Paris.

La fumée cherche les beaux. Se dit pour se moquer de ceux qui se plaignent de la fumée.

FUMER. Pour, pester, s'impatienter; se manger les sens, éprouver un mécontentement intérieur.

On dit de quelqu'un qui est de mauvaise humeur, qui éprouve une grande contradiction, qu'*il fume sans pipe*.

FUSEAUX. *Il est monté sur des fuseaux.* Se dit en plaisantant d'une personne maigre, et qui a de grandes jambes sans molets.

FUSÉE. *Déméler la fusée.* Découvrir une entreprise, une fourberie, une intrigue; vider une querelle; terminer une affaire d'honneur.

FUSTIGER. Fouetter, discipliner; battre avec un fouet ou des verges.

FUTÉ. *Être fûté.* Pour, être fin, rusé, adroit, et mâdré.

FIN DU PREMIER VOLUME.

